



**HAL**  
open science

# Pouvoir et religion dans un paysage gallo-romain : les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence

Ralph Haeussler

► **To cite this version:**

Ralph Haeussler. Pouvoir et religion dans un paysage gallo-romain : les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence. Romanisation et épigraphie, Lattes, 2001. Religion, Language and Identity in Gaul and Iberia, TRAC conference, Amsterdam, 2008., 2008, Lattes, France. pp.155-248. halshs-00342157

**HAL Id: halshs-00342157**

**<https://shs.hal.science/halshs-00342157>**

Submitted on 26 Nov 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Pouvoir et religion dans un paysage gallo-romain : les cités d’Apt et d’Aix-en-Provence

### 1. Présentation – un paysage de résistance ?

La Gaule Narbonnaise est considérée comme une province très « romanisée », dominée par l’urbanisme, des villas romaines et une population bien intégrées dans les structures sociales, culturelles et économiques de l’Empire romain. En ce qui concerne la religion, on pense surtout aux grands temples de type romain, comme la Maison Carrée à Nîmes. Mais comme nous allons le voir, la Gaule Narbonnaise ressemble plutôt à un « paysage de résistance » : à côté d’une centaine de théonymes celtiques, il semble que même les grandes divinités romaines, comme Jupiter, Mars, Mercure et Minerve, ont un caractère plutôt « indigène »<sup>1</sup>.

Le grand nombre de lieux de culte dans le territoire rural des deux colonies romaines *Iulia Apt* (Apt) et *Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence), qui sont au centre de cette étude<sup>2</sup>, reflète des structures sociales et territoriales particulières à cette région. Pendant le Haut-Empire les lieux de culte sont absolument essentiels pour l’organisation sociale d’une cité provinciale et son fonctionnement dans un système de patronage. Le paysage sacré est directement lié à la structuration du monde rural et c’est le but de cette étude d’essayer de mieux faire comprendre les rapports entre les lieux de culte et les changements dans l’organisation socio-géographique entre la proto-histoire et l’époque romaine. Dans ce contexte, il faut se

demander quel est le rôle des nombreux lieux de culte, surtout en milieu rural : sont-ils simplement un reflet de la religiosité de la population rurale et de la persistance des croyances préromaines en dehors de la ville ? Si on considère l’organisation géographique de la région (fermes, villas, agglomérations), un sanctuaire rural montre-il le besoin d’une « chapelle »<sup>3</sup> propre comme centre d’une communauté rurale ? Ou encore, témoigne-t-il de l’exploitation de la religion par les élites dans le but de consolider leur pouvoir ?

L’épigraphie est une source indispensable pour cette étude. Quelles informations supplémentaires à celles de l’archéologie peut-elle nous apporter ? Tout d’abord, c’est surtout l’épigraphie qui nous donne des indications pour un caractère « non-romain » de la religion locale (par exemple les théonymes et les épithètes en langue celtique), alors que la plupart des sculptures et de l’architecture sacrée semble suivre la conception romaine (avec quelques exceptions comme Lioux, v. *infra*). Les inscriptions nous donnent aussi des informations sur les dédicants et leurs identités.

Les élites locales sont en général au centre des études sur la « romanisation », parce que ce sont elles qui sont susceptibles d’initier de profonds changements socioculturels. Et quand on pense aux élites à l’époque romaine, il s’agit des élites urbaines parce que leurs choix culturels étaient motivés par un art de vivre urbain et par une carrière politique au sein de la municipalité. Toutefois ces

\* R. Häussler, Fachbereich 2 - Alte Geschichte und Archäologie, Universität Osnabrück, Schloßstraße 8, D-49069 Osnabrück, R. F. d’Allemagne. ralph.haessler@uclmail.net. Chercheur associé à l’UMR 154, Lattes (1999-2001). Je remercie M. André Kauffman (conservateur du Musée d’Apt), M. P. Leveau (Université de Provence, Aix-en-Provence), M. J. Gascou (CNRS, Aix-en-Provence) pour leur aide et leur assistance. Je remercie surtout Mme Anne Roth-Congès (CNRS, Aix-en-Provence) et Mme Isabelle Fauduet (CNRS, Paris) pour la correction du manuscrit de mon article. Les recherches concernant ce dossier ont été financées par une bourse post-doctorale du *Deutscher Akademischer Austauschdienst*, Bonn en 2000-2001. J’ai essayé de tenir compte des publications qui sont parues depuis le colloque à Lattes en septembre 2001, surtout celle des tomes 84/2 et 13/4 de la *Carte Archéologique de la Gaule (CAG)* en 2006 et 2007. Parce que la *CAG* couvre maintenant toute la région de cette étude, voir en général la *CAG* pour les bibliographies antérieures.

<sup>1</sup> Cf. Häussler 2001-2002 ; 2008 ; pour le terme « landscape of resistance », cf. S. Alcock 1997.

<sup>2</sup> Cf. Gascou 1995 et Gascou *et alii* 1997 pour une définition récente des limites territoriales des deux cités, qui seront respectées dans cet article pour des raisons pratiques.

<sup>3</sup> Le terme « chapelle » sert à définir des petits bâtiments rectangulaires de cultes (des édicules), comme à Lioux, pendant que le terme « fanum » sert à définir le type de bâtiment rectangulaire avec péribole.

élites résident dans la campagne et c'est là que se trouvent leur clientèle et leur base économique<sup>4</sup>. Il faut comprendre que la structure d'une cité romaine était composée d'une « métropole » centrale (le chef-lieu ou *caput ciuitatis*) à laquelle étaient rattachés de nombreux habitats/agglomérations/communautés (d'origine proto-historique), mais sans distinction administrative entre ville et campagne. Dans ce cadre, on peut se demander comment ces élites municipales exerçaient leurs fonctions civiques, administratives et religieuses dans l'ensemble de la cité. Ces élites, comment pouvaient-elles répondre à leur obligation comme protecteurs et patrons de leurs communautés rurales, et comment se servaient-elles de la religion ?

### 1.1 La conquête romaine et la municipalisation

Les développements socioculturels s'insèrent dans une période dominée par Rome. Déjà depuis la seconde Guerre Punique, Rome est maîtresse de la Méditerranée occidentale. Notre région d'étude a été particulièrement bouleversée par les campagnes de Fulvius Flaccus (125 av. n. è.) et de C. Sextius Calvinus (124–123 av. n. è.)<sup>5</sup>, mais la conquête n'a pas forcément d'impact sur la culture indigène<sup>6</sup>. À l'époque républicaine, Aix et Apt ont été des « bastions de l'Empire »<sup>7</sup>, placées stratégiquement sur les grands axes de transit vers l'Italie et situées à proximité des agglomérations fortifiées préexistantes (Entremont et Péral), dans le but de surveiller les populations indigènes.

*Aquae Sextiae*, située sur la voie Aurélienne, est généralement considérée comme une fondation de Sextius Calvinus en 122 av. n. è., après la prise de l'oppidum de l'Entremont (v. *infra*). Le statut original et la dimension de cette fondation, qui a peut-être intégré un sanctuaire existant (à Bormanos, v. *infra*), sont discutés : *conciabula* ou *colonia*<sup>8</sup>. D'après Pline (*nat. hist.* 3, 36), *Aquae Sextiae Salluuiorum* (Aix-en-Provence) et *Iulia Apta Vul-*

*gentium* (Apt) étaient des *oppida latina*. Apt est située sur la « voie hérakléenne » qui relie la Gaule et l'Italie par le col du Mont-Genèvre et Suse ; cette voie fut réaménagée par Gnaeus Domitius Ahenobarbus en 118 av. n. è. (voie Domitienne). Apt était une cité pérégrine qui a reçu le droit latin pendant la période triumvirale ou augustéenne. Au début du Haut-Empire, elle a acquis le rang de colonie, *col(oniae) Iul(iae) Aptae* ; les citoyens romains d'Apt étaient inscrits dans la tribu *Voltinia*<sup>9</sup>.

Ce n'est pas ici le lieu de spéculer sur les « étiquettes ethniques ». En réalité les identités ethniques sont beaucoup plus complexes que les informations anachroniques données par Pline, principalement parce qu'une identité ethnique n'est jamais fixe : c'est un concept qui dépend du contexte (la même personne peut avoir plusieurs identités ethniques dépendantes du contexte, par ex. aixois, salyen, gaulois, etc.) et les labels ethniques changent aussi au cours du temps. De plus ce sont les structures sociales qui se modifient : la « tribu » proto-historique n'était pas nécessairement associée à un territoire fixe ; c'était plutôt une association de personnes reliées par des lignages ; mais jusqu'au I<sup>er</sup> s. av. n. è. on voit la création d'entités politiques territoriales et finalement de municipalités de droit romain. En principe, Entremont et Aix-en-Provence peuvent être attribuées aux Salyens à l'époque républicaine, mais c'est une *ethnos* qui disparaît au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Apt a été attribué aux *Albici* par G. Barrauol<sup>10</sup>, mais aux *Volgentii* par Pline (*nat. hist.* 3, 36)<sup>11</sup>. Il y a aussi les *Dexiuates*, qui habitaient dans le territoire entre Durance et Lubéron autour du sanctuaire de Dexiva ; s'agit-il d'une tribu d'origine salyenne ou d'un *pagus* de l'époque romaine<sup>12</sup> ? Les *Vordenses* occupaient probablement la région autour de Gordes dans le territoire d'Apt. En tout cas, la population locale, indigène, autochtone a parlé une langue celtique, comme le montrent l'onomastique, les théonymes et les noms des agglomérations, des montagnes et des fleuves<sup>13</sup>.

<sup>4</sup> C'est-à-dire que la campagne n'est pas la périphérie économique de la ville. Pour les études comparatives sur les rapports entre « ville » et « campagne », voir Fulford 1982, Hanel 1999, Clément 1999 et Terrenato 1998 ; 2001. Pour la hiérarchie des habitats en Narbonnaise, voir Favory *et alii* 1996, les articles dans Pumain (1998), et, pour une étude micro-régionale sur la région de l'étang de Thau, cf. Bermond et Pellecuer 1997 ; sur Lunel, cf. Favory *et alii* 1994 ; pour une étude récente sur les *pagi*, voir Laubenheimer et Tarpin 1993 ; Garmy et Gonzalez-Villaescusa 1998 ; Tarpin 2002a-2002b. Pour un dossier sur l'ensemble des agglomérations secondaires, cf. Leveau 1993b ; pour la cité de Nîmes, cf. Fiches 1996.

<sup>5</sup> Voir résumé par Gascoü 1995 et Fraccaro 1953.

<sup>6</sup> Cf. Häussler 1997 pour une étude sur la Gaule Cisalpine occidentale qui montre que même une fondation coloniale romaine n'a pas forcément d'impact culturel à cette époque.

<sup>7</sup> Le terme *propugnacula imperii* est utilisé par Ciceron (*leg. agr.* 2, 73) quand il parle des colonies romaines en Gaule Cisalpine.

<sup>8</sup> Selon Strabon 4, 1, 5 et Cassiodore, *Chronica* p.131 (Mommsen), contre Tite-Live (*Periocha* 61), un contemporain de Strabon, qui mentionne la fondation d'une *colonia*. Discussion récente et bibliographie dans Gascoü 1995 ; Roman 1987. Il faut tenir compte que Rome a déjà commencé la colonisation en dehors de l'Italie sous les Gracques (par exemple à Carthage en 122 av. n. è., App., *civ.* 1,24), pendant que Fulvius Flaccus a eu son propre programme de colonisation en Gaule Cisalpine entre 125 et 123 av. n. è. (cf. Fraccaro 1953 et Reiter 1978) ; en général, les témoignages archéologiques des colonies du II<sup>e</sup> s. av. n. è. sont presque négligeables, ce qui reflète la nature de la colonisation républicaine.

<sup>9</sup> *ILN-3*, n° 22, 23, 27 et 29.

<sup>10</sup> Pour les *Albici*, cf. Barrauol 1969, 273-7, une révision de Barrauol 1958 ; cf. maintenant Garcia 2004b, 53.

<sup>11</sup> Barrauol propose qu'*Albici* soit le nom du peuple, et *Vulgentes* celui d'un *uicus*.

<sup>12</sup> Barrauol 1969, 204 pour la localisation des *Dexiuates* ; cf. Garcia 2004b, 53.

<sup>13</sup> Garcia 2004, 13-25 pour les concepts « celtique » et « celto-ligurien ».

Quel est le « véritable » impact de l'urbanisme romain et de la municipalisation sur la société protohistorique et sur la religion indigène ? Dans ce contexte, il faut tenir compte que, depuis Auguste, la société était dominée par une « idéologie d'État », propagée par le régime et ses fonctionnaires. Par conséquent, l'urbanisme est devenu une nécessité, sous le Haut-Empire, pour créer un environnement physique destiné moins à des raisons économiques qu'à présenter l'art de vivre urbain (romain) et à transmettre l'idéologie de l'État<sup>14</sup>. Sous le Principat, nos deux colonies suivaient probablement en grande partie le modèle constitutionnel proposé par Rome, moins par obligation que par choix des élites locales, car leur position sociale était définie par leurs postes de magistratures<sup>15</sup>.

En ce qui concerne la religion, le degré de centralisation (cf. Van Andringa 2002) a souvent été surestimé, surtout pour les grandes cités territoriales. Ceci est aussi très évident dans notre région : une ville comme Aix-en-Provence a seulement remplacé d'autres agglomérations protohistoriques<sup>16</sup>, pendant que la plupart des dédicaces et des lieux de culte proviennent du contexte rural dans l'arrière-pays d'Aix, ce qui contredit le concept du *caput ciuitatis* comme centre religieux. La fonction religieuse de la ville semble largement limitée au culte impérial avec ces *flamines* et sévirs augustaux ; mais à Aix et à Apt, c'était simplement un moyen politique pour unifier les rapports entre Rome et les communautés locales, qui était essentiel à la cohésion sociale de l'empire et à la transmission de l'idéologie impériale, mais autrement les hommages à l'empereur, comme celle pour la santé de Néron, n'ont pas grand chose à voir avec la pratique religieuse personnelle des habitants.

La création d'une ville de type gréco-romain était sou-

vent une re-fondation d'une agglomération existante comme chef-lieu de la nouvelle *ciuitas*. La nouvelle identité « romaine » est généralement montrée par l'acquisition d'un nouveau toponyme latin : les noms *Aquae Sextiae* et *Iulia Apt* rendent hommage aux (re)fondeurs Sextius Calvinus et Jules César ; le nom *Apta*, signifiant « l'harmonieuse » ou « la favorable », est un toponyme qui reflète l'idéologie romaine de la République, correspondant à plusieurs toponymes des autres fondations républicaines, comme *Potentia*, *Pollentia* ou *Industria* (« force »)<sup>17</sup>.

Mais l'existence d'un centre monumental n'indique pas nécessairement la transformation complète du paysage socio-politique : beaucoup de cités provinciales montrent fréquemment des écarts considérables par rapport à l'idéal gréco-romain ; de même l'attribution de quelques peuples ou tribus à un nouveau centre urbain peut être considérée comme une mesure administrative de durée temporaire pendant la période formatrice (autour de l'époque augustéenne)<sup>18</sup>. À cet égard, les *pagi* ont souvent été considérés comme une persistance des ethnies préromaines<sup>19</sup>. Par exemple, l'existence d'un *pagus Dexiuates* à l'époque romaine indique-t-il l'existence d'une tribu salyenne nommée *Dexiuates* ? Pas nécessairement : comme M. Tarpin l'a montré<sup>20</sup>, il faut considérer que les *pagi* sont plutôt des créations de l'époque romaine pour faciliter l'administration du territoire (pas forcément des créations de Rome, mais également voulues par les élites locales). Plusieurs *pagi* sont attestés dans notre région, comme le *pagus Vordenses*, celui des *Dexiuates* et le *pagus Iuuenalis*.

En ce qui concerne la campagne, la conquête romaine implique un certain degré d'expropriation et de redistribution des terres<sup>21</sup>, qui, parmi d'autres fonctions, ont

<sup>14</sup> Sur la nécessité de l'urbanisme pendant les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de n. è. pour construire une identité romaine, voir Häussler 1997 et 1999. Sur le processus de l'urbanisation, voir maintenant les articles dans Fentress 2000, mais aussi Coarelli 1992 (pour l'« assimilazione forzata ») ; Gros et Torelli 1988. Pour l'attribution de tribus aux nouvelles cités, voir Laffi 1966. Pour l'urbanisation des sociétés non-urbaines, cf. La Regina 1970. Sur la ville romaine au début du Principat, voir Mansuelli 1982. Pour les effets socioculturels de l'urbanisation, Hanson 1988, 1997 ; Häussler 1999, et pour une étude plus générale sur l'effet de l'urbanisation, voir King 1990 ; Rykwert 1976 n'est à utiliser qu'avec prudence.

<sup>15</sup> Par conséquent, les particularités locales deviennent de moins en moins courantes, comme la persistance d'une magistrature « indigène », tel le  $\pi\rho\alpha\iota\tau\omega\rho$  attesté sur une inscription gallo-grecque de Vitrolles : RIG G-108. Cf. aussi le modèle constitutionnel de la *lex coloniae Genetivae* d'Urso, qui laisse le choix des cultes publics aux magistrats locaux (Gabba et Crawford 1996 ; cf. Galsterer et Crawford 1996 pour la *lex Tarentina*).

<sup>16</sup> Voir Garcia 2004 pour les agglomérations protohistoriques en Gaule méridionale.

<sup>17</sup> Häussler 1997b.

<sup>18</sup> Voir Laffi 1966 sur l'*adtributio*. En ce qui concerne les peuples attribués à la colonie de Nîmes, il faut comparer leur architecture monumentale, qui reflète un caractère assez autonome, par exemple à Laudun, à Gaujac, à Ambrussum, etc. (Roth Congès et Charmasson 1992 ont essayé de montrer que ces trois villages sont les *oppida Latina* autonomes, et non des *oppida* attribués à Nîmes ; cf. aussi Fiches 1996). La dimension et l'importance de sanctuaires extra-urbains de la Gaule du Nord ne sont pas conformes aux modèles gréco-romains (Derks 1998) ; pour l'Altbachtal, Trèves, voir Scheid 1995 ; *Borbetomagus* comme *caput ciuitatis* des Vangions avec plusieurs *uici* (Alzey, Eisenberg, etc., y compris la capitale provinciale (Mainz)), voir Häussler 1993 ; 2006 ; 2007b.

<sup>19</sup> Cf. DNP 9, 146-147, s.v. *pagus* : cf. par ex. l'inscription du *senatus populusque civitatum stipendiariarum pago Gurzenses* (CIL VIII 68 = ILS 6095) en contexte indigène.

<sup>20</sup> Tarpin 2003.

<sup>21</sup> Par exemple, avec la création d'une *ciuitas sine suffragio*, les habitants ont acquis la citoyenneté romaine (y compris les *munera*, le *tributum* et la participation militaire), mais la fondation a été suivie par la *deditio*, une mesure punitive (la terre devient *ager publicus*), décrite par Coarelli (1992, 29) comme l'« assimilation forcée ».

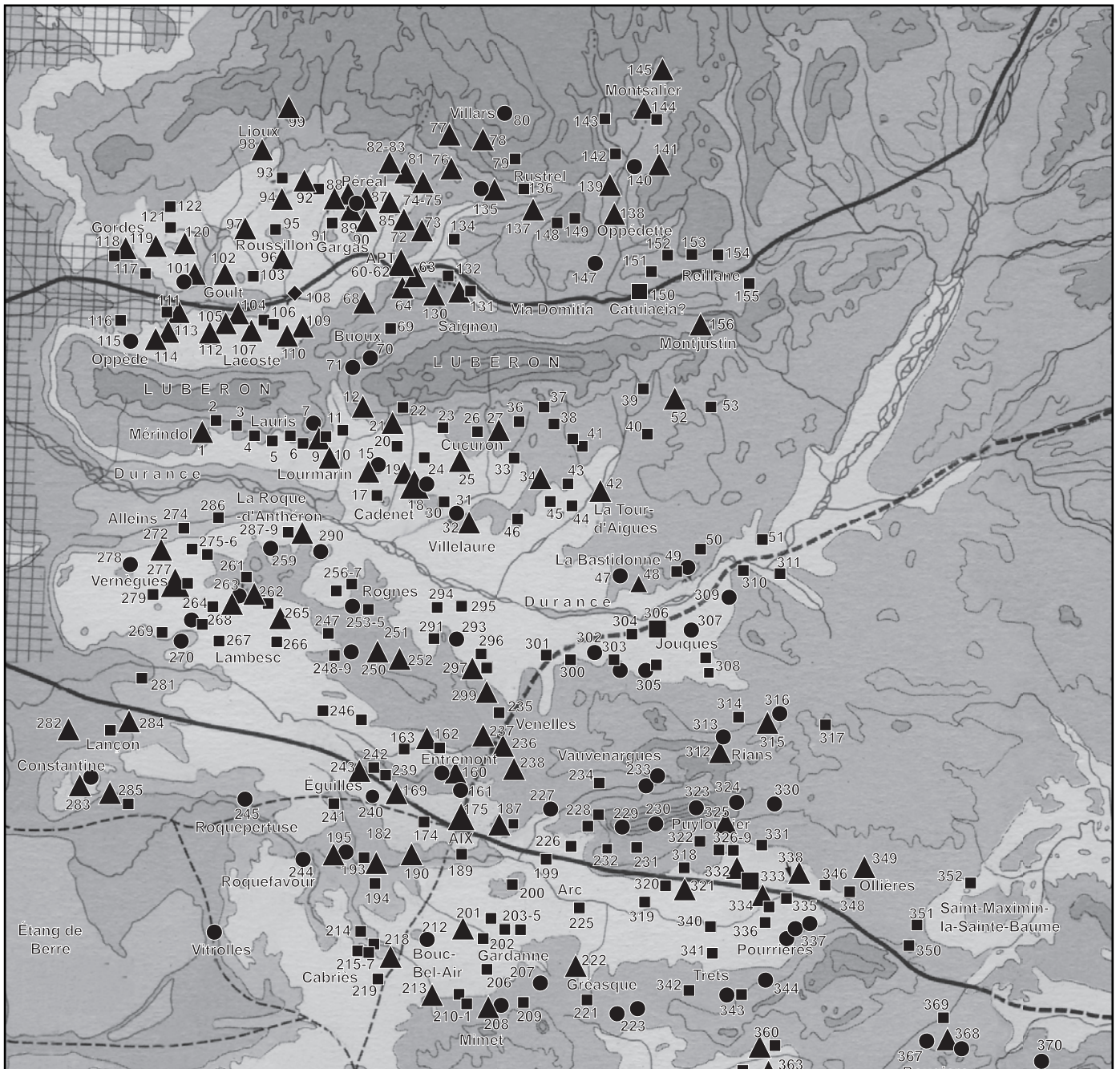


Fig. 1 - Carte de répartition des sites dans les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence  
 triangle : lieu de culte ; cercle : oppidum, site perché ; carré : autre habitat (de l'époque romaine) ;  
 pour les numéros cf. les tableaux de résumé ci-dessous.

visé à consolider la nouvelle hiérarchie d'une élite municipale pro-romaine<sup>22</sup>. Mais il ne faut pas supposer une réorganisation active du paysage rural en dehors de la centuriation des terres<sup>23</sup>. En effet, nous devons commencer par l'hypothèse que le paysage indigène (un concept qui englobe la hiérarchie des sites, les rapports socio-économiques, mais aussi le paysage sacré) restait fondamentalement inchangé. Nous allons voir que les changements ont eu lieu plus tard, plusieurs générations après la conquête, largement tributaires de processus internes de la société et de l'économie locale. Par exemple, dans le contexte de la paix romaine, la population, motivée par la monétisation et par le besoin de créer des surplus, a établi une exploitation agricole plus efficace facilitée par la création de nombreux habitats ruraux dans les plaines.

Quel est l'impact de ces processus sur la religion dans le milieu rural ? Premièrement, la municipalisation pourrait suggérer la centralisation du pouvoir politique et donc la centralisation du pouvoir religieux dans le chef-lieu d'une cité, ainsi que la présence de cultes reproduisant ceux du pouvoir romain, comme la triade Capitoline, le culte impérial et les cultes encouragés par l'empereur (par exemple ceux de Mars Ultor ou Sol Invictus). Deuxièmement, il faut insérer le paysage sacré dans les structures sociales qui sont dominées par les élites pro-romaines. Mais, comme nous allons voir, ce n'est pas vraiment le cas dans les cités d'Apt et d'Aix : les chefs-lieux n'hébergent pas les cultes les plus importants de la cité et, malgré la « romanisation » des élites, ce sont les cultes d'un caractère local et indigène qui dominent dans notre région d'étude.

Dans cette étude, nous allons d'abord étudier le contexte sociogéographique, c'est-à-dire la transformation du paysage rural entre le II<sup>e</sup> s. av. n. è. et le Haut-Empire (ch. 2), puis effectuer un petit sondage socio-démographique (ch. 3). Cela nous permettra de mieux comprendre l'évolution de la religion locale et du paysage sacré (ch. 4), dont l'approche sera complétée par des études micro-régionales (ch. 5).

## 2. Le paysage rural

La topographie est essentielle pour comprendre l'organisation sociale de notre région d'étude<sup>24</sup>. Le territoire est irrigué par la Durance, le Calavon, l'Arc et d'autres rivières, et dominé par les montagnes, parti-

culièrement le Lubéron et le plateau du Vaucluse. Cela détermine le contexte de certains lieux sacrés, comme les sanctuaires de hauteurs et de sources. Sur les hauteurs on trouve de nombreux sites perchés protohistoriques, généralement abandonnés au I<sup>er</sup> s. av. n. è. À l'époque gallo-romaine, nous voyons une région densément peuplée ; la plupart des sites ruraux sont établis le long des voies et des fleuves, où se trouvent les fermes, les villages, les villas et les exploitations agricoles spécialisées. Le long de la voie Aurélienne, on a trouvé des traces de la centuriation romaine, qui semble couvrir toute la région entre l'Étang de Berre, Entremont, Puyloubier et Trets<sup>25</sup>.

Comment peut-on imaginer la « romanisation » du paysage rural ? On pense notamment aux facteurs économiques qui produisent une augmentation des activités agricoles (la centuriation, les monocultures, les villas, les fermes, etc.). En dehors de l'importance de la production artisanale et du commerce, la propriété de terres est toujours le critère essentiel du pouvoir social dans une société préindustrielle. Les élites locales, urbanisées et romanisées, gèrent les affaires municipales au sein de l'*ordo* de la cité, mais en même temps ces grands propriétaires résident à la campagne. Le grand nombre d'habitats de l'époque romaine, qui sont identifiés par l'archéologie, est aussi la conséquence d'un mobilier plus abondant, et de ce fait les habitats agricoles de cette époque sont plus faciles à localiser et dater par l'archéologie.

Pour la création d'un paysage « romain » il faut considérer plusieurs dynamismes, dont la plupart ont été initiés par les motivations locales et indigènes, et non par les Romains. L'influence directe de Rome sur l'organisation sociale du paysage me semble presque négligeable : les « villas » sont les résidences des élites locales qui aspirent à l'art de vivre à la romaine sous le Haut-Empire, et même la centuriation surpasse largement les besoins d'une déduction coloniale ; c'est surtout un cadastre pour définir la richesse des élites locales et à définir l'assiette de l'impôt ; la centuriation a aussi créé de nombreux chemins et fossés, qui ont facilité l'irrigation et le drainage des terres, ce qui donne des opportunités économiques à la population. Il se peut par ailleurs qu'une partie de la « centuriation » en Provence remonte à l'époque protohistorique, notamment les cadastres autour de l'oppidum d'Entremont<sup>26</sup>.

<sup>22</sup> Sur l'importance de créer une *tabula rasa* et de redistribuer la terre (et donc l'importance d'établir un cadastre et la centuriation), Gabba (1985, 280) a dit que « esse non sono le premesse per distribuzioni di terra: sono, invece, aspetti della razionalizzazione dei rapporti sociali interni ai nuovi municipi. »

<sup>23</sup> Sur les témoignages (controversés) de la centuriation, voir Soyer 1973-1974 sur la Basse-Provence ; Assénat 1997 sur la vallée d'Apt et Boissinot 2007 pour le Pays d'Aix.

<sup>24</sup> Sur la topographie, voir l'étude de Barruol 1969 ; Verdin 1995 ; Garcia 2004.

<sup>25</sup> Soyer 1973-1974 ; Boissinot 2007.

<sup>26</sup> Cf. Boissinot 2007, 117 qui cite par exemple des parallèles britanniques.

La création d'un centre urbain a certainement des répercussions profondes sur le paysage socio-économique : nous pouvons supposer une transformation graduelle de l'exploitation du sol, en particulier une accentuation de l'agriculture intensive et de la monoculture, stimulée par la demande croissante des villes consommatrices – un processus qui engendre aussi une concentration des terres entre les mains d'un petit nombre de grands propriétaires<sup>27</sup>. L'urbanisation va donc déséquilibrer la hiérarchie des sites de telle façon que la différence entre les petits habitats ruraux et les grandes agglomérations va augmenter considérablement.

Le paysage du Haut-Empire peut être considéré comme le résultat de structures économiques qui rendent possible une exploitation plus intensive : les colons et les indigènes profitent de nouvelles opportunités économiques. Ce processus commence vers 100 av. n. è. avec la création de nombreuses fermes et exploitations agricoles, dont le nombre augmente ensuite considérablement : en général, le petit nombre de sites protohistoriques (dont la plupart n'ont pas été construits avant le début du II<sup>e</sup> s. av. n. è.) contraste avec une myriade d'habitats ruraux sous le Haut-Empire. Le nombre croissant des sites d'exploitation agricole, souvent spécialisés (par exemple les pressoirs à huile, la production de vin, les fours d'amphores et de céramique, etc.), peut être comparé avec des processus analogues dans d'autres parties de l'Empire romain qui reflètent eux aussi l'investissement dans les formes de l'agriculture intensive et spécialisée<sup>28</sup>. Cela a stimulé de la part de la population « indigène » une production de surplus, favorisée par une infrastructure améliorée, par la monétisation, par la *pax Romana*, et par la nécessité de payer des impôts, des *annonae*, etc.

Mais le catalyseur majeur de cette « révolution économique » était l'investissement actif des élites riches, pas pour des raisons économiques, mais pour des motivations culturelles. Pour financer leur art de vivre d'un style consumériste qui leur permet d'exhiber leur richesse, cette élite avait besoin d'augmenter considérablement la

production de surplus ; cela a créé une nouvelle intensité dans la production agricole, symbolisée en Narbonnaise par les Moulins de Barbegal et le début de la transhumance des moutons à grande échelle dans la Crau<sup>29</sup>. On observe aussi une exploitation minière extensive dans le Lubéron<sup>30</sup>. Et il existe de nombreux témoignages pour une production artisanale spécialisée, par exemple un four à *tegulae* à Rustrel<sup>31</sup>, un four à poterie à Puy-loubier<sup>32</sup>, et, dans le cadre de la production de l'huile, il y a un pressoir de contrepoids à huile à Vauvenargues<sup>33</sup> et l'huilerie du « Grand Verger » à Lambesc<sup>34</sup>.

Sous le Haut-Empire, l'occupation du sol et la révolution économique sont, par conséquent, essentiellement le résultat des aspirations et des ambitions de l'aristocratie locale et de son concept de *romanitas* et *humanitas*. Pendant la période romaine se développe une forte hiérarchisation des sites ruraux qui crée une organisation complexe du paysage : on trouve de nombreuses agglomérations secondaires (*uici*, villages, habitat dispersé)<sup>35</sup>, des fermes, des exploitations agricoles (poteries, huileries, etc.) et finalement des « villas ». Cela reflète la complexité des rapports socio-économiques dans la cité auxquels il faut ajouter les rapports au niveau de la province et de l'Empire. Il faut considérer également les lieux de culte associés au type de l'habitat particulier ; même un lieu sacré isolé, sur une colline ou dans une grotte, n'est pas à l'écart de la société, parce qu'il y a toujours une communauté locale ou une association culturelle qui le maintient, peut-être pour les fêtes saisonnières ou les pèlerinages annuels.

## 2.1 Les sites perchés (« oppida »)

La plupart des « oppida »<sup>36</sup> protohistoriques ont été encore fréquentés sous le Haut-Empire, même s'ils ont perdu leur rôle comme agglomération et centre socio-politique. Il faut tenir compte que les *oppida* ne sont pas des vestiges de l'époque pré-romaine, car la plupart ont été construits au II<sup>e</sup> s. av. n. è. Ils ont donc été le résultat

<sup>27</sup> Voir Alcock 1993, 72 pour les modèles sur l'évolution de la stratification sociale et de la propriété des terres dans les régions rurales. Pour l'exploitation du sol, catalysée par les taxes qui entraînent la création d'un surplus, en Espagne pendant cette période de transition, voir Keay 1992. Pour l'adaptation et la transformation des habitats ruraux en Gaule Narbonnaise, voir Raynaud 1997.

<sup>28</sup> Pour une étude d'un cas exemplaire de paysage rural, et pour les genèses théoriques, cf. Alcock 1993, 33-92.

<sup>29</sup> Sur celle-ci, voir Badan *et alii* 1995 et Leveau 1996.

<sup>30</sup> Cf. Bachimon 2004, 39 pour les ressources naturelles dans le Lubéron.

<sup>31</sup> Rustrel, au lieu-dit les Argières, CAG 84/2, p. 308, n° 103, 2\* (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.) ; à Rustrel il y a aussi une petite agglomération perchée protohistorique (*ibid.*, p. 309, 4\*).

<sup>32</sup> Laubenheimer 1984.

<sup>33</sup> CAGR-BdR 217.

<sup>34</sup> Almes 1983 ; cf. aussi Brun 1986 pour une étude sur la production de l'huile dans le Var.

<sup>35</sup> Vue d'ensemble par Leveau 1993, 1993b, 1993c. Pour une étude récente sur la société d'une agglomération secondaire (Aoste dans la cité de Vienne), voir Rémy 1998.

<sup>36</sup> Pour les « oppida », leurs fonctions et la terminologie, cf. Woolf 1993.

de structures économiques adaptées à la nouvelle situation en Gaule méridionale après la Deuxième Guerre Punique : en ce qui concerne l'économie, le pivot ne fut pas vraiment la conquête de la Gaule Transalpine (la future Narbonnaise), mais plutôt la défaite d'Hannibal, qui a transformé notre région en pays de transit et qui a créé une augmentation significative des contacts entre le Midi de la Gaule et l'Italie (la conquête romaine de la Provence vers 125-123 av. n. è. peut être considérée comme une simple « formalité »).

Cela implique aussi que l'organisation en *oppida* est absolument typique de la transformation socio-économique pendant le II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è., entre la Guerre Punique et le règne d'Auguste. Il faut donc distinguer entre les *oppida* et les sites perchés qui ont été déjà abandonnés au III<sup>e</sup> ou II<sup>e</sup> s. av. n. è. (comme Roquepertuse, Roquefavour, Entremont, etc.), et ceux qui ont été seulement habités dès le II<sup>e</sup> s. av. n. è. Il y a aussi des sites perchés, comme Fort de la Roche (Buoux, n° 70), Saint-Jean-du-Puy (Trets, n° 343), qui continuèrent d'être occupés à l'époque romaine.

À l'époque républicaine, nous trouvons ici un paysage polynucléé avec un très grand nombre d'*oppida*, souvent de petite taille. Cela est peut-être le résultat d'un vide politique entre la prise militaire d'un centre politique comme Entremont en 123 av. n. è. et la constitution d'une municipalité territoriale (*colonia*) à la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è. À la fin de l'âge du Fer, plusieurs *oppida* avaient des lieux de culte : les éléments de sculptures (piliers, chapiteaux, stèles, représentations de têtes coupées, etc.) indiquent surtout un culte des héros-ancêtres (e.g., à Rustrel, Pied de l'Aigue (n° 135), à Cadenet, Le Castellar (n° 18), à Villelaure, Treize Émines (n° 31), à Lançon, Constantine (n° 283), etc., v. *infra*)<sup>37</sup>. Sur l'oppidum de Saint-Julien (La Bastidonne, n° 47) on a trouvé un lion accroupi du I<sup>er</sup> s. av. n. è., comparable à la Tarasque de Noves. Encore sous le Haut-Empire, on trouve des lieux de culte sur les *oppida* qui ne servent plus comme agglomérations secondaires, comme par exemple le sanctuaire de Mars et Dexiva sur l'oppidum du Castellar (Cadenet) ou de Mars Giarinus au Castrum d'Orgnon (Saint-Zacharie).

## 2.2 Les uici

Bien que le terme *uicus* puisse définir tout genre d'agglomération secondaire d'échelle variable, la plupart des *uici* dans l'Empire occidental pendant cette période ont des fonctions administratives, religieuses, économiques et juridictionnelles<sup>38</sup> : par exemple, Festus mentionne les *magistri uici* comme magistrats locaux<sup>39</sup>, et en épigraphie, on trouve plusieurs magistrats locaux, tel que les *aediles*<sup>40</sup> et même les *uicani* qui exerçaient des fonctions communautaires<sup>41</sup>. Et déjà dans la *lex de Gallia Cisalpina* du I<sup>er</sup> siècle av. n. è., les *uici* sont inscrits à côté des *coloniae* et des *municipia* comme une forme d'organisation qui possède des magistrats avec autorité juridictionnelle<sup>42</sup>. Le *uicus* peut être aussi le centre d'un *pagus*, mais pas nécessairement, comme l'a montré M. Tarpin<sup>43</sup>.

Selon l'étude de Rorison sur les *uici* en Gaule, « le rôle religieux était de grande importance dans les *uici* et environ un quart des sites étaient des lieux de culte très importants »<sup>44</sup>. Surtout dans le cas des grandes *ciuitates* territoriales, les *uici* avaient des fonctions économiques, administratives et religieuses remarquables. Leurs centres étaient souvent monumentalisés par des thermes, des basiliques et des temples<sup>45</sup>. Dans le contexte d'un *uicus*, on peut attendre un lieu de culte important, géré par des élites locales et dédié aux divinités d'un statut plus élevé, qui sert à protéger la communauté (comme Mercure et Mars *toutatis*, les dieux protecteurs de la *touta* (« le peuple »), Jupiter, comme dieu céleste indigène, et, dans notre région, le dieu au maillet – Silvain/Sucellos), et on y trouve en outre des divinités protectrices, comme les déesses-mères.

## 2.3 Villages et habitat dispersé

Une agglomération secondaire ne se qualifie pas nécessairement comme un *uicus*. Il en existe aussi sans fonctions administratives importantes, comme les petits villages ou l'habitat dispersé, mais aussi les fondations romaines, comme les *fora* et les *conciliabula* ; ces dernières ont leur propre administration ; les *conciliabula* sont souvent devenus des *municipia* ou, comme pro-

<sup>37</sup> Sur le culte des héros-ancêtres, cf. par exemple Arcelin 2000 ; Garcia 2004.

<sup>38</sup> *DNP* 12, 193, s.v. vicus.

<sup>39</sup> Festus 502L.

<sup>40</sup> Par ex. à York en Grande Bretagne : *RIB* 707 (York): (... ) *aedilis uici Petu[ar(iensis)]* (...).

<sup>41</sup> Par exemple *CIL* XIII 6265 dans la *ciuitas Vangionum*.

<sup>42</sup> Laffi et Crawford 1996.

<sup>43</sup> Tarpin 2002a ; 2002b.

<sup>44</sup> Rorison 1996.

<sup>45</sup> Voir l'étude de Vermeulen 1995 sur les *uici* dans la *Belgica*.



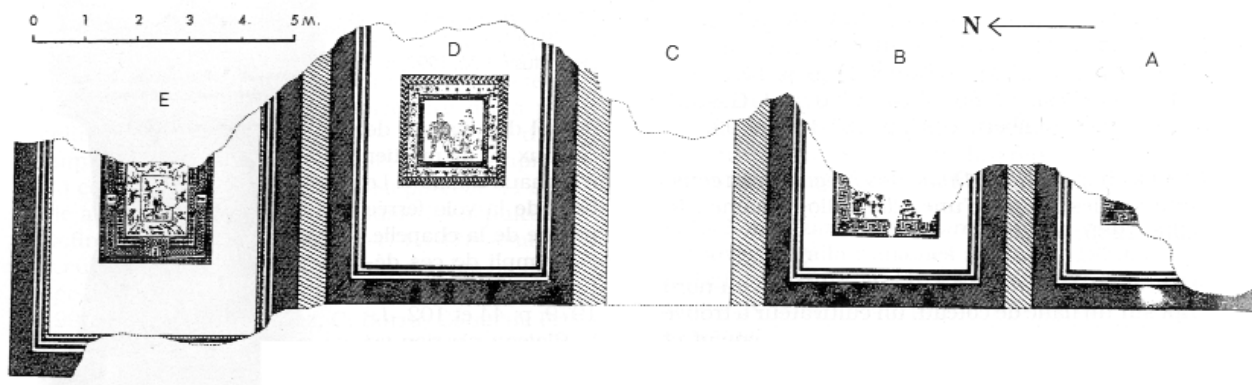


Fig. 2 - Vellelaure. Mosaïques de la villa (d'après CAG 84/2, fig. 467).

bablement dans le cas d'Aix-en-Provence, des *coloniae*<sup>46</sup>. Dans le contexte d'un habitat dispersé, un lieu de culte pourrait créer un point d'identification ; le choix des divinités reflète peut-être les intérêts des villageois, par ex. la fertilité, la mort, etc. ; on pense aux déesses-mères (les *Parcae*), mais aussi aux dieux associés à la vie, la mort et la fécondité, comme le dieu au maillet et Jupiter *frugifer* (« Jupiter le fertile »).

On a identifié, surtout par prospection archéologique, plusieurs groupements de sites gallo-romains qui couvrent un vaste territoire. Cela peut indiquer un village ou un habitat dispersé, comme à Lourmarin (n° 11)<sup>47</sup>, à Cadenet (n° 17), à Vaugines (n° 22)<sup>48</sup>, à Cabrières-d'Aigues (n° 36)<sup>49</sup>, à Montsalier (n° 144), à Jouques, (n° 306) et à Cucuron (n° 24)<sup>50</sup>. Et à Sannes, aux Clots (n° 33), le lieu de la plus grande nécropole en milieu rural a été choisi à cause de sa co-visibilité de plusieurs autres habitats ruraux ; il s'agit donc probablement d'un cimetière collectif, vraisemblablement d'un habitat dispersé<sup>51</sup>. Il semble que les lieux de culte communaux ont été fréquemment établis en dehors de ces agglomérations, par exemple sur un site de hauteur à proximité, souvent un site visible depuis les habitats.

## 2.4 Les villas

« Villa », pour notre étude, est défini comme la résidence rurale des élites, l'incarnation visible de prospéri-

té, l'archétype de la *romanitas* (romanité) ; c'est le nœud du réseau de patronat. Particulièrement pour une élite qui était privée du vrai pouvoir politique, ce manque de pouvoir a été compensé par l'art de vivre : les « villae » sont donc devenues les « *regnae* » de l'aristocratie romaine – déjà dès le II<sup>e</sup> s. av. n. è., la « villa » est le lieu de l'*otium* (loisir) en Italie, comme nous l'apprend par exemple Cicéron<sup>52</sup>. Avec la rhétorique latine, la toge et les autres emblèmes qui servent à afficher le rang social d'un individu, la « villa » est devenue le symbole d'une identité aristocratique sous le Haut-Empire. Ce sont donc des sites avec un décor élaboré, des statues, des péristyles, des thermes, des mosaïques et des salles de réunion pour accueillir les clients. Sur les domaines, on trouve souvent des mausolées et parfois des lieux de culte. L'image de la « villa » rend visible la stratification sociale croissante dans les régions rurales sous le Haut-Empire.

Le développement parallèle de la « villa » dans plusieurs provinces occidentales montre qu'il s'agit ici surtout d'un phénomène culturel et non économique. En conséquence, le choix du site ne reflète pas nécessairement des raisons utilitaires et économiques. Donner un schéma-type d'organisation de « *fundus* » romain<sup>53</sup> n'est pas satisfaisant, parce que l'opulence d'une villa reflète une consommation incontestable de revenus et de richesses, qui ont été produites ailleurs : on peut envisager une grande variété de sources de revenu et une multitude de propriétés, qui ne se trouvent pas nécessairement

<sup>46</sup> Cf. par ex. *DNP* 3, 113-114, s.v. *conciliabulum*.

<sup>47</sup> Voir *BS PACA* 1999, 177-8.

<sup>48</sup> *CAG* 84/2, p. 364, n°140, 27\*.

<sup>49</sup> *BS PACA* 1998, 176-17 ; *CAG* 84/2, p. 209, n°024, 9\*.

<sup>50</sup> Cf. Broise 1984.

<sup>51</sup> *CAG* 84/2, p. 83 ; p 345 *sqq.*, n°121.

<sup>52</sup> *DNP* 12, 210-212, s.v. *villa* ; Meier 1995 ; *Cic. Att.* 14, 16, 1 ; *Plin. epist.* 7. 3. 2.

<sup>53</sup> *CAG* 84/2, p. 301 citant H. Broise (1973, p. 66, site 7), qui, à propos de la villa de la Verrerie, envisage l'organisation d'un « *fundus* ». Cf. aussi Bentmann et Müller 1992.

dans la même cité ou province<sup>54</sup>. Cela n'empêche pas l'existence d'une « *pars rustica* » sur un domaine, mais elle ne suffit toutefois pas à financer le luxe de cet art de vivre<sup>55</sup>. Il est donc difficile de parler, par exemple, des « dépendances » d'une villa.

Par conséquent, pour identifier un habitat rural comme « villa » (surtout dans le cas de prospections archéologiques), il ne suffit pas de trouver des *tegulae* romaines, mais surtout des fragments de marbre, de mosaïques, d'hypocaustes, de sculptures, de peinture murale, qui indiquent la présence de salles de réceptions, de thermes, etc. Comme on le voit sur les tableaux ci-dessous, il y a un très grand nombre de sites qui pourraient se qualifier comme villas. Un des exemples majeurs est certainement la villa de Cucuron, située entre la Durance et le Lubéron, à laquelle nous pouvons associer des tombes dynastiques de l'aristocratie (n° 23, 26). Mais il y a aussi des villas avec des mosaïques à Lacoste (n° 106)<sup>56</sup> et à Villelaure (n° 30), une villa à péristyle avec thermes à Mérindol (n° 1), des villas avec hypocaustes à Pertuis (n° 45-46)<sup>57</sup> et à Grambois (n° 40)<sup>58</sup>, une villa avec un décor élaboré à Puyvert (n° 6)<sup>59</sup>, une villa avec un quartier thermal, alimenté par un aqueduc, à Lauris (n° 4)<sup>60</sup>, et une autre au quartier de la Verrerie, à Puget (n° 3)<sup>61</sup>, et beaucoup d'autres.

## 2.5 Les fermes et autres sites ruraux

D'autre part, il existait beaucoup d'habitats isolés, qui ne peuvent pas être nécessairement classés comme villas résidentielles. Leur nombre avait déjà commencé à augmenter dès le II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è., augmentation due à la présence des nouvelles opportunités économiques et à une mobilité sociale accrue<sup>62</sup>. Il s'agit des fermes isolées

et des hameaux. De plus, les structures socio-économiques de l'époque romaine ont donné aux gens la possibilité de créer un grand nombre d'installations artisanales, comme les ateliers de potiers, les huileries, etc. : il y a au moins deux installations artisanales fabriquant des amphores à Vaugines<sup>63</sup> et un atelier de potier du I<sup>er</sup> s. av. n. è. à Ménerbes<sup>64</sup>.

Ces sites ont été aménagés par de petits propriétaires et par des entrepreneurs ; ils ont été principalement occupés par une population indigène. L'étude de Rowlandson (1999) sur la société villageoise et les systèmes d'affrètement (de bail) dans l'Empire romain a montré la complexité et la diversité des rapports socio-économiques. Nous ne devons pas sous-estimer l'importance des structures financières et économiques de l'Empire romain susceptibles de provoquer des réactions variées au sein de la population rurale. Au II<sup>e</sup> s. de n. è., il est difficile d'imaginer une élite riche et influente qui ne serait pas romanisée. Les occupants des petites fermes sont-ils les descendants d'une élite qui n'a pas réussi dans les structures municipales du Haut-Empire ? Ou bien sont-ils les nouveaux riches des classes moyennes d'origine indigène et/ou de statut pérégrin ? Ou peut-être des métayers au service de l'élite locale indigène ou de vétérans ?

Les trouvailles de *tegulae* et de *dolia*, de tessons d'amphores et de céramique sigillée et commune, ainsi que les nécropoles, indiquent souvent des habitats ruraux de l'époque romaine. Par exemple dans la commune de Gargas, on peut en identifier aux lieux-dits les Bonnets, les Chaffrets, les Rapugons, Les Lombards ou à la ferme de l'Hermitte (n° 91)<sup>65</sup>. Et à Rustrel, au lieu-dit l'Allemand, un site agricole a été occupé dès le I<sup>er</sup> s. av.

<sup>54</sup> Déjà Rivet 1958 a proposé que la villa représente la richesse : ce n'est pas un indicateur de production. De même Millett (1992) a écrit que « the opulent villa is the result not of a particular mode of wealth production, but of a decision to display existing wealth in a particular way » ; la villa donc reflète une « conspicuous consumption of wealth accumulated from across the Empire in a single building project » ; elle est « a statement of economic, social and political power. »

L'inadéquation du concept d'une « économie de villa » est même évident en Italie impériale, où il suffit de mentionner la rareté (presque l'absence) de résidences prestigieuses de l'aristocratie dans les plaines fécondes des rivières du Piémont, ou les sites scénographiques des *villae* sur la côte rocheuse de la Ligurie, ou encore la concentration des villas dans un secteur unique en Etrurie, alors qu'on trouve la continuité des fermes indigènes partout à l'intérieur de cette région, qui dominent l'exploitation agricole dans la période romaine ; cf. Terrenato 1998 et 2001 ; Häussler 1997.

<sup>55</sup> Cf. *DNP* 12, 210-212, s.v. Villa.

<sup>56</sup> *CAG* 84/2, p. 258, n° 058, 1\* ; voir aussi le dossier de Congès et Leveau 2005, 100-102 ; Leveau 1991 pour les critères archéologiques d'identification d'une villa.

<sup>57</sup> *CAG* 84/2, p. 296, n° 089, 18\*.

<sup>58</sup> *CAG* 84/2, p. 254-5, n° 052, 9\* ; fig. 278.

<sup>59</sup> Au sud de la ferme de La Jaconne : *CAG* 84/2, p. 301-303, n° 095, 5\*.

<sup>60</sup> *CAG* 84/2, p. 259-262, n° 065, 3\*.

<sup>61</sup> *CAG* 84/2, p. 299, n°093, 6\*.

<sup>62</sup> Pour les opportunités économiques de l'Empire et contre l'argument conventionnel d'une opposition à la « romanisation » en Gaule romaine, cf. Drinkwater et Vertet 1992. Pour l'exemple d'une étude sur les habitats agricoles, qui apparaissent pendant la période républicaine récente, cf. par exemple Bermond et Pellecuer 1997 pour l'étang de Thau (Hérault) ; cf. aussi Fiches 1987 pour le sud-est de la France.

<sup>63</sup> *CAG* 84/2, p. 360-365, n° 140.

<sup>64</sup> *CAG* 84/2, p. 270-1, n° 073, 2\* : les Bas-Heyrauds.

<sup>65</sup> *CAG* 84/2, p. 242, n° 047.

n. è. <sup>66</sup> ; de même à Goult, au Jas, un habitat rural de l'âge du Fer a continué d'être occupé jusqu'au II<sup>e</sup> s. de n. è. <sup>67</sup> . À Lauris, le site de la villa est entouré par d'autres habitats ruraux (probablement occupés par des fermiers, des clients, etc.), des nécropoles (par ex. au quartier de Grés), une « bergerie » au quartier de la Marquette et une ferme au lieu-dit Travedent <sup>68</sup> . De même à Puget on a trouvé une bergerie au quartier de Fontvieille <sup>69</sup> , et à Puyvert on a identifié un groupement d'habitats de taille et de richesse très diverses <sup>70</sup> .

Des tuiles et de grandes dalles, trouvées à Lacoste au sud de la ferme du Plan, n'indiquent pas nécessairement une villa, mais plutôt une ferme ou une autre installation agricole <sup>71</sup> . De même à Tourville (Saignon, n° 134) <sup>72</sup> on manque d'indices pour affirmer une occupation élitaires : à l'origine c'était une exploitation agricole spécialisée qui profitait de la proximité du Calavon et de la voie Domitienne ; déjà à la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è. on a construit un bâtiment agricole, un chai, des foyers, des ateliers. C'est seulement au II<sup>e</sup> s. de n. è. qu'on a construit des thermes et une cuisine, organisés autour d'une grande cour, au nord du chai. On voit ici que les fermes des classes moyennes de petits propriétaires indigènes ont acquis un peu de luxe, relativement tardivement, au II<sup>e</sup> s. de n. è. De même aux Crottes, à Buoux, à une altitude de 534 m, on a trouvé une grande exploitation agricole à caractère rustique <sup>73</sup> : seules trois pièces, dont une avec chauffage, semblent avoir un caractère plus « luxueux ». Ces sites n'entrent pas dans notre définition de la « villa » parce qu'ils ne sont pas des résidences élitaires et ne jouent donc pas de rôle important dans les structures sociales de la cité.

### 3. LE PAYSAGE SOCIAL

#### 3.1 Une population d'origine largement « indigène »

Ce patchwork de sites montre la complexité de la société rurale, au sein de laquelle il faut imaginer des lieux culturels avec des fonctions très diverses. Certes, la société en Provence n'était pas exclusivement constituée

d'autochtones d'origine préromaine, mais malgré les déductions de colonies, la redistribution des terres et l'adjudication de l'*ager publicus* à des *possessores*, le taux d'immigration des colons italo-romains est quantitativement sans importance <sup>74</sup> . La loi romaine et la monétisation donnent certainement la possibilité aux immigrants d'acquérir des propriétés privées dans les provinces, mais Rome a essayé d'éviter des conflits sociaux et on peut donc imaginer que ce sont surtout les indigènes – principalement les élites – qui profitent de la propriété privée d'après les lois romaines.

Sous le Haut-Empire il faut éviter de construire une opposition entre Romains/immigrés et Gaulois/indigènes ; c'est plutôt une question de position sociale d'un individu : sénateur, chevalier, membre de l'élite municipale ou des classes plus humbles – et ce sont les élites qui excellent dans leur *romanitas* – en Italie et en Narbonnaise. Dans notre étude, le mot « indigène » est utilisé pour désigner la population plus ou moins « autochtone » et les valeurs et religions qui ont évolué en Provence depuis l'époque protohistorique.

Il faut prendre en considération que nos témoignages épigraphiques ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la population. Même dans le milieu rural, l'épigraphie reflète surtout un petit « club » de personnes : les élites et leurs clients, leurs esclaves et leurs affranchis. Et ce sont ces élites et leur entourage qui jouent un rôle important dans la gestion, le financement et la maintenance des lieux de culte.

La plupart des personnes attestées par l'épigraphie, et surtout les grands propriétaires de la cité, semblent être d'origine indigène. D'après leur onomastique, on peut identifier des noms gentilices et des *cognomina* d'origine celtique ; de plus, un grand nombre de noms latins sont typiques de la Gaule Narbonnaise parce qu'il s'agit des « *Decknamen* » (ou « noms d'assonance », cf. B. Rémy, dans ce volume). En outre, on peut retrouver plusieurs noms attestés dans l'épigraphie gallo-grecque aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è. dans l'épigraphie latine du Haut-Empire : par exemple, *Koma* (*Commius*, *Comianus*,... ?) attesté sur l'oppidum du Castellar (Cadenet) ressemble au nom d'un citoyen romain sur une inscription latine du même

<sup>66</sup> CAG 84/2, p. 313, n° 103, 12\*.

<sup>67</sup> CAG 84/2, p. 251, n° 051, 11\*.

<sup>68</sup> CAG 84/2, p. 259-262, n° 065.

<sup>69</sup> CAG 84/2, p. 299, n° 093, 2\*.

<sup>70</sup> Au sud de la ferme de La Jaconne : CAG 84/2, p. 301-302, n° 095, 5\* ; fig. 351.

<sup>71</sup> CAG 84/2, p. 257, n° 058, 4\*.

<sup>72</sup> BS PACA 1999, 192-193 ; CAG 84/2, p. 316-322, n° 105, 5\* ; Kaufmann 2005. Il y a quelques indices d'une occupation protohistorique (VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle av. n. è.).

<sup>73</sup> CAG 84/2, p. 202-205, n° 023, 7\* ; p. 203 ; BS PACA 93: 203-5.

<sup>74</sup> Le nombre de colonies et de déductions romaines est relativement limité en Narbonnaise ; les études onomastiques montrent l'importance de l'onomastique indigène et locale (voir J. Gascoü et B. Rémy, ce volume) qui indique une forte persistance de la population indigène, dans toutes les couches sociales, sous le Haut-Empire.

endroit, *A(ulus) Com(inius ?) Suc(cessus)* et également au nom d'un pérégrin de Montjustin, *Comia(nus?)*<sup>75</sup> ; le *Vébru- (Oueb[---])* de Cadenet peut être associé au nom *Verbronara* de Gargas<sup>76</sup>.

Enfin, il apparaît que les aristocraties locales occupaient déjà l'espace partout dans le milieu rural pendant l'âge du Fer, à la veille de la « romanisation », et la répartition des villas montre donc probablement une certaine continuité de l'organisation spatiale<sup>77</sup> ; le nombre croissant des petites sites rurales, créées au II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è., suggère l'existence d'une petite paysannerie libre à la fin de l'âge du Fer.

Les aristocrates et les paysans qui se sont engagés aux côtés de César et d'Octave sont probablement les bénéficiaires qui pourraient renforcer leur propriété et leur autorité, comme dans le cas de Craton à Aix et des *Iulii* à Glanum (par contre, les colons d'origine étrangère forment une nouvelle élite à Arles, à Narbonne, Orange et Fréjus). Mais il faut aussi tenir compte que les autochtones qui ont choisi le bon camp et se manifestent par l'épigraphie sous le Haut-Empire pourraient éventuellement être minoritaires par rapport à la masse des vaincus, déportés et tués qui disparaissent des sources visibles<sup>78</sup>.

Au I<sup>er</sup> s. de n. è. à coup sûr<sup>79</sup>, nous trouvons les membres d'une élite riche et influente (en considérant la nature de l'inscription et leur rôle dans les activités culturelles), qui paraissent plus attachés aux cultes et à la culture d'origine « indigène » et qui portent des noms d'origine celtique (comme la stèle funéraire de caractère « non-romain » avec une onomastique pérégrine/celtique et une filiation : *Virianto, Turi filio*)<sup>80</sup>. On peut aussi trouver ce genre de stèles, peut-être inspiré par des précédents gallo-grecs<sup>81</sup>, ailleurs, voir par exemple la dédicace à la déesse Bergonia de Viens (v. *infra*). Malgré leur caractère plutôt simple, ces stèles montrent l'adoption de

l'épigraphie latine dans le répertoire indigène par les élites locales<sup>82</sup> : par exemple, la dédicace de Varus à *Lausc(us)*<sup>83</sup> ; dans la commune de Buoux, deux épitaphes simples commémorent les noms de deux femmes, *Dubia, | C(ai) filia*)<sup>84</sup> et *Verbron/ara, Apetemari filia*)<sup>85</sup>.

### 3.2 Rapports sociaux au-delà de la sphère locale

Le pouvoir politique et le rang social de beaucoup de familles aristocratiques vont au-delà des limites de la cité. Cela est bien documenté dans le cas des *Domitii*<sup>86</sup>. Mais dans la colonie de *Iulia Apta* également beaucoup de dignitaires résidaient ailleurs, telle une *flaminica* d'Apt à Arles<sup>87</sup>, un *seuir* d'Apt à Glanum<sup>88</sup>, ou le *flamen* et *quattuoruir* d'Apt qui était aussi *duovir* et *pontifex* à Avignon<sup>89</sup>. Cela montre aussi que les structures sociales préromaines, à la base de la tribu, du clan ou du proto-état, ont largement cessé de fonctionner sous le Haut-Empire, pendant que les rapports sociaux externes, par exemple au niveau de la province et de l'état romain, sont devenus de plus en plus importants<sup>90</sup>.

Avec l'insertion de nombreuses communautés dans les structures de la cité du Haut-Empire, les liens sociaux et les rapports entre patron et client s'étendent loin au-delà de la sphère locale. Rome, ses lois et sa hiérarchie sociale concernent de plus en plus toutes les communautés de la Narbonnaise. Par conséquent il était possible de circonvenir la hiérarchie locale : par exemple, il y a des dédicaces de collègues, de *pagani*, de *uicani* et d'autres institutions « humbles » à l'empereur, comme l'inscription du *pagus Iuuenalis*, un *pagus* non localisé d'*Aquae Sextiae*, pour la santé (*pro salute*) de Néron<sup>91</sup>.

<sup>75</sup> *RIG* G-114 ; *ILN-3*, 18 ; 183 ; 220 (v. *infra*).

<sup>76</sup> *RIG* G-113 (Cadenet) ; *ILN-4*, 122 (Gargas).

<sup>77</sup> Cf. par exemple Février 1981 pour la permanence des résidences rurales des élites urbaines en Gaule.

<sup>78</sup> A. Roth Congès, communication orale, octobre 2007.

<sup>79</sup> Voir J. Gascou, dans ce volume.

<sup>80</sup> *ILN-4*, 67 (Cereste) : *Virianto | Turi filio*. Voir Holder III, 365 ; cf. aussi Delamarre 2003, 321, s.v. uiridio (pour Viredius, etc.).

<sup>81</sup> Pour les stèles gallo-grecques, voir Arcelin *et alii* 1992 ; Garcia 2004.

<sup>82</sup> Sur l'adoption de l'épigraphie latine pour les marqueurs de propriété, voir Cresci Marrone 1991 et ce volume ; cf. Häussler 1998 pour l'adoption de l'épigraphie en Italie du Nord.

<sup>83</sup> *ILN-3*, 140 (de Garéoult).

<sup>84</sup> *ILN-4*, 121 (de Buoux).

<sup>85</sup> *ILN-4*, 122 (d'Apt) ; aujourd'hui perdu.

<sup>86</sup> Voir Burnand 1975.

<sup>87</sup> *CIL* XII 695. *D(is) M(anibus) | Iul(io) C(ai) filia(e) Tertullin(o) | flam(ini) col(onia)e Apta | L(ucius) Vallius Attilian(us) | nepos.*

<sup>88</sup> *CIL* XII 1005.

<sup>89</sup> *ILN-4*, 27 : *D(is) M(anibus) | L(ucio) Volus(io) L(uci) filio Vol(tinia) Seue(r)iano IIIuir(o) c(olonia) I(ulia) Apt(a) II | et flam(ini) item IIuir(o) c(olonia) I(ulia) | Had(riana) Auenn(iensi) et pontifici | sacerdot(i) urbis Rom(ae) | aetern(ae) Vol(usia) Severiana | patri incomparabili.*

<sup>90</sup> Cf. N. Elias (1974) pour un modèle théorique sur l'intégration des « tribus » indigènes dans les structures d'un « état ». Le mot « tribu » n'est pas approprié ; cf. débat dans Häussler 2000 pour un cas analogue en Italie du Nord.

<sup>91</sup> *ILN-3*, 22 : *Pro salute | Neronis Claud(i) | Caesaris Aug(usti) | Ger(manici) p(atris) p(atriciae) sacr(um) | [p]agus Iu(u)enalis.*

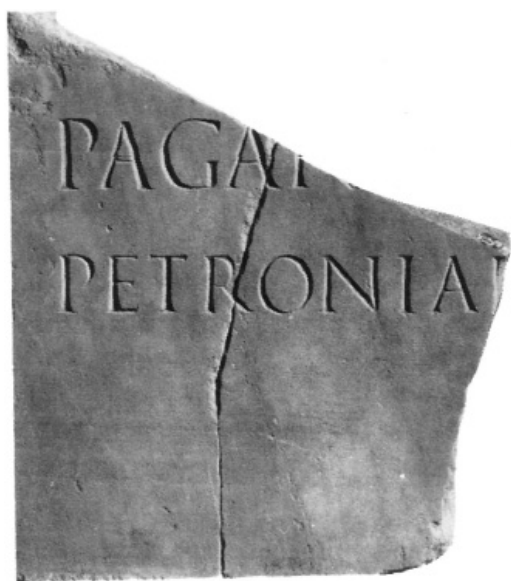


Fig. 3 - Cucuron, dédicace des *pagani* à leur patronne Petronia (d'après ILN-3, 207).

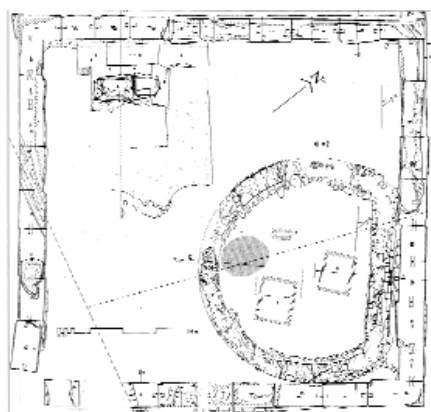


Fig. 4 - Le mausolée de Cucuron (d'après CAG 84/2, n° 042, 10\*).

L'importance croissante de la hiérarchie romaine explique la grande variété de rangs sociaux dans nos deux cités : parmi les dignitaires locaux, on trouve, par exemple un *flamen* du culte impérial à Vernègues<sup>92</sup>, un

*pontifex* à Rognes<sup>93</sup>, un *quattuoruir* à Saignon<sup>94</sup> et les *Domitii*, famille influente d'Arles<sup>95</sup>, à Rognes et Esparron ; il y a un chevalier romain au Tholonet<sup>96</sup> et le *tribunus militum* de Rognes montre l'importance de l'armée romaine pour la mobilité sociale<sup>97</sup>.

### 3.3 Les « villas », nœuds de jonction entre les structures sociales de la cité

Comme nous l'avons vu ci-dessus, la résidence aristocratique du Haut-Empire, la villa, est un phénomène socioculturel qui reflète l'identité des membres de l'aristocratie et l'insertion des hiérarchies sociales existantes dans un nouveau système, au cœur duquel se trouve la villa. Le cadre monumental et artistique de la villa est une scène pour les actes sociaux qui sont au centre des rapports entre patron et client et qui matérialisent physiquement les hiérarchies sociales (comme la réception des clients ou les dédicaces des esclaves et des affranchis en l'honneur de leur patron) : le *symposium* semble au cœur de l'organisation sociale<sup>98</sup>. Pour la communauté rurale, le patron a des obligations protectrices, comme on le voit à Apt dans l'inscription du *pagus Vordenses* à son patron, C. Allius Celer<sup>99</sup>, ou la dédicace des *pagani* au *patronus* à Cucuron (fig. 3)<sup>100</sup> (v. *infra*).

Beaucoup de mausolées servent à signaler le pouvoir des élites sur les terres et les personnes. Il existe de nombreux mausolées, comme l'installation impressionnante de Cucuron (fig. 4 ; n° 26) ou le mausolée de Mirabeau (n° 50)<sup>101</sup> ; autour d'Apt, on trouve plusieurs mausolées et des statues funéraires ; la remarquable épitaphe versifiée d'Hippodamie (avec ses 24 lignes) montre une élite adhérant à la culture gréco-romaine<sup>102</sup>.

Mais les mausolées servent aussi à préserver les noms de famille pour la postérité<sup>103</sup>. Dans notre région d'étude nous trouvons, parmi d'autres, les *Nouellii* à Peypind'Aigues, les *Attii* à Saint-Zaccharie, les *Domitii* à Esparron, les *Septumii* de Meyrargues<sup>104</sup>, ainsi que la

<sup>92</sup> ILN-3, 261 : [---] Augusto Caesari | [---] Romae et August[i-].

<sup>93</sup> ILN-3, 245.

<sup>94</sup> ILN-4, 77.

<sup>95</sup> Pour les *Domitii*, voir Burnand 1975 ; *Domitii* à Rognes : ILN-3, 243 : D(ecimus) Domitius L(uci) f(ilius) Vol(tinia) Celer | tr(ibunus) mil(itum) prae(fectus) fabr(um) uiuos fecit ; ILN-3, 244 : L(ucius) Domitius L(uci) f(ilius) Vol(tinia) Magu[---] | Domitia Sex(ti) f(ilia) mater.

<sup>96</sup> ILN-3, 193 (II<sup>e</sup> s. de n. è.) : L(ucio) Virilio L(uci) f(ilio) | Volt(inia) Gratiano | equiti R(omano) [---].

<sup>97</sup> ILN-3, 245 : [---] Domitius L(uci) f(ilius) Vol(tinia) Macer | tr(ibunus) mil(itum) ponti[fex] uiuos fecit.

<sup>98</sup> Cf. par exemple l'étude de J. Slofstra (1995) sur l'idéologie de la villa ; *a contrario*, il est difficile d'accepter l'idée d'un développement indigène relativement indépendant et d'une continuité inchangée entre protohistoire et Haut-Empire.

<sup>99</sup> ILN-4, 22 = ILS 6989 : C(aio) Allio C(ai) fil(io) | Volt(inia) Celeri | IIIuir(o) flam(ini) | augur(i) col(onia) I(ulia) | Apt(a) ex V dec(uris) | Vordenses | pa[ga]ni | pa(tro)no.

<sup>100</sup> ILN-3, 207 (Cucuron) : Pagan[i] --- | Petroniae [---].

<sup>101</sup> CAG 84/2, p. 279-80, n° 076, 9\* ; Roth 1972, 145-148.

<sup>102</sup> CAG 84/2, p. 149 *sqq.*, n° 003, 54\* ; 59\*.

<sup>103</sup> Cf. Häussler 1998.

<sup>104</sup> ILN-3, 192 : [---]Septumio Fla[---] | Au[re]liano pa[tri] --- | Sep[tumio] Flacci[no] fratri | Septu[m]i]a L(uci) f(ilia) Pr[---].

résidence de Lucius Virilius Gratianus, de rang équestre, au Tholonet <sup>105</sup>.

Il y a bien sûr des liens très forts entre le chef-lieu de la cité et les résidences aristocratiques rurales. Il semble qu'on retrouve plusieurs personnes et familles en ville et à la campagne <sup>106</sup>. Par exemple, nous trouvons Titus Aemilius Burrus et C. Aemilius Vastus à Aix-en-Provence <sup>107</sup>, pendant que Cucuron pourrait indiquer la base rurale des *Aemilii* : là Titus et Gaius Aemilius sont

attesté sur une inscription qui semble dater de la même période <sup>108</sup>.

Le cas des *Attii* et des *Nouellii* nous informe sur les rapports entre familles aristocratiques dans la cité : le centre du domaine des *Nouellii* semble avoir été Peypind'Aigues, d'après une inscription élégante, trouvée près de la route communale et dédiée par Nouellia Paterna à ses parents, à ses frères et aussi à ses petits-fils qui portent le gentilice Veratius <sup>109</sup> (un gentilice assez rare,

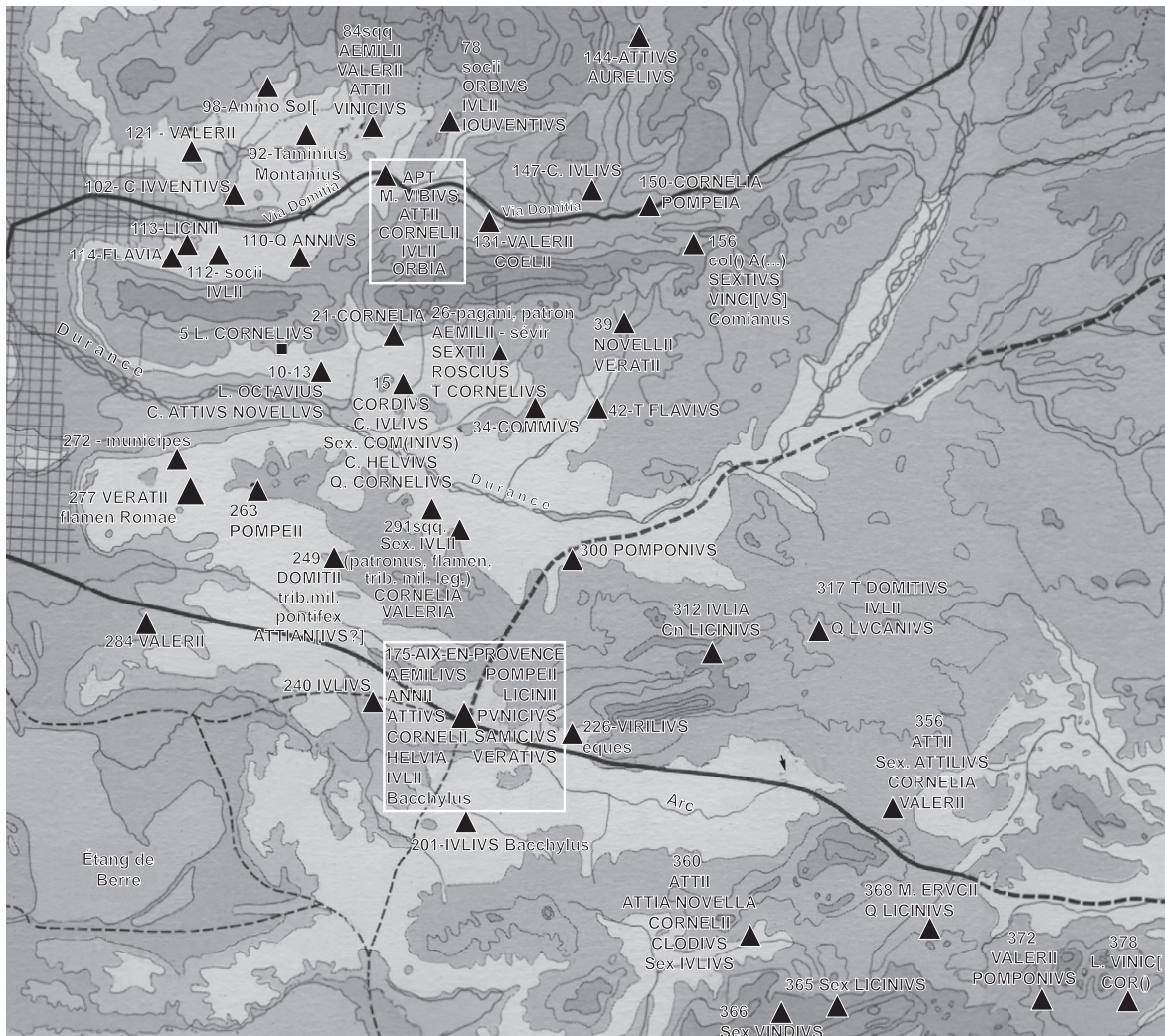


Fig. 5 - Carte de répartition des gentilices des citoyens romains en ville et à la campagne, qui montre des liens très forts entre le chef-lieu de la cité et les résidences aristocratiques rurales (un gentilice au pluriel indique plusieurs attestations de la même gentilice ; pour les numéros cf. les tableaux de résumé ci-dessous).

<sup>105</sup> ILN-3, 193 (v. supra).

<sup>106</sup> Il faut noter que certains gentilices sont très rares en Narbonnaise, comme *Orbia/Orbius* (un nom seulement attesté comme *cognomen* à Uzès, *CIL* XII 2946 : [Dis Mani]bus Pomponio Orbo) ; 9 attestations pour les *Nouellii* ; environ 20 attestations pour les gentilices *Vinucius/Vinicius*, surtout à Glanum, Nîmes et Narbonne ; env. 20 *Helvii* ; 30 *Veratii* ; par contres, les gentilices *Aemilii* (env. 80) et *Attii* (presque 100 attestations) sont plus populaires.

<sup>107</sup> ILN-3, 43 : *Sex(to) Aemilio Paullo patri | Aemiliae Q(uinti) filiae) Regillae matri | Sex(to) Aemil(io) Paullino fratri | T(itio) Aemil(io) Burro fratri | C(aius) Aemil(ius) Vastus | suis*.

<sup>108</sup> ILN-3, 206 : *T(itus) Aemilius | G(aius) Aemil(ius) Vluir | suis* ; cf. Guéry et alii 1990: 202. ILN-3, 43 (d'Aix-en-Provence) : *Sex(to) Aemilio Paullo patri | Aemiliae Q(uinti) filiae) Regillae matri | Sex(to) Aemil(io) Paullino fratri | T(itio) Aemil(io) Burro fratri | C(aius) Aemil(ius) Vastus | suis*.

<sup>109</sup> CAG 84/2, p. 297-299, n° 090 ; l'inscription a été trouvée au hameau des Dones (*ibid.* 2\*) ; ILN-3, 189 ; ILGN 154 : *Nouellia Nouani filia) Paterna sibi | P(ublio) Nouellio Nouano patri Sabi/nae Lenae filiae) matri P(ublio) Nouellio | Vasto L(ucio) Nouellio Sabino fratri/bus Q(uinto) Veratio [Ve]ro Sex(to) V[er]atio | Paterno nepotibu[s]. (1<sup>er</sup> s. de n. è.). N.B. : à Peypin-d'Aigues on a aussi trouvé une statuette d'Hercule.*

mais également connu à Aix-en-Provence <sup>110</sup>). Dans une inscription de Lourmarin, C. Attius Nouellus a pris le même gentilice comme *cognomen*, ce qui pourrait signifier un lien dynastique par mariage <sup>111</sup>, comparable avec le cas d'Attia Nouella, qui se trouve de l'autre côté de la cité, à Saint-Zacharie <sup>112</sup>. Mais ce témoignage de Saint-Zacharie fait partie d'une longue inscription du I<sup>er</sup> s. de n. è., qui compte trois générations de la *gens Attia* (dont une personne mariée avec des Valerii : Valeria Attia) <sup>113</sup>, à laquelle on peut ajouter l'inscription julio-claudienne de Lucius Attius Rufinus, fils de Quintus, de la *tribu Voltinia* <sup>114</sup>.

On peut spéculer sur les autres rapports entre Aix et son arrière-pays, par exemple le cas de Pinarria <sup>115</sup>, un gentilice qu'on retrouve à Reillane <sup>116</sup>, ou de Gnaeus Licinius Gratus, qui fait une dédicace aux *Parcae* à Rians <sup>117</sup>, pendant qu'un certain Gnaeus Licinius Marcus est commémoré par son épouse et par le collège des dendrophori d'*Aquae Sextiae* <sup>118</sup>.

Dans les domaines ruraux, dans les sanctuaires ruraux et dans les villages, les affranchis manifestent leur émancipation et leur acquisition de la citoyenneté romaine (ou la citoyenneté au sein de la colonie) par l'épigraphe. Beaucoup d'esclaves et d'affranchis portent un nom grec, comme Onesimus, Antenor, Syrillio et bien d'autres. À Ménerbes (Apt), Onesimus et Licinia Quartula étaient les affranchis de Quintus Licinius Onesimus <sup>119</sup> ; une inscription de la villa d'Esparron <sup>120</sup> mentionne Eutychion, l'affranchi de Titus Domitius Pedullo, un magis-

trat arlésien (v. *supra*) <sup>121</sup> ; à Cabrières-d'Aigues, Helera était l'affranchie de Gaius <sup>122</sup> ; à La Roquebrussane, Valens était un citoyen romain libre, mais il était le fils d'Agathangelus, qui lui-même était l'affranchi d'un certain Titus Valerius <sup>123</sup> ; le nom rare et isolé Antenor, attesté à Rognes <sup>124</sup>, se retrouve à Aix-en-Provence : Sextus Punicus Antenor, affranchi de la *colonia Aquensis* et *seuir Augustalis* <sup>125</sup>.

À Roussillon une épitaphe commémore le meurtre de Severianus qui a été assassiné par son propre affranchi – *quem libertus suus hoccidit* <sup>126</sup>. Toujours à Roussillon, Satyrio était probablement un esclave à cause de son nom unique d'origine grecque <sup>127</sup>. Et à Saignon, au sud d'Apt, Lucius Coelius Surillio a remercié Mercure pour son affranchissement avec les mots: *ser(uus) u(ouit), liber s(oluit)* <sup>128</sup>. Le cas de l'affranchi Sextus Iulius Bacchylus est intéressant : sur un domaine rural à Gardanne, au sud d'Aix-en-Provence, Bacchylus a consacré un autel à Liber Pater <sup>129</sup>, un dieu approprié au contexte romanisé de la villa ; mais à la villa de Puyricard, près d'Aix, apparemment le même Bacchylus a consacré un autel, très proche par le style de celui de Gardanne, à Jupiter <sup>130</sup> ; les deux autels ont été vraisemblablement élevés en accomplissement de son vœu pour son émancipation. Il faut prendre en compte que les affranchis sont toujours sur-représentés dans l'épigraphe latine.

Si on considère l'impact de longue durée de la ville grecque de Marseille sur la région, du fait de la colonisation et de l'interaction culturelle, il est probable que les

<sup>110</sup> ILN-3, 26 : deux *Veratii*, flamen et chevalier ; ILN-3, 30 ; 35 : *Veratia*.

<sup>111</sup> ILN-3, 235 (Lourmarin) : *Marciae, Q(uinti) filiae*, | *Priscae* | *Gaius Attius Nouell(us) | matri*.

<sup>112</sup> ILN-3, 170 (Saint-Zacharie) : *Sex(to) Attio At[tico patri] | Valeriae Sexti[nae matri Vale]riae At[tia]e sor[ori Sex(to) Attio Fes]to fr[at]ri Attiae [Novellae filiae] | Mem[mi]ae Pris[cae uxori] | L(ucius) Att[i]us [Se]cu[ndus sibi] | e[st] suis [u(iuus) f]ecit*.

<sup>113</sup> ILN-3, 170.

<sup>114</sup> ILN-3, 171 (v. *supra*).

<sup>115</sup> ILN-3, 81 : *Pinar[---] | T[---]*.

<sup>116</sup> ILN-3, 176 : *Pinarria [---]P]rimigen[ia]*.

<sup>117</sup> ILN-3, 161 (v. *infra*).

<sup>118</sup> ILN-3, 38 : *[D(is) M(anibus)] | Cn(aei) Licini | Marci | Licinia | Veneria | marito | incomparabili | et | dendrophori | Aquenses*.

<sup>119</sup> ILN-4, 148 : *Onesimus | Q(uinto) Licini[o Q(uinti) lib(erto) | Onesimo | Licinia | Quartula* ; cf. Gascoü et alii 1997, 187.

<sup>120</sup> À Notre-Dame-de-Revest, cf. CAG 83/1, n° 052.

<sup>121</sup> ILN-3, 156 ; pour la celticité de Pedullos, voir Holder II, 961-962 ; l'inscription date de l'époque julio-claudienne.

<sup>122</sup> ILN-3, 195 : *Helera | C(ai) l(iberta) | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

<sup>123</sup> ILN-3, 145 : *T(ito) Valerio V[a]lenti an(norum) XX[II] | T(itus) Valerius Aga[th]angelus et Iuli[a] | [---]e parentes fil(io) pie[n]tis[simo] u(iui) f(ecerunt) et s(ibi)* (de La Roquebrussane). Cf. Solin 1982, 3-4 pour Agathangelus.

<sup>124</sup> ILN-3, 240 (Rognes) : *Verax Antenor[is] | f(ilius) et Potissima | Ollunae filia) Uroicis et | AII??[---]inensi[b]us loc[---]*.

<sup>125</sup> ILN-3, 36 (Aix) : *Sex(tus) Punic(ius!) colon(iae) Aq[uens(is)] | libertus Anten[or] | IIIIIuir Augustalis co[rp(oratus)] item [cor]porat(us) centonar(ius) sibi [et] | Mercatiae [---]rinilla[e ux]o[r]i piissimae in suo u(iuus) f(ecit)*.

<sup>126</sup> ILN-4, 131 : *D(is) M(anibus) | G( ) Lucilia | G( ) Severiano | filio pientes[simo] posuit | quem liber[tus] suus | hoccidit(!)*.

<sup>127</sup> ILN-4, 132.

<sup>128</sup> ILN-4, 76 (Apt) : *Mercurio | L(ucius) Coe(lius) Surillio | ser(vus) u(otum) libens s(oluit)*.

<sup>129</sup> ILN-3, 200 (Gardanne) : *Liberio Patri | Sex(tus) Iul(ius) | Sereni lib(ertus) | Bac[c]ylus*.

<sup>130</sup> ILN-3, 8 (Aix) : *Ioui O(ptimo) M(aximo) | Sex(tus) Iul(ius) S[e]ren(i) | lib(ertus) Bacchy[l]us*.

noms grecs ont été adoptés dans le répertoire onomastique local ; c'est pourquoi il n'y a pas de raison d'attribuer chaque nom grec à des esclaves ou à des affranchis. Dans certains cas, comme Lucius Clodius P(h)osphorus de Saint-Zacharie <sup>131</sup>, on ne doit pas nécessairement conjecturer une origine servile.

### 3.4 L'adoption de conceptions romaines

La villa comme base dynastique d'une famille aristocratique montre aussi deux concepts qui sont probablement d'origine romaine et différent de l'organisation préromaine : le concept de la propriété privée et le concept de la famille. Pour la société préromaine on peut envisager d'autres formes d'organisation <sup>132</sup>. Par exemple, la phrase *Tricastini redditi* du cadastre d'Orange montre que la terre est rendue en bloc à ce peuple, et non individuellement assignée, qui pourrait indiquer que les *Tricastini* n'avaient pas connu le concept d'une propriété privée et individualisée <sup>133</sup>.

Le domaine familial de l'époque romaine marque donc probablement une situation nouvelle (différente du concept collectif protohistorique des terres d'ancêtres). La villa témoigne aussi du concept de famille – une unité qui prend forme par l'introduction du gentilice des citoyens romains et qui va finalement remplacer d'autres structures sociales, comme les « clans », qui ne sont pas attestés sous le Haut-Empire : même si plusieurs générations d'une seule famille sont attestées sur les inscriptions funéraires de notre région, on ne trouve jamais des familles étendues ou des clans <sup>134</sup>.

### 3.5 Résumé

Ces nouvelles structures sociales avaient aussi un impact sur la religion. Un clan ou un lignage a pu perdre son pouvoir traditionnel à cause des bouleversements du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Cela a engendré plusieurs stratégies pour consolider le pouvoir ancestral, parmi lesquelles la manipulation et le contrôle des lieux de culte ruraux semble avoir été un choix récurrent des élites provençales sous le Haut-Empire, comme nous allons voir ci-dessus.

On voit que les aristocraties des cités d'Apt et d'Aix

essayent de dominer physiquement l'espace dans la campagne, de créer une présence physique qui domine le paysage par le positionnement des villas, des mausolées et des lieux de culte. Avec l'apparition d'une hiérarchie de sites extrêmement stratifiée, la villa – comme centre du réseau de patronage – est devenue un moyen important pour intégrer le *populus* rural et pour réaffirmer le rang social des familles élitaires locales vis-à-vis des autres familles aristocratiques et des classes sociales inférieures.

## 4. Le Paysage Sacré

### 4.1 La visibilité des sites archéologiques

C'est dans ce contexte d'organisation socio-géographique qu'il faut essayer de comprendre l'évolution du paysage sacré. Le paysage sacré, ce n'est pas seulement la distribution spatiale des lieux de culte, mais cela implique aussi les rapports entre les caractéristiques topographiques, l'organisation sociale du territoire et le choix d'un lieu sacré et d'une divinité. Le grand nombre de lieux de culte dans le territoire d'Apt et d'Aix est exceptionnel en Gaule. Les nombreuses dédicaces en contexte rural pourraient probablement s'expliquer par la capacité d'écrire en Provence romaine, mais cette aptitude est également très élevée dans les autres cités de la Narbonnaise. Le grand nombre de lieux de culte dans les cités d'Aix et d'Apt est surtout un résultat de l'organisation socio-géographique du Haut Empire et de son évolution depuis la fin de l'âge du Fer : premièrement, une région densément peuplée ; deuxièmement, la présence des élites en milieu rural ; troisièmement, une élite qui cherche activement à consolider son pouvoir par le moyen de la religion, peut-être inspirée par les cultes d'ancêtres de l'époque protohistorique <sup>135</sup>.

En même temps, il y a des lieux de culte sans inscriptions, même en Gaule Narbonnaise <sup>136</sup>. Cela pourrait refléter des coutumes religieuses locales, comme l'interdiction druidique d'écrire des choses sacrées, rapportée par César (*BG*, VI, 14). De plus, le nombre de dédicaces par lieu de culte est relativement limité en comparaison avec des zones frontalières de l'Empire : souvent il n'y a que deux ou trois autels et/ou inscriptions par lieu de

<sup>131</sup> *ILN-3*, 171 (Saint-Zacharie) : *L(ucio) Attio / Q(uinti) filio Vol(tinia) / Rufino / L(ucius) Clodi[us] / P(h)osphorus*. (Phosphorus est probablement un ami de Rufinus, mais pas son affranchi : il porte un autre gentilice).

<sup>132</sup> Cf. en général les études anthropologiques : Häussler 1997b avec bibliographie antérieure.

<sup>133</sup> *CIL XII 1244 = AE 1951*, 77. Voir aussi le conflit entre la ville de Gênes et les Ligures pour les terres en 117 av. n. è. et la façon dont Rome a imposé le concept de la propriété privée aux peuples liguriens (*CIL V 7749*).

<sup>134</sup> Les stèles gallo-grecques n'attestent en général que le nom d'un seul défunt avec filiation ; cela nous ne donne pas d'information sur les structures sociales, sauf qu'on ne connaît pas le concept d'un nom familial.

<sup>135</sup> Il semble que le résultat de l'évolution socioculturelle dans les cités d'Apt et d'Aix diffère de celui des Arécomiques sous le Haut-Empire. C'était certainement un choix différent de la part de la population locale, surtout la concentration du pouvoir dans les centres urbains, comme à Nîmes (cf. Häussler 2007) : autour de Nîmes il y a d'autres centres urbains, comme Laudun et Gaujac, qui, d'après Roth Congès et Charmasson (1992), sont des *oppida Latina* autonomes, et non des *oppida* attribués à Nîmes.

<sup>136</sup> Par ex. le « fanum » de Colombières-sur-Orb (Hérault), cf. Guiraud 1992 ; voir aussi Häussler 2001-2002.



culte ; même en Grande Bretagne il y a des sanctuaires avec une vingtaine d'inscriptions et plus, même pour les divinités indigènes<sup>137</sup>. Dans le contexte de nombreux lieux de culte ruraux de notre région, l'existence d'un autel épigraphié peut même être considérée comme exceptionnelle : c'est possible qu'il s'agit dans notre région des sites pour les fêtes religieuses saisonnières – comme Beltain le 1<sup>er</sup> mai et Samain le 1<sup>er</sup> novembre, le *samonios* du calendrier de Coligny – probablement sans aucun bâtiment permanent, et dans ce contexte, un autel, dédié soit par un individu, soit par une collectivité (car beaucoup d'autels ne mentionnent pas le nom du dédicant), ne marque que le lieu d'un culte<sup>138</sup>. Cela pourrait expliquer la relative rareté des ex-voto épigraphiques dans nos deux cités.

#### 4.2 Les dédicaces

Lioux, Vernègues et Le Castellar sont parmi les rares sanctuaires qui ont été fouillés dans notre région. Il y a aussi des lieux de cultes identifiés par des dépôts votifs, des vases miniatures et des fragments architecturaux. Mais la plupart des lieux de culte dans notre région d'étude ne sont connus que par l'épigraphie et ce sont surtout ces dédicaces qui montrent parfois un caractère plutôt « indigène » de la religion dans notre région. (Les tableaux 9 et 10 ci-dessous montrent les divinités indigènes et romaines attestées dans les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence).

Mais il faut être prudent avec les informations que nous donnent les inscriptions. En général, il s'agit d'ex-voto en pierre, d'autels votifs, et donc d'une coutume gréco-romaine, déjà adoptée dans notre région aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è.<sup>139</sup>. Bien que l'autel ait été déposé dans un espace public, il s'agit d'une affaire très personnelle entre l'individu et la divinité. Le nom de la divinité et le nom du dédicant reflètent-ils donc les choix du second ? Dans ce cas, le dédicant peut être motivé par des questions religieuses, politiques et ethniques, ainsi que par sa propre identité, sa *romanitas*. Par exemple : faut-il préférer un théonyme latin ou plutôt, dans un contexte villageois, un théonyme celtique ? Est-ce que l'inscription nous montre l'*interpretatio* du dédicant<sup>140</sup> ? Va-t-il essayer de traduire les théonymes et les épithètes indigènes en latin ? L'écri-

ture latine n'est pas bien adaptée pour écrire des théonymes celtiques ; cela crée des problèmes d'interprétation linguistique.

Quant aux noms des dédicants, un citoyen romain va peut-être montrer son statut par son nom (*tria nomina*), mais les traditions d'un culte « ancien » peuvent au contraire favoriser l'usage plus humble du *cognomen* ou même d'un nom celtique : c'est-à-dire qu'un nom singulier et même une filiation du type pérégrin ne montrent pas nécessairement le statut du dédicant, mais pourraient être un choix approprié au contexte d'un sanctuaire spécifique. Il faut aussi considérer que, au moins jusqu'au XIX<sup>e</sup> s., il était normal pour quelqu'un d'avoir plusieurs noms dépendant de son âge, de sa position sociale, du contexte, etc.<sup>141</sup>.

Plusieurs problèmes se posent lorsqu'on utilise les inscriptions de la période romaine, surtout la datation car il est rare de trouver une inscription votive datée ; de plus, il y a souvent des arguments circulaires dans la datation des inscriptions<sup>142</sup>. Un autre problème est la localisation, car la plupart des inscriptions ont été trouvées en remploi comme matériaux de construction plutôt que dans un contexte stratigraphique. Cela rend une analyse contextuelle difficile, parce que les inscriptions qui ont été trouvées dans la même commune (souvent dans l'église paroissiale) n'appartiennent pas nécessairement au même lieu de culte. Dans ce cas, il faut essayer d'identifier le lieu d'origine, comme nous allons voir dans les cas de Villars, Saint-Saturnin-lès-Apt et beaucoup d'autres sites, où on trouve des divinités différentes qui appartenaient à des sanctuaires distincts. Par exemple dans le cas de Villars, les dédicaces à Mercure et à Jupiter, découvertes dans la même commune mais dans des contextes distincts, peuvent-elles provenir du même sanctuaire ? Cf. ci-dessous.

#### 4.3 La genèse d'un lieu de culte rural

Les lieux de culte en milieu rural jouent plusieurs rôles importants dans la société. Beaucoup de ces lieux de culte créent des points centraux pour la population campagnarde, pour les habitats dispersés, pour les *uici* et pour les autres communautés et groupements sociaux, y compris des collèges, des lignages familiaux, etc. La partici-

<sup>137</sup>Häussler 2001-2002.

<sup>138</sup>Cf. aussi *infra* pour le rapport avec la stèle bilingue de Verceil.

<sup>139</sup>Comme le montrent les dédicaces gallo-grecques, comme celle de Glanum aux mères glaniques (*RIG* G-64), celle d'Orgon à Taranus (G-27), celle de Saint-Chamas à Belenos (G-28), etc.

<sup>140</sup>Pour *interpretatio*, cf. Wissowa 1918 ; *DNP* 6, 869-871, s.v. *interpretatio*. Comme nous allons le voir, l'*interpretatio romana/indigena* est un concept beaucoup plus compliqué.

<sup>141</sup>Voir l'étude de Zonabend 1977 sur un village français du XIX<sup>e</sup> s., où chaque changement d'état correspondait une dénomination différente ; le nom de l'individu exprime donc sa position dans la constellation sociale du village.

<sup>142</sup>Sur la chronologie des inscriptions datées en Narbonnaise, cf. Cibu 2003 ; sur les inscriptions votives datées en Gaule, voir Lajoie 2007. La plupart des inscriptions datées ont été élevées par des militaires ou des magistrats.

pation active de l'aristocratie locale y affirme le pouvoir d'une élite, que nous ne devons pas seulement imaginer comme gestionnaire financier du culte, mais qui agit aussi comme clergé dans les rituels. Évidemment la participation d'une aristocratie qui a accepté de plus en plus l'éducation et l'art de vivre gréco-romains aura des répercussions importantes sur l'évolution des activités cultuelles ; cet impact est probablement plus profond dans le cas d'une religion polythéiste, non écrite, confrontée avec la puissance du mythe et de la littérature gréco-romaine.

#### 4.4 *Interpretatio romana / indigena*

L'usage des théonymes latins pour les dieux indigènes relève d'une *interpretatio indigena*, et, plus précisément, une *identificatio*<sup>143</sup> : la population indigène a choisi les noms des divinités romaines qui semblent les plus proches des fonctions des divinités indigènes. Au début on a choisi délibérément le nom d'une divinité romaine et son iconographie pour représenter une divinité indigène.

Mais l'acte de l'adoption n'est pas la fin de ce processus de « romanisation » ; au contraire, ces adoptions ont initié d'autres processus à long terme<sup>144</sup> : déjà les images gréco-romaines et les noms latins vont influencer la population locale dans la compréhension de leurs cultes locaux pendant les générations suivantes. Ces processus socioculturels vont changer l'essence des cultes indigènes, ainsi que le rôle des prêtres et des magistrats dans le culte, les fonctions d'un culte pour la communauté locale, et les rapports d'un sanctuaire avec d'autres cultes dans un monde romain de plus en plus interconnecté.

Comme Duval l'a déjà montré, le résultat est un syncrétisme, par lequel les divinités prennent des fonctions et des caractéristiques des deux mondes, de la religion gréco-romaine et la religion indigène<sup>145</sup>. Mais il y a là plus qu'un mélange entre deux religions : la population a créé des cultes hybrides ou, selon la terminologie de J. Webster (2001), créoles ; la « créolisation », conception développée pour les Amériques, essaie de montrer comment une population locale a choisi certains éléments des cultures entrantes, leur a accordé des significations différentes de la culture originale, puis ces éléments se

sont mêlés aux traditions indigènes : il en résulte la création de formes complètement nouvelles, et donc d'une nouvelle culture (et dans notre cas une nouvelle religion).

Dans ce concept de la créolisation, les éléments de la culture entrante qui ont été choisis par la population locale ne sont pas seulement les théonymes latins, les représentations et la mythologie gréco-romaines, mais aussi les pratiques cultuelles, les rites, les sacrifices, les hymnes, les ex-voto, etc. Toutefois, il faut prendre en considération plusieurs facteurs. D'abord, il n'y a pas un seul processus de romanisation ou créolisation, mais une myriade d'actions individuelles qui ont provoqué, avec le temps, la création de nouvelles religions locales. On voit aussi les diverses (et divergentes) motivations qui ont incité à l'adoption d'un caractère grec, italique ou romain : il faut considérer les questions de la religiosité et de l'identité du dédicant, les réponses à la « globalisation culturelle »<sup>146</sup> et aux cultes « orientaux », etc. Par ailleurs les acteurs sont d'origine et de rang très différents ; leurs actions dépendent du contexte : sanctuaire public, culte civique, chapelle rurale, culte privé. L'évolution continue des religions dans la Provence romaine est tributaire de l'ensemble de ces actions : ce sont des réalités complexes qui se cachent derrière l'*interpretatio indigena*.

Autour de l'époque augustéenne, on observe beaucoup de gestes publics qui ne montrent pas seulement la loyauté à Rome et Auguste, mais aussi que l'idéologie du Principat a stimulé les actions de certains membres des élites locales. C'est à cette époque qu'on voit les changements les plus profonds en Gaule Narbonnaise, par exemple la re-construction de plusieurs sanctuaires indigènes et les constructions des temples à podium.

C'est aussi à cette époque que les cultes indigènes les plus puissants ont été transformés en Narbonnaise : pour cette raison, les théonymes pan-celtiques n'y sont plus attestés sous le Haut-Empire, comme ceux mentionnés par Lucain – Taranis, Lugus et Aesus<sup>147</sup>. On pourrait spéculer qu'à cause de leur importance pour les sociétés indigènes, les noms des principales divinités probablement ont été les premières « victimes » de l'*interpretatio*, car un nom latin pourrait être considéré plus approprié pour les inscriptions latines et dans le contexte

<sup>143</sup> Pour « *identificatio* » et « *translatio* » comme deux aspects de l'*interpretatio*, voir De Bernardo Stempel 2007a ; 2007b.

<sup>144</sup> Déjà Thurnwald (1932) a montré l'importance de ces processus à long terme.

<sup>145</sup> Voir le concept des dieux « gallo-romains » dans Duval 1976, 66 *sqq.* ; il faut refuser par ailleurs son idée que les autres dieux gaulois (Succellos, *matres*, etc.) « sont restés eux-mêmes en pleine époque romaine ». De plus, il ne faut pas généraliser pour toute la Gaule, parce que nous trouvons une multitude de religions locales (cf. aussi Brunaux 2000b : il n'y a pas de religion gallo-romaine).

<sup>146</sup> Pour la « globalisation » dans l'empire romain, cf. Häussler 1997 ; 2004-2006 ; Hingley 2006.

<sup>147</sup> Et aussi les divinités attestées un peu partout dans le monde celtique à l'époque romaine, comme Rosmerta, Sirona, Smertrios, Grannos, etc. Il y a des très rares dédicaces à Epona et Belenos : En Narbonnaise, Epona est seulement attestée deux fois à Glanum : autel (Rolland 1944, n° 10), et *ex m(onitu) Ippo(nae) !* (AE 1946, 151) ; pour Belenos, cf. Jufer et Luginbühl 2001, 28-29 : Nîmes (CIL XII 5693.12), Narbonne (CIL XII 5958), Saint-Chamas (RIG G-28), Saint-Rémy (RIG G-63) ; Belinus à Gréasque (ILN-3, 191).

d'une nouvelle architecture culturelle qui a été inspirée par le modèle romain, comme à Vernègues, Glanum et Nîmes.

De plus, les élites ont voulu insérer leur communauté dans une narration mythologique gréco-romaine et il a donc fallu adopter une langue commune au monde méditerranéen. Il faut aussi considérer la capacité de l'idéologie augustéenne, à cette époque, à influencer une population qui a activement participé aux guerres de Rome sous César et Octavien. Même si la période augustéenne et son idéologie furent de courte durée, les décisions des élites locales pendant cette époque ont eu un impact durable et presque irréversible. Par conséquent, Mars, Mercure, Jupiter, Apollon, Minerve et Silvain<sup>148</sup> représentent l'évolution continue des divinités d'origine « indigène », après avoir remplacé les théonymes celtiques.

Mais dans ce cas, comment peut-on expliquer la centaine de théonymes celtiques en Gaule Narbonnaise sous le Haut-Empire ?

Il faut d'abord constater qu'un nom de dieu celtique n'indique pas nécessairement un dieu préromain. Certains théonymes ont pu être créés pendant le Haut-Empire. Il est possible que cette grande diversité de divinités soit largement le produit d'une « globalisation » culturelle dans l'Empire romain, le produit d'un discours sur le monde et ses diversités culturelles<sup>149</sup> : dans un monde qui devient de plus en plus petit, on essaie de recréer une identité locale. Il y a des théonymes déonomastiques (c'est-à-dire des théonymes formés d'après un nom personnel, un nom d'un fleuve, d'une montagne, d'une tribu ou peuple, d'un toponyme<sup>150</sup>) et des traductions de concepts gréco-romains en gaulois<sup>151</sup>. Et comme dans les religions gréco-romaines, on trouve des personnifications de concepts abstraits, comme le roi céleste (Albiorix), l'eau sacrée (Abianus), le Tout-Puissant (Lanoualus), le dieu de la justice (Britovius), le maître de la Puissance (Belenos), etc. Iboita, par exemple, est un nom celtique (\**pib-ot-ya*), interprété par P. De Bernardo Stempel comme « Trinkgottheit (la déesse à boire) »<sup>152</sup>.

Pour plusieurs théonymes on peut évoquer des étymologies contradictoires, comme nous allons le voir plusieurs fois au cours de cette étude. Par exemple : qui est

Accorus/Acorus/Adcorus, dieu (ou *genius*) attesté à trois emplacements dans la cité d'Aix ? Un théonyme celtique de la racine *corro-* « nain », comme proposé par X. Delamarre<sup>153</sup> ? Un théonyme qui dérive d'un nom personnel celtique, comme Atecurus ? D'après P. De Bernardo Stempel, il pourrait s'agir d'un *genius* associé au culte de la déesse grecque de l'agriculture, Déméter et sa fille Koré-Perséphone : Ad-cor-us « chez Κόρη » – son concept de la régénération, du cycle de la mort et de la vie semble avoir des rapports avec ce que l'on sait de la religion celtique ; peut-on imaginer un rapport entre Ad-cor-us et l'Eubuleus du mythe grec, dont le nom sert d'épithète à Zeus en tant que dieu de la fécondité ? Ou peut-être s'agit-il d'un théonyme dérivé du mot grec χώρα, c'est-à-dire « *ad chora* », donc un *genius loci* ? En effet, le contexte de la dédicace de Rognes suggère plutôt un milieu indigène pour ce culte (v. *infra*). En tout cas, l'étymologie, en général, nous montre seulement un moment, un « instantané » de la fonction d'une divinité, c'est-à-dire que l'évolution continue d'un culte pourrait engendrer pour une divinité des fonctions très différentes de celles indiquées par l'étymologie du théonyme.

#### 4.5 Le choix d'un lieu sacré et d'un culte

La multitude de divinités et de lieux de culte dans notre région montre que l'administration de la cité n'a pas restreint la création de nouveaux cultes. Les populations de nos deux cités ont profité de cette opportunité et les élites ont eu la possibilité de se retirer sur leurs domaines où elles pourraient exercer leur pouvoir dans les lieux de culte ruraux. Il est donc difficile d'envisager une continuité religieuse inchangée entre la période préromaine et le Haut-Empire, car la religion était perpétuellement adaptée aux besoins de la société, et les structures sociales ont subi des transformations profondes aux I<sup>er</sup> s. av./de n. è.<sup>154</sup>. On peut supposer que certains cultes et lieux de culte (par ex. Dexiva au Castellar ou Bormo/Bormanus à Aix-en-Provence) ont déjà existé à l'époque préromaine. Mais même dans les cas de continuité du site, il y a eu inévitablement une transformation du culte d'après les témoignages archéologiques : l'adoption de l'architecture romaine, les ex-voto romains, les statues et les statuettes du type romain, etc. montrent que le caractère de ces cultes a changé fondamentalement.

<sup>148</sup> Les cinq divinités mentionnées par César (*BG*, VI 16-17), plus Silvain qui peut probablement être identifié avec le Dispaten de César. Cf. Häussler 2001-2002 ; 2008 pour l'*interpretatio* des divinités pan-celtiques.

<sup>149</sup> Sur le concept de la globalisation culturelle, voir définition par Robertson 1987, 20-39 ; Robertson 1988.

<sup>150</sup> Cf. définition de De Bernardo Stempel 2007a.

<sup>151</sup> De Bernardo Stempel 2007a.

<sup>152</sup> De Bernardo Stempel, 2007b.

<sup>153</sup> Delamarre 2003, 126, s.v. *corro-*, *coro-* 'nain' ? (/ 'fermé') ; De Bernardo Stempel 2007b ; pour Demeter, cf. *DNP* 4, 235-242, s.v. Demeter ; *DNP* 9, 602-603, s.v. Persephone (Kore) ; pour Eubuleus, cf. *DNP* 4, 210-211.

<sup>154</sup> Häussler 2007.

De plus, on peut s'interroger sur la persistance du culte des héros-ancêtres entre protohistoire et Haut-Empire. Il est intéressant de constater que ce culte, le mieux attesté à l'époque protohistorique, a été abandonné. Le guerrier assis en tailleur (l'« accroupi ») et le culte des têtes coupées, n'étaient-ils plus appropriés à la société du Haut-Empire, à l'*humanitas* des élites locales<sup>155</sup> ? Mais du fait de l'importance et de l'extension de ce culte des héros-ancêtres à l'époque préromaine<sup>156</sup>, on peut imaginer que les élites ont essayé de pérenniser leur pouvoir religieux traditionnel en créant, peut-être chacun sur son domaine, son propre culte local (v. *infra*).

Le fait qu'un site ait été choisi comme lieu sacré à l'époque protohistorique et sous le Haut-Empire n'implique pas nécessairement la continuité des activités cultuelles, mais peut-être que les critères qui président au choix d'un lieu sacré sont restés les mêmes : les sources, les montagnes, les formations rocheuses exceptionnelles, les grottes, etc.<sup>157</sup>. De plus, les sites protohistoriques, comme les *oppida* ou les *tumuli* de l'âge du Fer, ont été utilisés pour donner une certaine légitimité à un lieu de culte de l'époque romaine<sup>158</sup>. Sur les sites de hauteur on trouve des cultes à Dexiva, à Obio et aux autres divinités ; mais ce ne sont pas les mêmes cultes qu'auparavant : à l'époque protohistorique, on a vénéré des héros-ancêtres tandis que les autres formes de cultes et de rituels ne sont que rarement attestées avant le I<sup>er</sup> s. av. n. è. (et en général dans un contexte plus privé). On peut aussi admettre que le rôle socio-religieux d'un oppidum a pu être transféré aux nouvelles agglomérations gallo-romaines. À cet égard, il est intéressant de voir que dans plusieurs agglomérations de l'époque romaine, comme

on pense d'avoir identifié à Cadenet (n° 17), à Lourmarin (n° 11) ou à Jouques (n° 306), on n'a pas pu identifier de culte public ; par exemple dans la commune de Cadenet, la plupart de lieux de culte étaient associés aux sites protohistoriques, comme des *oppida* abandonnés.

Un lieu de culte peut avoir plusieurs origines et raisons d'être. À l'époque protohistorique et romaine, on a souvent choisi des endroits ayant une certaine particularité naturelle, comme les cours d'eau, les sources, les cavernes, les grottes, les vieux arbres, etc. Ces lieux ont été associés à des divinités appropriées, comme les nymphes, qui représentent le divin dans toute la nature<sup>159</sup> (v. *infra* pour la dédicace aux nymphes qui a été trouvée dans une grotte à Goult), mais il y a aussi des nymphes de l'arbre (les *Hamadryades* dans la religion grecque) et autres divinités de fécondité. En Narbonnaise, les théonymes, comme *Percernae*, *Baginas*, *Buxenus*, *Nemetiales*, *Urobrogiae*, pourraient suggérer un culte des arbres – et on peut imaginer qu'un arbre a marqué le centre culturel et politique d'une communauté rurale ; ce rôle socio-politique important est réflété par le choix de la divinité : le culte de l'arbre était combiné avec celui des dieux puissants, comme Jupiter *Baginas* et Mars *Buxenus*<sup>160</sup>.

Il y a aussi le dieu indigène des sources, Belenos en gaulois (latinisé en Belinus) (v. *supra*), attesté dans notre région à Glanum<sup>161</sup>, à Gréasque (n° 222) et à Lançon-Provence (n° 285) ; d'après X. Delamarre son nom veut dire le « Maître de la Puissance » et pourrait indiquer des fonctions plus variées<sup>162</sup>. Un autre dieu de l'eau indigène, Abianus, est attesté à Cucuron (n° 29), à Roussillon (n° 97) et à Glanum<sup>163</sup>. Parmi d'autres divinités « natu-

<sup>155</sup> Le fait que les Romains aient essayé d'interdire la religion druidique et les têtes coupées (Strabon IV, 4, 5) montre que ces pratiques n'ont été pas appropriées à la société romaine.

<sup>156</sup> Aucun auteur antique ne parle d'ancêtres pour les têtes coupées, mais de crânes d'ennemis qui rappellent des victoires guerrières. Mais cela probablement reflète simplement un *topos* adapté à l'audience romaine ; il s'agit peut-être d'un parmi plusieurs fonctions des têtes coupées. Il n'y a pas seulement l'exposition des crânes, mais aussi des représentations sculpturées. En général les crânes et les têtes coupées sont associées avec les « accroupis », les stèles, les portiques et d'autres éléments culturels ; il s'agit donc des lieux de culte importants aux centres des *oppida*. Ces ensembles culturels ont eu une signification politique bien plus que religieuse. Sur l'importance des cultes des héros-ancêtres dans la religion indigène, cf. Häussler 2008b. Pour les pratiques rituelles dans les espaces domestiques, cf. Nin 1999.

<sup>157</sup> Cf. l'étude de H. Valk 2007.

<sup>158</sup> Cf. par exemple la façon dont les ruines de l'âge du Bronze ont été utilisées pour créer des lieux de culte et des heroôn en Grèce de l'âge du Fer (par ex. Antonaccio 1995) ou en Grande Bretagne entre 50 av. n. è. et 50 de n. è. (cf. Häussler 2008b).

<sup>159</sup> Pour les *nymphai/nymphes*, cf. DNP 8, 1071-1072, s.v. Nymphen ; H. Herter et F. Heichelheim, RE 17, 1527-1599, s.v. Nymphai ; M. Halm-Tisserant et G. Siebert, LIMC 8.1, 891-902; 8.2, 584-597 s.v. nymphes.

<sup>160</sup> De Bernardo 2007b ; pour le culte d'arbre celtique cf. par ex. Arenas Esteban 2007. Pour les *Percernae*, cf. CIL XII 1329 (Vaison-la-Romaine) : *Nymphis Aug(ustis) | Percernibus | T(itus) Gingetius | Dionysius | ex uoto*. Pour *Baginas*, cf. CIL XII 2383 = ILS 4620 (Morestel) : *Ioui | Baginati | Corinthus | Nigidi | Aeliani | ex uoto* ; ILGN 251 (Bellecombe) : *Felix Smeiri filius Bagino | et Bagina/tiabus | [u(otum)] s(oluit) l(ibens) m(erito)*, cf. AE 2000, 884-890 (Sainte-Jalle) : *Matribus Baginiensibus / Baginatiabus*. Delamarre 2003, 64, s.v. bagos, 'hêtre'. Pour *Buxenus* (le buis), cf. CIL XII 5832 (Carpentras) : *[Iul]ianus Ten[---] | deo | Marti Buxeno | [I]ulianus | [u]otum p(osuit)*. Pour *Nemetiales*, cf. CIL XII 2221 (Grenoble) : *Matris | Nemetiali[b(us?)] | Lucretia Q[---] | lib(erta) CIIVM[---]* ; les 'matres du sanctuaire' (?) ; cf. Delamarre 2003, 233, s.v. nemetion, 'sanctuaire' (< 'bois sacré'). Pour *Urobrogiae*, cf. CIL XII 1182 (Carpentras) : *Urobrogis*. Cf. Delamarre 2003, 84, s.v. braca, bracca, 'braie, culotte' ; *ibid.*, 329, s.v. uros, 'aurochs' (donc 'Culs-d'Auroch' (?)). Cf. aussi les autels avec des représentations d'arbres : *infra*, à Vernègues, mais aussi la dédicace à Mercure avec un laurier sur la face latérale (Vaison, Esp. 278).

<sup>161</sup> Roth Congès 1997.

<sup>162</sup> Delamarre 2003, 72, s.v. 'belo-, bello-'.

<sup>163</sup> Rolland 1944, no. 39.

ristes », il y a Bergonia – une divinité de montagne ou de rocher <sup>164</sup>.

#### 4.6 Les déesses-mères

Les déesses-mères sont appropriées au contexte d'une communauté rurale <sup>165</sup>. Il existe une grande variété de théonymes : *Matres*, *Proxumes*, *Suleviae*, *Parcae* <sup>166</sup> et en outre un grand nombre d'épithètes ont été employées seule, surtout dans la région d'Apt. Leur caractère et leurs fonctions dérivent des mentalités indigènes. Le théonyme latin, *matres*, est très répandu en Gaule, mais rare à Rome ; il y a aussi les dédicaces gallo-grecques aux *matr* (= *matres*) à Glanum et Nîmes <sup>167</sup>.

Dans notre région, les dédicaces aux *matres* sont généralement attestées sur des sites de hauteur dans la cité d'Aix (n° 312 à Rians, n° 365 à Saint-Zacharie, n° 366 à Plan-d'Aups, etc.), pendant que les *Suleviae* et les *Proxumes* se trouvent aussi dans le contexte des communautés agricoles (par ex. les *Suleviae* à Lambesc, n° 262). Les *Suleviae* portent un théonyme celtique : ce sont les déesses « qui conduisent bien » <sup>168</sup>. Les *Proxumes* sont des divinités de proximité, très répandues en Narbonnaise (par ex. 20 dédicaces dans la cité de Nîmes), et généralement vénérées, d'après nos témoignages épigraphiques, par les dédicants plus « humbles ». Pour ces divinités de la fécondité, on peut attendre des lieux de culte modestes, périodiquement importants pour une communauté pendant les festivités et les rituels annuels (par ex. les fêtes de la moisson), présents même dans les habitats ruraux de petite taille (ferme, habitat dispersé, village).

Mais ces déesses-mères ne sont pas propres à la religion celtique. On trouve aussi dans la religion gréco-romaine des divinités avec une triple fonction analogue, les trois *Parcae*, *Fates* (*tria Fata*) et *Moirai* (*Nona*, *Decima* et *Morta* ; *Clotho*, *Lachesis*, *Atropos*) <sup>169</sup> ; en Gaule et en Grèce, les frontières entre une divinité singulière (*Moirai*, *Klotho*) et une divinité collective (*Moirai*, *Klothos*) sont fluctuantes. Cela peut expliquer pourquoi nous trouvons comme compagnes de Jupiter dans notre région soit une déesse singulière, soit une triade.



Fig. 6 - Aix-en-Provence, Enclos de la Seds : déesse-mère drapée qui tient une corne d'abondance et qui présente, de la main droite, un attribut, probablement une patère (Esp. 8645 ; CAG 13/4, p. 409, 341\*, fig. 517).

Souvent des épithètes ont été attribuées aux *Matres* (mais pas aux *Proxumes*, *Parcae* et *Suleviae* ; quelques fois aux nymphes). Parfois il s'agit d'épithètes topiques (par ex. les *matres* de Gerunda, les *matres* d'Almaha, etc.) ou d'attributs fonctionnels (*Uroicae* « les mères de la bruyère » ; *Aiuf---?Jinenses* « les mères de longévité » et les *matres Almaha* peut aussi être expliqué comme « les mères nourissantes ») (v. *infra*). Ces épithètes peuvent être employées toutes seules, comme dans le cas des *Vogontiae*, des *Vessaniae*, des *Caudellenses*, etc., où il s'agit probablement aussi de déesses-mères locales.

#### 4.7 Autres divinités indigènes

Les lieux de culte le long des routes et des voies romaines, surtout aux carrefours, sont typiques d'une société déterminée par la mobilité spatiale. Souvent on y trouve des divinités du voyage, comme des *Quadruviae* <sup>170</sup>. Mercure, comme dieu du commerce (César, *BG* VI, 16-18, v. *infra* n° 77), est aussi très populaire dans ce cas : par exemple à Rustrel on a trouvé, hors contexte, un autel à Mercure *Veator / Viator* (*via* = « route » ?) (n° 136) <sup>171</sup>.

<sup>164</sup>De Bernardo, 2007b (*Berg-on-a*), comparable avec *Bergusia*, pour laquelle voir Delamarre 2003, 73, s.v. *Bergusia* 'mont' ; voir aussi Barroel 1958, 244, n° 2, qui associait *Bergonia* avec le mot allemand *Berg* ('montagne').

<sup>165</sup>Bauchhenß et Neumann (éd.) 1987 ; Derks 1998, 119-130 ; Duval 1976, 55-57 ; F. Heichelheim, s.v. *matres*, *RE* 14, 2213-2250. Pour les déesses-mères dans les religions antiques (et aussi pour l'intégration des déesses-mères dans un concept hénothéistique (v. *infra*), ainsi que sur le rôle universel des divinités importées, comme Isis), voir *DNP* 9, 237-239, s.v. *Muttergottheiten* ; cf. aussi Borgeaud 1996.

<sup>166</sup>Sur les *Parcae* comme divinités « indigènes », voir aussi Christol et Janon 1986 ; sur les *Proxumae* cf. Buisson 1997.

<sup>167</sup>*Matrebo Glanikabo* (*RIG* G-64, Glanum) ; *Matrebo Namausikabo* (*RIG* G-203, Nîmes). Cf. A. Mullen, ce volume.

<sup>168</sup>Delamarre 2003, 283, s.v. su 'bon-, bien-' ; De Bernardo Stempel 2007b.

<sup>169</sup>*Parcae* et *Fates* sont des théonymes synonymes ; cf. Varro: *Gell.* 3, 16, 9-10 pour les noms des *Parcae*. Pour *tria Fata*, cf. *Gell. NA* 3, 16, 9 sq. ; cf. *OCD*, s.v. *fate* ; *DNP* 9, 327, s.v. *Parcae* ; *DNP* 8, 340-343, s.v. *Moirai* ; F. Heichelheim, s.v. *Parcae* (keltisch), *RE* 18, 1417 sqq.

<sup>170</sup>Théonyme celtique, cf. par exemple Kandler 1985 pour un sanctuaire à Silvain et les *Quadruviae* en Norique.

<sup>171</sup>*ILN-4*, 69 : *Mercurio / Veatori(!) / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) / Fronto / Kapinius* ; cf. aussi *CIL* XII 5849 de Vercheny (Drôme, *Dea Augusta*) : *Me]ru[curio / --]Viat[ori?]* ; et de Riez: *ILN-2-Riez* 9: *Matri Terrae et Viator*.

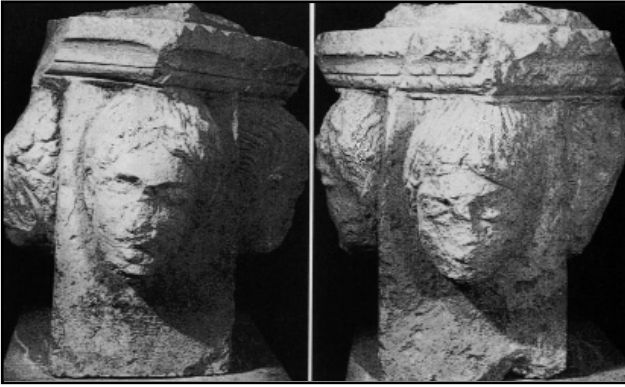


Fig. 7 - Rustrel, chapiteau à têtes (d'après F. Salviat 1967, p. 377, fig. 4).

Toutefois, le culte de cette divinité, Mercure *Veator*, pourrait avoir des origines plus anciennes si on associe cet autel au sanctuaire protohistorique du Pied de l'Aigue (n° 135), où on a trouvé un pilier (ou chapiteau) à têtes (fig. 7 ; comparable aux chapiteaux de Glanum du II<sup>e</sup> s. av. n. è.) et un bloc ou un linteau décoré d'une tête coupée ; c'est un lieu qui a été choisi pour établir un « sanctuaire commun », d'après la C.A.G, parce qu'il est « parfaitement visible depuis les sites de hauteur protohistoriques de la région »<sup>172</sup>. Au même lieu il y a plusieurs éléments qui ont probablement eu un rapport avec un culte des héros-ancêtres : il y a le culte des têtes coupées au Pied de l'Aigue et les tombeaux trouvés dans la chapelle Saint-Julien, qui ont livré, entre autres, des épitaphes (avec noms de citoyens romains) et – peut-être un indice pour les rites indigènes – des ossements de cheval<sup>173</sup>.

Ceci nous amène aux lieux de culte sur les *oppida* abandonnés, qui servent ensuite comme sanctuaires dans un contexte « public » et « civique »<sup>174</sup>. Dans notre région, nous trouvons souvent les cultes de Jupiter sur des sites perchés. Et sur le vieil oppidum du Castellar (Cadenet), le culte à Dexiva était au centre du *pagus* des *Dexiuates* à l'époque gallo-romaine. Mais il faut se demander si la déesse a été nommée d'après le *pagus* ou plutôt le *pagus* d'après la déesse : Dexiva porte-t-elle un

théonyme déonomastique (v. *supra*) ou plutôt un nom évoquant la fécondité, « la Favorable », équivalent au culte de Bona Dea (v. *infra*) ?

Comme dans le cas du *pagus* des *Dexiuates*, certains groupements sociaux, comme les *pagi*, les *uici*, les villages, même les habitats dispersés et les lignages familiales, ont besoin un centre religieux pour renforcer leur identité et leur sens de la collectivité et/ou de la communauté. Il ne faut pas ignorer l'importance d'un lieu de culte, notamment son aptitude à offrir un cadre pour les festivités saisonnières qui servent à rappeler l'identité locale et la cohérence de la collectivité. Mais on observe des choix différents : de quelles divinités une petite communauté rurale, confrontée aux forces de la nature (la sécheresse, les inondations, la fécondité, les tempêtes, etc.), va-t-elle pratiquer le culte ? Les déesses-mères, les *Proxumes*, les *Suleviae* ? Ou plutôt Mars/Mercure comme patron de la communauté, c'est-à-dire de la *touta* (« *populus* »), donc un Mars *toutatis*<sup>175</sup>. Jupiter n'est pas le Jupiter Capitolin. Sa présence dans un contexte rural peut être expliquée par son rôle de fécondation de la terre par la foudre, comme dans les dédicaces au *fulgur conditum* à Simiane-la-Rotonde<sup>176</sup>, une coutume très répandue en Narbonnaise : elle se réfère au maître du ciel indigène, qui porte, dans notre région, des épithètes comme *frugifer* (le « fertile »)<sup>177</sup>, *depulsorius* (le « défendeur »)<sup>178</sup> et *conseruator* (le « sauveur »)<sup>179</sup>.

L'épithète *conseruator* est aussi attribuée à Silvain : *Silvanus conseruator*<sup>180</sup>. Dans le panthéon local, Silvain n'est pas le *rusticorum deus* des Romains, mais évidemment un dieu puissant d'origine indigène avec des fonctions omnipotentes. Il domine les témoignages épigraphiques et iconographiques. C'est le dieu au maillet, nommé *Sucellos* en langue celtique, « le bon frappeur ». Par conséquent, Silvain ne semble pas être à l'origine une traduction d'un théonyme d'une divinité d'« arbre celtique » (par ex. Callirius « Celui de l'Arbre »), comme a proposé P. De Bernardo Stempel (2007a). *Sucellos* est probablement le *Dispater* évoqué par César comme l'ancêtre des Gaulois<sup>181</sup>. C'est Tertullien qui a associé le maillet au *Dispater* romain<sup>182</sup>, mais le maillet était surtout l'attribut

<sup>172</sup> Arcelin *et alii* 1992, 195 ; CAG 84/2, p. 309, n°103, 5\*.

<sup>173</sup> CAG 84/2, p. 311-313, n°103, 10\*.

<sup>174</sup> Voir *infra* et cf. aussi l'exemple du sanctuaire sur l'oppidum abandonné de Titelberg dans le contexte des Trévires à l'époque romaine, Metzler *et alii* 2006. Cf. aussi l'étude de Fiches et Py (1978) sur les cultes de hauteur à l'emplacement d'anciens *oppida* de la rive droite du Rhône.

<sup>175</sup> En général pour Mars et Mercure romains et gallo-romains, cf. Duval 1976, 66 *sqq.* ; Derks 1998 ; Scholz 1970 ; G. Bauchhens, *LIMC* 6.1, 537-554, s.v. Mercurius (avec bibliographie) ; J. Ch. Balty, *LIMC* 8.1, 1197, s. v. Teutates.

<sup>176</sup> *ILN*-4, 58 de Simiane-la-Rotonde : *Fulgur | condit[um]*.

<sup>177</sup> *ILN*-3, 154 : *Ioui | Frugifero | M(arcus) Erucius | [N]atalis*.

<sup>178</sup> *ILN*-4, 79, v. *infra*.

<sup>179</sup> *ILN*-4, 80, v. *infra*.

<sup>180</sup> *ILN*-4, 16, v. *infra*.

<sup>181</sup> César, *BG*, VI 18 ; cf. Häussler 2008 .

<sup>182</sup> *Tert. nat.* 1,10,47 ; cf. *apol.* 15 ; *DNP* 3, 689.

du dieu étrusque Charu(n), pour qui il est aussi apotropaïque, comme talisman contre le mal. L'image de Charu qui guide les âmes des morts à cheval dans l'Outre-Monde, peut aider à expliquer le rôle des représentations des chevaux sur de nombreuses stèles protohistoriques en Gaule Méridionale <sup>183</sup>.

Le choix des divinités domestiques dans le contexte de la villa est plutôt motivé par la romanité du propriétaire. Souvent il s'agit de Liber Pater (Bacchus) (par ex. n° 303, 318), mais on ne trouve que rarement de dédicaces dans ce contexte. Les représentations sur mosaïques et les sculptures nous donnent rarement des informations sur les croyances des habitants, parce que le choix est plutôt motivé par l'expression d'une culture élitaires qui se trouve partout dans l'Empire : on trouve par exemple des représentations des scènes mythologiques, comme le combat de Darès et Antelles sur des mosaïques à Aix et Villelaure <sup>184</sup>.

Bien qu'il soit difficile d'identifier un « vrai » dieu romain dans notre région d'étude, les théonymes celtiques du Haut-Empire n'indiquent pas non plus forcément une divinité d'origine préromaine. Nous voyons la création d'une religion et d'un panthéon qui est spécifique pour chaque cité et probablement distinct pour chaque communauté rurale dans notre région. L'évolution continue a généré une religion qui n'est ni romaine, ni grecque, ni celtique/indigène/préromaine.

## 5. ÉTUDES MICRO-RÉGIONALES

Dans ce qui suit, nous essayons d'examiner, région par région, les lieux de culte. Le but est de mieux comprendre le contexte sociogéographique des lieux de culte et l'évolution du paysage entre protohistoire et Haut-Empire, et surtout les rapports d'un lieu de culte avec les communautés locales, les sites protohistoriques et les domaines élitaires. Les tableaux résumés servent à donner une vue d'ensemble des inscriptions et des sites les plus importants.

### 5.1 Le pagus des Dexivates

Nous allons commencer avec la région attribuée aux *Dexivates*, un peuple mentionné par Pline <sup>185</sup>. Il pourrait s'agir d'un cas d'attribution (*adtributio*) d'une peuplade (*tribus* ; *Dexivates*) à une cité (*Aquae Sextiae*) <sup>186</sup>, mais comme nous avons déjà vu ci-dessus, il pourrait aussi s'agir d'un *pagus* créé (ou réorganisé) à l'époque romaine. Cette région, entre Durance et Lubéron, est largement couverte par les communes de Lourmarin, Cucuron et Cadenet et le pays d'Aigues, avec de nombreux habitats ruraux gallo-romains occupant les terres fertiles des versants du Lubéron ; c'est aussi une région de passage pour ceux qui voyagent le long de la Durance ou qui voyagent entre Aix et Apt.

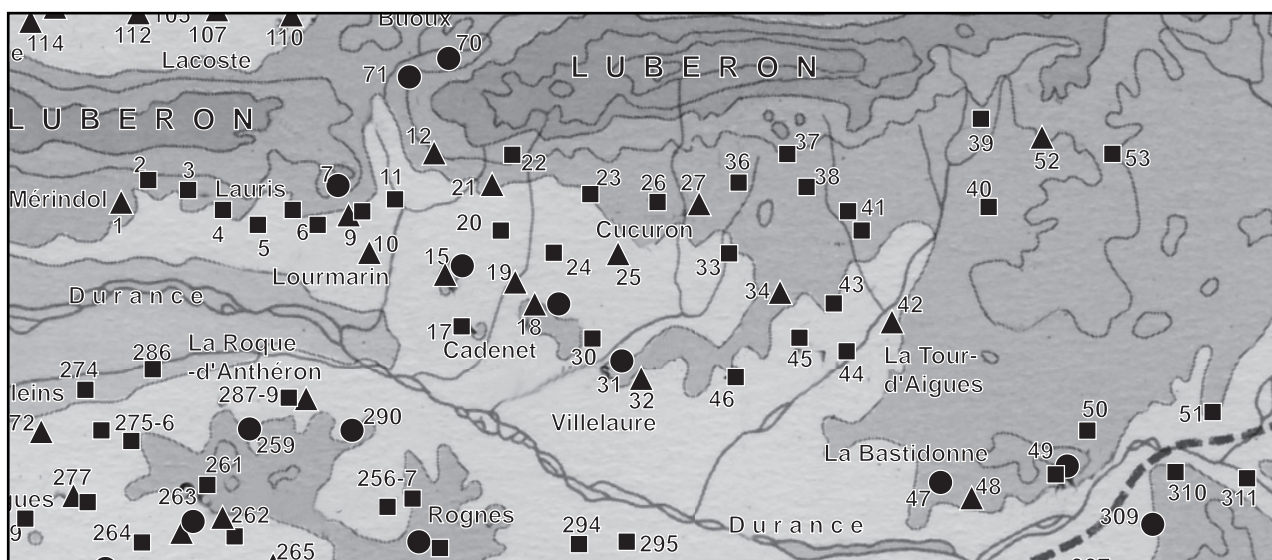


Fig. 8 - Carte de répartition des sites au nord de la Durance : triangle : lieu de culte ; cercle : oppidum, site perché ; carré : autre habitat (de l'époque romaine).

<sup>183</sup>Cf. Bonfante et Swaddling 2006 pour le Charu étrusque. Le cheval joue un rôle important dans les sociétés celtes (et salyenne), mais la combinaison entre chevaux et têtes coupées en iconographie pourrait indiquer un rôle religieux du cheval.

<sup>184</sup>Cf. Morvillez 2004, 74, fig. 22.

<sup>185</sup>*nat. hist.* 3, 34 ; pour Barruol 1961, 80-81, n° 41 ; 1969, 203-6 : une peuplade « salyenne ».

<sup>186</sup>Pour l'attribution des peuplades à une cité, voir Plin. *nat. hist.* 3, 20, 138 (*adtributae municipiis lege Pompeia*) et Laffi 1966.

Tableau 1 - Résumé : Les habitats et les lieux de culte dans le « *pagus* » des Dexivates (les numéros sont reportés sur la carte, voir fig. 8).

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
1 MÉRINDOL, au hameau de Borrys	• NYMPHIS PERENNIBUS	• Octaui(a) Secundilla, <i>ex uoto</i> .			• CAG 84/2, n° 074, 3*
2 PUGET, Fontvieille : bergerie ?					• CAG 84/2, n° 093, 2*
3 PUGET, La Verrerie : villa ?					• CAG 84/2, n° 093, 6*
4 LAURIS, le Claut : villa, thermes, aqueduc					• CAG 84/2, n° 065, 3*
5 LAURIS, Travedent : habitat rural / villa ?					• CAG 84/2, n° 065, 14*
LAURIS, château			• L(ucio) Cornelio [---]	• stèle de calcaire	• ILN-3, 249
6 PUYVERT, Jaconne : groupement d'habitat ; villa					• CAG 84/2, n° 095, 5*
7 LOURMARIN, Château Sarrazin : oppidum					• CAG 84/2, n° 068, 3*
9 LOURMARIN, Paradou, au pied de l'oppidum : agglomération ?	• sanctuaire ?				• CAG 84/2, n° 068, 4*
10 LOURMARIN, Château de la Corée	• MARTI DIV[ANNONI]	• L(ucius) Octavius Diu[---]		• plaque de calcaire	• ILN-3, 230
11 LOURMARIN, quartier des Ramades : agglomération secondaire ?					• CAG 84/2, n° 068, 11*
12 LOURMARIN, La Cavalière	• SILVANO	• Verus, Gesati f(ilius)		• autel de calcaire	• ILN-3, 232 ; CAG n° 068, 2*
13 LOURMARIN (non localisé)	• P(ROXUMIS)	• Canacia		• autel en argile	• ILN-3, 231
			• Aleasiumara, Virius f(ilia) • Camullia Tertulla • Marcia, Q.f., Prisca; C. Attius Nouellus	• épitaphes	• ILN-3, 233 • ILN-3, 234 • ILN-3, 235
15 CADENET, château en ruines, alt. 280 m (CAG 84/2, n° 026, 6*)	• I(OVI) O(PTIMO) M(AXIMO)	• Cordius	• <i>iter</i> (?)	• autel de grès (en remploi) • bloc en calcaire	• ILN-3, 224 • ILN-3, 229
16 CADENET, Croix-Blanche : hors contexte	• IOVI OPTIMO MAXIMO	• C(aius) Iulius V[AVENNV (?)		• autel de grès	• ILN-3, 225
17 CADENET, Vérunes : agglomération ?					• CAG 84/2, n° 026 16*
18 CADENET, Le Castellar (plateau, alt. 341,9m) : oppidum ; sanctuaire ; temple avec <i>sedilia</i> (CAGR-7, n° 8 ; CAG 84/2, n° 026, 4*)	• DEXSIVAE • MARTI ; DEXIVAE • DEXIVAE ET CAUDEL-LENSIBUS • DJEXIVAE	• A(ulus) Com(inius) Suc(cessus) • Quartus • C(aius) Heluius Primus • ? [---]ORARP[---]		• disparue <sup>187</sup> • plaque, lamella • plaque de marbre • autel de calcaire <sup>188</sup>	• ILN-3, 220 • ILN-3, 221 • ILN-3, 222 • ILN-3, 223
			• Metela • Ouebr[u...?] (=Vebru-) • Koma (=Commus ?) • Adreti	• 4 inscriptions gallo-grecques	• RIG G-112 • RIG G-113 • RIG G-114 • RIG G-115
19 CADENET, au pied de l'oppidum	• LANOVALO • LANOVALO	• Sex(tus) Celtiliu(s) Sencio; <i>pro Sex(to) Veratio</i> [---] • Q(uintus) Corn(elius) Smertullus; <i>pro Placido fratri</i>		• bloc de calcaires • bloc de calcaires	• ILN-3, 226 • ILN-3, 227
20 VAUGINES, Roucas: officine de potier					• CAG 84/2, n° 140, 13*
21 VAUGINES, lieu-dit la Melle, au quartier de Fontenil	• BONAE DEAE	• C(jornelia [-] f(ilia) Gratella	• Festi f(ilius/a ?)	• autel de calcaire (I <sup>er</sup> -II <sup>e</sup> s.) • plaque de marbre	• ILN-3, 218 • ILN-3, 219
22 VAUGINES, Roque de Maguelonne : hameau					• CAG 84/2, n° 140, 27*
23 CUCURON, Le Viély, villa					• CAG 84/2, n° 042, 19*

<sup>187</sup> Découverte non localisée, qui a été signalée à Pertuis et à Cadenet, voir CAG 84/2, p. 222, n° 026, NL1\*.

<sup>188</sup> Découverte non localisée ; voir CAG 84/2, p. 222, n°026, NL2\*.



Commune, lieu-dit, identification	dédicaces : - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
24 CUCURON, Conques : nécropole et habitat protohistoriques et gallo-romains					• CAG 84/2, n° 042, 4*
25 CUCURON, Chabronne, Val de Peigus	• SILVANO	• T(itus) Corn(elius) Maternus		• autel de calcaire	• ILN-3, 205
26 CUCURON, Pourrières : Mausolée de Cucuron	• <i>Petroniae</i>	• <i>pagan[ī --]</i>	• -]MA[-]ERNI[--]	• plaque de marbre • fragments de marbre	• ILN-3, 207 • ILN-3, 210
27 CUCURON, Aumane	• GENIO ADCORO			• autel de calcaire	• ILN-3, 202
28 CUCURON, non localisé	• PARCIS			• autel de grès	• ILN-3, 204
29 CUCURON, rue de la vieille ville	• AVIANIO	• Abasc[a]ntus			• AE 2001, 1319
CUCURON • hors contexte (ILN-3, 206,209)  • (non localisé)			• T(itus) Aemilius ; G(aius) Aemil(ius) <i>Vluir</i> • [Iuliae(?)], Sex(ti) fil(iae), [Ter]tia ; [Sex(to) Iulio(?)], Sex(ti) f(ilio) Vol(tinia) Tertio ; [---] M(arci) f(iliae) M[ar]/cellina[e] ; [---] Iul(ius?) Sex(ti) f(ilius) Vol(tinia) Optatus • M(arco) Ro[s]c[i]o Restuto	• plaque de marbre  • perdue	• ILN-3, 206 • ILN-3, 209  • ILN-3, 208
30 VILLELAURE, Tuilière : villa avec mosaïques					• CAG 84/2, n° 147, 6*
31 VILLELAURE, oppidum Treize Émines			• ?ουατιουουνοισομενε[.]   [.]τοσκομμουεσκεγγλου[---]	• bloc rectangulaire, hors contexte	• RIG G-154
32 VILLELAURE, • non localisé	• M(ARTI ?) S(ACRUM ?) ou S(UO)	• S(?)		• ---	• ILN-3, 211
33 SANNES, aux Clots : agglomération ?					• CAG 84/2, n° 121, 1*
34 ANSOUIS, Martialis (et pas à Cucuron)	• L]UCUTTECTO	• [---] Commius [Sa]turnius		• plaque de calcaire	• ILN-3, 203 ; CAG 84/2, n° 002, 10*
35 CABRIÈRES-D'AIGUES, non localisé	• IOVI OP(TIMO) M(AXIMO)	---		• plaque de calcaire	• ILN-3, 194
			• Helara, C(ai) I(ib.) • Saturnini	• autel de grès • autel en calcaire	• ILN-3, 195 • ILN-3, 196
36 CABRIÈRES-D'AIGUES, Saint-Jean : agglomération					• CAG 84/2, n° 024, 9*
37 CABRIÈRES-D'AIGUES, à la Ginestière : mausolée d'un riche commerçant					• CAG 84/2, n° 024, 28*
38 LA MOTTE D'AIGUES, Cante Bonne : ferme					• CAG 84/2, n° 084, 28*
39 PEYPIN-D'AIGUES, au hameau des Dones			• Nouellia Nouani f(ilia) Paterna ; P(ublio) Nouellio Nouano ; Sabinæ Lenæi f(iliae) ; P(ublio) Nouellio Vasto ; L(ucio) Nouellio Sabino ; Q(uinto) Veratio [Ve]ro ; Sex(to) V[er]jatio Paterno	• plaque de calcaire, 1 <sup>er</sup> s. de n. è.	• ILN-3, 189 ; CAG 84/2, n° 090, 2*
40 GRAMBOIS, quartier du Moulin, villa					• CAG 84/2, n° 052, 9*
41 ST MARTIN DE LA BRASQUE : plusieurs habitats ruraux ; villa (?) au lieu-dit Crotonnes					• CAG 84/2, n° 113 ; <i>ibid.</i> 5*
42 LA TOUR-D'AIGUES, non localisé	• MARTI BELADONI	• T(itus) Fl(avius) Iustus ( <i>ex iussu</i> )		• autel de marbre blanc, II <sup>e</sup> s.	• ILN-3, 190
43 LA TOUR-D'AIGUES, Saint-Médié : habitat rural					• CAG 84/2, n° 133, 21*

44 LA TOUR-D'AIGUES, Viade : habitat rural					• CAG 84/2, n° 133, 23*
45 PERTUIS, Sainte-Thérèse : villa					• CAG 84/2, n° 089, 18*
46 PERTUIS, Val Joanis : villa			• Marcus Decinus ; Aelia ; Frontonia ;...	• épitaphe inédite	• CAG 84/2, n° 089, 22*, fig 343
47 LA BASTIDONNE; oppidum de Saint-Julien	• lion accroupi (I <sup>er</sup> s. av.)				• CAG 84/2, n° 010, 1*; NL1*
48 LA BASTIDONNE, Chapelle Saint-Julien	• IOVI OP(TIMO) MAX(IMO)	• ---		• autel en molasse	• ILN-3, 187 ; CAG 84/2, n° 010, 2*
49 MIRABEAU, Capon : oppidum - La Tène et époque romaine					• CAG 84/2, n° 076, 2-3*
50 MIRABEAU, Grand Logis, mausolée					• CAG 84/2, n° 076, 9*
51 BEAUMONT-DE-PERTUIS, Négréoux, habitat					• CAG 84/2, n° 014, 1*
52 LA BASTIDE-DES-JOURDANS, Déroc	• sanctuaire (?)				• CAG 84/2, n° 009, 1*
53 LA BASTIDE-DES-JOURDANS, Plan			• Ve]ct[u]marus, [V]ebrullif(iius)	• fût de colonne, disparu	• ILN-3, 179; CAG 84/2, n° 009, 2*

#### Cadenet : Les cultes de Dexiva, Lanovalus et Jupiter

Nous commençons avec Cadenet<sup>189</sup>, commune située à un point de passage obligé nord-sud (route Aix-Apt) et est-ouest (Durance). Il semble qu'il y ait eu au moins trois lieux de culte dans la commune. Cela implique une organisation sociale assez importante pour la maintenance de ces cultes, par exemple des communautés locales bien structurées (*uicus* ou habitat dispersé avec sa propre administration, cf. n° 17) et/ou le soutien des élites municipales, certainement pour le culte de Dexiva. Comme dans toute notre région d'étude, il s'agit d'une région densément peuplée. Les habitats gallo-romains sont essentiellement localisés sur les terrasses et les coteaux, de part et d'autre du torrent du Laval. Il y a aussi deux sites protohistoriques, le site du Château et du Castellar (n° 15 et 18).

À l'époque romaine, un sanctuaire à la déesse Dexiva était localisé sur le site perché fortifié du Castellar (n°

18)<sup>190</sup>, un oppidum de 1,5 ha, occupé du II<sup>e</sup> s. av. n. è. au III<sup>e</sup> s. de n. è. Une portion d'un pilier à têtes coupées, trouvée dans le rempart<sup>191</sup>, suggère qu'il y ait déjà eu ici un lieu de culte protohistorique. Il y a au total quatre inscriptions gallo-grecques – ce qui est très exceptionnel –, dont une stèle avec figuration cultuelle d'une paire de pied (cf. aussi n° 88)<sup>192</sup>. Il semble qu'il y a eu un culte des héros-ancêtres, typique de la période préromaine. Notre connaissance de ces cultes est assez limitée, mais nous pouvons spéculer qu'il s'agit de cultes dynastiques, associés aux héros-protecteurs de la communauté<sup>193</sup>.

À l'époque romaine, l'archéologie indique l'existence d'un temple de type romain, si on considère les éléments architecturaux, comme les fûts de colonnes et un pavement en marbre. Il y a au total quatre dédicaces latines à Dexiva<sup>194</sup>. Selon Delamarre<sup>195</sup>, Dexiva, dérivant de l'adjectif celtique *dexsiuo*, peut signifier « celle qui est au sud » ou « La Favorable »<sup>196</sup>, et les *Dexiuates* sont donc

<sup>189</sup> CAG 84/2, p. 213 *sqq.*, n° 026.

<sup>190</sup> CAGR-7, n° 8; CAG 84/2, p. 214, n° 026, 4\*.

<sup>191</sup> Guilian 2001, 24 ; 29.

<sup>192</sup> RIG G-112.

<sup>193</sup> Voir Garcia 2004.

<sup>194</sup> ILN-3, 220: *Dexsiuae / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) / A(ulus) Com(inius) Suc(cessus)* ; ILN-3, 221 : *D(onum) d(edit) Quartus Mar(ti) / secu/rem / d(onum) d(edit) O()* *Dexsiue / Quartus secu/rem u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* ; ILN-3, 222 = ILS 4703 : *Dexiuae et Caudel(lensibus) C(aius) Heluius Pri(mus) sedilia u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* ; ILN-3, 223 : *[D]exiuae / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) / [---]ORARP [---]*.

<sup>195</sup> Delamarre 2003, 143, s.v. *dexsiuo*- 'à droite, au sud, favorable'.

<sup>196</sup> D'où le rapport avec Bona Dea proposé par De Bernardo Stempel (v. *supra*) ; pour le culte de Bona Dea à Rome (une adaptation romaine de la Déméter grecque, peut-être combinée avec une déesse italique indigène) et ses fonctions (fertilité de l'homme et de l'agriculture ; déesse guérisseuse), cf. DNP 2, 717-718, s.v. Bona Dea.



Fig. 9 - Dédicace à Mars et Dexiva sur une plaque en forme de lame de hache sacrificielle (ILN-3, 221).

soit « les Méridionaux » (ceux qui habitent au sud du Lubéron ?), soit « Ceux de la déesse Dexiva ». Vénérée en compagnie de Mars, qui joue souvent le rôle du *toutatis*, les deux divinités pourraient être considérées comme un couple divin du type celtique, probablement des protecteurs de la communauté locale (*uicus* ou plutôt *pagus*). De plus, la *lamella*, dédiée à Mars et à Dexiva, ne mentionne pas seulement la dédicace d'une hache (ILN-3, 221), mais reproduit en effet la forme d'une hache sacrificielle ; on trouve parfois des haches miniatures dans les sanctuaires gaulois et gallo-romains : est-ce une réminiscence des cultes pré-romains (fig. 9) ?

Mais Le Castellar n'était pas une petite chapelle rurale, organisée par les classes rurales les plus basses. Les membres riches d'une élite bien intégrée dans la

société romaine ont activement soutenu ce sanctuaire, par exemple Aulus Com(...) Successus et C. Helvius Primus ; on peut même imaginer une élite d'origine indigène, parce que le gentilice *Com(mius ?)*, par exemple, ressemble au *Koma* attesté ici sur une inscription gallo-grecque<sup>197</sup>. Par leurs activités ces élites ont « romanisé » au moins l'apparence extérieure du sanctuaire, comme l'évergésie d'Helvius, attestée par une inscription précieuse sur marbre (fig. 10), qui a donné des *sedilia* (les bancs de repos pour les visiteurs d'un temple) à Dexiva et aux Caudellenses ; les Caudellenses, uniquement attestés au Castellar, ne sont pas simplement les habitants de Cadenet, mais probablement des divinités topiques (les *matres ?*) associées au lieu Cadenet.

Dexiva était-elle une divinité préromaine, un héritage d'une religion « celtique » ? L'occupation continue du site n'implique pas nécessairement une persistance inchangée des croyances religieuses. Dexiva probablement n'était pas un de ces « héros/heroïnes » divinisés de l'âge du Fer. Mais on pourrait imaginer que l'ancienneté du site du Castellar pouvait simplement servir aux élites locales à justifier un culte pour le *pagus* des Dexivates dans le paysage socio-politique du Haut-Empire<sup>198</sup> (il faut tenir compte que les *pagi* ne sont pas nécessairement d'origine préromaine) ; ces familles aristocratiques essayent d'exercer leur pouvoir non seulement par les structures économiques, par leur patronage, par leur pouvoir politique, mais aussi, de façon peut-être analogue à l'époque préromaine, par le contrôle religieux. Les ruines ostensibles de l'âge du Fer pouvaient être employées par les élites pour forger un lien avec un passé mythique, avec le but de légitimer leur pouvoir et d'affermir

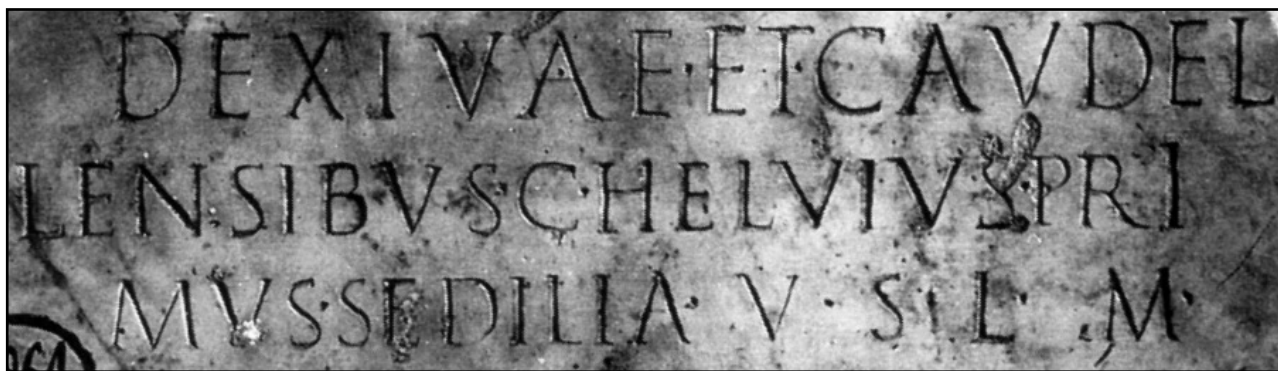


Fig. 10 - Dédicace de Helvius à la déesse Dexiva et aux (*matres ?*) Caudellenses du Castellar (Cadenet) (d'après ILN-3, 222, photo : Centre Camille Jullian).

<sup>197</sup> Il semble qu'il y a une certaine continuité dans le dossier onomastique d'après les inscriptions gallo-grecques de Cadenet et les inscriptions latines de la région. Par ex., Aulus Com(...) ressemble *Koma* sur une inscription gallo-grecque (RIG G-114) ; *Koma* se retrouve peut-être aussi dans le *Comia(nus?)* de Montjustin (ILN-3, 183 : I VINVC I [---] | COMIA[---] | [---]SL[---]). Également *Oueb[---]* (Vebru?) (RIG G-113) peut être comparé avec *Verbron[ara, Apetemari filia]* à Gargas (cité d'Apt) (ILN-4, 122) ; de même le *Diu[---]* de Lourmarin (ILN-3, 230), voir par ex. Diuccius de Saint-Saturnin-lès-Apt (ILN-4, 107). Pour les *Helvii* au Castellar, voir aussi *Hel[ua]* d'Aix-en-Provence (ILN-3, 70 : [---]Hel[ua ?] | ser[ ?---]) et surtout l'autre Helvius Primus, peut-être le même, qui fait construire à Lamanon (de l'autre côté de la Durance) une petite chapelle corinthienne à une divinité inconnue : CAG 13/2 p. 196-198.

<sup>198</sup> Plin., *nat. hist.* 3, 34.

l'importance socio-religieuse du culte de Dexiva ; il n'y a donc pas nécessairement une continuité de culte au Castellar, et même un bref abandon du site est possible.

Au pied du site perché du Castellar, au bord du torrent dit le Laval, on a trouvé deux dédicaces au dieu Lanovalus<sup>199</sup>. Il s'agit probablement d'une divinité indigène<sup>200</sup> : les noms des dédicants, bien que tous les deux soient des citoyens romains, reflètent une certaine « celticité » : Sextus *Celtilius* Sencio (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. de n. è. ; fig. 11) et Quintus Cornelius *Smertullus*<sup>201</sup>. Mais on observe également une forme de religiosité typique de la Gaule romaine : la vénération d'un dieu de l'eau.



Fig. 11 - Cadenet. La dédicace de Sextus Celtilius Sencio à Lanovalos (d'après *ILN-3*, 226).

À première vue, Lanovalus semble un théonyme déonomastique-topique, issu du nom antique du torrent Laval. Mais l'analyse de X. Delamarre penche plutôt pour le contraire : le théonyme celtique *Lano-valus* veut dire le « Tout-Puissant » (littéralement « Plein-Prince » ; voir aussi le Latin *ualere* « être fort »)<sup>202</sup>, qui pourrait indiquer un dieu puissant (plutôt l'équivalent de Mars, Mercure ou Jupiter ?). Les deux dédicaces ont été dédiées pour la santé de quelqu'un autre ; s'agit-il d'un dieu guérisseur dans le contexte d'un culte lié à l'eau ?

À Cadenet, on a aussi trouvé deux grands autels de grès (hauteurs : 73,5 et 83,5cm) avec des lettres peu régulières (n° 15-16) : un autel à Iuppiter Optimus Maximus, trouvé en remploi dans le château ruiné de Cadenet, lieu d'un oppidum protohistorique d'une altitude de 280 m<sup>203</sup>, l'autre à *D(ominus)* (ou plutôt *I(uppiter) O(ptimus) M(aximus)*)<sup>204</sup>. Comme souvent dans notre région, Jupiter était vénéré sur un site de hauteur. Un des dédicants porte un nom pérégrin : Cordius pourrait être un nom d'assonance ou *Deckname* qui remplace ici un nom personnel celtique commençant en *coro-*, comme Corsius, Corus, Corritia, etc.<sup>205</sup>.

On n'a pas encore trouvé de traces d'un lieu de culte au lieu-dit Les Vérunes, un habitat dispersé de l'époque romaine qui couvre entre 3 et 8 ha de l'autre côté de la commune de Cadenet<sup>206</sup>. Comme centres religieux des communautés rurales à Cadenet, ce sont plutôt les vieux lieux d'origine préromaine, les *oppida*, qui servent comme lieux sacrés. Peut-on proposer la hiérarchie suivante ? Sur le vieil oppidum, le culte de Dexiva est le plus prestigieux, pas seulement à cause de son ancienneté et de ses ex-voto coûteux (*sedilia*, plaque de marbre, etc.), mais surtout parce qu'il a été soutenu par plusieurs familles de l'aristocratie municipale d'*Aquae Sextiae*, y compris des familles comme les *Koma(...)/Com(...)*ii éventuellement déjà attesté à l'époque protohistorique. Puis vient le culte de Lanovalus, « le Tout-Puissant », au pied de l'oppidum, qui semble complémentaire à celui de « La Favorable ». Est-ce que c'est une coïncidence si les noms des deux dédicants montrent des aspects celtiques ?

<sup>199</sup> Voir *CAG* 84/2, p. 219, n° 026, 15\*.

<sup>200</sup> Comme proposé par la *CAG* 84/2, p. 220.

<sup>201</sup> *ILN-3*, 226 : *Lanoualo* / *u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* / *Sex(tus) Celtiliu(s) / Sencio pro / Sex(to) Veratio* / [---] ; *ibid.* 227 : *Lanoualo* / *Q(uintus) Corn(elius) / Smertullus* / *u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* / *pro Placido / fratri*.

<sup>202</sup> Delamarre 2003, 196-197, s.v. *lano-* ; p. 306, s.v. *ualos*.

<sup>203</sup> *ILN-3*, 224 : *I(oui) O(ptimo) M(aximo) / Cor(dius) / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*. D'après *CAG* 84/2, p. 218, n° 026, 6\* le lieu a été réoccupé dans l'Antiquité tardive ; il n'y a pas de traces qui pourraient indiquer un sanctuaire gallo-romain.

<sup>204</sup> *CAGR-V*, 7 ; *ILN-3*, 225 : *D(omino, deo* ou plutôt *I(oui) O(ptimo) M(aximo) / C(aius) Iulius V / AVENNV* / *a(nimo) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

<sup>205</sup> Delamarre 2003, 126., s.v. *coro-*, *coro-* 'nain'.

<sup>206</sup> *CAG* 84/2, p. 220 *sq.*, n° 026, 16\*.

*Cucuron : les dieux rustiques en milieu aristocratique*

Cucuron est bien connu pour son mausolée (à l'est du village actuel) et sa villa romaine (au sud-ouest) <sup>207</sup>, mais nous ne traitons pas ici d'une économie organisée autour des grands domaines ou *latifundia*. Cucuron était clairement la résidence rurale de quelques *gentes* importantes, des citoyens romains, comme les *Aemilii*, les *Iulii/Offilii*, les *Roscii*... Et dans le contexte du mausolée on a trouvé une dédicace de marbre (et donc coûteuse) des *pagani* (probablement des *Dexiuates* ?) à leur patronne, Petronia <sup>208</sup>. Mais les mausolées et les résidences aristocratiques sont les nœuds d'une organisation socio-géographique beaucoup plus complexe, dont on a identifié un grand nombre d'exploitations agricoles, d'habitats ruraux et de nécropoles (par ex. au quartier des Conques, n° 24 <sup>209</sup>).

À première vue, les dédicaces à Silvain, à Adcorus et aux *Parcae* ne semblent pas appropriées à ce contexte « romanisé ». Le matériel et la gravure d'une qualité relativement « pauvre » sont très différents de l'inscription élégante des *pagani* à leur patronne. On peut donc supposer qu'il s'agit plutôt des cultes des communautés rurales, mais il faut tenir compte du contexte élitaire, parce que les rapports de patronage dominent toutes les structures sociales.

La dédicace à Silvain appartenait, semble-t-il, à un lieu de culte au lieu-dit Chabronne, en bordure du val de Peigus (au sud de la commune, proche de Cadenet) (n° 25) <sup>210</sup>. Bien qu'il s'agisse ici d'un dieu d'origine indigène, il a été vénéré par un citoyen romain, Titus Cornelius Maternus ; le fait qu'on rencontre beaucoup de *Cornelii* autour de Cucuron et de Cadenet pourrait impliquer que ce culte était soutenu par les grands propriétaires <sup>211</sup> ; de plus, le *cognomen* Maternus est aussi attesté sur des fragments de marbre trouvés au mausolée de Cucuron, dans le même contexte que la dédicace des *pagani* à Petronia.

Les *Parcae* sont considérées en Narbonnaise comme

des « divinités domestiques », comparables aux *Fates* et aux *Proxumes* <sup>212</sup>. Leur présence (en un lieu non précisé) peut donc indiquer une petite chapelle ou un autel dans le contexte d'une ferme ou d'un habitat rural dispersé. Le contexte plus « privé » peut aussi expliquer une gravure des lettres plutôt irrégulière et un texte peu conventionnel, qui, pour Gascou <sup>213</sup>, « fait penser que le dédicant appartenait à un milieu d'autochtones mal romanisés ». Par contre, le fait que nous ne trouvons pas d'accumulation de dédicaces/autels dans le même lieu, suggère qu'un seul autel épigraphique comme celui-ci peut être considéré un témoignage important dans le contexte d'un lieu de culte qui est autrement vide d'inscriptions.

L'autel au génie d'Adcorus, d'une hauteur de 58 cm, a été trouvé avec des débris d'amphores et de *tegulae*, à env. 1 km à l'est de la villa de Cucuron, à mi-chemin entre Cucuron et Cabrières (n° 27) <sup>214</sup>. Comme nous avons vu ci-dessus, l'étymologie de ce théonyme, exclusivement connu dans la cité d'Aix, est très controversée. Les trois inscriptions à Adcorus/Accorus/Acorus proviennent toutes d'un milieu rural et elles ne mentionnent jamais de dédicant : peut-être étaient-elles consacrées par toute la collectivité d'une communauté rurale, probablement pendant les fêtes saisonnières ? Dans ce cas, il ne s'agirait pas de *genius loci*, mais plutôt, d'après la théorie de De Bernardo Stempel (v. *supra*), d'une divinité associée au culte des déesses grecques de l'agriculture : Demeter et Kore. Accorus et Acorus montrent donc peut-être une « vulgarisation » de ce théonyme (ou, au contraire, la latinisation d'un théonyme indigène Acorus ?).

La dédicace d'Abascantus, trouvée dans une rue du vieux village à Cucuron, a été adressée à Avianios <sup>215</sup>. Il s'agit probablement de la même divinité qu'à Roussillon (Abianios ; v. *infra*), à Saussan (Hérault) (*Abi[a]nio*), et à *Glanum*, Cimiez et Castelnau-du-Lez (Abianos) <sup>216</sup>. Le théonyme dérive de la racine \**Ab-ya* « l'eau », probablement « l'eau sacrée », donc une divinité associée à l'eau <sup>217</sup>.

<sup>207</sup> CAG 84/2, n°042, 10\* (mausolée) et 19\* (villa).

<sup>208</sup> ILN-3, 207: *pagan[i---] | Petroniae[---]*.

<sup>209</sup> CAG 84/2, p. 228 *sqq.*, n° 042, 4\*.

<sup>210</sup> ILN-3, 205 : *Silvano | T(itus) Corn(elius) | Maternus*. CAG 84/2, p. 228, n°042, 3\*.

<sup>211</sup> Cornelius est un gentilice relativement populaire, mais la concentration des *Cornelii* autour de la vallée de la Durance et au sud du Lubéron paraît particulière : ILN-3, 205 de Cucuron (v. *supra*), *ibid.* 218 de Vaugines (*[B]onae | Deae | [C]ornelia | [---] f(ilia) Gratilla | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*), *ibid.* 224 (Cornelius ou Cordius) et 227 de Cadenet, *ibid.* 249 de Lauris et *ibid.*, 217 du Puy Sainte-Réparate. Peut-être s'agit-il d'une élite d'origine indigène : cf. par exemple le *cognomen* Smertullus dans la dédicace d'un Cornelius à Lanovalus (ILN-3, 227, v. *supra*) : cela contraste avec l'exemple unique de Saint-Maximin-La-Sainte-Baume (*ibid.* 148) et le possible *Cor(nelius?)* à Garéoult (*ibid.* 141).

<sup>212</sup> Gascou 1995, 82 ; cf. Green 1992, 95, s.v. Fates.

<sup>213</sup> Gascou 1995, 270 ; ILN-3, 204 = ILGN 154 : *Parcis | merito | uotum | [f]e[ci]t*.

<sup>214</sup> ILN-3, 202 : *Genio Ad[coro]*. CAG 84/2, p. 228, no 042, 1\*.

<sup>215</sup> AE 2001, 1319 ; Lavergne 2000, 59-61.

<sup>216</sup> CIL XII 6034 ; AE 2001, 1368 ; AE 1937, 143 ; CIL V 7865 ; ILGN 666.

<sup>217</sup> De Bernardo Stempel 2007b ; voir aussi Delamarre 2003, 29-30, s.v. abona, abu- 'rivière'. Y a-t-il un rapport avec le nom du lieu-dit : Saint-Jean (le baptiste) ?

Lourmarin, Mérindol, Villelaure

À Lourmarin, la plupart des témoignages onomastiques ont un caractère celtique et pérégrin, par ex. Canacia<sup>218</sup>, Gesatus<sup>219</sup> ou Aleasiumara<sup>220</sup>, tous sans *tria nomina*, seulement avec une filiation de type pérégrin. Au deuxième âge du Fer, il y a eu un site perché à Lourmarin, au Château-Sarrazin, qui contrôle l'entrée sud de la combe de Lourmarin (n° 7)<sup>221</sup>. Au pied de l'oppidum, on trouve des murs, des plaques de revêtement en marbre blanc, qui font penser à un temple de l'époque romaine<sup>222</sup>, mais il n'y a pas d'inscription attribuée à ce site. Plus à l'est, au quartier des Ramades, la concentration de sites gallo-romains indique la présence d'une agglomération secondaire (n° 11)<sup>223</sup> ; non loin il y a un habitat rural protohistorique et gallo-romain. Plus au nord, à La Cavalière, sur un coteau exposé au sud (n° 12), site probablement visible des autres habitats ruraux, on a trouvé une dédicace à Silvain par un pérégrin, Verus, fils de Gesatus, qui peut suggérer la présence d'une chapelle ou d'un temple, peut-être associé à cette communauté rurale<sup>224</sup>. La dédicace aux divinités « domestiques » indigènes, aux *Proxumes*, trouvée hors contexte (n° 13), semble tout à fait appropriée à ce contexte rural, « indigène ».

Au sud de Lourmarin, dans la terre de la Corée (n° 10), on a trouvé une inscription (de qualité plutôt mauvaise, cf. fig. 12) dédiée à Mars *Divannos* (un théonyme aussi attesté à Béziers<sup>225</sup>). C'est donc un Mars avec une épithète celtique : Mars « le Divin » ou, d'après X. Delamarre, Mars « le Grand-Tueur »<sup>226</sup>. La dédicace était consacrée par un citoyen romain, Lucius Octavius Diu[---], avec un *cognomen* celtique (par ex. *Diuicatos*) ou latin (par ex. *Diuinus*).

Le lieu de culte semble très isolé, loin du plus proche habitat : quels étaient les critères du choix de ce lieu pour Mars *Divannos* ? Était-ce un lieu sacré de l'âge du Fer, un



Fig. 12 - La dédicace à Mars Divannos de Lourmarin (ILN-3, 230).

lieu marqué par un tombeau spécial (qui est devenu un lieu de culte de héros et ensuite, à l'époque romaine, un culte d'un protecteur tribal puissant), ou s'agit-il d'un culte de frontière entre deux communautés rurales (de l'époque romaine) ? Notre Mars *Divannos* était-il à Béziers et Lourmarin le « cruel Toutatis » qui avait été « honoré avec un sang terrible » (Lucaïn I 444 *sq.*) ?

Le contexte d'un ruisseau semble avoir motivé Octavia Secundilla à élever une dédicace aux nymphes *perennis*, les nymphes de la source pérennes, probablement en relation avec les thermes d'une villa à péristyle à l'est de Mérindol, au hameau des Borrys (n° 1)<sup>227</sup>.

L'emplacement géographique de Villelaure<sup>228</sup>, proche de la Durance, est idéal pour l'agriculture et le commerce, déjà à l'époque protohistorique. Au lieu-dit Treize Emines, à une altitude de 323m (n° 31), il y a un oppidum de l'âge du Fer et de l'époque romaine ; on y a trouvé un linteau avec des représentations d'au moins deux têtes coupées ovoïdes du II<sup>e</sup> s. av. n. è. qui indiquent un culte de héros-ancêtres<sup>229</sup>. Une inscription gallo-grecque, qui donne deux noms, pourrait provenir du même site<sup>230</sup>.

<sup>218</sup> ILN-3, 231 : *Canacia / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) P(roxumis)* ; voir Holder I 730 ; cf. Delamarre (2003, 102, s.v. caneco- 'jaune clair, doré' ('beau' ?)) pour les noms comme Canicos, Cannicus, Canic(c)ius.

<sup>219</sup> ILN-3, 232 : *Silvano / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) / Verus / Gesati f(ilius)* ; Holder I, 1517 ; Delamarre 2003, 174, s.v. gaiso- 'javelot' (pour Gesatus) ; cf. Delamarre 2003, 317, s.v. ueru- 'large' ? ('généreux' ?) pour les noms celtiques comme Veruccius, Veruco, etc.

<sup>220</sup> ILN-3, 233 : *Aleasiumar/ae Viri f(iliae)* ; Holder I 89.

<sup>221</sup> CAG 84/2, p. 266 *sqq.*, n° 068: 3\*.

<sup>222</sup> CAG 84/2, p. 268, n° 068, 4\* ; d'après H. Broise, cela pourrait être aussi une agglomération à vocation routière.

<sup>223</sup> Plus récemment pour Lourmarin, voir CAG 84/2, p. 266-270, n° 068.

<sup>224</sup> ILN-3, 232 (v. *supra*) ; CAG 84/2, n° 068, 2\*.

<sup>225</sup> CIL XII 4218 = ILGN 557 = ILS 4585 : *L(ucius) Coelius Rufus / Iulia Severa uxor / L(ucius) Coelius Mangius f(ilius) / Diuanno / Dinomogetimaro / Martib(us) / u(otum) s(oluerunt) l(ibentes) m(erito)*.

<sup>226</sup> ILN-3, 230 : *Marti Diu[annoni] / L(ucius) Octavius Diu[---]* ; voir Duval 1976, 87 pour *Diuanno* ; après De Bernardo Stempel 2007b : *Divannos* < \**divānos* < \**dīvo-no-s* « Der Göttliche ; le divin » ; Delamarre 2003, p. 307, s.v. -uanos.

<sup>227</sup> CAG 84/2, p. 277-278, n°074, 3\* : *Nymphis / Perennibus / Octavia / Secundilla / ex uoto*.

<sup>228</sup> CAG 84/2, p. 373 *sqq.*, n°147, s.v. Villelaure.

<sup>229</sup> CAG 84/2, p. 373, n°147 5\*.

<sup>230</sup> CAG 84/2, p. 376, n°147 HC1\* ; RIG G-154.

Malgré une faible occupation à l'époque romaine, on ne trouve plus d'indices d'une activité culturelle continue, sauf une dédicace à *M(ars?)*, par *M()* *B()*, trouvée près de Villelaure (n° 32)<sup>231</sup>. Peut-être le site a-t-il persisté comme habitat rural pour les clients et les fermiers, mais on peut imaginer que les grands propriétaires du Haut-Empire n'ont plus de rapports avec les cultes des héros-ancêtres préromains. En effet, tout près, de l'autre côté de la vallée, au lieu-dit la Tuilière, il y a une luxueuse villa, probablement occupée du II<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s., avec quatre importantes mosaïques polychromes du II<sup>e</sup> s. qui représentent des scènes mythologiques et des scènes de chasse, témoignant des nouveaux intérêts des élites de l'époque romaine<sup>232</sup>.

#### La Tour-d'Aigues et Ansois

À La Tour-d'Aigues (n° 42-44), à l'est de Cadenet et de Cucuron, on trouve plusieurs habitats ruraux sous le Haut-Empire ; par exemple, le mobilier qui couvre env. 3 ha au lieu-dit Saint-Médié (alt. 285m, n° 43) suggère un grand habitat rural des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.<sup>233</sup> ; un autre habitat est situé au quartier de la Viade, où il y a une source abondante (n° 44)<sup>234</sup>.

Les deux dédicaces qu'on a trouvées dans la région témoignent du soutien donné par des citoyens romains aux dieux « indigènes » : autour de la Tour-d'Aigues, on a trouvé un autel de marbre, consacré à Mars *Belados* par Titus Flavius Iustus (n° 42)<sup>235</sup>. S'agit-il ici d'une *interpretatio romana* ou *indigena* ? On trouve souvent cette combinaison entre un théonyme romain et une épithète celtique. Le Mars romain n'est pas l'équivalent du *Belados* celtique ; *Belados* est plutôt une épithète, c'est donc « le Mars qui détruit »<sup>236</sup>. Mars n'est pas un dieu guerrier, mais il est considéré comme le protecteur de la communauté rurale et l'attribution d'une épithète sert à

exprimer ou à créer une divinité locale. Mars *Belados* est aussi connu dans le territoire des Voconces<sup>237</sup>.

La plaque en calcaire dédiée à Lucutectos (fig. 13), attribuée à Cucuron par J. Gascou, mais à l'extrémité est de la commune d'Ansois par la C.A.G. (n° 34)<sup>238</sup>, donc proche de la commune de la Tour-d'Aigues, est aussi consacrée par un citoyen romain, Commius Saturninus<sup>239</sup>, qui porte un gentilice d'origine celtique, également connu au sanctuaire de Dexiva (*Com(inius) ?*) et Κομια(...), v. *supra*.

Cette divinité, autrement inconnue, pourrait être associée au dieu « pan-celtique » Lugus (le Lug irlandais, le Llew gallois) dont le nom n'a survécu que dans les toponymes, comme Lugdunum<sup>240</sup> ; le nom Lucutectos, qui peut être traduit par le « descendant de Lugus », peut donc incarner des concepts religieux locaux<sup>241</sup>. On voit également qu'il n'y a pas de conflit entre l'identité et le statut romain du dédicant et le choix d'un théonyme celtique.



Fig. 13 - La dédicace à Lucutectus « le fils de Lugus » à Ansois (ILN-3, 203).

<sup>231</sup> ILN-3, 211 : *M() s() u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | M() B()*.

<sup>232</sup> CAG 84/2, p. 373-5, n°147 6\*.

<sup>233</sup> CAG 84/2, p. 359, n°133, 21\*.

<sup>234</sup> CAG 84/2, p. 359, n°133, 23\*.

<sup>235</sup> ILN-3, 190 : *Marti | Beladoni | T(itus) Fl(avius) Iustus | ex iussu* ; voir CAG 84/2, p. 357-360, n° 133 pour La Tour-d'Aigues.

<sup>236</sup> De Bernardo Stempel 2007b ; voir aussi Holder I 367 ; III, 823 ; Delamarre 2003, 70 ; 72, s.v. belo-, bello- 'fort, puissant'.

<sup>237</sup> Mars *Belado* de Limans (ILGN 219-220) et de Plaisians (AE 1991, 1197).

<sup>238</sup> CAG 84/2, p. 86, n° 002, 10\*.

<sup>239</sup> ILN-3, 203 : *[L?]ucutecto| [.] Commius| [Sa]turninus| [u(otum) s(oluit) l(ibens)] m(erito)* (inscription trouvée en 1970). Commius dérive du nom celtique Commios (Schulze 1904, 426) ; ce gentilice paraît plus commun pour la Gaule du Nord, par exemple CIL XIII 3313, pourtant il n'indique certainement pas une famille d'immigrants.

<sup>240</sup> Duval 1976, 66 ; cf. De Bernardo Stempel 2007b.

<sup>241</sup> Voir Delamarre 2003, 178, s.v. genos : le nom personnel *Lucoti-cnos* (-cnos : 'issu de', 'fils de') ; *ibid.*, 211, s.v. lugus ; *ibid.*, 210, s.v. lucot- 'souris' pour Λουκοτικνος, 'Fils de Lucots'.

## 5.2 Apt et le nord de la cité

Cela nous mène à la *colonia Iulia Apta*. L'onomastique, l'iconographie et les théonymes indiquent une cité avec une forte « persistance » des traditions proto-historiques, et pas seulement au I<sup>er</sup> s. de n. è.<sup>242</sup>. Le territoire de la cité s'étend des deux côtés de la voie Domitienne<sup>243</sup> ; par conséquent, nous ne sommes pas à la marge de la « civilisation romaine », mais dans une région de transit très importante. Déjà à la fin de l'âge du Fer, il y a un grand nombre d'inscriptions gallo-grecques dans la cité d'Apt (*RIG* G-109 sq., G-146, G-151 sq.), qui

ne montrent pas seulement la capacité à écrire de l'élite locale, mais aussi ses rapports socioculturels avec les régions voisines à cette époque. Dans cette région nous trouvons beaucoup de sites perchés fortifiés protohistoriques qui continuent d'être occupés sous le Haut-Empire, comme à Buoux et à Péréal (v. *infra*).

Nous commencerons avec le chef-lieu de la cité, la ville d'Apt, et les communes voisines : Buoux, Villars et Saint-Saturnin-lès-Apt. Puis, nous examinerons l'ouest de la cité (Lioux, Gordes, Roussillon, etc.) et l'est de la cité (Saignon, Rustrel, Montsalier, Viens, etc.).

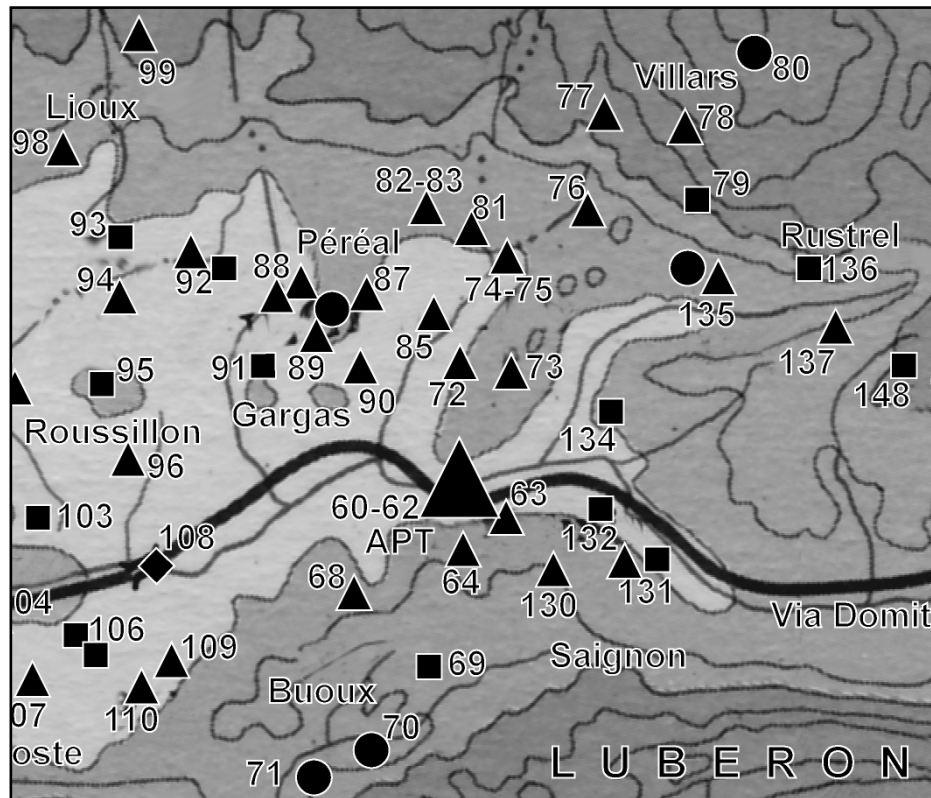


Fig. 14 - Carte de répartition des sites autour d'Apt : triangle : lieu de culte (certain, probable ou présumé) ; cercle : oppidum, site perché ; carré : autre habitat (de l'époque romaine).

<sup>242</sup> Voir J. Gascou dans ce tome.

<sup>243</sup> Cf. Gascou 1995 pour une définition du territoire de la cité.



Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
60 APT, Boulevard Camille Pelletan : sanctuaire public ? mithraeum (II <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s. de n. è.) ? (CAG 84/2, 003, 35*)	• statue : déesse-mère • DEO MERCURIO MITHRAE • DEO MARTI • relief : Cautès	• --- • --- • --- • ---		• calcaire, fin II <sup>e</sup> s. de n. è. • autel en calcaire  • <i>idem</i> • autel - haut relief	• CAG 84/2, p. 133 = Esp 7617 • ILN-4, 7  • ILN-4, 5 • Esp 7613, 7623
61 APT rue Paul-Achard	• VINTURI	• M(arcus) Vibiu[s]		•	• ILN-4, 17
62 APT, au nord	• NYMPHIS	• Attis		• autel en calcaire	• ILN-4, 10
APT, sortie nord-est d'Apt	• sanctuaire (?)				• CAG 84/2, n° 003, 23*
APT, quartier du pré du Cire ; CAG 84/2, n° 003, 23* : sanctuaire ?	• I.O.M. • IOVI • LUN[AE ?]	• C. Attius Sequens • L. Cor[---] Sec[undus] • [---]		• perdue • perdue	• ILN-4, 2 • ILN-4, 3 • ILN-4, 4
APT, non localisé	• CA/CAE[... ?]	• théonyme ou dédicant ?		• disparue	• CAG 84/2, n° 003, NL23*
63 APT, au quartier Sineti (5km d'Apt) : près du château du Peyroles, un sanctuaire gallo-romain <sup>244</sup>	• dedicace - non identifié • SILVANO CONSERVATORI	• RIS[.JAM[.JN[---]T (ou théonyme ?) • C[---]Jus-		• autel  • autel en calcaire local	• ILN-4, 21  • ILN-4, 16 ; CAG 103*
64 APT, le Piémont, CAG 84/2, 161-2, n° 003, 90* : le site d'une villa ?	• SILVANO	• Sex(tus) Atius [---]		• autel en calcaire	• ILN-4, 15
65 APT, 5km au levant de la ville <sup>245</sup>	• D(EO) S(ILVANO)	• Exuperius		• autel en calcaire	• ILN-4, 13
66 APT, quartier Saint-Martian	• SILVAN(O)	• L(ucius) Sesciu(s) Firmu[s]		• autel	• ILN-4, 14
67 APT, Coulon	• Chapiteau à figures, I <sup>er</sup> s. av. n.è.				• CAG 84/2, n° 003, 95* fig. 137
APT, à 1100 m d'Apt : colonne, chapiteau (perdu) ; tombeaux.	• dédicace ?			• inscription gallo-grecque	• RIG G-110
68 APT - rural, les Tourettes	• MINERVAI • MINERVAE • statuette de Minerve	• [T]ulla, Aucionalis [f] • Optatus, Frontonis f. • ---		• base de statuette • base de statue	• ILN-4, 8 • ILN-4, 9 • CAG 84/2, n° 003, 72*
69 BUOUX, Les Crottes, alt. 534m, villa (I <sup>er</sup> -II <sup>e</sup> s. ap.)					• CAG 84/2, n° 023, 7*
70 BUOUX, le Fort : oppidum important (I <sup>er</sup> -V <sup>e</sup> de n. è.)					• CAG 84/2, n° 023, 8*
71 BUOUX, Fort de la Roche d'Espeil, oppidum âge du Fer - gallo-romain.					• CAG 84/2, n° 023, 9*
=BUOUX, Para de la Roche d'Espeil			• Verbronara Apetemari f(ilia)	• julio-claudienne	• ILN-4, 122
72 APT, sur la colline des Puys, entre Apt et Villars	• VOGIENTIS ET V[---] MERCURIO	• <i>soci [vect(igalis?) c(ent-esimae) et [r]o[t]ari</i> : L. Iluentius Ingenu[us] ; Donnius Saturninus ; Sex. Iul(ius) Maximus ; Au[ ](us?) Iul(ius) Pergam(us) ; M. [P]omp(eius) Primitiuos ; [V]al(erius) Maternus ; [R]immius(?) Augurin[us]			• ILN-4, 18; CAG 84/2, n° 003, 94*
73 VILLARS, La Saurette	• IOVI DEPULSORIO	• C[or]nelius [Ex]soratu[s], <i>ex iuss[u]</i>		• autel en calcaire, 150-250 de n. è.	• ILN-4, 79 ; CAG 84/2, n° 145, NL4*
74 VILLARS, proche du village (Les Lieygues)	• I. [O.] M. [CO]NSERVATORI • [MERCURIO?]	• Q(uintus) I(ulius) M()  • <i>soci propoli</i> , T(itus) Iulius Mopsin[us]; [-] Valerius Niua[llis?]		• autel de calcaire  •	• ILN-4, 80  • ILN-4, 88
75 VILLARS, hors contexte, église de Villars (CAG 84/2, n° 145, 7-8*)	• VOGIENT[IS E]T MERCUR[IO] • MERCURI[O]	• ? [---]IT[---]  • [---]	ILN-4 87 .cf. aussi inscription d'Apt aux mêmes divinités, <i>supra</i> n° 72	• bloc en calcaire • autel en calcaire	• ILN-4, 87 • ILN-4, 84

<sup>244</sup>Cf. Belliard 1995, vol. 2 ; CAG 84/2, p. 164 *sq.*, n° 003, 103\*.

<sup>245</sup>CAG 84/2, p. 168, n° 003, NL20\*.

Pouvoir et religion dans un paysage gallo-romain : les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
76 VILLARS, Grands Cléments (CAG 84/2 3*)	• [---]	• A(ulus) Vic() [L]uco[-		• autel en calcaire	• ILN-4, 89
77 VILLARS, Courre Frac, situé sur une colline	• ME]RCURIO .. • MERC[URIO • VO[GON(TIAE?) • [---]  • [---]	• - • ? [---]AC[-----]M • --]MIL [--- • <i>Soci mensur(atores)</i> : L(ucius) Lyba[---] Marul(lus?); T(itus) Val(erius) [Sil]uanus(?); M(arcus) [---]Jus [--- • T(itus) Orbius T. [f. --] Seuerus ; C(aius) louent[ius?] Corne[---]		• autel de calcaire  • bloc en calcaire • autel en calcaire  • bloc en calcaire	• ILN-4, 82 • ILN-4, 83 • ILN-4, 94 • ILN-4, 90  • ILN-4, 91
78 VILLARS, Fumeirasse, Saint-Pierre (CAG 84/2, n° 145, 5*) : temple à Silvain ?	• I(OVI) OP[T(IMO)] MAX[I]MO • SILVANO  • VIR(O)LANTIAE	• M()  • [A]ris[---] [Dom]itiae(?) Seu[er]in[ae](?) • ---		• plaque de calcaire  • autel de calcaire  • plaque de calcaire	• ILN-4, 81  • ILN-4, 85  • ILN-4, 86
79 VILLARS, au sud de Fumeriasse, habitat gallo-romain					• CAG 84/2, n° 145, 1*
80 VILLARS, Castillon, oppidum					• CAG 84/2, n° 145, 14*
81 SAINT-SATURNIN-LÈS-APT chapelle Saint-Maurin (CAG 84/2 n° 118, 28*)	• IOV(I) OPT(IMO) MAX(IMO) • autel anépigraphie	• Fon[---]		• plaque de calcaire, perdue • marbre	• ILN-4, 96  • CAG 84/2, n° 118, 28*
82 SAINT-SATURNIN, Saint-Pierre d'Aniane	• OBIONI  • autel anépigraphie	• L(ucius) Bullonius Seuerus • ---		• autel de calcaire  • autel de calcaire	• ILN-4, 106  • CAG l.c., 36*
83 SAINT-SATURNIN, église Saint-Etienne	• sanctuaire ? Autel à Silvain (non identifié)				• CAG 84/2, n° 118, 35*
84 SAINT-SATURNIN, non localisé	• ALBIORIC(AE) • [---] • [.]QUITE[?---]AUG(US-TO/AE) • -	• - • Aemili <i>ex iussu</i> • Secu[ndus ---]pi[---]  • -		• autel • autel • autel  • autel décoré d'un arbre	• ILN-4, 95 • ILN-4, 112 • ILN-4, 116  • Esp. 242
SAINTE-SATURNIN non localisé	• SILVANO  • SILVANO • SILVANO  • SILVANO	• Sex(tus) Diuccius Primulus • Seruatus • Valeriu[s] [S]ecundinu[s] <i>ex iussu</i> • Dum[---?]	N.B: <i>Seruatus</i> n'est pas nécessairement un esclave (comme proposé dans la CAG).	• autels de calcaire	• ILN-4, 107 (CAG NL9*) • 108 (NL8*) • 109 (NL5*)  • ILN-4, 110
			• Solico [--- f(ilius)] ; O[---]Dauri [f. ?] • L. Firm[ ] Prim[ ]	• plaque brisée, augustéenne • perdue	• ILN-4, 115  • ILN-4, 114 (CAG NL12*)
SAINTE-SATURNIN, hors contexte			• Ma[---]so[---] Sex. Gaius [---]	• bloc en calcaire	• ILN-4, 102 (CAG HC1*)
85 SAINT-SATURNIN Moulin de Bourgane (CAG 84/2, n° 118, 22*)	• NYMPHIS • NYMPHIS  • VESSANIABUS	• Attius Asper • Maxsumina, Maxsumi fil(ia) • Albanus ; Exsoratus		• autel • autel en grès  • autel en calcaire	• ILN-4, 104 • ILN-4, 105  • ILN-4, 111
86 SAINT-SATURNIN Château de Bourgane			• --]us Messia[---]	• corniche (d'un mausolée ?)	• ILN-4, 119 (CAG HC3*)
87 SAINT-SATURNIN Oppidum de Péréal	• [I]OVI O M  • IOVI O [M]	• ---  • Sex(tus) Solimarius Fronti[nus]		• autel de calcaire  • pièce de marbre	• ILN-4, 97 (CAG NL10*) • ILN-4, 98 (CAG NL11*)
88 SAINT-SATURNIN Oppidum de Péréal, versant ouest (CAG 84/2, n° 118, 3*)	• IOVI OP. [MAX.] • [ME]RCUR[IO] • ?.	• L(ucius) Vinicius Verinus • [Secu]ndina Pri[m]uli fil(ia) • ουαλικκ ουερεστ[.] αιου-νια[.].	• εσκεγγαι βλανδοουικου-αι	• autel • autel  • dédicace ?  • épitaphe féminine	• ILN-4, 99 • ILN-4, 103  • RIG G-152  • RIG G-146 (commune de Gargas)
89 GARGAS, Péréal (cf. aussi n° 88 : G-146)	• autel anépigraphique				• CAG 84/2, n° 047, 21*
90 GARGAS, 600 m à l'est de Gargas	• SILVAN[O]	• Vitalis [Sa]tumi[ni---]		• autel de grès	• ILN-4, 120 ; CAG n° 047 7*

91 GARGAS, lieu-dit Les Lombards, à l'ouest de Péréal : habitat gallo-romain				• nécropole gallo-romaine, 1 <sup>er</sup> s. av. n. è.	• CAG 84/2, n° 047, 1-3*
92 SAINT-SATURNIN Croagnes (CAG 84/2, n° 118, 19*)	• MARTI • MART[I]	• M(arcus) Tam[i]nius Mansuetus • G(aius) Montan[ius] Firmus Mo[ntani] f(i)lius)		• inscriptions perdues	• ILN-4, 100 • ILN-4, 101
93 SAINT-SATURNIN, Fontaube (CAG 84/2, n° 118, 27*)			• Melpomenes	• env. 70-200 de n. è.	• ILN-4, 113

### Apt

De l'époque protohistorique, on a trouvé un chapiteau à figure à Coulon (Apt) (n° 67) <sup>246</sup>, qui date du 1<sup>er</sup> s. av. n. è. ; nous retrouvons cette forme de chapiteau à Glanum – ils sont plus anciens – et à Vernègues (v. *infra*) <sup>247</sup>. Cela peut indiquer l'emplacement d'un culte de la fin de l'âge du Fer. On a aussi trouvé, près d'Apt, la partie supérieure d'une colonne cylindrique en calcaire local qui porte une inscription gallo-grecque ; selon M. Lejeune il s'agit probablement d'une dédicace votive (cf. aussi Saignon, *infra*) <sup>248</sup>.

De l'époque romaine, le nombre de dédicaces trouvées dans la ville d'Apt est assez restreint et la plupart proviennent de lieux de culte qui ont été installés autour de la ville, situation comparable à celle d'Aix-en-Provence (v. *infra*).

On a essayé d'identifier plusieurs lieux de culte dans la ville : mais est-ce qu'il y a eu vraiment un temple de Mars sur la colline nommée Pié-de-Mars (et *podium Martis* dans le cartulaire de l'église d'Apt) <sup>249</sup> ? Plus probable est l'identification d'un petit sanctuaire des eaux, du II<sup>e</sup> s. de n. è., à la sortie nord-est de la ville, à cause d'un dépotoir d'objets votifs ; près de la source de Viton, des restes de canalisation romaine suggèrent que cette source aurait été captée <sup>250</sup>. Peut-on associer la dédicace aux nymphes <sup>251</sup>, trouvée au nord de la ville d'Apt (n° 62), à ce sanctuaire ?

Un autre sanctuaire a été supposé à la suite de la découverte d'un « trésor », déposé au début du IV<sup>e</sup> s., avec des objets exceptionnels en bronze et en cuivre ; une lampe à huile en bronze, datée de l'époque julio-claudienne par l'ILN, porte une dédicace au *genius col(oniae)*

par *G(aius) Iulius Validus*. S'agit-il seulement de l'éclairage d'un lairae, comme proposé par Espérandieu, ou fait-il partie d'un dépôt de sanctuaire ou d'une *fauissa* (une fosse-dépotoir) <sup>252</sup> ?

Au quartier du Pré du Cire on a trouvé deux dédicaces à Jupiter (ILN-4, 2-3) ; et un sanctuaire sous le Boulevard Camille Pelletan (n° 60) est indiqué par la statue d'une déesse-mère et des dédicaces à Mercure et Mars, ainsi que des éléments du culte de Mithra. On trouve aussi à Apt une dédicace à Vintur, un théonyme oronymique issu du nom antique du mont Ventoux (une autre à Goult, v. *infra*, n° 105) <sup>253</sup>.

Une dédicace inédite mentionnée par F. Sauve peut aussi être attribuée à Apt. D'après la C.A.G., on lit *CAt / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* <sup>254</sup>. *CA/CAt/CAE/CAL[---]* semble être le nom de la divinité. De même à Aix on trouve un théonyme *CA[---]* (ILN-3, 3). On peut imaginer Callirius (« Celui de l'arbre »), comparable au Silvain romain.

En ce qui concerne le culte impérial, on peut identifier plusieurs *flamines* de la cité d'Apt, comme le *flamen Romae et diui Augusti* qui a fait élever des portiques et un arc et qui a organisé des jeux publics (ILN-4, 24). La dédicace du sénat des Aptésiens à Titus Camullius Aemilianus, *flamen et quattuoruir*, a été trouvée dans la crypte supérieure de la cathédrale (ILN-4, 23 ; CAG 84/2, 16-A\* p. 106) ; cela peut indiquer le lieu d'un temple associé au culte de l'empereur. Il y a d'autres prêtres du culte impérial attestés à Apt, comme les sévirs <sup>255</sup>. Ici, à proximité de la cathédrale et du forum romain, Barruol a proposé de localiser un temple capitolin <sup>256</sup>.

La plupart des lieux de culte peuvent être localisés

<sup>246</sup> CAG 84/2, n° 003, 95\*, fig. 137.

<sup>247</sup> CAG 84/2, n° 003, 95\* fig. 137.

<sup>248</sup> Cf. *RIG* G-110.

<sup>249</sup> Cf. CAG 84/2, p. 121-122.

<sup>250</sup> CAG 84/2, n°003, 22\* ; Barruol 1968, 113.

<sup>251</sup> ILN-4, 10.

<sup>252</sup> CAG 84/2, n°003, 20\*, p. 118-9 ; ILN-4, 1 ; Esp. 1899a, 146-147, n° 198 ; Esp. 1899b, 11, n° 108.

<sup>253</sup> ILN-4, 17 : *Vinturi / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) / M(arcus) Vibius*.

<sup>254</sup> CAG 84/2, n° 003, NL23\*, p. 168 ; Sauve 1900-1910, III F 18.

<sup>255</sup> *Seviri* à Apt : ILN-4, 29. Mentionnée au *CIL* (XII, 272) mais absente des *ILN*, l'épithète d'un sévir qui pourrait provenir d'Apt : CAG 84/2, n° 003, NL22\*, p. 168.

<sup>256</sup> CAG 84/2, 003, 14\*, en particulier p. 98-99 ; pour le forum, cf. *ibid.* 15\*.

autour de la ville ; il pourrait s'agir de sanctuaires publics « péri-urbains » ; le choix peut être motivé par le caractère sacré d'un site, ou bien il s'agit de lieux de culte dans des propriétés privées, dans le contexte de villas. Au quartier Sineti, près du château Peyroles (n° 63), on trouve un sanctuaire gallo-romain auquel on peut attribuer une dédicace à Silvain *conseruator*, « Silvain, le sauveur », une épithète que nous avons déjà mentionnée ci-dessus (et v. *infra* pour le Jupiter *conseruator* à Villars). Il y a autres dédicaces à Silvain, trouvées sur plusieurs sites autour d'Apt (n° 64-66). Aux Tourettes (n° 68), deux dédicaces (par des pérégrins) et une statuette indiquent probablement un sanctuaire à Minerve.

À seulement 4,5 km au sud d'Apt, aux Crottes dans la commune de Buoux, on a construit une grande « villa » à une altitude de 534 m, occupée principalement entre la seconde moitié du I<sup>er</sup> et la fin du II<sup>e</sup> s. de n. è. (n° 69). Dans les montagnes de la commune de Buoux, on n'a pas trouvé de traces de lieu de culte. On y a reconnu un oppidum occupé à l'âge du Fer et à l'époque romaine (n° 71), où on a trouvé l'épithète julio-claudienne d'une pérégrine à onomastique celtique : Verbronara, fille d'Aptemarus (*ILN-4*, 122). Le plus important oppidum de la région était celui de Fort de la Roche (n° 70) ; il contrô-



Fig. 15 - Dédicace des *propoli* de Villars (*ILN-4*, 88).

lait les voies de communication entre Apt et la Combe de Lourmarin et il a été occupé principalement à l'époque romaine, du I<sup>er</sup> s. av. n. è. jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> s. de n. è. <sup>257</sup>.

Villars : *Mercur & Vogontiae - Jupiter & Virolantia - Silvain*

À Villars, à quelques kilomètres au nord du chef-lieu de la cité, il y a eu, semble-t-il, au moins trois lieux de culte distincts : un sanctuaire à Mercure et aux *Vogontiae* à Courre Frac, géré par des citoyens romains et des *socii* ; un contexte plus « indigène », avec des dédicaces à Silvain, Jupiter et Virolantia à Fumeirasse ; et au moins un troisième lieu de culte à un Jupiter « gallo-romain » (n° 73-74 : La Saurette, Les Lieygues).

Au sanctuaire à Mercure et aux *Vogontiae* à Courre Frac (n° 77) <sup>258</sup>, on a trouvé cinq inscriptions, deux dédicaces à Mercure, une aux *Vogontiae* et deux inscriptions fragmentées, dont seuls les noms des dédicants sont préservés (fig. 15) <sup>259</sup>. Les dédicants sont des citoyens romains, comme l'indiquent les *tria nomina* (cf. n° 77). Plusieurs sont membres des *soci mensur(atores)* <sup>260</sup>. Une autre dédicace à Mercure et aux *Vogontiae*, trouvée entre Apt et Villars, a été dédiée par les *socii* responsables de la collecte des *c(entisimae rerum uenaliu(m))* et du *rotarium* (n° 72) <sup>261</sup> ; une dédicace, consacrée par les *soci propolae*, trouvée aux Lieygues, présente un cas analogue (n° 74) <sup>262</sup>. Faut-il attribuer ces inscriptions au même sanctuaire ?

En considérant la présence des *socii*, le Mercure de Courre Frac était probablement le dieu du commerce et des voyageurs <sup>263</sup>. Les *Vogontiae* sont probablement des déesses-mères. Dans notre région d'étude on trouve souvent que le compagnon d'un dieu, dans la conception celtique, n'est pas une déesse-mère, comme Mercure et Rosmerta/Maia, Mars et Nemetona/Victoria ou Jupiter et Juno <sup>264</sup>, mais une triade de déesses-mères, comme ici les *Vogontiae* ; cela pourrait refléter les multiples fonctions

<sup>257</sup> CAG 84/2, p. 205-206, n° 023, 8\*.

<sup>258</sup> Proposé par ex. par Gascou 1995 (1998), 397.

<sup>259</sup> *ILN-4*, 90 : *Soci mensur(atores) / L(ucius) Lyba[---] Marul(lus?) / T(itus) Val(erius) [Sil]vanus(?) / M(arcus) [---] Jus / [---]* ; ibd. 91 : *T(itus) Orbius T(itus) [f(ilius?)---] / Seuerus [---] / C(aius) Iouent[ius?] / Corne[---] / [---]A[---] / [---]NA[---]*. On pourrait probablement attribuer deux autres inscriptions aux mêmes divinités à ce site : trouvée à Courre Frac (CAG 84/2, p. 370-371, n° 145, 6\*) : *ILN-4*, 82 : *[Me]rcurio / u(otum) s(oluit)* ; *ILN-4*, 83 : *---] Merc[urio?] ---] / [---]AC[---] / [---] / [---]JM* ; *ILN-4*, 84 : *Mercuri(ri)o* ; *ILN-4*, 87 : *---] / Vogient[is] / [e]t Mercur[io] / [---]IT[---]* ; *ILN-4*, 94 : *[---] Vo[gon(tiae?)] / [---]MIL [---]*.

<sup>260</sup> *ILN-4*, 90.

<sup>261</sup> *ILN-4*, 18 : *[---] / Vogientis et V[---] / Mercurio soci [uect(igalis?)] / c(entesimae) et [r]o[t]ari u(otum) s(oluerunt) / L(ucius) Iuuentius Inge[n]u[us] / Donnius Sa[ur]Ninus Sex(tus) / Iul(ius) Maximus Au[l(ius?)] / Iul(ius) Pergam(us) M(arcus) / [P]omp(eius) Primitivos / [-] V[al(erius) Maternus] [R]im[mius?] / Augurin[us]---*. Voir l'étude de Gascou 1995 (1998) ; 1998.

<sup>262</sup> *ILN-4*, 88 : *[---] / soci propoli / u(otum) s(oluerunt) l(ibentes) m(erito) / T(itus) Iulius Mopsin[us] / [.] Valerius Niua[lis?] / [---]M[---]* ; *ILN-4*, 88 a été découverte dans le même contexte que l'inscription à Jupiter (*ILN-4*: 80), ce qui n'empêche pas Gascou et alii (1997, 131) d'attribuer cette inscription à Mercure parce qu'elle a été élevée par des *socii* – une particularité importante des cultes aptésiens : sur la nature des *soci propoli*, voir Gascou et alii 1997, 131 et Gascou 1998.

<sup>263</sup> Voir Duval 1976, 24 ; 66.

<sup>264</sup> Cf. par ex. la représentation de Jupiter et Juno Regina sur un autel à Vaison-la-Romaine : Esp. 299.

(trifonctionnelles, triparties ? <sup>265</sup>) de la déesse-mère indigène. Le nom *Vogontiae* pourrait être un théonyme déonomastique : il s'agit peut-être des *matres* des *Vocontii* (qui habitent au nord de Villar) ou des *Vulgientes* (à l'est de la cité d'Apt) <sup>266</sup>. Alternativement, et de façon peut-être plus appropriée dans ce contexte d'un carrefour nord-sud / ouest-est, il pourrait s'agir de divinités routières, si on voit un parallèle avec le nom personnel *Vogitios* « transporteur » <sup>267</sup>.

Cet ensemble de dédicaces montre le rôle important du sanctuaire dans l'organisation de la cité d'Apt : on ne peut expliquer la participation de *socii* qu'en présumant que des fonctions financières ont été remplies à Courre Frac, comme cela se passait fréquemment dans les sanctuaires gréco-romains. On peut spéculer que ce n'est pas un culte dans le contexte d'une agglomération rurale, mais plutôt un sanctuaire extra-urbain (public ?) qui joue un rôle important dans la cité d'Apt. Mais pourquoi a-t-on choisi ce lieu à l'écart des grands axes de communication ? L'importance du culte à l'époque romaine remonte-t-elle à l'époque protohistorique ? Ou y a-t-il une autre raison qui nous échappe ?

Fumeirasse et la chapelle Saint-Pierre sont situées quelques kilomètres à l'est de Courre Frac (n° 78). Les dédicaces indiquent un temple à Silvain ; une dédicace à Silvain contient, exceptionnellement, une prière (fig. 16) : « Dans la mesure où il/elle aura agi sagement, qu'il/elle jouisse de la faveur de Silvain » <sup>268</sup>. L'expression *Siluanum propitium* pourrait être associée à une dédicace rare à Sucellos du II<sup>e</sup> s. de n. è. : *Sucellum propitium nobis* (de Vichy, territoire des *Arverni*) <sup>269</sup> ; cela confirme encore l'équation entre Silvain et Sucellos <sup>270</sup>.

Il y a aussi deux autres dédicaces à Fumeirasse (n° 78), dont la gravure et le travail de la pierre sont de styles comparables et il s'agit donc probablement d'une seule dédicace sur deux autels. Il semble qu'un certain *M(...)* ait fait une dédicace à Jupiter <sup>271</sup> et à *Vir(o)lantia* <sup>272</sup> – donc un autre couple divin, typique de la religion gallo-romaine, comme en trouve ailleurs en Gaule : Jupiter et Juno Regina par exemple. La mauvaise qualité des deux



Fig. 16 - Villars, dédicace à Silvain (ILN-4, 85).

autels pourrait suggérer qu'il s'agit de divinités indigènes.

Le nom *Virolantia*, un théonyme autrement inconnu, pourrait présenter une des fonctions de la déesse suprême celtique, donc une représentation de la Minerve de César. On peut peut-être associer ce théonyme au mot celtique *uiros* (« vraie »), ce qui pourrait refléter l'importance de la vérité dans la religion celtique pour garantir la prospérité de la société <sup>273</sup>. Le contexte de ce lieu de culte (Silvain/Sucellos et un couple divin qui garantit la fécondité de la terre et des hommes) est plutôt celui d'une population rurale : en bas de la colline on a trouvé un habitat rural (n° 79) <sup>274</sup>.

Deux autres dédicaces à Jupiter sont plus difficiles à localiser. Y a-t-il un ou deux autres lieux de culte, peut-être au lieu-dit La Saurette, sur une colline juste au-dessus de la ville d'Apt (n° 73), et un autre aux Lieygues proche du village de Villars (n° 74) <sup>275</sup> ? Un site de hau-

<sup>265</sup> Pour l'idéologie tripartite, cf. Dumézil 1958 ; Le Roux et Guyonvarc'h 1991.

<sup>266</sup> Pline, *nat. hist.*, 3, 36.

<sup>267</sup> Pour cet argument, voir De Bernardo Stempel 2007b ; pour *Vogitios* cf. aussi Delamarre (2003, 326-327, s.v. uogi(tion)), qui cite aussi les graffites gallo-grecs du Mont-Beuvray : ΟΥΓΙΤΙΩΝ (mais il s'agit sans doute seulement d'une marque de possesseur).

<sup>268</sup> ILN-4, 85 : *Silvano | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | [A]ris[---] | [Dom]itia[?] Seu[er]in[ae] ser(uus?) | [u]t fecerit sapie[n]ter sic h[abeat] Siluan[um] p[ro]pitium.*

<sup>269</sup> Voir Wuilleumier et Audin 1952, n° 104.

<sup>270</sup> Sur l'inscription cf. aussi Leveau 1988.

<sup>271</sup> ILN-4, 81 : *I(oui) Op[t(imo)] | Max[i]mo | M() | u(otum) so[l]uit* ; le *M()* est « sans doute un esclave » pour CAG 84/2, p. 369, 5\*.

<sup>272</sup> ILN-4, 86 : *Virion[ia]e | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | [---]T[---]*.

<sup>273</sup> Pour *Viriontia/Virolantia*, cf. Delamarre 2003, 321-322, s.v. uiros: ici, pas *uiros* « homme », mais *uiros* « vraie ».

<sup>274</sup> CAG 84/2, p. 368-369, n°145, 1\* .

<sup>275</sup> ILN-4, 79 : trouvée à « La Saurette », sur une colline proche d'Apt, mais selon ILN-4, 80 l'inscription aurait été trouvée au lieu-dit « Lieygues », dans le même contexte que la dédicace des *socii propoli* (ILN-4, 88).



Fig. 17 - Villars, dédicace à Jupiter *conseruator* (ILN-4, 80).

teur semble très courant pour le culte d'un Jupiter indigène dans notre région. Ces deux dédicaces ont été consacrées par des citoyens romains, Cornelius Exsoratus et Q(uintus) I(ulius) M(?); cela pourrait souligner l'importance (publique ?) de ce(s) lieu(x) de culte.

Toutefois il ne s'agit pas du dieu suprême romain, mais, comme dans le cas du Jupiter *tonans* de Vernègues et du Jupiter *corniger* de Montjustin (v. *infra*), d'un Jupiter local : une divinité qui n'est ni romaine, ni pré-romaine/celtique : *Iuppiter depulsorius* « défendeur », probablement un dieu à fonction thérapeutique<sup>276</sup> (voir aussi le cas de *Iuppiter repulsor* en Lusitanie<sup>277</sup>), et *Iuppiter Optimus Maximus conseruator* (fig. 17)<sup>278</sup>. L'épithète *conseruator* (« sauveur »), qui indique des concepts religieux non-romains, est assez répandue dans

la région<sup>279</sup> : il y a un *Iuppiter conseruator omnium rerum* à Rougiers, évoqué par un citoyen romain<sup>280</sup> et deux *I.O.M. conseruator* à Glanum<sup>281</sup>. Comme nous l'avons vu ci-dessus, l'épithète *conseruator* était aussi attribuée au dieu indigène Sucellos/Silvain, donc on peut supposer une fonction semblable pour Jupiter<sup>282</sup> ; il y a donc possibilité de confusion parce qu'il n'y a pas d'équivalent direct entre les divinités romaines et celtiques<sup>283</sup>.

#### *Saint-Saturnin-lès-Apt*

Dans la paroisse de Saint-Saturnin-lès-Apt il y a une forte concentration d'habitats ruraux (n° 81-88, 92-93). Deux inscriptions gallo-grecques et 26 inscriptions latines montrent l'importance sociale de cette localité. Dans la commune il y a un site perché fortifié proto-historique à Péral (ou Perréal), pendant qu'à l'époque romaine on peut identifier de nombreux habitats ruraux, dont quelques-uns existaient déjà au I<sup>er</sup> s. av. n. è., par ex. au Cadeton. Une petite agglomération semble se trouver près de la petite nécropole du Quartier de Fontaube (à l'extrême ouest de la commune, entre Lioux et Roussillon ; fréquentée de l'époque augustéenne au I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> s. de n. è.), à laquelle on peut attribuer une inscription funéraire, mais pas d'indice pour un lieu de culte<sup>284</sup>. On pourrait aussi proposer des agglomérations secondaires plus importantes autour du village moderne de Saint-Saturnin et à Croagnes.

L'onomastique montre surtout des pérégrins avec des noms principalement celtiques (par ex. des noms comme Solicos et Daverius<sup>285</sup>, et même Messia(nus/-na) semble être de l'origine indigène<sup>286</sup>) ; cela ne montre pas une résistance culturelle, mais plutôt l'adoption précoce de l'épigraphie romaine dans cette société rurale un peu

<sup>276</sup> ILN-4, 79 : *Ioui dep[ul]sorio C[or]nelius [Ex]soratu[s] | ex iuss[u]* ; pour le contexte militaire de Jupiter *depulsorius* (et son origine danubienne), voir Pflaum 1955 et pour l'aspect thérapeutique, voir Lavagne 1979, 188-9. Cf. Hainzmann 2004 qui propose une explication militaire de l'épithète *depulsor*, certaine dans le cas du Norique.

<sup>277</sup> Beltrán Lloris 2001-2002.

<sup>278</sup> ILN-4, 80 : *I(oui) [O(ptimo)] M(aximo) [co]nseruatori | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | Q(uintus) I(ulius) M()*, trouvée dans le même contexte que des sépultures du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ; CAG 84/2, p. 369, n° 145, 4\*.

<sup>279</sup> Grenier 1954, 328-329 ; mais on trouve aussi un Jupiter / *IOM conseruator* dans d'autres provinces : par ex. en Dacie (AE 1977, 700), en Mésopotamie (AE 1934, 280) et en Égypte (AE 1948, 211).

<sup>280</sup> ILN-3, 153 = ILS 3016 : *Ioui | Conseruatori | omnium rerum | M(arcus) [E]rucius Na[ta]lis | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

<sup>281</sup> CIL XII 994 : *I O M | Conseruatori || D(ecimus) A(?) | Attianus* ; CIL XII 995 : *I O M | Conseruatori | Sext(us) Iul(ius) Lutto | uoto dicauit*.

<sup>282</sup> ILN-4, 16 : *Silvano conseruatori | C[---]us* ; cf. Leveau 1988, 183-184 ; cf. aussi *Ma[tr]ibus Conseruatricibus* (ILN-2-Riez, 8) ; cf. Häussler 2001-2002. Voir un autre exemple rare de *Silvanus conseruator* en Germanie Supérieure, où le dieu est associé à Iupiter et Diana : *I.O.M. | Silvano Co[ns]eruatori Dianae | Aug(ustae)* (CIL XIII 6618, Trennfurt).

<sup>283</sup> Comme au sanctuaire de Fumeirasse, on trouve souvent Silvain et Jupiter dans le même contexte ou sur le même autel.

<sup>284</sup> ILN-4, 113 : *D(is) [M(anibus)] | Melpome/nes*.

<sup>285</sup> ILN-4, 115 : *Solico [---] filius | sibi et O[---] | Daveri [f(ilio?) ---] | testame[nto] fieri | ius[sit]* ; pour Solico, voir Holder II, 1604, Delamarre 2003, 283, s.v. su- 'bon-, bien-' (par ex. *Solicia*) ; pour *Daverius*, un nom qui est aussi attesté à Vaison (CIL XII 1285) et dans la Narbonnaise (CIL XII 2448 ; 2679), voir Holder II 1244 ; Delamarre 2003, 136-137, s.v. dauios = 'enflammé' (par ex. *Dauicius*, etc.).

<sup>286</sup> ILN-4, 119 : *[---]us Messia[---]* ; pour une possible origine indigène, cf. l'étude de G. Alföldy 1969, 99 ; 247.

reculée.

Au hameau moderne de Croagnes (n° 92), deux dédicaces à Mars, dédiées par des citoyens romains, semblent indiquer un lieu de culte assez important<sup>287</sup>. Cela peut être attesté par les trouvailles de deux statues au XVII<sup>e</sup> siècle, dont une d'un dieu vêtu du *paludamentum* avec un fourreau d'épée (c'est-à-dire Mars) et l'autre probablement de Junon, ainsi qu'une tête de Minerve<sup>288</sup> ; une autre dédicace à Mars, une plaque de marbre dédiée aussi par un citoyen, trouvée hors contexte au castrum médiéval de Saint-Saturnin<sup>289</sup>, a des caractéristiques qui nous permettent de l'attribuer à ce lieu. Au pied du hameau moderne, il y a un habitat du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s., qui est probablement en rapport avec le sanctuaire de Mars ; celui-ci pourrait donc être le centre sociopolitique d'un village.

Il y aussi quatre dédicaces au dieu indigène Silvain, qui suggèrent un autre lieu de culte non localisé, peut-être proche du village de Saint-Saturnin-lès-Apt, où des inscriptions ont été trouvées en remploi dans l'église paroissiale (n° 84)<sup>290</sup>. Ce lieu de culte semble être distinct du lieu de découverte d'une autre dédicace à Silvain, au sud de Péréal dans la commune de Gargas, le long du ruisseau des Grandes Terres (n° 90)<sup>291</sup>. Les noms des dédicants à Saint-Saturnin reflètent une certaine celticité, par exemple le gentilice *Diuccius*, le cognomen local *Secundinus*, et les deux pérégrins *Seruatus* et *Dum[---]*.

Une dédicace aux nymphes a été trouvée, comme on peut l'attendre, aux abords d'un ruisseau près d'une source au Moulin de Bourgane, à 2 kilomètres au sud du village de Saint-Saturnin (n° 85)<sup>292</sup>. On peut probablement attribuer deux dédicaces non localisées à ce lieu de culte : une autre aux nymphes<sup>293</sup> et peut-être la dédicace aux *Vessaniae* consacrée par deux pérégrins (Albanus et Exsoratus) (fig. 18)<sup>294</sup>. Les *Vessaniae* sont une forme des

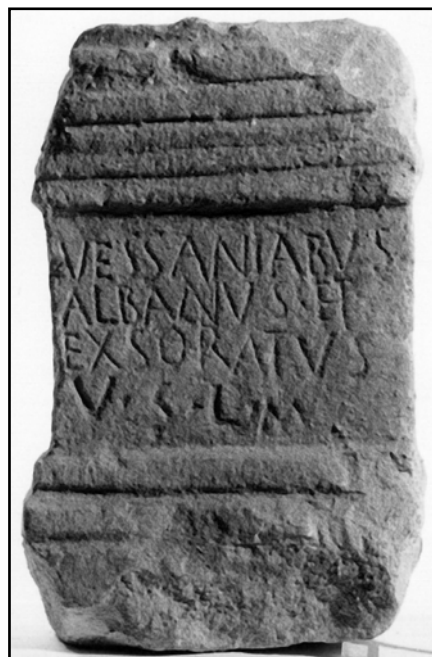


Fig. 18 - Saint-Saturnin-lès-Apt : La dédicace aux mères *Vessaniae* (ILN-4, 111).

déesse-mères (et donc comparable aux nymphes)<sup>295</sup>. Ce théonyme n'est pas attesté ailleurs, mais on trouve *Vesunna* à Cologne et à Périgueux<sup>296</sup>, et les *Matronae Vesuniahenae* en Rhénanie<sup>297</sup>. Au Moulin de Bourgane nous avons donc une chapelle rurale, dans le contexte d'une source sacrée (probablement un culte guérisseur), vénérée plutôt par des habitants ruraux à onomastique pérégrine.

À Saint-Maurin, un site assez isolé des autres (donc probablement un lieu de culte distinct), on a trouvé une dédicace à Jupiter (n° 81)<sup>298</sup> ; deux autres dédicaces à

<sup>287</sup> Voir Gascoü 1997, *ILN-4*, 100 : *Marti | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | M(arcus) Tam[i]nius | Mansuetus* ; *ILN-4*, 101 : *Mart[i] | G(aius) Montan[ius] | Firmus Mo[ntani] | f(ilius) u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

<sup>288</sup> *CAG* 84/2, p. 337-8, n°118, 19\*.

<sup>289</sup> *ILN-4*, 102 : *Ma[rti?] | So[---?] | Sex(tus) Gaius [---]*.

<sup>290</sup> Cf. la dédicace de Silvain par un certain Diuccius – gentilice clairement celtique (*ILN-4*, 107 : *Silvano | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | Sex(tus) Diucci[us] Primulus*) ; *ILN-4*, 108 : *Silua/no u(otum) s(oluit) | l(ibens) m(erito) Se[ruatus]* ; *ILN-4*, 109 : *[Silvano] | Valeriu[s] | [S]ecundinu[s] | ex iussu | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* ; *ILN-4*, 110 : *Silu[ano] | Dum[---]*.

<sup>291</sup> *CAG* 84/2, p. 242, n°047, 7\* ; *ILN-4*, 120 : *Siluan[o] | Vitalis | [Sa]turni[---] u(otum) s(oluit) | l(ibens) m(erito)*.

<sup>292</sup> *ILN-4*, 105 : *Nymphis | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | Maxsum[ina] | Maxsumi | fil(ia)*.

<sup>293</sup> *ILN-4*, 104 : *Nymphis | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | Attius | Asper* (*CAG* 84/2 p. 342, n°118, NL2\*) ; *ILN-4*, 105 : v. *supra*.

<sup>294</sup> *ILN-4*, 111 : *Vessaniabus | Albanus et | Exsoratus | u(otum) s(oluerunt) l(ibentes) m(erito)* ; *CAG* 84/2, p. 341, n°118, NL1\*, 2 : trouvée réemployée dans un mur du village de Saint-Saturnin ; pour Albanus/Albanos, cf. Delamarre 2003, 37, s.v. albos, albanos ; pour *Exso-ratus*, cf. *ibd.*, 170, s.v. exo ; *ibd.*, 255, s.v. rato- : 'Chance Extra(ordinaire)?'.

<sup>295</sup> Pour lesquelles voir Duval 1976, 55-57 ; Lavagne 1979, 192-193 ; De Bernardo Stempel 2007b.

<sup>296</sup> *AE* 1981, 670 ; *CIL* XIII 949 ; 956 ; Jufer et Luginbühl 2001, 71 ; voir Delamarre 2003, 318, s.v. uesu- 'valable, bon, digne de'.

<sup>297</sup> *CIL* XIII 7850-7854 ; 7925 ; Jufer et Luginbühl 2001, 71 ; voir Delamarre, *l.c.*

<sup>298</sup> *ILN-4*, 96 de la chapelle Saint-Maurin : *Iou(i) Opt(imo) Max(imo) | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | Fon[---]*. *CAG* 84/2, n° 118, 28\*, p. 339 cite H. F. Signoret qui a signalé une deuxième dédicace à Jupiter : IOVI.O.AV.

Jupiter ont été trouvées à Péréal (n° 87)<sup>299</sup>. Seule une inscription donne le nom d'un dédicant : un citoyen romain à gentilice d'origine celtique, Solimarius<sup>300</sup>.

*Les cultes sur l'oppidum de Péréal : Obio et Albiorix*

Comme souvent, sur le site d'un oppidum protohistorique, un lieu de culte a été fréquenté à l'époque romaine : l'occupation de l'oppidum de Péréal a duré des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. n. è. jusqu'au I<sup>er</sup> siècle de n. è., avec sa fréquentation maximale entre 50 av. n. è. et 50 de n. è. (n° 87-89)<sup>301</sup>. Sur les versants ouests de Péréal<sup>302</sup>, on a trouvé deux inscriptions gallo-grecques (dont une dédicace avec des empreintes cultuelles de chaussures ou des pieds, comme nous avons déjà rencontré au Castellar (v. *supra*)<sup>303</sup>), une dédicace à Jupiter par un citoyen romain<sup>304</sup>, et une autre à Mercure par une pèlerine<sup>305</sup> ; un peu au sud, on a trouvé un autel anépigraphé<sup>306</sup>. S'agit-il ici d'un lieu de culte préromain qui a persisté à l'époque romaine ? Ou est-ce que la répartition des inscriptions indique le développement et la création de plusieurs lieux de culte sous le Haut-Empire, sur l'oppidum lui-même et autour de l'oppidum ?

Le contexte de l'oppidum de Péréal semble très approprié pour une dédicace au dieu « indigène » Albiorix / Albiorica (fig. 19)<sup>307</sup>. Pendant que A. Holder<sup>308</sup>, P. De Bernardo Stempel et X. Delamarre proposent « roi du monde » comme traduction d'Albiorix, parce que la racine *alb-* indique le « monde d'en-haut », le « ciel », donc le « roi (*rix*) céleste », J. Gascou et G. Barraol ont avancé l'hypothèse du « roi des Monts d'Albion » comme éponyme et protecteur du peuple des *Albici*<sup>309</sup>. Au contraire, ce pourrait être le peuple qui a pris le nom de la divinité (comme les Brigantes britanniques celui de Brigantia, etc.), parce qu'Albiorix, semble-t-il, indique des conceptions religieuses indigènes et peut-être même



Fig. 19 - Dédicace à la déesse Albiorica (Saint-Saturnin-lès-Apt) (ILN-4, 95).

pan-celtiques (il y a même une attestation d'Albiorix en Galatie) ; cela confirme plutôt l'interprétation d'Albiorix comme « le roi céleste »<sup>310</sup>. Delamarre parle d'une triple cosmologie verticale des trois mondes : il y a donc Albiorix (le roi du ciel), Biturix (le roi du monde intermédiaire des hommes) et Dubnorix (le roi de l'enfer)<sup>311</sup>.

Plus à l'ouest, à Saint-Pierre d'Aniane (n° 82), on a trouvé deux autels, dont un avec une dédicace par un citoyen romain au dieu Obio, un théonyme autrement inconnu (fig. 20). G. Barraol<sup>312</sup> a associé Obio avec le nom provençal moderne, Aubiou (pour *Albion*), et il a donc interprété Obio comme le nom indigène de l'oppidum de Péréal, comme un théonyme déonomastique, tel

<sup>299</sup> ILN-4, 97 : [I]oui O(ptimo) M(aximo) | [u(otum)] s(oluit) l(ibens) m(erito) ; ILN-4, 98 : Ioui O(ptimo) [M(aximo)] | Sex(tus) Solima(rius) Fronti(j)nus].

<sup>300</sup> Delamarre 2003, 218, s.v. maros 'grand' ; 287, s.v. suli-/soli- '(bonne) vue'.

<sup>301</sup> CAG 84/2, n° 118, 1\*, p. 335.

<sup>302</sup> CAG 84/2, n° 118, 3\*.

<sup>303</sup> Bats 1988, 140 considère que RIG G-152 est une inscription votive par les pèlerins ; voir supra RIG G-112 au Castellar.

<sup>304</sup> ILN-3, 99 : Ioui Op(timo) Max(imo) | S[---] | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | L(ucius) Vinicius | Verinus.

<sup>305</sup> ILN-3, 103 : [Me]rcuri[o] | [u(otum)] s(oluit) l(ibens) m(erito) | [Secu]ndina Pri[m]uli fil(ia).

<sup>306</sup> CAG 84/2, n° 047, 21\*.

<sup>307</sup> ILN-4, 95, v. *infra* ; Éspérandieu et Barraol (1963, 356) ont lu *Albioric(i)*, c'est-à-dire Albiorix, pendant que l'ILN a lu *Albioric(a)e*. Pour Albiorix, voir aussi l'article de Barraol 1963.

<sup>308</sup> Holder I 85.

<sup>309</sup> Barraol 1963 ; Gascou *et alii* 1997 ; Duval 1976, 71 ; Lavagne 1979, 171-173 ; Green 1992, 141, s.v. Mars Albiorix.

<sup>310</sup> CIG 4039 = OGIS 533, 23. 32. 63.

<sup>311</sup> Delamarre 2003, 77, s.v. bitu-.

<sup>312</sup> 1969, 277.



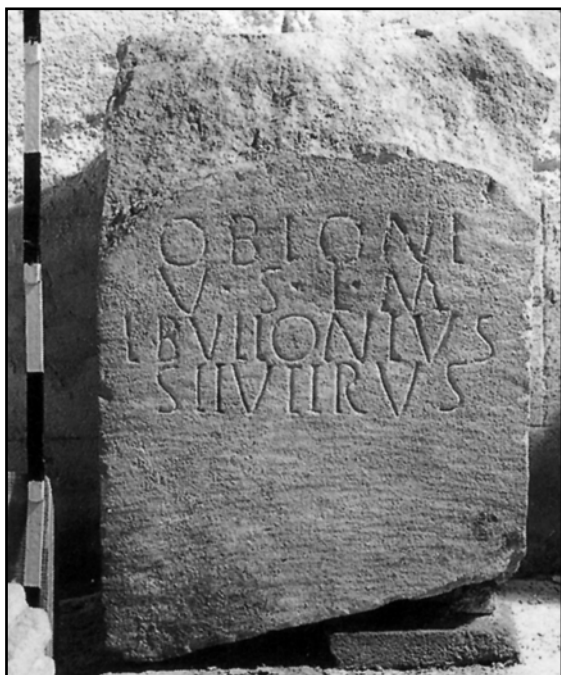


Fig. 20 - Dédicace à Obio (Saint-Saturnin-lès-Apt) (ILN-4, 106).

que Vasio, Vintur, Nemausus ou Glanis<sup>313</sup>. Mais le théonyme Obio est aussi attesté ailleurs : par exemple en Espagne on trouve Obione, et le thème *op-* « œil » se retrouve également dans les théonymes *d(e)ae Obelae* et, en Narbonnaise, *Matris Aug(ustis) Obele(n)sibus*<sup>314</sup>.

La racine *op-* nous ne donne pas d'explication étymologique complète de ce théonyme, mais ce thème indique probablement une fonction importante d'une divinité : l'œil joue aussi un rôle dans autres cultes gallo-romains, comme le culte britannique de Sulis Minerva, « Minerva de l'œil »<sup>315</sup>, dans le contexte d'un sanctuaire de source à *Aquae Sulis*. Également ici à Saint-Pierre d'Aniane, il y a une source qui peut indiquer une situation parallèle ; l'hypocauste et les bâtiments trouvés à proximité<sup>316</sup> pourraient théoriquement indiquer les installations d'un culte de l'eau, plutôt que les thermes d'une villa.

Pourquoi y a-t-il un si grand nombre de lieux de culte



Fig. 21 - Autel avec arbre (Saint-Saturnin-lès-Apt) (Esp. 242, CAG 84/2 fig. 425 ; Musée Calvet, Avignon).

autour de Péréal et dans la commune de Saint-Saturnin ? On peut envisager plusieurs raisons interconnectées : on peut imaginer qu'il y a eu plusieurs lieux sacrés, comme des sources, des sites de hauteurs, des roches, etc. Mais en même temps il faut considérer que l'oppidum de Péréal (pour Barruol la capitale des *Vulgientes*) a perdu son rôle socio-religieux, et par conséquent plusieurs familles et/ou communautés ont installé leurs propres lieux de cultes indépendants, chacun avec une identité spécifique et chaque famille voulant montrer l'ancienneté et la légitimité de son culte.

### 5.3 Autour du pagus Vordenses

Dans la partie occidentale de la cité d'Apt, conventionnellement attribué au *pagus Vordenses*, il y a une série intéressante de sites, répartie sur les communes de Roussillon, Gordes, Goult et surtout Lioux où se trouve un sanctuaire rural de caractère « indigène ». Les dédicaces à Silvain sont plus nombreuses ici qu'ailleurs dans notre région d'étude. Malgré la proximité de la voie Domitienne, nous trouvons ici aussi des divinités de caractère plutôt indigène : à part Silvain, on trouve Abianus, Vintur, Uxovinus, les *Suleviae* et probablement Ronea et le dieu indigène du tonnerre et de la foudre.

<sup>313</sup>Pour lesquels voir Duval 1976, 61.

<sup>314</sup>*Obiona* en Tarraconaise (CIL II 5808) et la divinité ibérique *Obana* (CIL II 5849; Holder II: 822); à Trèves : *d(e)ae Obelae* (AE 1989, 550) ; à Crossillac : *Matris Aug(ustis) Obele(n)sibus* (CIL XII 2672). Cf. Heichelheim, RE XVII.2 (1937), s.v. Obio, col. 1716 ; Freschi 1975-1976, 52. Pour le thème *op-* 'œil' cf. Delamarre 2003, 170-171, s.v. *exsops*.

<sup>315</sup>Voir De Bernardo Stempel 2007a ; Delmarre 2003, 287, s.v. *suli-/soli-* '(bonne) vue'.

<sup>316</sup>CAG 84/2, p. 340, n°118, 36\*.

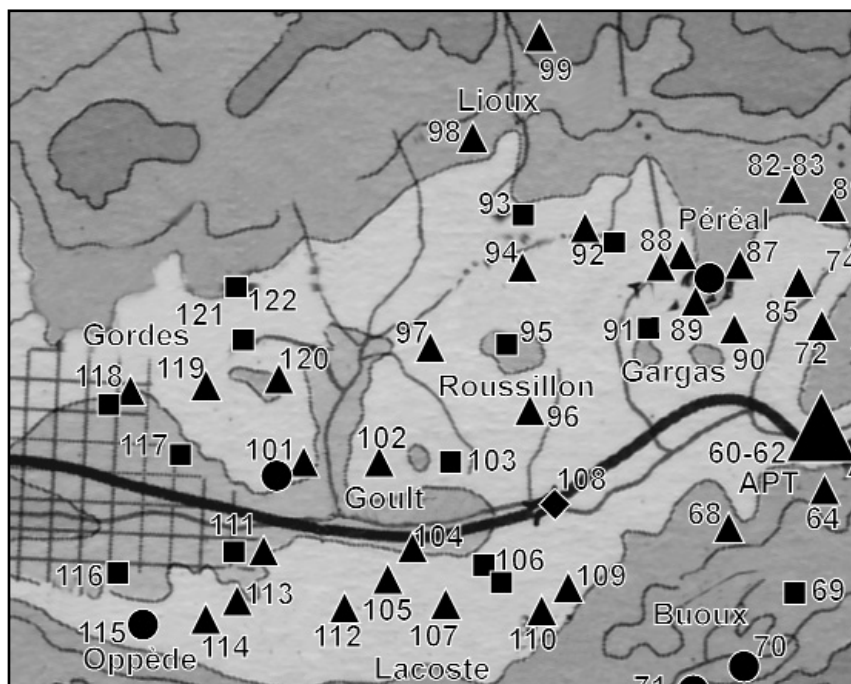


Fig. 22 - Carte de répartition des sites : triangle : lieu de culte ; cercle : oppidum, site perché ; carré : autre habitat (de l'époque romaine).

commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
94 ROUSSILLON, lieu-dit les Yves.	• SILVANO ET SILVAN(A)E	• ---		• autels de calcaire	• ILN-4, 130
			• G() Lucilia ;G() Seueriano • Satyrio ;Iulia Saturni[na	• autels en calcaire (env. 100-250 de n. è.)	• ILN-4, 131 • ILN-4, 132
95 ROUSSILLON, les Escoubets : villa					• CAG 84/2, n° 102, 2*
96 ROUSSILLON, Petite Verrière	• FULGUR CONDITUM	• ----			• ILN-4, 129
97 ROUSSILLON, lieu-dit Saint-Jean	• DEO ABIANIO	• ---		• autel en calcaire, 140-250 ap. J.-C.	• ILN-4, 128
98 LIOUX, ferme de Verjusclas	• RONEAI • M(ARTI) • [---] • [---] • M[ARTI?] • [---]	• Ammo Sol[---] • H() L() F() L() • ]VS[-]-]-]AVOT[-]-]-]I[- • D?]EO   [---]EM [--- • [---] • --]S[-]-]-]M[---		• pierre rectangulaire • autels de calcaire	• ILN-4, 136 • ILN-4, 135 • ILN-4, 137 • ILN-4, 138 • ILN-4, 139 • ILN-4, 140
99 LIOUX, Baumelle	• MARTI	• Vectirix, Reppau f(i)lius)		• augustéenne	• ILN-4, 134
100 GOULT, <i>mansio Ad Fines</i> ? (ou à GORDES) <sup>317</sup>					
101 GOULT, plateau des Artêmes, 2 km de Maquignon	• sanctuaire proto-historique (?)				• CAG 84/2, n° 051, 1*
102 GOULT, proche du village, grotte	• NIMPHIS (!)	• C(aius) Iluentius Honor[at]us(?)		• perdue	• ILN-4, 141
103 GOULT, le Jas : habitat de l'âge du Fer et romain.					• CAG 84/2, n° 051, 11*
104 GOULT, Bastidonne (215 m alt.)	• SILVANO • et 2 autels anépigraphes	• ? SICVO[---?]		• autel de calcaire	• ILN-4, 142
105 GOULT, Maquignons	• VINTURI	• [---]		• autel de calcaire	• ILN-4, 143
106 LACOSTE, Bas-Clos : villa ; Haut-Clos : nécropole					• CAG 84/2, n° 058, 1*, 3*

<sup>317</sup> Cf. Barruol *et alii* 1997 pour une borne milliaire de la voie domitienne de la commune de Goult.

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
107 LACOSTE, Claparèdes, à l'ouest du château	• SILVANO	• T(itus) T() M() ; M(arcus) A() S()		• autel de calcaire	• <i>ILN-4</i> , 144
108 BONNIEUX, Pont-Julien					• <i>CAG 84/2</i> , n° 020, 4*
109 BONNIEUX, au Petit Saint-Jean (1500m NO de Bonnieux)	• Deux autels anépigraphes				• <i>CAG 84/2</i> , n° 020, 26* ; fig. 191.
110 BONNIEUX, non localisé.	• UXOVINO	• Q(uintus) Annius Bottus			• <i>ILN-4</i> , 124
111 MÉNERBES, Bas-Heyrauds : atelier de potier	• sanctuaire ?				• <i>CAG 84/2</i> , n° 073, 2*
112 MÉNERBES, quartier Guimberts	• DO(MINUS) SELVANUS (!)	• <i>soci</i> Sextus Iulius B[e]latullus ; Ga(ius) Iulius Marcellinus		• autel de calcaire (fin II <sup>e</sup> - III <sup>e</sup> s.)	• <i>ILN-4</i> , 146
113 MÉNERBES, au pied des murailles de Ménerbes	• M[ARTI] ?---ou Mercurio ?	• Tullius [---]TANCONIS[---]SV (=Tancius Onesimus(?))	• Q. Licinio, Q. lib., Onesimo; Onesimus; Licinia Quartula	• 150-250 de n. è. ?  • flavienne	• <i>ILN-4</i> , 145  • <i>ILN-4</i> , 148
113 MÉNERBES, quartier Saint-Alban			• Flaviae [---]G]raecini f(ii)iae [---] Vale[---	• stèle en marbre, 70-100 de n. è. (?)	• <i>ILN-4</i> , 147
114 OPPÈDE, La Croix Blanche	• MIIRCURIO (!)	• Vicinia		• autel en molasse blanche	• <i>CAG 84/2</i> , n° 086, 1* ; fig. 329
115 OPPÈDE, l'église d'Oppède-le-Vieux : oppidum					• <i>CAG 84/2</i> , n° 086, 2*
116 OPPÈDE, chapelle Saint-Laurent : bâtiment romain					• <i>CAG 84/2</i> , n° 086, 7*
117 GORDES, Ville-neuve : villa ou <i>Ad Fines</i> ?					• <i>CAG 84/2</i> , n° 050, 17*
118 GORDES, Les Bouisses : sanctuaire ou sépultures ?					• <i>CAG 84/2</i> , n° 050, 2*
119 GORDES, 3 km au sud	• relief : Mercure et Mars/Silvain				• <i>CAG 84/2</i> , n° 050, HC2*
120 GORDES, Les Rocassiers, alt. 262 m	• SULEV[IAE] (?)	• [---?]		• autel ; inédit	• <i>CAG 84/2</i> , n° 050, 13*
121 GORDES, réemployée	• FAT(IS) SUPERIS ET INFERIS	• Valerius luuentius ; Valerio Hilari		• épitaphe	• <i>ILN-4</i> , 149
122 GORDES, Busans : habitat rural					• <i>CAG 84/2</i> , n° 050 3*

*Lioux – un sanctuaire du type indigène à Mars et Ronea*

Nous commençons avec le sanctuaire rural de Lioux (n° 98), un site qui domine la plaine de Roussillon et du Calavon, proche de la ferme de Verjusclas, à quelques kilomètres à l'ouest du sanctuaire de Mars à Croagnes (*supra*, n° 92), séparés l'un de l'autre par la montagne de Louvière<sup>318</sup>. Un premier lieu de culte a été déjà fréquenté ici de la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è. jusqu'aux années 20-30 de n. è. ; il n'y a pas de construction, seulement deux dépressions/fossés, typiques des lieux de culte protohistoriques. Après un abandon (?) de « quelques décennies » on voit la monumentalisation du site à l'époque flavienne avec la construction de quatre *cellae* ou « chapelles », entourées par un péribole (fig. 23). Une cinquième chapelle a été construite plus récemment (IV<sup>e</sup> s. de n. è.) en dehors du péribole, qui a pris, semble-t-il, le relais du vieux sanctuaire<sup>319</sup>.

Dans cette cinquième « chapelle » on a trouvé les restes d'une statue de Mars avec une inscription sur le socle (ILN-4, 140), ainsi que d'autres inscriptions. La plupart des inscriptions sont très fragmentées<sup>320</sup>. Ce sont, semble-t-il, des dédicaces à Mars, comme l'inscription très abrégée *M.V.S.L.M./ H.L.F.L.* dédiée à *M(ars)* par H.L.F.L. : peut-être les *dua nomina* de deux dédicants (?). Une dédicace à Mars de l'époque augustéenne, offerte par un personnage qui porte un nom pérégrin d'origine celtique, Vectirix, fils de Reppavus<sup>321</sup>, n'a été pas trouvé à Verjusclas mais plus au nord de la commune, à Baumelle (n° 99).

Dans la « cella » CB III, on a trouvé une dédicace d'une qualité surprenante, probablement de date julio-claudienne d'après la gravure de lettres (fig. 24). Le théonyme *Ronea* nous pose des problèmes. S'agit-il d'une divinité topique ? Il y a des noms celtiques commençant en *ro-* (« très, trop »), comme la déesse Rosmerta ou le nom Πο-βιος<sup>322</sup>, mais pas de *Ronea* ; il est possible qu'il manque une ou deux lettres au début du nom, mais d'après nos corpus épigraphiques, on ne pourrait compléter que *Fe]ronea* - Feronia la déesse étrusque du *Lucus Feroniae* ! Mais pourquoi pas ? C'est une déesse du feu et de la fertilité, donc tout à fait appropriée dans le contexte de Lioux ; aussi cette déesse a-t-elle été associée à Junon à l'époque romaine (par ex. *ILS 3482 : Junoni Feron[iae]*), et Junon est aussi très populaire en Gaule<sup>323</sup>.

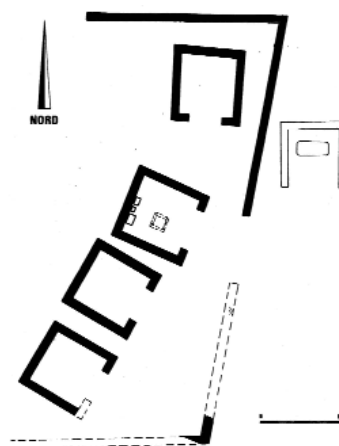


Fig. 23 - Le sanctuaire flavien de Lioux (lieu-dit Verjusclas) avec ses quatre *cellae*, chapelles ou *fauissae* ; la cinquième – en dehors du péribole – a été construite dans l'Antiquité tardive (d'après Borgard et Rimbart 1994).



Fig. 24 - Dédicace à [.]ronea par Ammo Sol[---] (ILN-4, 136).

<sup>318</sup> Borgard et Rimbart 1994 ; voir maintenant *CAG 84/2*, p. 262-266, n° 066 ; cf. aussi Barruol et Carru 2001, 38-42.

<sup>319</sup> Le sanctuaire semble avoir été occupé jusqu'au V<sup>e</sup> siècle de n. è., et malgré la christianisation, la persistance des rituels païens montre le caractère « conservateur » de la population de Lioux.

<sup>320</sup> *ILN-4*, 135 : *M(arti?) u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | H(i) L(i) F(i) L(i)* ; *ILN-4*, 136 : *Ammo Sol[---] | Roneai u(otum) s(oluit) [l(ibens) m(erito)]* ; *ILN-4*, 137 : *JVS[---] | [---]AVOT[---] | [---]II[---]* ; *ILN-4*, 138 : *[---]EO | [---]JEM | [---]* ; *ILN-4*, 139 : *M[ars?]---* ; *ILN-4*, 140 : *---]S[---] | [---]M[---]*.

<sup>321</sup> *CAG 84/2*, p. 262, n° 066, 2\* ; *ILN-4*, 134 : *Marti | Vectirix Repp(avi) f(i)lius u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* ; pour l'origine celtique de Vectirix, voir Holder II, 132, pour Reppavus, voir *ibid.* II, 1175.

<sup>322</sup> Delamarre 2003, 261, s.v. *ro-* 'très, trop'.

<sup>323</sup> *Iuno Feronia* : *AE 1983*, 405-408 ; 1985 378a-b ; *CIL I 2869a-c*.

Le dédicant de Lioux porte un nom pérégrin : *Ammo Sol[---]*<sup>324</sup> ; *Solimarius* et *Solico* sont deux noms possibles qui sont attestés dans la cité d'Apt<sup>325</sup>, le nom *Solito* est attesté à Glanum sur la céramique campanienne. Le statut pérégrin n'empêche pas qu'il s'agisse d'un membre d'une famille aristocratique riche qui exprime une identité « indigène » (le choix de l'onomastique et du théonyme), alors qu'il utilise un moyen et une langue romains. Ensemble, Mars et [.]Ronea pourraient représenter un couple divin typique de la religion indigène.

D'après les témoignages épigraphiques, qui ne mentionnent que deux divinités, Mars et [.]Ronea, on n'aurait jamais imaginé un sanctuaire avec quatre « chapelles » (s'agit-il des *fauissa* ?). Leur orientation suggère deux groupes de divinités fondamentalement distinctes, parce que trois « *cellae* » ouvrent vers l'est (ce qui est normal dans le monde celtique !), la quatrième vers le sud (comme le temple toscan de Glanum)<sup>326</sup>. La chapelle « CB III », en face de l'entrée du *temenos*, semble avoir eu une place privilégiée : elle est à l'aplomb de l'une des dépressions d'époque augustéenne et on trouve, à l'intérieur, des dépôts votifs, dont trois autels<sup>327</sup> ; cela indique des activités cultuelles d'un caractère non-romain. Les vases miniatures (fig. 25) qu'on a trouvés dans l'enceinte et dans les chapelles, pourraient indiquer des libations et probablement aussi une fonction guérisseuse des divinités.

Il y a eu aussi des sacrifices d'animaux d'après les ossements calcinés, en majorité des ovicaprinés et un petit nombre (env. 1,5% chacun) d'ossements équins et



Fig. 25 - Lioux : Dépôt votif des vases miniatures de la *cella* CB III (d'après CAG 84/2, fig. 294).

humains<sup>328</sup>. Les ossements équins et humains se trouvent souvent, en petite quantité, dans la majorité des sanctuaires romano-celtiques<sup>329</sup> ; cela indique donc ici des pratiques indigènes. Cependant, les ossements humains n'indiquent pas nécessairement de sacrifices humains, ni un culte des têtes coupées, mais plutôt l'existence d'un tombeau : il semble que des sépultures soient à l'origine de plusieurs sanctuaires romano-celtiques en Gaule et en Grande Bretagne<sup>330</sup>. Par ailleurs le sacrifice des chèvres est normal à l'époque protohistorique et à l'époque romaine.

On trouve ailleurs en Gaule Narbonnaise cette forme de chapelle rectangulaire, d'environ quatre mètres carrés, par exemple la chapelle d'Hercule à Glanum, où on a aussi trouvé des autels et une statue dans la « *cella* », ainsi que les « chapelles » du sanctuaire du Chastellard-de-Lardiers (Alpes-de-Haute-Provence) dans la cité de Vienne et celle du « *fanum* » de Nages, la plus ancienne (env. 70 av. n. è.)<sup>331</sup>. Certaines de ces « *cella* » ont été probablement des *fauissa*. Dans la religion indigène en Gaule, il était important de démarquer le monde de l'homme du monde des dieux par des fossés ou des palissades ; les « *fana* » gallo-romains étaient également entourés, par exemple par des périboles et des portiques<sup>332</sup>.

Situé loin des artères principales de l'infrastructure romaine, Lioux était probablement capable de conserver un certain degré de persistance culturelle ; cela pourrait expliquer pourquoi ce lieu de culte continuait d'être fréquenté malgré la christianisation dans l'Antiquité tardive. Mais il n'était pas le centre d'une certaine résistance religieuse ou culturelle : le culte ne se limite pas au Haut-Empire, mais il a continué d'évoluer pendant toute la période romaine.

Mais quel est le rôle de ce sanctuaire rural ? La construction de bâtiments permanents et les sacrifices d'animaux de Lioux reflètent son importance pour une communauté rurale. Les dimensions du sanctuaire indiquent l'existence d'une organisation sociale qui gère ce culte ; de fait, les prospections récentes semblent avoir

<sup>324</sup> Cf. Holder I 131-132; III 598; cf. Delamarre 2003, 43, s.v. *ami*(no)-, 'ami' (par ex. *Amminus*, *Aminorix*, etc.); pour les noms personnels en *Sol-*, cf. Holder III 1599; 1614 ; cf. Delamarre 2003, 201, s.v. *Solicana*, *Solicia*, *Solicuri*, *Solimar*, *Solirix*, etc.

<sup>325</sup> *ILN-4*, 98 ; 115.

<sup>326</sup> Sur l'importance de l'orientation pour la religion et les pratiques rituelles, voir Aveni et Romano 1994 et, sur la Gaule du nord, Haselgrove 1995.

<sup>327</sup> *ILN-4*, 135 ; 136 ; et (seulement) le socle du troisième autel.

<sup>328</sup> Voir Borgard et Rimbert 1994 ; d'après CAG 84/2, p. 263 seulement dans la première phase.

<sup>329</sup> Cf. par ex. P. Méniel 2006.

<sup>330</sup> En Grande Bretagne par exemple à Folly Lane (St. Albans), Hayling Island, etc., cf. King 2005 ; cf. Brunaux 2000, 153-6 pour la Gaule du Nord.

<sup>331</sup> Pour Nages cf. CAG 30/3, n° 186 avec bibliographie ; pour le sanctuaire gallo-romain du Chastellard-de-Lardiers (Alpes-de-Haute-Provence), cf. CAG 04, n° 101.

<sup>332</sup> Cf. Fauduet 1993.

identifié un site perché fortifié à Verjusclas, certainement occupé au II<sup>e</sup> âge du Fer <sup>333</sup>.

*Le pagus Vordenses entre le plateau de Vaucluse et le Lubéron*

La région entre le plateau de Vaucluse et le Lubéron était densément peuplée dans l'Antiquité. La forte continuité d'habitats entre la protohistoire et le Haut-Empire peut suggérer, en majeure partie, une continuité de la population et donc une évolution graduelle de la religion indigène. On trouve un grand nombre d'*oppida*, des habitats ruraux (par ex. n° 103, 111, 116, 122) et plusieurs villas (par ex. n° 95, 106, 117).

Ainsi dans la commune de Gordes on trouve des *oppida* (par ex. à Gordes, Plateau des Roques) et, à l'époque romaine, un réseau dense d'habitats ruraux, comme l'habitat du quartier des Molliards et celui indiqué par une nécropole au quartier de la Carcarille ; également autour de Roussillon, il y a des habitats ruraux et au moins une « villa » au lieu-dit les Escoubets (I<sup>er</sup> s. av. n. è. – V<sup>e</sup> s. de n. è.) (n° 95) <sup>334</sup>. Mais au contraire d'autres régions, le nombre d'épithaphes aristocratiques, qui habituellement sert à affirmer le droit d'une *gens* sur la terre, est assez limité, malgré la proximité de la voie Domitienne qui offre un emplacement idéal pour exhiber les valeurs aristocratiques. Dans cette région se trouve la *mansio Ad Fines*, soit dans la commune de Goult (n° 100 *sqq.*) <sup>335</sup>, soit à Gordes, au quartier Villeneuve, proche de la voie romaine, où on a trouvé des thermes qui appartiennent soit à une villa soit à la *mansio* (n° 117) <sup>336</sup>.

Le *pagus Vordenses* peut être localisé dans cette région parce qu'on peut associer *Vordenses* sur critères linguistiques au toponyme moderne du village de Gordes <sup>337</sup>. On pourrait donc imaginer que Gordes symbolisait un centre (administratif et/ou religieux ; un *uicus* ?) pour ce *pagus*. Mais selon nos connaissances actuelles il n'y a pas, semble-t-il, d'agglomération secondaire à l'époque romaine dans cette commune. Il n'y a pas non plus d'in-

dices d'un lieu de culte qui pourrait représenter un point de repère pour le *pagus Vordenses*, analogue au sanctuaire de Dexiva pour les *Dexiuates* (v. *supra*).

Mais au sud de Gordes (n° 119), on a trouvé un bas-relief qui pourrait procéder d'un tel sanctuaire régional (fig. 26) : il montre deux divinités principales, Mercure au caducée et une autre divinité masculine (peut-être Mars ou Silvain ?) <sup>338</sup>. Il faut insérer ce bas-relief dans le contexte socio-géographique de Gordes : plusieurs sites perchés montrent une occupation continue dès l'époque protohistorique, comme l'oppidum du deuxième âge du Fer au lieu-dit Plateau des Roques ; au sud de l'oppidum, aux Rocassiers, on a trouvé un autel aux déesses-mères celtiques, les *Suleviae* (n° 120) <sup>339</sup> (leurs équivalents romains, les *Fates*, sont vénérées sur une épithape du III<sup>e</sup> s. de n. è. (n° 121) <sup>340</sup>). Au quartier des Bouisses (n° 118), la découverte d'un chapiteau dorique, d'un fragment de colonne et d'une monnaie de Nîmes, suggèrent, selon la CAG, des sépultures gallo-romaines, mais pour J.-L. Morand, « les restes d'un petit temple » <sup>341</sup>.

Mars et Mercure, qui jouent souvent le rôle de dieu protecteur de la communauté, ont été aussi trouvés à



Fig. 26 - Gordes, bas-relief de Mercure et peut-être de Silvain ou Mars.

<sup>333</sup> CAG 84/2, n° 066, 9\* : au nord-ouest de Verjusclas, oppidum avec enceinte ; *ibid.*, 10\* : dans la partie ouest du lieu-dit Verjusclas, oppidum à l'altitude de 340 m.

<sup>334</sup> CAG 84/2, n°102, 2\*.

<sup>335</sup> Voir BS PACA 99: 173-4 et CAG 84/2, n° 051 pour les fouilles récentes à Goult.

<sup>336</sup> CAG 84/2, p. 248-9, n° 050, 17\*.

<sup>337</sup> Cf. Barruol 1969.

<sup>338</sup> D. Carru, *Archéologie en Vaucluse*, 36, janvier 2001, p. 1 et 3 ; CAG 84/2, p. 250, n° 050, HC2\*.

<sup>339</sup> Inédit ; *Suleviae* dans l. 1 après le photo ; voir CAG 84/2, p. 247, n° 050, 13\*, fig. 271 ; Morand 1987, 325.

<sup>340</sup> ILN-4, 149 : *D(is) M(anibus) Valerius Iu(u)uentius Va(l)erio Hilari | f(ilio) pientissi(m)o hoc do Fat(is) superis | et inferis q(uorum) | me his an(n)is tangit | relicio (u)issi(!) | annorum o(c)to me(n)sium | septe(m) dies(!) oc(to) M H.*

<sup>341</sup> CAG 84/2, p. 244-5, n° 50, 2\* ; Morand 1987, 19.

Ménerbes et à Oppède. À Ménerbes (n° 113), la dédicace à M(ars) ou M(ercure) a été consacrée par un certain *Tancius Onisi[---]* ; Tancius est un nom celtique<sup>342</sup>. Dans le même contexte on a trouvé le monument funéraire de deux affranchis d'un certain Onesimus, probablement un descendant de Tancius<sup>343</sup> ; et une épitaphe en marbre, trouvée proche du village, à Saint-Alban<sup>344</sup>, indique la résidence d'une famille aristocratique dans ce territoire (n° 113). Sur la rive du Cavalon, près de la voie Domitienne, D. Carru a découvert un chapiteau ionique surmontant un fût de colonne, qui pourrait indiquer un bâtiment à destination culturelle, par exemple en façade d'un temple à l'extrémité d'un quadriportique (n° 111)<sup>345</sup>.

Cet endroit est très proche du quartier de la Croix Blanche, sur le versant nord du Lubéron, dans la commune d'Oppède, où on a trouvé la dédicace à Mercure d'une certaine Vicinia (n° 114) (fig. 27)<sup>346</sup>. Pour mieux comprendre le contexte de cette dédicace, il faut tenir compte d'un oppidum du II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è. à Oppède (n° 115)<sup>347</sup>, qui montre l'importance socio-politique de cet endroit à la fin de l'âge du Fer. D'ailleurs, au nord de la chapelle Saint-Laurent d'Oppède (n° 116), on a trouvé un bâtiment avec colonne et chapiteaux en marbre qui pourrait indiquer un lieu de culte à l'époque romaine<sup>348</sup>.

À Goult également on peut supposer une certaine continuité entre la protohistoire et le Haut-Empire : au Jas, par exemple, on a identifié un habitat occupé à l'âge du Fer et à l'époque romaine (n° 103). Et sur le rebord du plateau des Artêmes, à l'ouest de l'oppidum du Castellar, on a trouvé des dépôts successifs (principalement de monnaies) qui indiquent probablement un sanctuaire protohistorique (n° 101)<sup>349</sup>. À proximité, au hameau des Maquignons (Goult) (n° 105), au sud de la voie Domitienne, on a trouvé un autel fragmenté consacré au dieu Vintur. Il s'agit d'une divinité déonomastique associée au Mont-Ventoux ; le fait que Vintur est aussi attesté



Fig. 27 - Oppède : dédicace à Mercure (d'après *Gallia* 1962, 674).

au chef-lieu Apt (*supra*, n° 61), indique l'importance de ce dieu et de le caractère sacré du Mont-Ventoux pour la population locale<sup>350</sup>.

On trouve aussi des divinités de l'eau. Près du village de Goult, une dédicace aux nymphes locales – les *Nimphis* – a été consacrée par un citoyen romain, Caius Iuuentius Honoratus<sup>351</sup> ; selon Calvet, la dédicace a été trouvée dans une grotte où il y avait eu autrefois une fontaine, ce qui évoque le type d'un nymphée grec (n° 102)<sup>352</sup>.

À Roussillon, au lieu-dit Saint-Jean, on a trouvé un autel au dieu Abianius qui date d'environ 140-250 de n. è. (n° 97)<sup>353</sup>. Le théonyme présente une variante orthographique par rapport à l'Abianus de Glanum et l'Avianios

<sup>342</sup> *ILN-4*, 145 : *M[arti] ?-[-] / Tullius [-] / Tanc(ius?) Onisi[mus?]-[SV] / et sui u(otum) s(oluerunt) l(ibentes) m(erito) / in uenatione*. *CAG* 84/2, p. 277, n° 074, NL1\* ; pour Tancius, cf. Delamarre 2003, 289, s.v. tanco- 'paix' pour les noms comme Tancius, Tanco, Tancinus, etc. ; *ILN* a restitué Onesimus, mais voir aussi les noms celtiques en Onno-, comme Onnius, Onnio, Onniorix, etc. (Delamarre 2003, 242, s.v. onno- 'frêne').

<sup>343</sup> *ILN-4*, 148 ; *CAG* 84/2, p. 277, n° 074, NL2\* (v. *supra*).

<sup>344</sup> *ILN-4*, 147 : *Flauiae [-]G[raecini] f[iliae] [-] / Vale[-]* ; *CAG* 84/2, p. 273, n° 073, 12\*.

<sup>345</sup> *CAG* 84/2, p. 270-1, n° 073, 2\*. Je remercie A. Roth Congès pour le renseignement : cette colonne pourrait provenir d'un temple, mais pas d'un mausolée ; selon la taille, ce type de colonne double peut aussi provenir du « péristyle rhodien » – selon Vitruve – d'une villa ou d'une basilique.

<sup>346</sup> *CAG* 84/2, p. 288, n° 086, 1\* fig. 329 : *MIIRCV|RIO VICI|NIA* « À Mercure. Vicinia ».

<sup>347</sup> *CAG* 84/2, p. 288, n° 086, 2\*.

<sup>348</sup> *CAG* 84/2, p. 289-290, n° 086, 7\*.

<sup>349</sup> *CAG* 84/2, n° 051, 1\*. On n'a pas identifié de bâtiments.

<sup>350</sup> *ILN-4*, 143 à Goult : *Vinturi / [-]*. *CAG* 84/2, p. 252, n° 051, 12\*.

<sup>351</sup> *ILN-4*, 141 : *Nimphis(!) / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) / C(aius) Iuuenti|us Hono[r]at|us(?) / M(?) N(?)* ; pour l'abréviation MN, voir peut-être *RIB* 320: *ex monitu* « selon leur conseil » ; *CAG* 84/2, p. 254, n° 051, NL1\*.

<sup>352</sup> Cf. *DNP* 8, 1069-1070, s.v. Nymphäum ; au contraire, le terme *nymphaeum* est utilisé à Rome pour des fontaines et des thermes.

<sup>353</sup> *ILN-4*, 128 : *Deo / Abia|nio / u(t) u(ouerat) l(ibens) l(aetus)* ; *CAG* 84/2, n° 102, p. 307, 14\*, fig. 354.

de Cucuron (v. *supra*)<sup>354</sup>. L'interprétation comme dieu de l'eau correspond bien au contexte du site, encadré par deux ruisseaux affluents de l'Imergue et par un troisième qui provient de Pied Bousquet. Le théonyme celtique n'indique pas nécessairement une divinité préromaine, mais plutôt un nom régional approprié au contexte d'un culte lié à l'eau ; c'est pourquoi il est très répandu en Narbonnaise.

À Roussillon encore on a trouvé un autre indice de la vénération du maître du ciel indigène (c'est-à-dire *taranis*) sous la forme du *fulgur conditum* (n° 96).

À l'époque romaine, la commune de Bonnieux était un carrefour entre la voie Domitienne, qui passe par le Pont-Julien, et la route nord-sud qui traverse le Lubéron. La topographie et l'infrastructure, ainsi que la proximité d'Apt, expliquent le grand nombre d'habitats ruraux dans cette commune, par exemple à La Colombine, à Thou-rame, aux Tours, à La Bastide Neuve, à La Ferraille, etc.<sup>355</sup>. Deux autels anépigraphes ont été trouvés au Petit Saint-Jean (n° 109), site d'une large exploitation agricole, semble-t-il, occupé à partir du II<sup>e</sup> s. de n. è.<sup>356</sup>.

C'est dans ce contexte d'une population bien intégrée économiquement et socialement qu'il faut placer la dédicace d'un citoyen romain à une divinité qui porte un théonyme celtique, inconnu par ailleurs : Uxovinus (n° 110)<sup>357</sup> ; le dédicant, Quintus Annus Bottus, porte un *cognomen* d'origine celtique possible. Uxovinus est le dieu « très blanc » ou, selon X. Delamarre, le dieu « (qui a) un Haut-Char », comme dans le cas de Mars *Vegnio* en Luxembourg : « qui combat en char ». Pour Delamarre il s'agit d'un surnom qui correspond à une épithète d'Indra (la force guerrière, donc comparable avec Mars gallo-romain) dans la religion védique (*Bhrad-ratha*) ; mais on pourrait aussi envisager qu'Uxovinus soit une divinité déonomastique, nommée d'après un toponyme en *uxello*.

#### Dédicaces à Silvain

Comme nous avons déjà vu ci-dessus (par ex. à Saint-Saturnin), Silvain/Sucellos, le dieu au maillet d'origine indigène, est très répandu dans la partie occidentale de la cité d'Apt : à Goult, Lacoste, Ménerbes et Roussillon. Par exemple, à Goult, au lieu-dit la Bastidonne à une altitude de 215 m, des fragments de céramiques miniatures, découverts en 1995, indiquent un sanctuaire de Silvain-Sucellos (n° 104)<sup>358</sup>. Ici on a découvert trois autels à Silvain, décorés avec le maillet attribut du dieu, dont l'un porte une dédicace à Silvain par un certain SICVO[---] (nom celtique (?), cf. aussi le nom Siccius, *infra*, n° 138) (fig. 28)<sup>359</sup>.

Les autels de Lacoste et de Ménerbes ont été trouvés dans le contexte d'anciennes carrières et Silvain pourrait donc être considéré comme le dieu protecteur des



Fig. 28 - Dédicace à Silvain de la Bastidonne, Goult (Vaucluse) (ILN-4, 142 ; cliché CCJ).

<sup>354</sup> Glanum : AE 1937, 143 ; voir aussi *Abian* (---) (associé avec Mercure) à Castelnau-le-Lez (ILGN 666) et *Abinius* à Cimiez (ILS 4664) ; peut-être cf. le cas de *Deus Abandijnos* de Godmanchester (AE 1975, 544).

<sup>355</sup> Cf. AAVV., *L'occupation de la moyenne vallée de Calavon du Néolithique à la fin de l'Antiquité*, Avignon (Notices d'archéologie vaclusienne, service d'archéologie de Vaucluse).

<sup>356</sup> CAG 84/2, p. 195, n° 020, 26\* ; fig. 191.

<sup>357</sup> ILN-4, 124 : *Uxouino* / *u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) / Q(uintus) Annus / Bottus* ; pour l'origine celtique du cognomen Bottus, voir Holder I 496 ; Delamarre 2003, 79-80, s.v. bo- < bou- 'vache, bœuf'. Pour le dieu Uxovinus « le très blanc », cf. De Bernardo Stempel 2007b : « Der sehr Weiße » ; pour le dieu « qui a un char », cf. Delamarre 2003, 127, s.v. couinnos + *add.* p. 433 : *Ux* ; mais cf. *ibid.*, 330, s.v. uxellos, ouxellos : Uxovinus dérive de *uxs-* 'haut' ; cf. aussi (*deus*) *Uxellus*. Pour Uxovinus comme divinité topique, voir Holder III 68 ; comme théonyme déonomastique, cf. les toponymes comme par exemple : *Uxello-dunum* ('Haut fort') (Issoudun (Creuse, Indre)).

<sup>358</sup> CAG 84/2, p. 253, n° 051, 18\*.

<sup>359</sup> ILN-4, 142 : SICVO[---] / *Silua*no *s(acrum) uot(us!) libe(n)s / so(l)u(i)t* ; pour Silvain, voir l'étude de Dorcey 1992, 47.



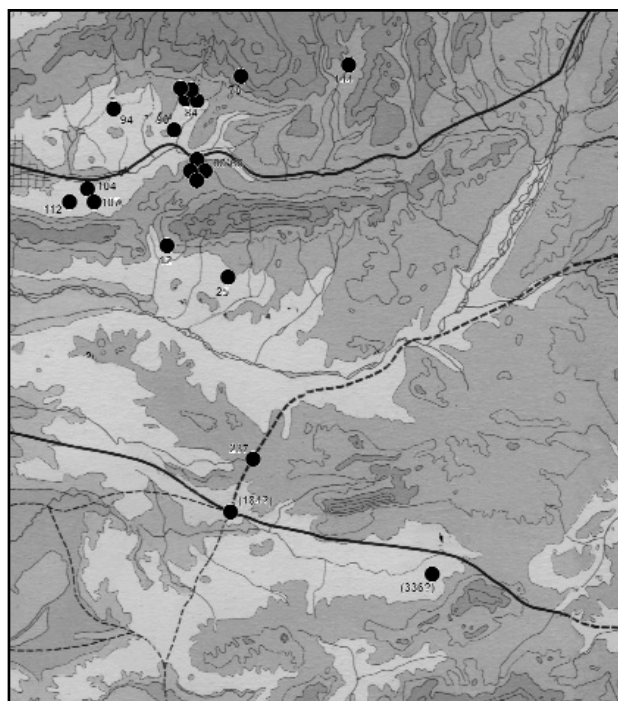
carriers<sup>360</sup>. Mais il faut aussi tenir compte qu'il y a un grand nombre d'habitats ruraux à proximité, par exemple une villa au lieu dit Bas-Claux (Lacoste)<sup>361</sup> et un habitat indiqué par la présence d'une nécropole (I<sup>er</sup>-VI<sup>e</sup> s.) au Haut-Clos (n° 106)<sup>362</sup>. À Lacoste, l'autel de Silvain porte un maillet sur la face latérale droite et une dédicace par T. T. M. et M. A. S. (n° 107) : les abréviations sont certainement les *tria nomina* des deux dédicants, elles témoignent d'un certain « anonymat » qui est très courant en Narbonnaise : cela montre que l'accomplissement d'un *uotum* est probablement plus important que la commémoration d'un nom familial pour la postérité. Dans la commune de Ménerbes, on a trouvé deux autels, dont un anépigraphé, au quartier Guimberts. L'autel au *Do(minus) Siluanus* était consacré par les *Iulii*, deux *socii* ou « associés »<sup>363</sup> ; il s'agit peut-être des *socii* exploitant la carrière, mais leur présence, comme nous l'avons déjà vu dans le cas de Villars, pourrait aussi indiquer l'importance socio-politique du lieu de culte.

Cette dédicace a été elle aussi trouvée dans le contexte d'une ancienne carrière de pierre. Mais la présence de Silvain à proximité des carrières pourrait d'abord indiquer son caractère chthonien, son association au Dis Pater romain ou au Charu étrusque, c'est-à-dire que les carrières pouvaient être considérées comme l'entrée de l'Outre-Monde. De plus, pour la répartition dans notre région, il ne faut pas sous-estimer le rôle important de Glanum dans la diffusion de son culte le long la voie Domitienne et de la vallée de la Durance : à Glanum aussi, il a été vénéré comme *dominus Siluanus*, de même qu'à Ménerbes<sup>364</sup>. Et à Glanum, Silvain était aussi un dieu guérisseur, comme montré par A. Roth Congès<sup>365</sup>.

La dédicace (anonyme) à *Silvano e[st] Silvan(a)e*, trouvée au lieu-dit les Yves (Roussillon) est particulièrement intéressante (n° 94). Il s'agit d'un autel avec au sommet un *focus* en forme de tête de maillet<sup>366</sup>. Cette séparation en divinités masculine et féminine semble typique de la religion celtique (comme dans le cas de Brigans-Brigantia, etc.)<sup>367</sup>. Les conceptions religieuses « indigènes » et le contexte aristocratique et « romanisé » sont inséparables : cet autel a été trouvé en association avec des épitaphes des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s., qui proviennent vraisemblablement

d'une nécropole associée à une résidence aristocratique : celles de G() Severianus, tué par son affranchi, et de Satyrio.

Mais Silvain et Silvana ne reflètent pas un « culte domestique »<sup>368</sup>. Il s'agit probablement d'un lieu de culte sur le domaine d'un grand propriétaire, phénomène qui est bien connu en Gaule et en Grande-Bretagne. On peut imaginer que les élites créent des lieux de culte sur leurs propriétés pour éviter tout conflit avec autres familles aristocratiques de la cité. Un tel culte sert à renforcer les liens avec la population rurale, la clientèle du patron. Le choix d'un couple divin indigène – Silvanus et Silvana – reflète donc la mentalité de la population rurale de la région, des croyances qui ont été activement soutenues par l'aristocratie municipale (nous sommes au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. de n. è., et il n'y a donc pas de conflit entre cultes « romains » et « indigènes »).



Répartition des dédicaces à Silvain dans les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence.

<sup>360</sup> D'après Lavagne 1979, 179-180 ; voir Labrousse 1948 pour Silvain dans les Pyrénées ; Bedon 1984, 179-188 pour la relation entre Silvain et les carrières.

<sup>361</sup> CAG 84/2, 258, n° 058, 1\*.

<sup>362</sup> *Ibid.*, 3\*.

<sup>363</sup> ILN-4, 146 : *Do(mino) Seluano(!) / soci Sext[us] Iulius B[er]latullus / Ga(ius) Iulius Mar[cellinus] u(otum) / s(oluerunt) l(ibentes) m(erito)* ; Gascou 1995 (1998), 397-399 ; CAG 84/2, p. 272, n° 073, 6\*.

<sup>364</sup> CIL XII 1001, *add.* p. 820 (N.B. : le dédicant était aussi un Helvius comme au sanctuaire de Dexiva au Castellar (Cadenet) et à Lamanon). *Dominus Silvanus* n'est attesté que très rarement, mais un peu partout dans l'Empire occidental, par ex. en Moésie inférieure (CIL III 6143, *add.* p. 1338) et à Rome (par ex. ILS 3534).

<sup>365</sup> Roth Congès 1997.

<sup>366</sup> ILN-4, 130 ; CAG 84/2, p. 306-307, n° 102, 18\*.

<sup>367</sup> De Bernardo Stempel 2007b.

<sup>368</sup> CAG 84/2, p. 307.

#### 5.4 Le territoire oriental de la cité d'Apt

Malgré la proximité de la voie Domitienne, cette région montagneuse à l'est d'Apt a un caractère plutôt « indigène ». Il y a un grand nombre de sites perchés protohistoriques jusqu'au I<sup>er</sup> s. av. n. è (n° 138, 140, 147) ; la région a été aussi intensément cultivée à l'époque romaine. Il y a en effet un grand nombre d'exploitations agricoles et d'activités dérivées (par ex. des fours, n° 142 et 149), des agglomérations secondaires (n° 144) et d'autres formes d'habitat. Outre les *Decknamen*, l'onomastique consiste en noms celtiques

abondants (comme par ex. Ateponus (*ILN-4*, 70), Troccius (*ILN-4*, 71), Siccius (*ILN-4*, 62), Dagovir (*ILN-3*, 182), etc.), tandis qu'il y a plusieurs théonymes indigènes, comme Albiorix, Bergonia, Bruatus, Veator et Corniger, qui servent aussi comme épithètes pour les dieux syncrétiques comme Jupiter *Corniger* ; il y a aussi des indices de cultes protohistoriques, comme un pilier de têtes coupées (n° 135). Au contraire de la région précédente, Silvain n'est attesté qu'une fois ! À cause de sa proximité au chef-lieu de la cité, Saignon semble être une région résidentielle pour l'élite municipale, par ex. pour le *quattuorvir* Valerius Fronto (*ILN-4*, 77).

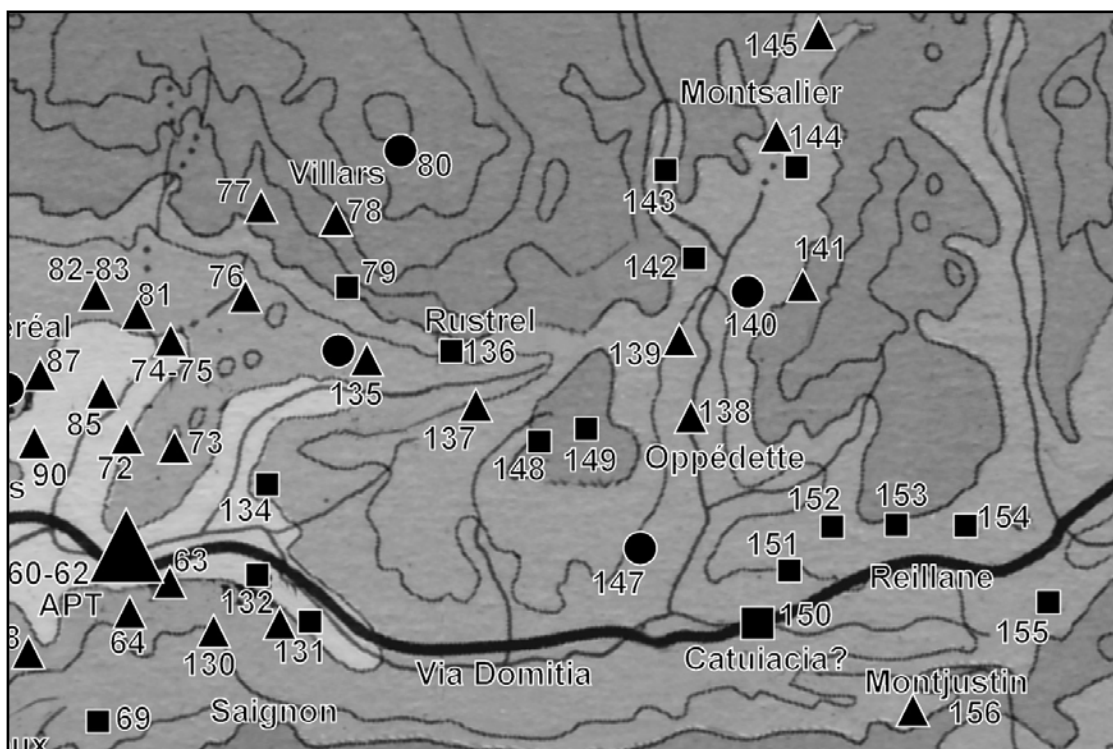


Fig. 29 - Répartition des sites dans la partie orientale de la cité d'Apt : triangle : lieu de culte ; cercle : oppidum, site perché ; carré : autre habitat (de l'époque romaine).

Tableau 4 - Résumé : Les lieux de culte dans la partie orientale de la cité d'Apt (les numéros sont reportés sur la carte).

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
130 SAIGNON, presbytère	• ---]δρο[---]ιοο[--l]ουεματι- καν[--l]λιουεκαπνιτου			• stèle gallo-grecque	• RIG G-151
131 SAIGNON, abbaye Saint-Eusèbe, lieu de culte (CAG 84/2, n° 105, 4*, 6*)	• MERCURIO	• L(ucius) Coe(lius) Surillio	• V]alerius Fronto <i>Illuir bis i(ure) d(icunda)</i>	• autel de calcaire • entablement en marbre	• ILN-4, 76 • ILN-4, 77
132 SAIGNON, Saint-Donat : villa					• CAG 84/2, n° 105, 14*
133 SAIGNON non localisé	• LIBERO PATRI	• M(arcus) V(i) S(i)		• autel? – disparu	• ILN-4, 75
134 SAIGNON, Tourville - exploitation agricole					• CAG 84/2, n° 105, 5*
135 RUSTREL, Pied de l'Aigue : pilier à têtes coupées ; • chapelle Saint-Julien : tombeaux	• pilier à têtes coupées				• CAG 84/2, n° 103, 5* ; <i>ibd.</i> 10*
136 RUSTREL, près du château	• MERCURIO VEATORI (!)	• Fronto Kapinius		• autel	• ILN-4, 69
136 RUSTREL, église ruinée du vieux château (CAG 84/2, n° 103, p. 315 : hors contexte)			• Fronto Ateponis f(iilius) • T(itus) Troccius Virilis ; Maria Priuata		• ILN-4, 70 • ILN-4, 71
137 CASENEUVE, Tour de Massieyes	• lieu de culte ?				• CAG 84/2, n° 032, 16*
138 OPPEDETTE, plateau, oppidum, âge du Fer	• MARTI BRUAT[O]	• Siccius Secundu[s]		• bloc de calcaire	• ILN-4, 62 ; CAG 04, n° 142
139 SIMIANE-LA-ROTONDE, Chaloux	• [FU]LGUR [C]ONDITUM			• bloc de grès	• ILN-4, 57
140 SIMIANE, oppidum des Terres Longues					• CAG 04, n° 208, 33*
141 SIMIANE, La Tuilière	• FULGUR CONDIT[UM]			• bloc en calcaire	• ILN-4, 58
142 SIMIANE, La Buissonade: établissement / four gallo-romain					• CAG 04, n° 208, 16*
143 SIMIANE, Cheyran: habitat rural I <sup>er</sup> s. av.-IV <sup>e</sup> de n. è.					• CAG 04, n° 208, 21*
144 MONTSALIER, Les Baumes, La Ferrade, agglomération	• SILVANO	• Pefirus	• Attius Zoficus ; Aureli[us] Victorinus	• autel avec focus • stèle de calcaire	• ILN-4, 54 • ILN-4, 56
145 MONTSALIER, Saint-Pierre	• MARTI ALBIOR]CI (?)	• L(ucius) Can[ini]us(?) Seue[rus]		• bloc de calcaire	• ILN-4, 55
146 VIENS (non localisé)	• BERGONI(A)E • IOVI	• G(aius) L(i) Caluo • Valeria		• stèle de calcaire • perdue (pas au <i>CIL</i> n° 144, NL3*)	• ILN-4, 63 • CAG 84/2, n° 144, NL3*
147 VIENS, Vache d'Or, oppidum			• C(aius) Iuliu[s] Seruatu[s]		• ILN-4, 64
148 VIENS, Tuilière, chapelle Saint-Laurent, site perché romain					• CAG 84/2, n° 144, 10*
149 VIENS, Verger de Prunier, four de tuilier					• CAG 84/2, n° 144, 9*
150 CERESTE, Saint-Saveur-les Astiés : = <i>mutatio Catuiciacia</i> (?)			• Corneliae L. f. Seruanda ; Rufinus	• disparue	• ILN-4, 65 ; CAG 04, n° 045, 3*
151 CERESTE, Figuière			• Virianto, Turi f(iilio)	• stèle de calcaire	• ILN-4, 67
152 CERESTE, Carluc			• [---] Porcius	• perdue	• ILN-4, 68
153 REILLANE			• Pompeia C(ai) f(iilia) Ruff[i]n[a]	• plaque de marbre	• ILN-4, 66
154 REILLANE, près de Reillanne			• Q. Pompei[o] Montano	• cippe; disparu	• ILN-3, 177
155 REILLANE, Granons			• Pinaria [---?] P]rimigen[ia]	• cippe	• ILN-3, 176, CAG 04, n° 160 (cf. aussi ILN-3, 175)

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
156 MONTJUSTIN	<ul style="list-style-type: none"> <li>• IOVI CORN(IGERO)</li> <li>• I. O. M.</li> <li>• -</li> <li>• <i>cum templo a solo consecrauit</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sex(tius) Coinn()</li> <li>• ? ] VO[---</li> <li>• ---]i col(onia)</li> <li>• A[pta/Aquae?---</li> <li>• Regil[us]</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dagouiro [---]ENG[---</li> <li>• Vinci[us?]; Comia[nus?]</li> <li>• Alap[---] Coi[---</li> <li>• Fermo, Magullonis f(iilius)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• autel de calcaire</li> <li>• bloc de pierre</li> <li>• architrave en calcaire</li> <li>• cippe/socle</li> <li>• bloc de pierre</li> <li>• -</li> <li>• bloc de calcaire</li> <li>• dalle de calcaire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• ILN-3, 180.</li> <li>• ILN-3, 186</li> <li>• ILN-3, 185</li> <li>• ILN-3, 181</li> <li>• ILN-3, 182</li> <li>• ILN-3, 183</li> <li>• ILN-3, 184</li> <li>• CAG 04, n° 129, 2*</li> </ul>

### Saignon : des résidences élitaires

Plusieurs sites protohistoriques sont connus à Saignon ; leur importance est soulignée par la présence d'une des rares inscriptions gallo-grecques (n° 130), comparable à la colonne votive gallo-grecque d'Apt (v. *supra*) ; une fonction cultuelle de ces inscriptions plutôt obscures ne peut pas être exclue, surtout, selon Lejeune<sup>369</sup>, par comparaison du texte de la colonne avec des documents cisalpins.

Pendant le Haut-Empire, on trouve ici plusieurs résidences aristocratiques à cause de la proximité au chef-lieu, comme celle des *Valerii*. Près du Calavon et de la voie Domitienne, il y a plusieurs habitats ruraux, comme à Tourville (n° 134), à Saint-Donat (n° 132)<sup>370</sup> et au nord de la ferme de Tourel<sup>371</sup>, etc.

Autour de l'abbaye Saint-Eusèbe à Saignon nous trouvons un contexte très « romanisé ». À 200 mètres au nord de l'abbaye, D. Carru a trouvé un mobilier très riche, avec des fragments de marbre, qui fait penser à un lieu de culte (plutôt qu'au balnéaire d'une villa ?)<sup>372</sup>. À l'abbaye on a aussi trouvé un entablement de marbre (d'un mausolée ou la dédicace d'un temple ?), qui signale les noms d'une famille aristocratique riche : en proximité il faut donc localiser la résidence des *Valerii*, y compris Valerius Fronto, qui a obtenu le prestigieux quattuorvirat pour la deuxième fois<sup>373</sup>. L'Eros ailé<sup>374</sup> et le petit autel à Liber Pater<sup>375</sup> sont plutôt un signe de l'art de vivre romain de

l'aristocratie municipale et proviennent probablement d'une résidence aristocratique. Un grand autel à Mercure avec bas-relief, dédié par un affranchi<sup>376</sup>, L. Coelius Surillio, est issu du même contexte ; peut-être s'agit-il d'un lieu de culte au sein d'un domaine ; le choix de Mercure par un affranchi montre aussi son rôle de dieu de commerce.

### Montjustin et le sanctuaire de Jupiter Corniger

La situation est très différente à Montjustin (n° 156). Le site domine une longue crête du Lubéron (alt. 677 m), il est situé à moins de 2 km au sud de la voie Domitienne et à la frontière des cités d'Aix-en-Provence et d'Apt, et conventionnellement attribué à la cité d'Aix<sup>377</sup>. Une dizaine d'inscriptions trouvées à l'emplacement du village actuel, à une altitude de 570 m, peut indiquer la présence d'un site socialement très important, malgré la localisation relativement isolée, mais aucune agglomération secondaire de l'époque romaine n'a encore été localisée.

L'identification d'un sanctuaire paraît certaine, surtout sur la base d'une inscription qui mentionne la construction d'un temple *a solo*<sup>378</sup>, probablement consacré à Jupiter<sup>379</sup>. Comme l'indique la dédicace d'un certain Sextius Coinn(agi) (*cognomen* celtique) datée du II<sup>e</sup> s. de n. è., il s'agit de Jupiter *Corn(iger?)*, le « Jupiter cornu » (fig. 30)<sup>380</sup>. Comme il semble improbable de trouver à

<sup>369</sup> Lejeune 1985, 201.

<sup>370</sup> CAG 84/2, p. 325, n°105, 14\*, lieu-dit Saint-Donat.

<sup>371</sup> *ibid.*, 16\*.

<sup>372</sup> CAG 84/2, p. 316, n°105, 4\*.

<sup>373</sup> ILN-4, 77 : [--Va]lerius Fronto, IIIuir bis i(ure) d(icundo)[---].

<sup>374</sup> CAG 84/2, p. 326, n° 105, NL3\*.

<sup>375</sup> ILN-4, 75 : Liber(o) | patri | M(arcus) V(i) S(i) | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) ; CAG 84/2, p. 326, n° 107, NL5\*.

<sup>376</sup> v. *supra* ; ILN-4, 76 ; CAG 84/2, p. 322, n° 105, 6\*.

<sup>377</sup> CAG 04, p. 307-309, n° 129.

<sup>378</sup> ILN-3, 181 : ---] | Regil[us] | cum templo | a solo | consecrauit ; selon Leveau (1988, 184), *consecrauit*, au contraire de *dedicauit*, n'implique pas la participation des magistrats de la cité.

<sup>379</sup> ILN-3, 186 : ---] | VO[---] | I(oui) O(ptimo) M(aximo)[---].

<sup>380</sup> ILN-3, 180 = AE 1990, 711 : Ioui Corn(igero) | Sex(tius) Coinn(i) | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) ; on peut aussi reconstruire Ioui Corn[uto]. Pour le nom de personne Coinnagi, cf. CIL XIII 2449 ; 4468 ; AE 1903, 181.

Montjustin la divinité cornue d'origine orientale évoquée par Ovide et Lucain à l'époque augustéenne (c'est-à-dire Jupiter/Zeus Ammon)<sup>381</sup>, ce Jupiter *Corniger* était probablement le résultat d'une association du Jupiter romain avec une divinité locale. On considère conventionnellement que l'équivalent indigène de Jupiter était Taranis (si ce théonyme a vraiment existé ; nous entendons en tout cas le dieu suprême céleste de la religion locale). Mais dans ce cas, il s'agit plutôt du dieu cornu bien attesté dans le monde celtique (et qui remonte aux temps préhistoriques, voir par exemple le relief du « C]ernunnos » de la Val Camonica)<sup>382</sup>, qui n'est pas normalement associé à Jupiter.

L'évergète du temple de Montjustin porte un *cognomen* plutôt romain, Regil[us]<sup>383</sup>, tandis qu'autrement les



Fig. 30 - Jupiter Corniger de Montjustin.

noms celtiques dominant à Montjustin, comme Coinn(ag(i)us?)<sup>384</sup>, Dagovir<sup>385</sup>, Fermus, fils de Magullo<sup>386</sup>, Comianus et Vinucius<sup>387</sup>. Par contre, plus proche de la voie Domitienne, à Céreste et Reillane, on trouve plutôt des citoyens romains (n° 150-155, sauf n° 151).

À part l'importance de l'endroit et la présence d'un temple, le caractère officiel de Montjustin est suggéré par une architrave fragmentée, avec des lettres d'une facture excellente de la période julio-claudienne, qu'on interprète généralement comme *col(onia) A[---]* et qu'on peut comprendre comme *A[quae Sextiae]*, plutôt que *(Iulia) A[pta]*<sup>388</sup>. Comme ailleurs, cela peut indiquer la création d'un lieu de culte (ou sa remise à neuf) au début du Haut-Empire.

Avec le culte de Montjustin, a-t-on affaire à une simple « chapelle » villageoise ? ou s'agit-il plutôt de ce genre de lieu de culte que l'on rencontre à la limite entre deux cités ? Mais cela n'expliquerait pas pourquoi on trouve ici des épitaphes en si grand nombre de personnes, surtout celles qui montrent leur identité avec leurs noms celtiques. Était-ce un choix d'être enterré sur ce lieu montagneux, peut-être motivé par la sacralité de ce lieu qui pourrait remonter à l'époque préromaine ?

#### *Les cultes indigènes :*

*Bergonia, Britovius, Veator et Albiorix.*

Les témoignages de la partie orientale de la cité montrent aussi un caractère très indigène en ce qui concerne les cultes, l'onomastique de la population et la continuité des sites entre protohistoire et Haut-Empire.

À Caseneuve, une région densément peuplée dans l'Antiquité, il y a plusieurs sites ruraux du Haut-Empire, comme un grand centre d'exploitation avec un atelier de tuilier<sup>389</sup> ; cela nous rappelle que nous ne sommes jamais à la périphérie ou à la marge d'une cité, car les structures sociales et économiques concernent toutes les régions de la cité. À la Tour de Massieyes (n° 137), en face de l'oppidum protohistorique du Pointu de Rustrel, la position du site et le mobilier indiquent, d'après Barruol, un lieu de culte fréquenté du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> s. de n. è.<sup>390</sup>. Le cas de Rustrel a été déjà étudié ci-dessus : il y a un lieu de

<sup>381</sup> Cf. Ovide, *Ibis* 298 ou Lucan. 9, 545 ; voir aussi *CIL VIII 9018 cornigeri (...) tonantis* pour Jupiter Hammon ; cf. également la représentation d'un Jupiter Ammon barbu du I<sup>er</sup> s. à Caderousse (Esp. 273).

<sup>382</sup> Déjà Ph. Leveau (1988, 185-6) a fait le rapprochement avec « Cernunnos », pour lequel voir par ex. Duval 1976 ; Ross 1967, 127 *sqq.*

<sup>383</sup> Kajanto 1965, 316 ; peut-on imaginer le *Deckname* d'un nom celtique en *-rix* ? Cf. Delamarre 2003, 260-261, s.v. *rix* 'roi'.

<sup>384</sup> Holder I 1073 ; voir aussi des exemples dans *CIL XIII 2449* ; 4468.

<sup>385</sup> Épitaphe *ILN-3*, 182 ; pour Dagovir, cf. Holder I 1215 ; Delamarre 2003, 134, s.v. *dagos* 'bon'.

<sup>386</sup> Inédit, voir *CAG 04*, p. 308, n° 129, 2\* ; pour Magullus, cf. Delamarre 2003, 214, s.v. *magus* 'enfant, servant, valet'.

<sup>387</sup> *ILN-3*, 183 ; pour Comianus, cf. Delamarre 2003, 227, s.v. *minio-*, *meno-* 'doux' (par ex. *Co-minius*). Un Vinucius se trouve aussi à Saint-Saturnin-lès-Apt (*ILN-4*, 99).

<sup>388</sup> Voir aussi Leveau 1988, 184-185, pl. 18, n° 5a qui a proposé *[cultores gen]i col(oniae) A[ptae] ou A[quae]...*

<sup>389</sup> *CAG 84/2*, p. 227, n° 032, 12\*/13\*.

<sup>390</sup> Barruol 1961, 78, n° 33 ; *CAG 84/2*, p. 227, n° 032, 16\*.



Fig. 31 - Viens : dédicace à Bergonia, la déesse des montagnes, par C. L. Calvo (d'après *ILN-3*, 63 ; photo : CCJ).

culte protohistorique avec des têtes coupées (n° 135) et une dédicace à Mercure *Veator* (une des rares épithètes associées à Mercure, n° 136). Nous avons également mentionné ci-dessus la dédicace à Bergonia – « la déesse de la montagne » –, trouvée hors contexte à Viens (n° 146) (fig. 31)<sup>391</sup>. Si on considère les structures socio-géographiques de Viens, il semble probable que la dédicace ait été trouvée près de l'oppidum de la Vache d'Or (n° 147), comme suggéré par le

théonyme Bergonia, plutôt que dans le nord de la commune, où on trouve surtout des habitats ruraux gallo-romains.

Une dédicace à Mars *Bruatus* par un personnage à gentilice d'origine celtique, Siccus Secundu[s], a été trouvée à Oppédette (n° 138), où il y a aussi un oppidum de l'âge du Fer<sup>392</sup>. Peut-on envisager un théonyme Brivatio/Brivatos – un Mars du pont ou du gué (voir aussi le Brivatio du menhir de Naintré, *RIG L-3*)<sup>393</sup> ? On peut aussi considérer le « pont » au sens figuré dans le contexte d'un lieu de culte qui est associé aux rites de passage<sup>394</sup>.

À Simiane-la-Rotonde, à 12 km au nord d'Apt, on

trouve plusieurs habitats ruraux, avec une forte continuité d'occupation : l'habitat rural à Cheyran a été installé au I<sup>er</sup> s. av. n. è. (n° 143) et aux Terres Longues il y a un oppidum (n° 140)<sup>395</sup>. Dans cette région, le fer a été exploité de manière intensive et on a trouvé, parmi d'autres, un fourneau à fondre le fer (n° 142)<sup>396</sup>. Malgré cette occupation intense, on n'a pas identifié un lieu de culte qui pourrait avoir été au centre d'une communauté. On a seulement trouvé deux dédicaces à la foudre (n° 139, 141), qui peuvent être associées au dieu céleste indigène<sup>397</sup>.

À Montsalier la céramique et les restes architecturaux, dont quelques-uns d'origine pré-romaine selon C. Jullian<sup>398</sup>, associés au dossier épigraphique, semblent indiquer deux lieux de culte importants. Pour le premier, dans la plaine à La Ferrade, on peut proposer un habitat (dispersé ?), dont le nœud social est concentré autour d'une « chapelle » à Silvain<sup>399</sup> : c'est probablement aussi le site d'une résidence prestigieuse que l'on peut associer à l'inscription funéraire d'Aurelius Victorinus des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. de n. è.<sup>400</sup>. Le deuxième, le prieuré médiéval de Saint-Pierre, à une altitude de 815 m, semble marquer l'endroit d'un sanctuaire de l'époque romaine (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. de n. è.), associé avec la dédicace de Lucius Caninius Severus, probablement à un Mars indigène : [*Marti Albiori*]ci (v. *supra* pour Albiorix)<sup>401</sup>.



Fig. 32 - Montsalier. Scène religieuse et tête coupée, I<sup>er</sup> s. av. n. è. ? (Esp. 36).

<sup>391</sup> *ILN-4*, 63 : *Bergoni*/(a)e *G(aius) L()* *Caluo* / *u(otum) s(oluit) l(ibens) merito*.

<sup>392</sup> *ILN-4*, 62 ; *CAG 04*, n° 142.

<sup>393</sup> Comme le propose par P. De Bernardo Stempel 2007b.

<sup>394</sup> Cf. le sanctuaire de Lenus Mars à Trèves comme centre pour les rites de passage (cf. communication de Ton Derks, "Romanisation and the issue of identity. A view from the field of religion", dans la section "Romanisierung und die Transformation ethnischer und kultureller Identitäten", XIII<sup>th</sup> International Congress of Celtic Studies, université de Bonn, 26 juillet 2007, actes de la section à paraître, sous la direction de N. Roymans).

<sup>395</sup> *CAG 04*, p. 458, n° 208, 33\*.

<sup>396</sup> *CAG 04*, p. 454, n° 208, 2\*.

<sup>397</sup> *ILN-4*, 57 : [*Fu*]gur / [*c*]onditum ; *ILN-4*, 58 : *Fulgur* / *condit[um]*.

<sup>398</sup> Voir *CAG 04*, n° 132.

<sup>399</sup> *ILN-4*, 54 : *Silvano* / *u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) / Pefirus*.

<sup>400</sup> *ILN-4*, 56 : *D(is) M(anibus) / Attius Zoficus / Aureli[o] Vic[torino]*.

<sup>401</sup> *ILN-4*, 55 : [*Marti Albiori*?]ci *L(ucius) Can[ini]us(?) Seue[rus]* / *u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* ; v. *supra* *ILN-4*, 95 de Saint-Saturnin-lès-Apt.

## 5.5 Aix-en-Provence et Entremont

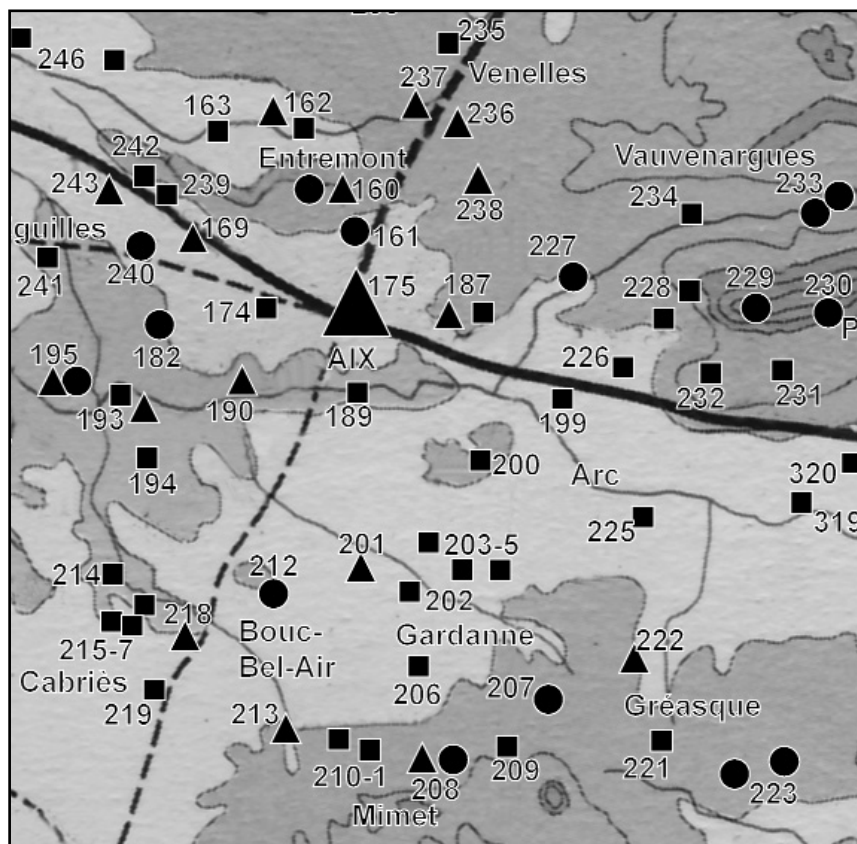


Fig. 33 - Carte de répartition : triangle : lieu de culte ; cercle : oppidum, site perché ; carré : autre habitat (romain). N° 175 = Aix.

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
160 ENTREMONT, oppidum, II <sup>e</sup> s. av. n. è. (CAG 13/4 n° 001)	• DIANAE	• E[uty]chus		• petit autel, perdu	• <i>ILN-3</i> , 4 ; CAG 13/4, p. 137
161 AIX-EN-PROVENCE, Loubassane, site perché, II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. av. n. è.					• CAG 13/4, 487*
162 AIX, Puyricard : villa (CAG 13/4, 429-430*)	• IOVI O(PTIMO) M(AXIMO).	• Sex(tus) Iul(ius) S[e]ren(i) lib(ertus) Bacchy[l]us.	• Sex. Iulius Sextinus, <i>flamen, aedil[is]</i>	• autel de grès • cippe de marbre blanc	• <i>ILN-3</i> , 8 • <i>ILN-3</i> 29
163 AIX, Saint-Jean de la Salle : pas de sanctuaire salyen ; établ. agricole I <sup>er</sup> -IV <sup>e</sup> s. de n. è.					• CAG 13/4, 437*
164 AIX, Mikély : villa	• fanum ?				• CAG 13/4, 435*
165 AIX, Antonelle, villa					• CAG 13/4, 444*
166 AIX, Les Lauves, site perché protohist. - occup. Ht. Emp.					• CAG 13/4, 454*
167 AIX, route des Alpes, Lenfant	• divinité féminine			• statuette (torse), h. 19 cm	• CAG 13/4, 461* ; fig. 588

Tableau 5 - Résumé : Les lieux de culte dans la commune d'Aix (seulement une sélection des épitaphes trouvée dans la commune d'Aix, cf. *ILN-3*) (les n° sont reportés sur la carte, voir fig. 33).

Pouvoir et religion dans un paysage gallo-romain : les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
168 AIX, Colline des Pauvres	• ---	• G Pompeius Hospes		• autel, perdu	• CAG 13/4, 467* ; ILN-3, 20
169 AIX, Bastide Forte, Figons	• temple à podium ; puits ; sanctuaire (?)				• CAG 13/4, 481*
170 AIX, La Chevalière, grand établissement agricole (?) ; bassin					• CAG 13/4, 484*
171 AIX, Maruèges, route des Alpes	• grande statue acéphale, Priape			• statue	• CAG 13/4, 491*
172 Aix, Parc Mozart		• <i>dendrophori Aquenses</i>	• Gn. Licinius Marcus	• épitaphe, cippe en calcaire	• CAG 13/4, 497* ; ILN-3, 38
173 AIX, chapelle Saint-Mitre, pas de temple antique					• CAG 13/4, 500*
174 AIX, la Petite Molière, villa					• CAG 13/4, 504*
175 AIX-EN-PROVENCE - VILLE, établissement thermal ; <i>thermes de cure</i>	• BORBANO	• Pompeia Antiopa		• autel de grès ; début I <sup>er</sup> s. de n. è.	• ILN-3, 1 ; CAG 13/4, p. 251, 69*
	• BORM[ANO]	• Q(uintus?) Titu(s?)		• fragment	• CAG 13/4, p. 251, 69*
176 AIX, origine inconnue	• BORMAN(O)	• Dexter		• base, perdue	• ILN-3, 2
177 AIX, Saint-Saveur	• Ἡρῶ Λυσανδρου	• ---		• Hermès en marbre	• ILN-3, 6
178 AIX	• VICTORIAE CUMUIAIR ( <i>Cumulatrici</i> ?)	• [---Se]xtus [---]ii[---]us [---] Vitalis		• autel de grès	• ILN-3, 19
179 AIX, quartier Sainte-Croix	• IOVI	• Seru[at]us		• perdue	• ILN-3, 7
180 AIX, Arc de Meyran		• <i>Vluir</i>	• Sex. Punicus Antenor, <i>lib.</i> , <i>Vluir</i> • L. Pompeius Hermeros, <i>Vluir</i>	• II <sup>e</sup> - III <sup>e</sup> s. de n. è. • II <sup>e</sup> s. de n. è.	• ILN-3, 36 • ILN-3, 35 ; CAG 13/4, 519*, 522*
181 AIX, église Saint-Jean ; bord de l'Arc ; 2 autels dont 1 anépigr.	• MINERVAE	• ---		• disparue	• ILN-3, 13 ; CAG 13/4, 528*
182 AIX, Loqui : occupation 100 av. - VI <sup>e</sup> s. de n. è.					• CAG 13/4, 531*
183 AIX, Beauvale	• HERCULI S(ACRUM)			• autel de calcaire ; julio-claudien ?	• ILN-3, 5 ; CAG 13/4, 520*
184 AIX, origine inconnue	• MATRIB(US)	• T. Pomp(eius) Fel(ix)		• perdue	• ILN-3, 9
	• PAR(CIS)	• Firma		• autel de calcaire	• ILN-3, 17
	• [SILVA]NO (?)	• ---		• autel de grès	• ILN-3, 18
	• CA(---?)	• C() Neca()		• autel de grès	• ILN-3, 3
185 AIX, au nord de la ville	• MERCURIO	• Sex. Annius C(ai) f(iilius) Verus		• autel ; perdu	• ILN-3, 10
AIX ou ÉGUILLES?	• MERCURIO	• Priscilla		• plaque de grès	• ILN-3, 11
186 AIX, origine inconnue	• MERCURI(O)	• ?---]us S[yn]eros (?)		• perdue	• ILN-3, 12
AIX, origine inconnue	• PRO SALUTE NERONIS	• [p]agus lu(u)enalis		• perdue	• ILN-3, 22
AIX, terrain Coq : fossé, 122 av. J.-C., drainage ? non cultuel.					• CAG 13/4, 8*
187 AIX, quartier de la Torse, à l'est de la ville : • buste (Hadrien) ; • bas-relief (maréchalerie)	• (Sol)	• P. Tallius Onesimus	• Sex Samicius Maximinus, <i>aed. dec. quaest.</i> ; Sex Samicius Verus ; Iulia Syria.	• autel de calcaire III <sup>e</sup> s. de n. è. • épitaphe	• ILN-3, 21 ; CAG 469 sqq* • ILN-3, 30 (ILN-4, 114)



Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
188 AIX, Luynes, Saint-Jean : villa (aug. - Ht. Emp.)					• CAG 13/4, 533*
189 AIX, Luynes : villa	• pas de <i>fanum</i> (?)				• CAG 13/4, 534*
190 AIX, aux Milles	• [MI]NERV(A)E	• Anilla		• autel de grès	• ILN-3, 14
	• NIMP(H)(S)!	• P(r)iam(us)		• perdue	• ILN-3, 15 ; CAG 13/4, 543*
	• NIMFI(S)	• Pri(a)m(us)		• perdue	• ILN-3, 16 ; CAG 13/4, 543*
191 <i>Ibid.</i> , Saint-Hilaire, établissem. rural II <sup>e</sup> s. av. - Ant. tardive					• CAG 13/4, 542*
192 AIX, Saint-Pons, habitat II <sup>e</sup> s. av. - V <sup>e</sup> s. de n. è.					• CAG 13/4, 544* <i>sqg</i>
193 AIX, la Valette : villa, avec <i>fanum</i> ou mausolée ; I <sup>er</sup> s. av. n. è. - Ht Emp.	• <i>fanum</i> (?)				• CAG 13/4, 548*
194 AIX, Grande Duranne : villa			• C]ornelia [ ]spetia[	• épitaphe, II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. de n. è.	• CAG 13/4, 550-553* ; ILN-3, 61
195 AIX, Clos Marie-Louise : site Bronze ancien - tardo républ.	• Dépôt rituel : cheval (165 av. - 80 ap.)				• CAG 13/4, 560*
196 AIX (pas Velaux), Meynes : oppidum, VI <sup>e</sup> s. av. n. è.- début époque romaine (proche de l'oppidum Sainte-Propice (Ventabren))					• CAG 13/4 562*
197 MEYREUIL, Lou Casteou, habitat perché	• petit Mercure en bronze			• statuette	• CAG 13/4, n° 060, 1*
198 MEYREUIL			• [.]ero[n]ia[ ]S]erua[nda] ; [Vic]torinus	• cippe calcaire	• ILN-3, 89
199 MEYREUIL, la Morée, domaine antique, citerne					• CAG 13/4, n° 060, 5*
200 MEYREUIL, La Martelière, tête sculptée					• CAG 13/4, n° 060, 11*
201 GARDANNE, chapelle des Pénitents de la Trinité	• LIBERO PATRI	• Sex(tus) Iul(ius) Sereni lib(ertus) Bac[c]ylus		• autel de grès	• ILN-3, 200 CAG 13/4, n° 041, 17*
202 GARDANNE, Av. de la Gare, sépultures			• Philippus		• ILN-3, 201, CAG 13/4, n° 041, 15*
203 GARDANNE, Notre-Dame, habitat/ villa : I <sup>er</sup> s. av. - VI <sup>e</sup> s. de n. è.					• CAG 13/4, n° 041, 7*
204 GARDANNE, la Crau : établ. agricole VI <sup>e</sup> s. av. n. è.- Ant. tardive					• CAG 13/4, n° 041, 10*
205 GARDANNE, la Garde : établ. agricole-villa, 2 <sup>e</sup> âge du Fer - Ant. tardive					• CAG 13/4, n° 041, 11*
206 GARDANNE, Abis, établ. agricole, âge du Fer, Ht Emp., Ant. tardive					• CAG 13/4, n° 041, 5*
207 GARDANNE, Verdillon, site de hauteur: 2 <sup>e</sup> âge du Fer ; Ht Emp.					• CAG 13/4, n° 041, 1*
208 MIMET, Tête de l'Ost, oppidum, âge du Fer, rempart (200-150 av. n. è.), fréqu. épisodiquement à l'époque romaine	• fosse (ossements d'animaux) - rituel ? ; bâtiment public ? lieu de culte ?				• CAG 13/4, n° 062, 3*

Pouvoir et religion dans un paysage gallo-romain : les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
209 MIMET, les Castangs : villa (enduit peint)					• CAG 13/4, n° 062, 4*
210 MIMET, les Vignes Basses, installation de pressage					• CAG 13/4, n° 062, 11*
211 MIMET, église Notre-Dame-du-Cyprès			• C. C. August[.] fil[ius]		• CAG 13/4, n° 062, 12* ; CIL XII 630
212 BOUC-BEL-AIR, Village / Rocher de Bouc, oppidum, abandonné : II <sup>e</sup> s. av. n. è.					• CAG 13/4, n° 015, 19*
213 BOUC-BEL-AIR, Baou Roux, oppidum, VI <sup>e</sup> -II <sup>e</sup> s. av. n. è.	• AEIQUITAI KONGENNO-MAROS			• Dédicace	• CAG 13/4, n° 015, 1* ; p. 522
214 CABRIÈS, Saint-Pierre-du-Pin : villa : I <sup>er</sup> -V <sup>e</sup> s. de n. è.					• CAG 13/4, n° n. è. 019, 3*
215 CABRIÈS, la Trébillanne : villa gallo-romaine					• CAG 13/4, n° 019, 5*
216 CABRIÈS Colline de Trébillanne	• <i>cella</i> et chapiteau romain (?)				• CAG 13/4, n° 019, 6*
217 CABRIÈS, Clos des Prieurs, villa (Ht Emp. - Moyen Âge)					• CAG 13/4, n° 019, 8*
218 CABRIÈS, Calas(ou à Simiane-Collongue ?)	• 3 divinités ? déesses-mères ?			• pierre sculptée	• CAG 13/4, n° 019, fig. 709
219 CABRIÈS, les Patelles : villa, faune en marbre ; épitaphe			• Magna ; Materinus • Verginia Paterna	• épitaphes • sacrophage en marbre	• CAG, 13/4, n° 019, 12* • CAG 11* ; CIL 182
221 GRÉASQUE, ruisseau du Grand Vallat, habitat gallo-romain					• CAG 13/4, n° 046, 4*
222 GRÉASQUE, Notre-Dame-des-Mines	• BELINO	• Qu[a]rtu[s]		• autel de calcaire	• ILN-3, 191 CAG 2*
223 BELCODÈNE • oppidum le Baou de l'Agache (I <sup>er</sup> s. av. n. è.) • oppidum du Tonneau			• [---]		• CAG 13/4, n° 013, 1*, 2* ; • ILN-3, 188
225 FUYEAU, Saint-Jean de Mélassane : villa					• CAG 13/4, n° 040, 7*
226 LE THOLONET, Ferme Michel ; les Fourches (voie Aurélienne)			• L. Virilio L. f. Volt(inia tribu) Gratiniano <i>equiti R(omano)</i> [---]	• perdu, II <sup>e</sup> s. de n. è.	• ILN-3, 193 ; CAG 13/4, n° 109, 5*
227 LE THOLONET, oppidum de l'Infernet					• CAG 13/4, n° 109, 1*
228 BEAURECUEIL, le Pas du Berger (site perché, I <sup>er</sup> s. av. n. è.) ; Roques Hautes (site agricole, I <sup>er</sup> s. av. - II <sup>e</sup> s. de n. è.) ; Riouffé: (petit établ. agricole I <sup>er</sup> -II <sup>e</sup> s. de n. è.)					• CAG 13/4, n° 012, 1*, 2*
229 SAINT-ANTONIN-SUR-BAYON, oppidum du Bayon, 125-50 av. n. è.					• CAG 13/4, n° 090, 2*
230 SAINT-ANTONIN, Roque Vaoutade, oppidum, 130-50 av. n. è.					• CAG 13/4, n° 090, 3*
231 SAINT-ANTONIN, La Coquille, établ. agricole, fin âge du Fer - gallo-romain					• CAG 13/4, n° 090, 13*

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
232 SAINT-ANTONIN, Maurély, huilerie gallo-romaine					• CAG 13/4, n° 090, 23*
233 VAUVENARGUES oppida - âge du Fer (VI <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s. av. n. è.)					• CAG 13/4, n° 111, 1-3*
234 VAUVENARGUES, Bourgarels-Lambert : villa gallo-romaine					• CAG 13/4, n° 111, 14*
235 VENELLES, Font Cuberte - établissement rural I <sup>er</sup> -III <sup>e</sup> s. de n. è.					• CAG 13/4, n° 113, 2*
236 VENELLES, Terre-Rouge, château de Violaine	• IOVI O(PTIMO) M(AXIMO)	• Ta(?)		• autel en grès avec base (début I <sup>er</sup> s. de n. è.)	• ILN-3, 198 ; CAG 13/4, n° 113, 8*
237 VENELLES, Château de Violaine	• DEO SILVANO	• Niceta		• autel de calcaire	• ILN-3, 199
238 VENELLES, Château Saint-Hippolyte	• GENIUS RESTITUTUS	• ---		• autel de calcaire	• ILN-3, 197; CAG 13/4 n° 113, 9*
239 ÉGUILLES, Bastide des Lilas, Plan d'Aureille,	• chapiteaux de marbre, vestiges romains				• CAG 13/4, n° 032, 3*
240 ÉGUILLES, près de Pierredon, oppidum (III <sup>e</sup> s. - fin I <sup>er</sup> s. av. n. è.)			• --] lu[li]us [---]ratus		• ILN-3, 237 ; CAG 13/4, n° 032, 1*
241 ÉGUILLES, Plan de Valserre, villa					• CAG 13/4, n° 032, 6*
242 ÉGUILLES, près des Figons, tête d'homme barbu (Esculape ?)			• [---]Jo Grato f(ilio) ;[--] Qu]intina f(iliae) ; [---] Nigrino [f(ilio)] ; Lucc[ei]ae --] so[r]ori]		• CAG 13/4, n° 032, 14-16* • ILN-3, 238
243 ÉGUILLES, quartier de Saint-Mitre	• LIBER PATER	• C(aius) Iulius Paternus		• autel de grès	• ILN-3, 236; CAG 13/4, n° 032, 18*

### *L'oppidum d'Entremont*

Ici nous revenons à la question du « vrai » impact de la création d'une municipalité de type romain sur la société indigène : en général, il n'y a pas de rupture, mais des processus graduels et modérés qui suggèrent une forte persistance de la population, malgré les déductions de colonies et la redistribution des terres. Déjà à l'époque protohistorique, le territoire autour d'Aix-en-Provence était densément peuplé ; il était dominé par plusieurs sites perchés, dont la plupart ont été occupés du II<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. n. è., comme à Loubassanne (n° 161) ou aux Lauves (n° 166) ; certains sites perchés ont été occupés sur une plus longue durée : Meynes, par exemple, l'a été du VI<sup>e</sup> s. av. n. è. jusqu'au début de l'époque romaine.

L'agglomération protohistorique la plus importante est l'oppidum d'Entremont constitué vers 180/170 av. n. è. et qui est considéré comme « capitale » des Salyens<sup>402</sup>.

Après la prise militaire en 123 av. n. è. par le consul Sextius Calvinus (Diod. de Sicile, XXIV, 23), il semble que l'habitat fut reconstruit, avant être finalement abandonné, en tant qu'agglomération permanente, probablement entre 110 et 90 av. n. è., peut-être après 90, à l'issue de la seconde guerre salyenne<sup>403</sup>.

Au II<sup>e</sup> s. av. n. è., Entremont était, semble-t-il, un important centre religieux, social et politique, réuni autour d'un « sanctuaire », qui était probablement contrôlé par des familles aristocratiques. Déjà pour la fin du premier âge du Fer et le début du deuxième, donc bien avant la création de l'agglomération, on a soupçonné la présence d'un sanctuaire<sup>404</sup>. On a découvert des têtes humaines exposées par enclouage ou suspension en relation avec une salle monumentale comportant en remploi des éléments monolithiques bien antérieurs au II<sup>e</sup> s. av. n. è.<sup>405</sup>.

En général, à Entremont, il s'agit de pratiques et d'édifices collectifs, car, contrairement à d'autres sites

<sup>402</sup>Cf. maintenant Arcelin 2006 avec bibliographie antérieure.

<sup>403</sup>Arcelin, Congès et Willaume 1987 et 1990 ; Arcelin 2001 (2004).

<sup>404</sup>Arcelin 2006, 125.

<sup>405</sup>Arcelin 2006, 149.

régionaux, on ne trouve pas de pratiques et rituels familiaux ou individuels, comme des fosses avec offrandes votives sous le sol d'habitation <sup>406</sup>. Au II<sup>e</sup> s. av. n. è., on peut proposer que le vaste espace n° 2 de l'îlot 29 dans l'habitat 1 ait eu une vocation culturelle à cause de la quantité de petits objets, qui semblent être des vestiges d'offrandes (des centaines d'objets en métal ; environ 800 perles en verre, etc.) <sup>407</sup>.

Autrement, ce sont surtout les représentations sculptées qui nous donne une idée des pratiques culturelles préromaines, comme les bas-reliefs avec des scènes culturelles et les sculptures en ronde-bosse du second âge du Fer <sup>408</sup>. On a trouvé environs 18 à 20 statues de personnages masculins assis en tailleur et armés, de personnages féminins (accroupis ou assis sur des sièges bas) et de cavaliers avec leurs montures. La production de ces statues date, d'après les critères stylistiques, du début du III<sup>e</sup> s. au premier quart du II<sup>e</sup> s. av. n. è. et donc antérieurement à l'installation du premier habitat sur le plateau ; les statues auraient été amenées à l'Entremont d'un ou d'autres sites <sup>409</sup>. L'ensemble statuaire montre une volonté politique : il s'agit d'un herôon qui sert à légitimer le pouvoir de certaines familles aristocratiques, en évoquant une ascendance héroïque.

À cet ensemble on peut associer trois blocs décorés de scènes culturelles (figuration de têtes humaines ; expression probable de l'âme des disparus dans le cycle de l'Au-delà), qui pourraient appartenir à un édifice culturel <sup>410</sup>. Une grande salle hypostyle a probablement eu une vocation culturelle <sup>411</sup> ; on y a trouvé au moins 20 crânes de personnages entre 20 et 30 ans (certains encloués ou suspendus) ; pour Arcelin il s'agit ici des reliquats exposés des rites de victoire <sup>412</sup>.

Mais que s'est-il est passé dans cet important lieu de culte après la conquête romaine et la prise d'Entremont en 123 av. n. è. ? Il semble que les représentations statuariques ont été détruites violemment <sup>413</sup>. Mais par qui ? Le scénario le plus vraisemblable est que les Romains ont détruit les symboles de l'autorité des vaincus, cependant cela ne peut pas suffisamment expliquer le général abandon du culte des héros-ancêtres en Narbonnaise. Il faut aussi tenir compte que les indigènes eux-mêmes sont responsables pour la destruction des symboles qui ont perdu leur signification, si on considère que les principales familles aristocratiques, probablement celles représentées dans l'« herôon », ont abandonné la communauté, après l'émigration du « roi » Toutomotulus/Teutomalios et des « princes » salyens chez leurs alliés Allobroges (Tite-Live, abrégé du livre 61) ?

Le fait que le sanctuaire ne soit pas reconstruit après la conquête pourrait aussi indiquer qu'il a d'abord servi plutôt comme nœud socio-politique et qu'il a maintenant perdu cette fonction ; comme nous allons le voir, Aix-en-Provence n'a pas pris le relais comme centre religieux des Salyens, car si les élites de l'époque romaine continuent à exercer leur pouvoir religieux, celui-ci est désormais réparti dans toute la *chora* de la cité : l'exemple de Dexiva (*supra*) montre comment les élites du Haut-Empire se servaient des lieux emblématiques de l'âge du Fer pour légitimer leur pouvoir ; par contre Aix-en-Provence a été entouré de lieux de cultes, mais le site d'Entremont n'a pas été repris par les élites aixoises. Le seul indice culturel de l'époque romaine à Entremont, c'est un petit autel carré (hauteur 12 cm) dédié à Diana par un certain Eutyclus, probablement un esclave (n° 160).

<sup>406</sup> À part de quelques pécules monétaires sous les sols ; cf. Arcelin 2006, 149.

<sup>407</sup> Arcelin, Dedet et Schwaller 1992, 187 ; 233.

<sup>408</sup> Cf. maintenant Congès 2001 (2004) ; Arcelin 2006, 150 *sqq.* et fig. 50.

<sup>409</sup> Arcelin 2006, 155 ; Arcelin et Congès 2001 (2004) ; cf. Boissinot 2005. Il faut tenir compte que cette datation repose uniquement sur des critères stylistiques fragiles, armes et bijoux.

<sup>410</sup> Arcelin 2006, 157.

<sup>411</sup> Arcelin 2006, 155 *sqq.*

<sup>412</sup> Arcelin 2006, 156 ; Arcelin, Gruat *et alii* 2003, 202-3 : pour dissocier cette pratique guerrière de celle des cultes ancestraux.

<sup>413</sup> Congès 2001 (2004).

*Aix-en-Provence : chef-lieu de la cité*

L'abandon de l'agglomération d'Entremont et la création d'*Aquae Sextiae* ne constituent pas une rupture profonde ; la plupart des habitats perchés dans la région continuent d'être occupés et même Entremont est toujours fréquenté pendant au moins une génération après la fondation d'Aix-en-Provence (v. *supra*). Entre le II<sup>e</sup> s. av. et le I<sup>er</sup> s. de n. è. nous voyons une adaptation graduelle des structures socio-économiques, semblable aux processus que nous avons observés dans les autres régions de notre étude. La plupart des sites perchés ont été abandonnés à la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è., pendant que dans les plaines se multipliaient les établissements ruraux et, dès le I<sup>er</sup> s. de n. è., les élites locales construisent des « villas » résidentielles luxueuses. Nonobstant les processus de migration humaine à cette époque, on peut probablement supposer une continuité de la population et des élites locales<sup>414</sup>. À cet égard, le dossier épigraphique n'est pas représentatif pour la ville d'Aix : il est largement dominé par les affranchis, les esclaves et les étrangers, c'est-à-dire par ceux qui ont besoin de montrer leur statut ; il n'y a pas d'onomastique celtique, pendant que la majorité de l'élite municipale est attestée sur ses domaines ruraux.

Sous le Haut-Empire, *Aquae Sextiae* était une colonie latine importante<sup>415</sup>. Si on considère le statut et son apparence « romaine », on attendrait que le chef-lieu d'une *colonia* fût dominé par les cultes « romains », comme le culte impérial, attesté par la dédicace des *pagani* à l'empereur Néron (n° 186) et par le grand nombre de prêtres du culte impérial de la cité d'Aix : les *flamines*<sup>416</sup> et les *seuiri*<sup>417</sup>, mais là encore la plupart sont attestée dans le contexte de leur résidence rurale, qui semble avoir été la scène la plus importante pour la représentation des élites aixoises ; cela n'empêche pas qu'ils exercent leur activité cultuelle à Aix, mais on ne trouve presque aucune ex-voto dans la ville, pendant que les dédicaces plus élaborées se trouvent au milieu rural.

Autrement le caractère de nombreuses divinités semble plutôt indigène. L'exemple principal est celui de Borbanos/Bormanos (n° 175-176). Ce théonyme dérive du mot *bormo* « source chaude », et c'est donc la divinité de la source<sup>418</sup> ; les autels à Borbanos (premières décennies du I<sup>er</sup> s. de n. è.) et Bormanos, trouvés sous

l'établissement thermal, pourraient suggérer l'existence d'un culte lié à l'eau d'origine protohistorique qui a persisté dans le toponyme *Aquae Sextiae*. Mais même si la source était déjà vénérée à l'époque protohistorique, cela n'implique pas que son caractère n'a pas changé à l'époque romaine avec son élévation comme culte public au sein d'une ville romaine.

À l'endroit de l'établissement thermal, nous trouvons plusieurs monuments des eaux, comme « les thermes de cure »<sup>419</sup> et déjà à l'époque tardo-républicaine (milieu I<sup>er</sup> s. av. n. è.), on a construit un monument à colonnade à deux nefs dans la partie sud-ouest des terrains de l'établissement thermal : il pourrait s'agir d'un marché, comme proposé par N. Nîin, ou peut-être d'une partie d'un nymphée<sup>420</sup>. Sous le Haut-Empire, on peut probablement associer à un culte lié à l'eau deux dédicaces, trouvées à Aix mais sans localisation précise, dédiées l'une aux *Matres* (*ILN-3*, 9), l'autre, un petit autel en calcaire (h. 18,5 cm) aux *Parcae* (*ILN-3*, 17), parce que ces divinités possèdent des fonctions protectrices comparables et complémentaires à celles de Borbanos (mais on peut les associer soit à Borbanos, soit au culte des nymphes aux Milles, v. *infra*).

Au total, le nombre de dédicaces attestées au chef-lieu de la cité semble être très limité (par rapport avec des villes comme Nîmes, Glanum ou Vaison, cf. tableau 10). Le choix des divinités montre un répertoire absolument normal pour la Gaule Narbonnaise (Jupiter, Mercure, Minerve, Silvain, Hercule, les déesses-mères, etc.) et, comme dans toute la région d'étude, il s'agit ici de divinités locales (« indigènes », « gallo-romaines »), c'est-à-dire de divinités particulières à la cité d'Aix, malgré leurs noms latins et malgré le contexte urbain. Il n'y a que deux dédicaces à Jupiter (il n'y en a que 5 à Nîmes, 3 à Glanum et 6 à Vaison), dont une par un certain Servatus – le nom unique pourrait indiquer un pérégrin ; c'est aussi un nom particulièrement populaire en Narbonnaise, et donc peut-être un personnage d'origine indigène (*ILN-3*, 7). La situation est comparable pour Minerve, avec une seule dédicace (*ILN-3*, 13-14) ; d'après Duval (1976, 83), la Minerve « gallo-romaine », la seule déesse des Gaulois mentionnée par César, était la « patronne des petits gens », et le petit autel de grès d'une hauteur de seulement 20 cm, qui a été dédié par Anilla (le nom unique indique une pérégrine), semble très approprié (n° 181 ;

<sup>414</sup>Pour Gascou 1995, 24 « une ville pérégrine étroitement contrôlée par un *praesidium* romain... ».

<sup>415</sup>Pour Aix-en-Provence, cf. *CAG* 13/4, n° 001.

<sup>416</sup>*ILN-3*, 26, 33, 24 = 216, 261.

<sup>417</sup>*ILN-3*, 23, 32, 34-37, 105, ?118, 120, ?128, 131.

<sup>418</sup>De Bernardo Stempel 2007b (*Bormos* [*Bor?os*] < \**bhor-mos-s* 'sprudelnd, aufwallend', dont Bormanos et Bormanina sont des théonymes secondaires) ; Delamarre 2003, 83, s.v. boruo, bormo 'source chaude'.

<sup>419</sup>Nîin 2006, 247 *sqq.*, 69\*.

<sup>420</sup>Nîin 2006, 183-5.



Fig. 34 - Aix-en-Provence : Silvanus (Esp. 93).

ILN-3, 14).

Une autre divinité locale est Mercure. Les dédicants à Aix sont probablement d'origine « indigène », comme Priscilla (périgrine ?) <sup>421</sup> ou le dédicant Sextus Annius Verus : le gentilice Annius est attesté très souvent en Narbonnaise parce qu'il s'agit probablement d'un *Deckname*, et ce pourrait donc être un indice pour une origine « indigène » des *Annii*. Le nom du dédicant de la troisième inscription à Mercure (---|VSSIAE|ROS| MERCVRIO, aujourd'hui perdue) a été reconstitué comme le *cognomen* *S[yn]e[ros]* ; au contraire, A. Holder a proposé d'identifier un théonyme *Ussiae*, suivi d'un nom personnel *Ros* (attesté à Rome) ou *Ros(cius)* ; peut-on imaginer un théonyme *Ros[merta]*, *Ros(merta)* qui précède le théonyme masculin <sup>422</sup> ?

Un certain *Sextus* [---] *Vitalis* a érigé un autel en l'honneur de *Victoria CumulAIR*[---] (n° 178). Gascou a proposé de reconstruire l'épithète *cumulatrix*, donc la « Victoire qui dispense ses faveurs ». Cela pourrait refléter une *Victoria* dans le rôle d'une déesse celtique, comme *Andarta* <sup>423</sup>. Il y a aussi un petit autel qui porte la

dédicace votive de *C() Neca( ?)* à la divinité *Ca(?)* (ILN-3, 3) ; comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, il pourrait s'agir de *Callirius*, mais peut-être aussi *Cantismertha* ou les *Caudellenses*. Et pour *Silvain*, tellement répandu en Narbonnaise, nous trouvons une dédicace (ILN-3, 18) et un autel qui montre *Silvain* comme dieu barbu (Fig. 34) <sup>424</sup>.

### *Autour d'Aix, un paysage de « villas » et de cultes indigènes*

Dans la région autour du chef-lieu Aix-en-Provence, il y a une forte densité d'habitats ruraux à l'époque romaine ; plusieurs ont été déjà construits très tôt, par exemple au II<sup>e</sup> s. av. n. è., comme à Saint-Hilaire (n° 191) et Saint-Pons (n° 192) ; les autres au I<sup>er</sup> s. av. n. è. ou à l'époque augustéenne. Parmi ces habitats, on a identifié un grand nombre de villas résidentielles, comme à la Petite Molière, Mikély, Antonelle, etc., qui ont été probablement les résidences aristocratiques de magistrats locaux, comme le *flamen* et édile *Sextius Iulius* à la villa de Puyricard (n° 162), le décurion *Sextius Samicius* à la Torse (n° 187) et la résidence d'un *eques* au Tholonet (n° 226). C'est dans ce contexte de villas qu'on a trouvé des dédicaces aux divinités comme *Liber Pater* (Bacchus) (par ex. à Éguilles <sup>425</sup>). À Gardanne, dans un territoire centurié <sup>426</sup>, où se trouvent plusieurs « villas », il y a la dédicace de l'affranchi *Sex. Iulius Bacchylus* à *Liber Pater* (Bacchus) (n° 201) ; il s'agit probablement du même affranchi qui a fait une dédicace à *Jupiter* à Puyricard, la résidence de son patron, le *flamen* *Sex. Iulius*



Fig. 35 - Aix-en-Provence : Hercule gaulois (?) (Esp 95).

<sup>421</sup> ILN-3, 11. Le nom unique indique sans doute un statut pérégrin. Elle n'était pas une esclave si on considère la belle gravure et l'élégance des lettres, mais il y a aussi des esclaves riches...

<sup>422</sup> ILN-3, 12 préfère *Syneros* ; A. Holder (III, 54) : *Ussia* – une déesse ; *Ros* – cognomen attesté à Rome : *CIL* VI 9696 ; cf. aussi le nom *Ros(cius)*.

<sup>423</sup> ILN-3, 19. Pour *Andarta*, cf. Duval 1976, 52 ; 58-59.

<sup>424</sup> De provenance inconnue, mais déjà à Aix-en-Provence au XIX<sup>e</sup> siècle, cf. Esp. 93.

<sup>425</sup> ILN-3, 200 ; 236.

<sup>426</sup> Cf. Boissinot 2007, 118, fig 18.

Sextinus (n° 162) ; cela pourrait indiquer aussi que les propriétés de Sex. Iulius s'étendent dans plusieurs endroits distincts.

C'est dans ce contexte socio-géographique qu'il faut comprendre le grand nombre de lieux de culte dans ce milieu rural. Comme nous avons déjà pu le constater pour le Lubéron et le pays d'Apt, les élites et la population locales semblent être plus actives en matière de cultes à la campagne qu'au chef-lieu de la cité.

À part Entremont, les lieux de culte protohistoriques les plus anciens à Aix semblent se trouver sur un site fréquenté du Bronze ancien jusqu'à l'époque tardo-républicaine au Clos Marie-Louise (dépôt rituel d'un cheval, daté entre 165 av. et 80 de n. è.) (n° 195), et également à l'oppidum de la Tête de l'Ost (à Mimet), une fosse avec des ossements d'animaux indique probablement un lieu de culte des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è. (n° 208). Une inscription gallo-grecque de l'oppidum du Baou Roux (Bouc-Bel-Air) pourrait être une dédicace à une divinité dans le cadre d'un rituel domestique, selon Boissinot et Bats (1988) (n° 213).

Aux Milles, à 6 km au sud-ouest d'Aix, des dédicaces à Minerve et aux Nymphes indiquent un lieu de culte important, probablement un sanctuaire de l'eau (n° 190)<sup>427</sup> ; l'association de Minerve et des nymphes pourrait indiquer le même concept religieux : une déesse indigène de la fertilité. La plupart de dédicants aux Milles sont, semble-t-il, des pèlerins ou des esclaves parce qu'ils ne portent qu'un nom. Toujours dans la commune d'Aix-en-Provence, à la Bastide Forte, près du hameau Les Figons, se trouvait (d'après un dessin de Peiresc, daté de 1628) un temple, composé de deux chambres voutées (*pronaos* et *cella*) sur un podium, et un puits circulaire, qui indiquent un sanctuaire, probablement consacré à une divinité des eaux (n° 169)<sup>428</sup>. À Mikély, il semble qu'on a construit un « fanum » à côté d'une « villa » (n° 164)<sup>429</sup> ; également à la Valette on a identifié une « villa » avec une structure rectangulaire qui pourrait être soit un « fanum » soit un mausolée (n° 193 ; fréquenté entre le I<sup>er</sup> s. av. n. è. et le Haut-Empire). Au contraire, il y a des fausses interprétations : par exemple à Saint-Jean de la Salle, il n'y a pas eu de sanctuaire salyen, mais seulement un établissement agricole du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. de n. è. (n° 163) ; également, il n'y a pas de temple antique à la chapelle Saint-Mitre (n° 173) et pas de « fanum » à la « villa » de Luynes (n° 189). Au-dessus de la villa de

Trébillanne I (commune de Cabriès), on a mentionné en 1866 une *cella* en petit appareil au-dessous de l'actuelle chapelle Notre-Dame de Trébillanne, qui pourrait indiquer un lieu de culte de l'époque romaine (n° 216).

À Lenfant (Aix-en-Provence), le long de la route des Alpes, on a trouvé le bas-relief d'une divinité féminine (déesse-mère ?) (n° 167) et à Cabriès une pierre sculptée de trois divinités, probablement une triade des déesses-mères (fig. 36). À Gréasque, un pèlerin, Quartus, a fait une dédicace à Belinus (le Belenos celtique) (n° 222). À la Torse, à l'est d'Aix-en-Provence, on a trouvé un buste d'Hadrien et une dédicace importante à Sol, offerte par P. Tallius Onesimus, qui indique plutôt un rapport au culte impérial. Dans le même milieu on trouve aussi l'épithaphe d'un édile et décurion de la ville, qui porte un gentilice d'origine celtique, Samicius (n° 187)<sup>430</sup>. À Venelles, il s'agit probablement de trois lieux de culte, aux trois divinités bien différentes : la dédicace au *genius restitutus* a été trouvée au Château Saint-Hippolyte, emplacement présumé d'un bâtiment agricole romain, peut-être une villa (n° 238)<sup>431</sup>. Une dédicace à *Iuppiter O(ptimus) M(aximus)*, par un citoyen romain, se trouvait au quartier Terre-Rouge (n° 236)<sup>432</sup>, et une autre au *Deus Silvanus*, par une pèlerine (ou esclave), Niceta, a été trouvée dans le contexte d'un aqueduc (n° 237)<sup>433</sup>.



Fig. 36 - Cabriès : bas-relief avec des déesses-mères (d'après CAG 13/4, p. 534, fig. 709, photo Ph. Foliot, Centre Camille Jullian).

<sup>427</sup> ILN-3, 14-16.

<sup>428</sup> CAG 13/4, 481\* : il ne s'agit pas d'un mausolée, mais probablement d'un temple. Ce monument a été détruit en 1760.

<sup>429</sup> CAG 13/4, 435\*.

<sup>430</sup> ILN-3, 21 ; CAG 13/4, p. 469 *sqq.* Pour l'épithaphe de Sextus Samicius Maximinus, cf. ILN-3, 30 ; Holder, II, col. 1339 ; Syrus/Surus est aussi un nom très répandu dans les régions celtiques.

<sup>431</sup> CAGR-5, 228 ; ILN-3, 197 : *Geni/us Res/titu/tus fe/liciter*.

<sup>432</sup> CAGR-5, 229 ; ILN-3, 198 : *Ioui O(ptimo) | M(aximo) p(onendum) c(urauit) Ta(...?)* ; mais un nom unique abrégé en *Ta()*, comme proposé par ILN, semble improbable ; l'abréviation de *tria nomina*, très répandue dans notre région, est donc plus vraisemblable : *p(osuit) C(aius) T(... ) A(...)*.

<sup>433</sup> CAGR-5, 230 ; ILN-3, 199 : *Deo Si | Deo Siluan/no Nice/ta | u(otum) s(oluit) l(ibens) me(rito)*.

5.6 À l'ouest de la cité d'Aquae Sextiae

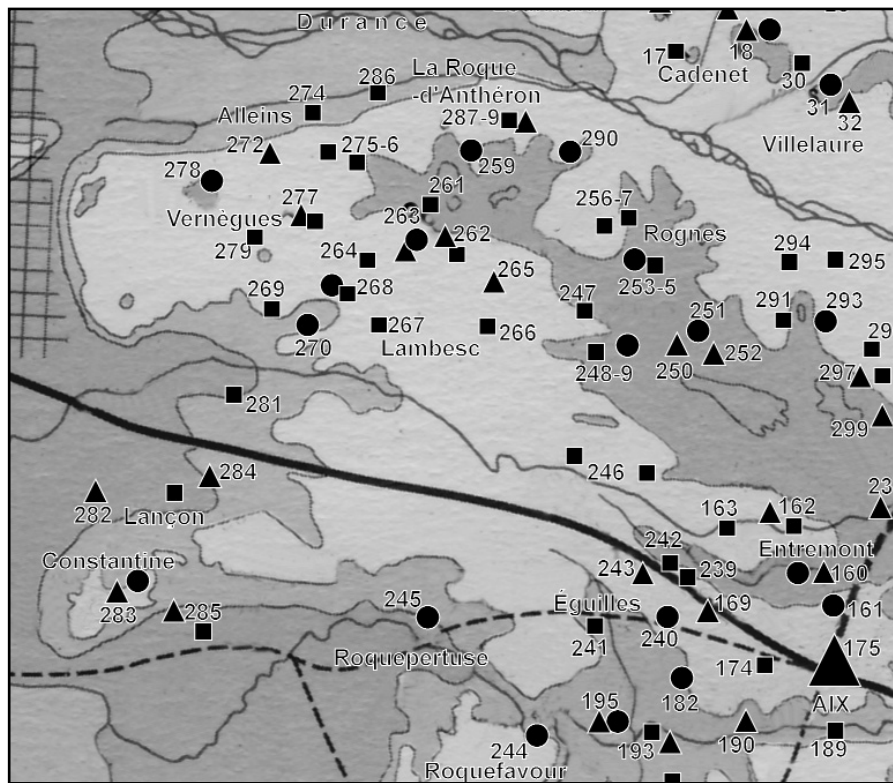


Fig. 37 - Carte de répartition des sites : triangle : lieu de culte ; cercle : oppidum, site perché ; carré : autre habitat (de l'époque romaine).

Tableau 6 - Résumé : Les lieux de culte dans la partie occidentale de la cité d'Aix (les numéros sont reportés sur la carte).

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
244 ROQUEFAVOUR					
245 ROQUEPERTUSE sanctuaire ; abandonné début II <sup>e</sup> s. av. n. è.					• Gérin-Ricard 1927 ; Lescurre 1990
246 SAINT-CANNAT, • Décanis : villa • Espinet : villa					• CAG 13/4, n° 091, 6* • <i>ibid.</i> , 7*
247 ROGNES, Grand Saint-Paul, villa			• Romanus, ltti f(iilius)	• stèle	• <i>ILN-3</i> , 246 ; CAG 13/4, n° 082, 22*
248 ROGNES, Cauvins - site perché 200-50 av. n. è., - III <sup>e</sup> s. de n. è. ?					• CAG 13/4, n° 082, 2*
249 ROGNES, Barbeville, mausolée familial, 2 étages			• D. Domitius L. f. Vol. Celer, trib. mil., praef. fabr., L. Domitius Magu[---]; Domitia ; [.] Domitius Macer		• <i>ILN-3</i> , 243-245 ; CAG 13/4, n° 082, 24*
250 ROGNES, lieu-dit Tournefort: 3,5 km SE du bourg de Rognes.	• ACCORO	• ---		• autel de grès	• <i>ILN-3</i> , 239
	• M(= MARTI ? MER- CURIO ? MINERVAE ?)	• ---		• autel de pierre de Rognes	• <i>ILN-3</i> , 241, CAG 13/4, n° 082, 27*
251 ROGNES, Conil			• VI[ ]NO[ ]CO[ ]SO[ ]I[ ]	• colonne	• <i>ILN-3</i> , 248
ROGNES, Conil	• statue de la divinité ?	• Statia Pthengis		• ex-voto	• <i>ILN-3</i> , 242, CAG 13/4, n° 082, 29*
252 ROGNES, Beaulieu	• UROICIS et A[---]INENSIBUS	• Verax, Antenoris f(iilius) Potissuma, Ollunae f(ilia)		• bloc rectangulaire (début Ht Empire)	• <i>ILN-3</i> , 240 CAG 32*



Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
253 ROGNES, Foussa, oppidum 200-100 av. n.è. - abandonné Ht Empire					• CAG 13/4, n° 082, 3*
254 ROGNES, vieux village			• KAPIKKOY   [.]IOΣ OYE- PETIA	• bloc taillé, pierre de Rognes	• CAG 13/4, n° 082, 5a* citant Bats
255 ROGNES, Goule d'Agoulit	• NYMPHIS	• P Attian[us]		• autel, trouvé en 2006	• CAG 13/4, n° 082, 6*, fig. 883
256 ROGNES, la Chapusse			• Iunia Nasa	• épitaphe	• CAG 13/4, n° 082, 20*
257 ROGNES, Cannes			• ? PILORV[---] FRATR[		• ILN-3, 247 CAG 17*
258 ROGNES, Saint-Marcellin, villa, I <sup>er</sup> -IV <sup>e</sup> s. de n. è. ; autel paléochrétien					• CAG 13/4, n° 082, 11*
259 LAMBESC, vaste oppidum du plateau de Manivert, VI <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. av.					• CAG 13/4, n° 055, 2*
260 LAMBESC, quartier des Taillades : fanum, lié à l'eau	• fanum ?				• <i>ibd.</i> , 5*
261 LAMBESC, Douau, établissements agricoles, dès 2 <sup>e</sup> âge du Fer					• <i>ibd.</i> , 6-8*
262 LAMBESC, Grand Verger, villa, I <sup>er</sup> s. av.-X <sup>e</sup> s. de n. è.	• SULEVIAE • statuette en plomb	• [S]extus		• autel de calcaire	• ILN-3, 256 CAG 13/4, n° 055, 32*
263 LAMBESC, la Font-d'Arles, 1,2 km de Lambesc <i>ibd.</i> : oppidum - âge du Bronze - Fer	• IBOIT(A)E • IBOIT(A)E • [IB]OIT(A)E	• M() Amena Pompeiae I(iberta) • [S]ex(tus) Pompeius Proculi I(ib.) Teopil(us) • D(ecimus) Ratiuss D(ecimi) I(ib.) Bassus		• plaque de calcaire • plaque de calcaire • cippe en molasse	<i>ibd.</i> , 37*, 38* • ILN-3, 252 • ILN-3, 253 • ILN-3, 254
264 LAMBESC, vallon des Fédons, habitats âge du Fer, gallo-romains					• CAG 13/4, n° 055, 56*
265 LAMBESC, San-Peyre (en remploi)	• MERC[URIO]	• [---]D[---]		• autel de calcaire	• ILN-3, 255 ; CAG 13/4, n° 055, 20*
266 LAMBESC, Saint-Estève, exploitation rurale gallo-romaine					• CAG 13/4, n° 055, 22*
267 LAMBESC, Bonnecueil, villa, I <sup>er</sup> -III <sup>e</sup> s. ap.					• CAG 13/4, n° 055, 48
268 LAMBESC, Calavon, site protohist. ; oboles ; villa, Haut Empire					• CAG 13/4, n° 055, 63-65*
269 LAMBESC, Suès, oppidum, âge du Fer					• CAG 13/4, n° 055, 53*
270 LAMBESC, la Crémade: villa					• CAG 13/4, n° 055, 55*
271 LAMBESC, provenance inconnue			• ]CE[---]REPE[---]VS FRA[ • C(... ?)	• plaque de calcaire • perdue	• ILN-3, 257 • ILN-3, 258
272 ALLEINS, cimetière d'Alleins. CAG 13/4, n° 003	• IOV[I O(PTIMO)] M(AXIMO)	• S(extus) P() Proc(ulus)		• autel de calcaire	• ILN-3, 267
			• (Arelatenses?) mu]nicipi[--- • Kongenolitanos Karthilitianos	• dalle ?	• ILN-3, 268 • RIG G-1; CAG 13/4, fig. 644
274 ALLEINS, Tambarlette, petite villa (august. - III <sup>e</sup> s. de n. è.)					• CAG 13/4, n° 003, 30*
275 ALLEINS, Vabre de la Rocassière : site de l'âge du Fer et gallo-romain					• CAG 13/4, n° 003, 22*

## Pouvoir et religion dans un paysage gallo-romain : les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
276 ALLEINS, Camp Caïn, petit établ. rural (tibér. - II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.)					• CAG 13/4, n° 003, 65*
277 VERNÈGUES, Château Bas: temple et <i>uicus</i> (Cf. CAG 13/4, n° 115, 6 sqq.*)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• IOVI TONANTI</li> <li>• NYM[PHAE]</li> <li>• ]<i>Augusto Caesari</i> [---] <i>Romae et Augusti</i>.</li> <li>• ?</li> <li>• (Jupiter, Minerva, Mercurius, Neptunus?)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• [?]</li> <li>• [--- ?]</li> <li>• [--- ?].</li> <li>• ?</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L. Verat[io] Veran[o]</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• autel de calcaire</li> <li>• frise ?</li> <li>• marbre ?</li> <li>• stèle de grès</li> <li>• fragments</li> <li>• autel anépigraphé</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• ILN-3, 259</li> <li>• ILN-3, 260</li> <li>• ILN-3, 261</li> <li>• ILN-3, 262</li> <li>• ILN-3, 263-266</li> <li>• CAG p. 716</li> </ul>
278 VERNÈGUES, le Puech de Vallon, oppidum de Saint-Saens, VII <sup>e</sup> s. av.-I <sup>er</sup> s. de n. è.					• CAG 13/4, n° 115, 22*
279 VERNÈGUES, Veignes, établ. agricole (fin âge du Fer - I <sup>er</sup> s. de n. è.)					• CAG 13/4, n° 115, 18*
280 VERNÈGUES, non loin de ~	• (roue, maillet, arbre)			• autel anépigr. en marbre blanc	• Esp. 1691 (à Avignon)
281 PÉLISANNE, Sainte-Garjanne			• ---]tia Pater[n]a ; - B?]asil(ius) Iustinus	• cippe, perdu	• ILN-3, 269
282 LANÇON-PROVENCE	• GENIO ACORO	• ---		• autel de calcaire	• ILN-3, 270
283 LANÇON, Constantine, oppidum	• sanctuaire ?				• CAG 13/1, n° 051, 27*
284 LANÇON, Petit Pommier (CAG 13/1, n° 051, 12*)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• IOVI</li> <li>• PARCIS</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Val(erius) Sexti[---]</li> <li>• Valeria Eleutheris</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• disparue</li> <li>• bloc de calcaire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• ILN-3, 271</li> <li>• ILN-3, 272</li> </ul>
285 LANÇON, Calissanne : torse ; habitat ; près de la source de la Durançole	• BELEINO	• ---		• vasque en molasse locale	• RIG G-28
286 MALLEMORT, établ. agricole I <sup>er</sup> av. - II <sup>e</sup> de n. è.					• CAG 13/4, n° 053, 2*
287 LA ROQUE-D'ANTHÉRON, Jacourelle	• DIANAE			• autel de grès	• ILN-3, 250 CAG 13/4, n° 084, 6*
288 LA ROQUE-D'ANTHÉRON, quartier de Fenouillier			• Aphrodisia ; Comice	• stèle en calcaire	• ILN-3, 251 CAG 13/4, n° 084, 7*
289 LA ROQUE-D'ANTHÉRON, Aubergue : villa					• CAG 13/4, n° 084, 9*
290 LA ROQUE-D'ANTHÉRON, oppidum de la Borie du Loup (250-200 av. n. è.)					• CAG 13/4, n° 084, 2*
291 LE PUY-SAINTE-RÉPARADE, Costefrède/Papéty			• Cornel(ia) Felicula	• cippe de calcaire (julio-claud.)	• ILN-3, 217 ; CAG 13/4, n° 080, 23*
292 LE PUY-SAINTE-RÉPARADE, Fouquet : villa (I <sup>er</sup> s. av. n. è. - Ht Emp.)					• CAG 13/4 n° 080, 25*
293 LE PUY-SAINTE-RÉPARADE, la Quille : oppidum, 2 <sup>e</sup> âge du Fer					• CAG 13/4, n° 080, 1*
294 LE PUY-SAINTE-RÉPARADE, quartier Régine, habitat II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. av. n. è., puis villa (100-250 de n. è.)					• CAG 13/4, n° 080, 4*, Delestre 2005, 105
295 LE PUY-SAINTE-RÉPARADE, les Goirands : villa (100 av. n. è. - Ht Emp.)					• CAG 13/4, n° 080, 9*
296 LE PUY-SAINTE-RÉPARADE, Saint-Pierre : villa (I <sup>er</sup> -III <sup>e</sup> s. de n. è.)					• CAG 13/4, n° 080, 36*

297 LE PUY-SAINTE-RÉPARADE, Fontvert, Saint-Canadet	• NENPIS (!) • NYMPHIS	• Seruatus • C(aius) P() Satur.	• Valeria [---]C.f.; T. Ho[s]til(i)o(?)?	• autel de grès • disparue • fragment de calcaire	• ILN-3, 213 • ILN-3, 212 • ILN-3, 215 (CAG 13/4, n° 080, 38*)
<i>id.</i> , Saint-Canadet (ou à Aix-en-Provence, au mausolée de la porte d'Italie ?)			• Sex. lul(ius) Vero, patro[no] col[oniae] ; Sex[us] lul(ius) Paterno trib. m[jil. leg. VII Gem(inae) Fel(icis) honore flamo[nii] (!) func-to Il]viro(?) patro no col[oniae] ; M. lul(io) [---] trib. m[jil. leg. VIII Aug. flam[ini] Aug(usti) patro[no] coloniae	• plaque de marbre (appartenant au mausolée des trois patrons d'Aix)	• ILN-3, 216 + 24 = AE 2001, 105 ; CAG 13/4, n° 080, 37*
299 LE PUY-SAINTE-RÉPARADE, à 2 km au SE de Saint-Canadet	• PARCAE	• Materna		• Plaque	• ILN-3, 214

Dans le territoire à l'ouest d'Aix-en-Provence également on voit des changements importants entre le II<sup>e</sup> s. av. n. è. et le début du Haut-Empire. À la fin de l'âge du Fer, le territoire était dominé par plusieurs sites perchés fortifiés. À la marge méridionale de la cité se trouvaient de grands centres protohistoriques, bien connus pour le culte des héros-ancêtres, comme Roquefavour et Roquepertuse (n° 244-245). Lorsque que ces *oppida* furent abandonnés (au début du II<sup>e</sup> s. av. n. è.), un paysage polynuclé se développa avec plusieurs sites perchés dont l'occupation commence au II<sup>e</sup> s. av. n. è., comme par exemple à Rognes (Les Cauvins, 200–50 av. n. è. et Le Foussa, abandonné sous le Haut-Empire) (n° 253) ; au village de Rognes on a aussi trouvé une épitaphe gallo-grecque (n° 254).

La plupart de ces *oppida* étaient déjà abandonnés à la fin du I<sup>er</sup> s. av. ou au début du I<sup>er</sup> s. de n. è. ; on ne peut pas exclure une certaine fréquentation pendant le Haut-Empire (par ex. aux Cauvins, n° 248), mais en général il n'y a pas d'indice d'habitat ou d'agglomération. Même le vaste oppidum du plateau de Manivert (Lambesc) (n° 259) et les *oppida* de Vernègues (par ex. l'oppidum de Saint-Saens au I<sup>er</sup> s. de n. è. ; n° 279) ont été abandonnés et la population a construit de nouveaux habitats (fermes ; habitats dispersés ; *uici*), comme à Château Bas (n° 277, v. *infra*).

Dès le II<sup>e</sup> âge du Fer également, le nombre des habitats ruraux dans les plaines ne cesse pas d'augmenter ; on trouve plusieurs établissements agricoles, comme à Lambesc (Douau, n° 261) et dans le vallon des Fédons (habitats de l'âge du Fer et gallo-romains, n° 264). Dans les plaines de cette région, par exemple au Château Bas

(Vernègues), on peut aussi observer des traces de centuriation, qui datent probablement de l'époque romaine <sup>434</sup>.

Enfin, dès l'époque augustéenne, on trouve de plus en plus de sites présentant les caractéristiques de « villas » résidentielles (marbre, peinture murale, etc.). Les villas d'Alleins (Tambarlette, n° 274) et probablement du Puy-Sainte-Réparate (Fouquet, n° 292 ; les Goirands, n° 295) ont été probablement construites à l'époque augustéenne, mais la plupart d'entre elles ont existé dès le I<sup>er</sup> s. de n. è., comme à Lambesc (n° 262 ; 267 ; 268 ; 270), à Saint-Cannat (n° 246), à Rognes (n° 246-247), à la Roque-d'Antheron (290), au Puy-Sainte-Réparate (n° 295). Dans certaines de ces « villas » il y a des traces d'occupation protohistorique (par ex. à Lambesc, Calavon, n° 268). Dans le contexte de ces domaines aristocratiques on trouve aussi des mausolées. Le mieux connu est celui à deux étages des *Domitii* à Rognes (Barbeville, n° 249 <sup>435</sup>) ou le mausolée de patrons d'*Aquae Sextiae*, des *Iulii* (au Puy-Sainte-Réparate, n° 297, v. *infra*).

Ces indices suggèrent une continuité de la population, y compris les élites, qui ont vu des changements économiques importantes pendant leur vie. Mais les facteurs économiques ne nécessitent pas forcément de changements géographiques : ce sont des processus plus profonds, comme l'abandon des *oppida* et de leur rôle politique, l'apparition de la villa comme demeure élitaires représentative, etc. Pour les communautés rurales, on peut constater une migration de l'oppidum vers les fermes et les agglomérations (parfois l'habitat dispersé) dans la plaine.

C'est dans ce contexte d'une dense occupation de l'ensemble du territoire, y compris les importantes

<sup>434</sup>Boissinot 2007, 118, fig 17.

<sup>435</sup>Pour les *Domitii*, cf. Burnand 1975.

résidences et domaines de l'aristocratie municipale, qu'il faut insérer les témoignages cultuels qui attestent surtout une religion locale d'origine indigène. Par exemple, l'apparence du petit autel à Diana, à l'écriture irrégulière, trouvée à la Roque-d'Antheron, au quartier de la Jacourelle, n'est guère appropriée au contexte d'une villa ; ce n'est donc pas la déesse romaine des chasseurs, mais une déesse du contexte indigène, celtique : l'équivalent irlandais, par exemple, Flidais, la déesse des bois, dirige un chariot attelé par des cerfs ; par sa fonction et son nom, on pourrait aussi faire un rapport avec la déesse « gallo-romaine » Arduinna (« Éminente »), qui est représentée avec un sanglier<sup>436</sup>. Diana était donc probablement l'épigone de la *terra mater* indigène, comme Abnoba ou Arduinna ; elle est aussi la « déesse de l'outre-tombe »<sup>437</sup>. Dans ce contexte, il est étonnant que la seule autre dédicace à Diana de la région ait été trouvée à l'oppidum abandonné d'Entremont<sup>438</sup>.

Autrement, ce sont les théonymes celtiques qui dominent dans le territoire. Déjà aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è. il y a eu, semble-t-il, un sanctuaire à Calisanne (n° 285), près de l'oppidum de Constantine (Lançon). Les témoignages indiquent un culte comparable aux autres cultes de cette époque : le torse masculin d'un guerrier du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. n. è.<sup>439</sup>, qui appartient probablement à un culte des héros-ancêtres, et, trouvée sur la partie occidentale du domaine de Calisanne dans un contexte du I<sup>er</sup> s. av. n. è., une vasque en calcaire qui porte une dédicace votive en caractères gallo-grecs au dieu indigène Belenos, consacrée par [E]porix, fils de Iougillios (cf. aussi Belinus à Gréasque, n° 222)<sup>440</sup>.

À Rognes et à Lançon, on trouve des dédicaces à Accoros (fig. 38) et au *genius* Accoros, que nous avons déjà rencontré à Cucuron et dans lequel nous avons proposé de voir une divinité agricole (v. *supra*)<sup>441</sup>. À Lançon, la proximité à l'oppidum de Constantine (env. 3 km), avec son espace sacré, qui a été abandonné à la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è.<sup>442</sup>, pourrait appuyer l'hypothèse d'une persistance religieuse et donc probablement d'une origine indigène d'Accoros, mais sous le Haut-Empire le



Fig. 38 - Rognes : autel dédié à Accoros (d'après ILN-3, 239).

contexte comprend surtout les habitats et les villas autour de Lançon ; les dédicaces aux deux divinités locales, Jupiter et les *Parcae*, proviennent du même contexte rural<sup>443</sup>.

À Rognes également, nous trouvons plusieurs sites protohistoriques (par ex. Les Cauvins (n° 248), Le Foussa (n° 253)) et même une des rares inscriptions gallo-grecques (n° 254). Une migration graduelle de la population des sites perchés aux habitats dans les plaines pourrait indiquer une certaine persistance de la population rurale entre la fin de l'âge du Fer et le Haut-Empire et donc probablement une persistance des croyances religieuses et leur évolution progressive. Dans le village de Rognes, dans un contexte d'occupation de l'âge du Fer au VI<sup>e</sup> s. de n. è., on a trouvé un petit autel avec une dédicace aux nymphes (n° 255).

Pour appuyer l'hypothèse d'une origine indigène

<sup>436</sup>Cf. McKillop 2004, 138 ; Green 1992, 33-4, s.v. Arduinna ; *ibid.* 80, s.v. Diana (aussi comme compagne du dieu au maillet) ; Botheroyd et Botheroyd 2004, 22, s.v. Arduinna ; *ibid.*, 84, s.v. Diana ; *ibid.*, 127-128, s.v. Flidais ; pour l'étymologie d'Arduinna, cf. Delamarre 2003, 51-52, s.v. arduo- 'haut' ; Il n'y a que deux témoignages épigraphiques pour Arduinna (Juffer et Luginbühl 2001, 23) : à Düren/Gey (*deae Ardbinnae*, *CIL* XIII 7848).

<sup>437</sup>Pour les rapports entre la Diana romaine et la déesse indigène/celtique, cf. Häussler 2007b ; 2008. Pour *terra mater*, cf. *ILN-2-Riez* 9 : *Matri Terrae et Viator*.

<sup>438</sup>*ILN-3*, 4 : *Diana / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) / E[uty]chus* : est-ce que le nom unique d'Eutyclus marque le statut d'esclave du dédicant ou plutôt le statut pérégrin d'un « indigène » ?

<sup>439</sup>*CAG* 13/1, p. 216, n° 051, 30\*.

<sup>440</sup>*CAG* 13/1, p. 217, n° 051, 37\* ; *RIG* G-28.

<sup>441</sup>*ILN-3*, 239 : *Ac/colro* ; pour Lançon-Provence, cf. *CAG* 13/1, p. 206-218, n° 051 ; *ILN-3*, 270 : *Genio / Acoro* ; v. *supra*.

<sup>442</sup>Pour Constantine, cf. *CAG* 13/1, p. 212-216, n° 051, 27\*.

<sup>443</sup>Autel trouvé au lieu-dit Petit Pommier, à proximité de plusieurs habitats ruraux (*CAG* 13/1, p. 207, n° 051, 12-15\*, etc.) : *ILN-3*, 271 : *Pro Val(erio) Sexti[---] finitimi / Iou(i) uot(um) sol(uerunt) / l(ibentes) m(erito)* ; *ILN-3*, 272 : *Valeria | Eleuteria | Parc(s) u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.



Fig. 39 -Rognes : Autel dédié aux déesses-mères *Uroicae* et les *AIII[---]jinenses* (photo Ph. Foliot, *Centre Camille Jullian*).



Fig. 41 - Rognes : un autel dédié à Mars ou Mercure (?) (d'après *ILN-3*, 241, photo Ph. Foliot, *Centre Camille Jullian*).

d'Acoros on peut aussi considérer que deux pérégrins à onomastique celtique (*Verax*, fils d'*Antenor* et *Potissuma*, fille d'*Olluna*) ont fait une dédicace à deux divinités indigènes à Rognes (*Beaulieu* : n° 252) (fig. 39)<sup>444</sup> ; comme *Acorus*, leurs théonymes ne sont pas connus ailleurs : les *Uroicae* ont été peut-être les déesses-mères de la bruyère, et les *AIII[---]jinenses* ont été éventuellement les déesses-mères de la longévité ou de

l'éternité<sup>445</sup>. Pas loin de la ferme de Conil (propriété de *Robineau de Beaulieu*), on a trouvé la statue d'un personnage (une divinité, peut-être aussi une déesse-mère ?) avec l'ex-voto d'une certaine *Statia Phtengis* (le gentilice est populaire en *Narbonnaise* et le surnom d'origine grecque, *Phtengis*, est aussi attesté à *Nîmes*) (n° 251) (fig. 40)<sup>446</sup>.

À Rognes, il y a aussi un grand autel (h. 68 cm) sur



Fig. 40 - Rognes: une déesse-mère? Dédicace de *Statia Phtengis* (photo Ph. Foliot, *Centre Camille Jullian*).

lequel est gravée une seule lettre : « M » et un objet qui ressemble une bourse ou une bouche (n° 250) (fig. 41). S'il ne s'agit pas simplement d'un motif géométrique, le « M » peut indiquer soit *Mars*, *Mercur*, *Minerve* ou *mère*<sup>447</sup>.

#### *Le Puy-Sainte-Réparate*

*Le Puy-Sainte-Réparate* est situé au nord-ouest de *Venelles* (v. *supra*). C'est un endroit idéal pour les résidences aristocratiques à cause de la vue sur la vallée de la *Durance* et de la proximité au chef-lieu de la cité. Une villa gallo-romaine récemment fouillée, avec péristyle et thermes (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. de n. è.)<sup>448</sup>, était probablement la résidence d'une famille influente de la cité d'*Aix*, comme les *Valerii* (n° 297), les *Cornelii* (cippe de l'époque julio-claudienne ; n° 291) et probablement les *Iulii, flamines* et patrons de la cité (n° 297)<sup>449</sup>.

Il y a d'autres villas (n° 292, 294-6) dont certaines (par

<sup>444</sup>Cf. aussi *Coquet* 1970 pour la région de Rognes.

<sup>445</sup>*ILN-3*, 240 : *Verax Antenor* / *filius*) et *Potissuma* / *Ollunae filia*) *Uroicis* et / *AIII[---]jinensi[b]us loc[---]* ; pour *Uxovinus* cf. *Delamarre* 2003, 329, s.v. *uroica* 'bruyère' ; pour *Ollouna*, cf. *ibid.*, 242, s.v. *ollos* 'grand' ; pour *Antenos*, cf. *ibid.*, 49, s.v. *anto-* 'limite, borne' ; *Antenos* comme légende monétaire, cf. *RIG-4*, n° 31. Pour *AIII[---]jinenses*, cf. peut-être la racine *aiu-* : *Deleamarre* 2003, 36. s.v. *aiu-* 'éternité, longévité'. Cf. aussi *A. Allmer* (*Revue épigraphique du Midi de la France* 1890, p. 51, n° 833) qui a proposé une parenté philologique d'*Uroicis* avec le nom de Rognes ; pour *Burnand* 1975, 183 cette proposition est « aventureuse » ; il propose plutôt de voir ici le nom de l'habitat préromain du Fousa.

<sup>446</sup>*ILN-3*, 242 ; *CAG* 13/4, n° 082, 29\* ; *Burnand* 1975, 168-169 ; 189-190.

<sup>447</sup>*Lafaye* 1881, 225 ; *ILN-3*, 241 ; *Mercur* pour *Burnand* 1975, 169, n. 158.

<sup>448</sup>Voir *BS PACA* 1998, 104-5 ; *ibid.* 1999, 113-115.

<sup>449</sup>Depuis la publication de l'*ILN* on a remarqué que *ILN-3*, 24 et *ILN-3*, 216 sont deux fragments de la même inscription (cf. *Christol, Gascou et Janon* 2000, 29-38 = *AE* 2001, 105 = *CAG* 13/4, p. 375-376 ; fig. 452) ; d'après *Christol et alii* 2000, le gentilice *Iulius* ferait penser à une famille locale intégrée de longue date dans la colonie latine. *Gascou* a daté la partie gauche de l'épithaphe de l'époque julio-claudienne et la partie droite après 161 de n. è. ! La localisation reste incertaine : soit à *Aix-en-Provence* (peut-être au mausolée de la porte d'Italie, cf. *CAG* 13/4, p. 373), soit au *Puy-Sainte-Réparate*.

ex. au Fouquet, aux Goirands et au quartier Régine) ont été occupées depuis env. 100 av. n. è. et qui ensuite ont acquis les caractéristiques des villas luxueuses sous le Haut-Empire. Ce paysage polynucléé a remplacé le rôle de l'oppidum La Quille du second âge du Fer, qui couvrait 1,8 ha sur une plate-forme rocheuse d'une altitude de 454 m (n° 293).

Dans ce contexte plutôt aristocratique du Puy-Sainte-Réparate, on a trouvé, à Saint-Canadet, un ensemble d'inscriptions dédiées aux nymphes, motivées moins par la proximité à la Durance que par une source locale (n° 297). L'inscription d'un certain Servatus est intéressante à cause de son orthographe, *Nenpae* (*Nenpis* (!))<sup>450</sup>, pour laquelle on trouve un parallèle direct, *Nimpae*, au chef-lieu à Aix<sup>451</sup>. Les variations orthographiques pour les nymphes pourraient suggérer qu'il s'agisse ici de l'appropriation de ce théonyme dans la langue et la religion locale (une celtisation, vulgarisation). La dédicace aux *Parcae* paraît également mieux appropriée à un contexte plutôt indigène (par exemple, la chapelle d'une communauté rurale), si on considère le style du texte et l'onomastique pérégrine de la dédicante, *Materna*<sup>452</sup>.

#### Lambesc

Comme nous avons déjà vu ci-dessus, il y a une occupation très dense dans la région de Lambesc : plusieurs sites perchés des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è. (par ex. Manivert, la Font-d'Arles, Suès) et un dense réseau d'établissements ruraux : sur seulement 5 km au sud de la chaîne des Costes il y a 13 établissements ruraux sous le Haut-Empire. Comme ailleurs, on peut aussi supposer que Lambesc a connu une large continuité de la population autochtone et c'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la présence des divinités indigènes : *Suleviae*, *Iboita* et *Mercure*. Par exemple, l'autel aux *Suleviae*, les déesses-mères indigènes avec théonyme celtique, a été trouvé à la ferme/villa du Grand Verger, associé à une petite statuette en plomb (hauteur de 5 cm) qui représente une déesse (n° 262).

Au quartier de la Font d'Arles, près de Lambesc, au pied d'un oppidum de l'âge du Fer (qui se trouve sur le promontoire du Coulet de Viret, n° 263<sup>453</sup>) et à l'endroit où une source naissance<sup>454</sup>, on a trouvé trois dédicaces offertes par des affranchis qui ont vénéré la déesse *Iboita*.

Il s'agit soit d'une divinité topique des eaux (probablement un sanctuaire de la source *Iboita*), soit, comme proposé par P. De Bernardo Stempel, de la « déesse à boire ? » (v. *supra*). Bien que seuls les affranchis, probablement associés aux domaines voisins, aient élevé des autels en pierre, cela n'exclut pas que la déesse ait été aussi vénérée par la population rurale.

Au quartier des Taillades on a trouvé un bâtiment qui peut être identifié comme un « fanum » : il consiste en une *cella* (sans mobilier, mais avec des dispositifs liés à l'eau) entourée d'une galerie dans laquelle se trouvait la totalité du mobilier (fin I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> s. de n. è.) (n° 260).

Le grand autel à Mercure (h. 94 cm, mais brisé en bas) provient probablement de la chapelle de San-Peyre, où il a été trouvé en remploi (n° 265<sup>455</sup>) ; les lettres sont d'une bonne facture (bien que l'autel soit aujourd'hui très endommagé) et ce monument peut donc marquer un lieu de culte socialement et politiquement important.

#### Vernègues : Sanctuaire de Jupiter tonans

Le sanctuaire de Vernègues (Château-Bas) est situé à proximité de la voie Aurélienne à la marge occidentale du territoire d'*Aquae Sextiae*<sup>456</sup>. Une source karstique est à l'origine de ce lieu sacré, dont la monumentalisation a commencé vers la moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. ; les chapiteaux à têtes (dont la forme existe déjà sur les chapiteaux de Glanum du II<sup>e</sup> s. a.v. n. è.) peuvent être attribués à un premier bâtiment culturel (50–25 av. n. è.). Mais déjà quelques années plus tard on a suivi le modèle architectural romain : environ à la même époque que les temples géminés de Glanum, vers 30–20 av. n. è., on a construit un temple à podium (tout à fait proche stylistiquement et chronologiquement des temples géminés de Glanum) sur une impressionnante plate-forme semi-circulaire de 55,60 m. La source a été captée au moyen d'une galerie en grand appareil, d'une forme typique de l'époque hellénistique et augustéenne, et il y a au moins trois grands bassins ; au-dessous du temple, des constructions peuvent être associées à un complexe thermal.

C'était un investissement financier important en architecture, au-delà de ce qu'on peut attendre pour un culte rural : on peut l'expliquer de plusieurs façons l'élaboration du sanctuaire.

Par exemple, on peut rappeler la popularité des sanctuaires guérisseurs en Narbonnaise et dans tout

<sup>450</sup> ILN-3, 213 : *Nenpis* | *u(otum) l(ibens) m(erito) | Seruat/us*.

<sup>451</sup> ILN-3, 15 : *Nimp(h)î(s!)* | *P(r)iam(us) | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

<sup>452</sup> ILN-3, 214 : *Parcis* | *u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | Materna*.

<sup>453</sup> CAG 13/4, n° 055, 38\*

<sup>454</sup> D'après Gérin-Ricard 1911-1914, 251-253.

<sup>455</sup> CAG 13/4 n°055, 20\*.

<sup>456</sup> Fourmier et Gazenbeek 1999 ; BS PACA 1999, 122-4 ; CAGR-5, p. 112 *sqq.*, n° 370 ; CAG 13/4, n°115, 6\* *sqq.*



Fig. 42 - Vernègues, Château Bas : l'autel à *Ioui tonanti* et l'autel à quatre divinités (photo : T. Valérian, T., Archives Photographiques, Médiathèque du Patrimoine © CMN).

l'Empire romain. Les bassins (et peut-être aussi les thermes) pourraient probablement être attribués à ce complexe sacré, parce qu'à l'époque romaine beaucoup de lieux sacrés ont été convertis en établissements thermaux. Pour un culte guérisseur il est habituel de trouver des ex-voto dédiés par les patients guéris, mais ce n'est pas le cas à Vernègues.

Deuxième hypothèse : un ensemble cultuel, qui domine une agglomération de 10 à 15 hectares, pourrait être le centre religieux d'un *uicus*, mais cela n'a pas été le cas dans un premier temps à Vernègues parce que le village, semble-t-il, a été construit en grande partie après la fondation du sanctuaire, tandis que les habitats proto-historiques (comme l'oppidum de Saint-Saens, n° 278) sont trop loin pour avoir un rapport avec lui. La proximité de la voie Aurélienne est certainement une raison pour la fondation de ce sanctuaire et de l'agglomération.

Troisième hypothèse : on peut imaginer qu'il s'agit, à l'origine, d'un sanctuaire extra-urbain de la cité, peut-être dédié au culte impérial. La présence d'un *flamen Romae et Augusti*<sup>457</sup> et des sculptures qui probablement représentent une *dea Roma* et des petits-fils d'Auguste, pourrait indiquer une association avec le culte de l'empereur. Mais le culte de l'empereur n'était pas, semble-t-il, à l'origine de Vernègues, pendant que l'insertion du culte impérial est absolument normale pour un lieu de culte

socialement et politiquement important pendant le Haut Empire : cela montre surtout le caractère officiel du sanctuaire de Vernègues qui a été inséré dans le fonctionnement de la cité et géré par les magistrats de la municipalité (cf. la mention d'un *flamen* et des *municipes*<sup>458</sup>).

Quatrième hypothèse : A. Roth Congès a proposé que l'agglomération secondaire romaine de Château-Bas, succédant à l'oppidum du Vieux-Vernègues, pourrait bien être la capitale *Anatilia, oppidum Latinum*, selon Pline, dans la regio *Anatiliorum* (Pline, *nat. hist.*, 3, 34-36). Il se pourrait alors que le temple de Vernègues soit celui du forum d'*Anatilia*, mais la topographie locale est trop mal connue pour l'affirmer, et on peut avoir comme à Nîmes un sanctuaire de l'eau récupéré ensuite par le culte impérial.

Mais qui sont les divinités vénérées ici ? La source sacrée suggère un culte des divinités guérisseuses et chthoniennes. Pour un culte lié à l'eau, le fragment d'une frise avec une dédicace aux Nymphes, attribuée à Vernègues, semble approprié<sup>459</sup>, également la présence de Neptune sur une représentation (v. *infra*). Dans les ruines du temple on a aussi trouvé un petit autel au dieu céleste : Jupiter *tonans* (« Jupiter tonnant ») (fig. 42)<sup>460</sup>. L'épithète *tonans* est équivalente avec le théonyme celtique *taranis*<sup>461</sup> et on peut y voir un rapport avec les inscriptions à la foudre qui sont très répandues en Nar-

<sup>457</sup> ILN-3, 261 : ---] Augusto Caesari | [---] Romae et August[i--].

<sup>458</sup> ILN-3, 268 : ---]O ADQV[---] | [-mu]nicipii[---] | [---]O[.].

<sup>459</sup> ILN-3, 260 : NYM[---].

<sup>460</sup> ILN-3, 259 : Ioui | tonanti.

<sup>461</sup> Delamarre 2003, 290, s.v. taranus 'l'orage'.

bonnaise, comme nous l'avons déjà vu ci-dessus <sup>462</sup>.

Mais est-ce vraiment une divinité romano-celtique ? En même temps qu'on a construit le temple à Vernègues, Auguste a édifié un temple à Jupiter *tonans* sur le Capitole en 22 av. n. è. <sup>463</sup>. Coïncidence ? Dans les religions indo-européennes, les théonymes en rapport avec le tonnerre sont bien sûr très répandus : *taranis* celtique, *donar* germanique, *tonans* latin, *βροντῶν* grec <sup>464</sup>. Les indigènes pourraient donc avoir identifié leur dieu céleste avec le Jupiter d'Auguste ; ils ont ainsi intégré leur dieu indigène dans une narration politico-religieuse de l'Empire, non pour montrer leur loyauté à Rome, mais pour amplifier la puissance du culte local.

Il y a aussi un autel à quatre divinités (probablement du I<sup>er</sup> s. de n. è. selon E. Espérandieu) qui montre Jupiter, Neptune, Mercure et Minerve (fig. 42) <sup>465</sup> et qui ressemble aux blocs à quatre divinités très répandus en Gaule orientale (Rhénanie). Cette association de divinités montre plutôt des conceptions indigènes <sup>466</sup> : on pourrait imaginer une triade masculine (comparable à Taranis, Esus, Toutatis de Lucaïn ; Neptune ici pourrait représenter le dieu chthonien, le dieu de la source de Vernègues) et la déesse-mère celtique nommée Minerve par César. Cela ressemble aussi à des représentations sur les chapiteaux archaïsants de Vernègues qui montrent les têtes des

divinités masculines et féminines – analogues, semble-t-il, à ceux de Glanum.

On a aussi trouvé à Vernègues un autel anépigraphé avec les représentations d'une roue, d'un maillet et d'un arbre <sup>467</sup> : cela pourrait représenter les attributs de trois divinités : la roue pour Jupiter *taranis* et le maillet de Silvain *sucellos* ; comme nous l'avons déjà vu, l'arbre joue un rôle important dans le culte indigène et il peut aussi être le symbole d'une divinité indigène : à part Callirius « Celui de l'Arbre » (mais il pourrait être équivalent à Silvain), on pense par exemple à Esus qui est en train d'élaguer un arbre sur le pilier des *nautes* à Paris <sup>468</sup> ; Esus peut-être identifié à Mars ou Mercure dans notre région <sup>469</sup>. Les deux autels pourraient donc représenter une triade indigène.

C'est donc un sanctuaire d'origine indigène qui a été transformé à l'époque augustéenne par les interventions des élites et de la cité (par les magistrats locaux s'il s'agit d'un *oppidum Latinum*). On a adapté un culte indigène au *Zeitgeist*, à l'esprit du temps du Haut-Empire. Autour du sanctuaire une agglomération s'est développée en profitant de la proximité de la voie Aurélienne.

Dans la commune voisine, Alleins, on a aussi trouvé une dédicace à Jupiter (n° 272).



Fig. 43 - Vernègues, Château-Bas : statue d'une déesse (photo : Valérian, T. : Archives Photographiques, Médiathèque du Patrimoine © CMN).



Fig. 44 - Vernègues, Château-Bas : le temple à podium (photo : Valérian, T. : Archives Photographiques, Médiathèque du Patrimoine © CMN).

<sup>462</sup> Rémy et Buisson 1992.

<sup>463</sup> Aug., *Res gestae*, 19 : (...) *aedes in Capitolio Iouis Feretri et Iouis Tonantis (...) feci*.

<sup>464</sup> Par exemple, le *Ioui sancto brontonti* de Rome (*CIL* VI 432 = *ILS* 3046) ; pour Zeus Bronton (un dieu indigène en Asie Mineure), cf. maintenant G. F. Chiai (dans ce volume).

<sup>465</sup> Esp. 127.

<sup>466</sup> Pour les colonnes de Jupiter en Rhénanie, cf. Bauchhenß 1981.

<sup>467</sup> N° 280 ; Esp. 1691.

<sup>468</sup> Pour le pilier des *nautes*, cf. Esp. IV 3132-3135 = *ILS* 4613 = *CIL* XIII 3026a = *CAG* 75, p. 445-452, 760\*.

<sup>469</sup> Cf. la représentation d'un arbre/laurier sur la dédicace à Mercure, Esp. 278.



## 5.7 L'est de la cité d'Aix : une région montagneuse et ses cultes indigènes

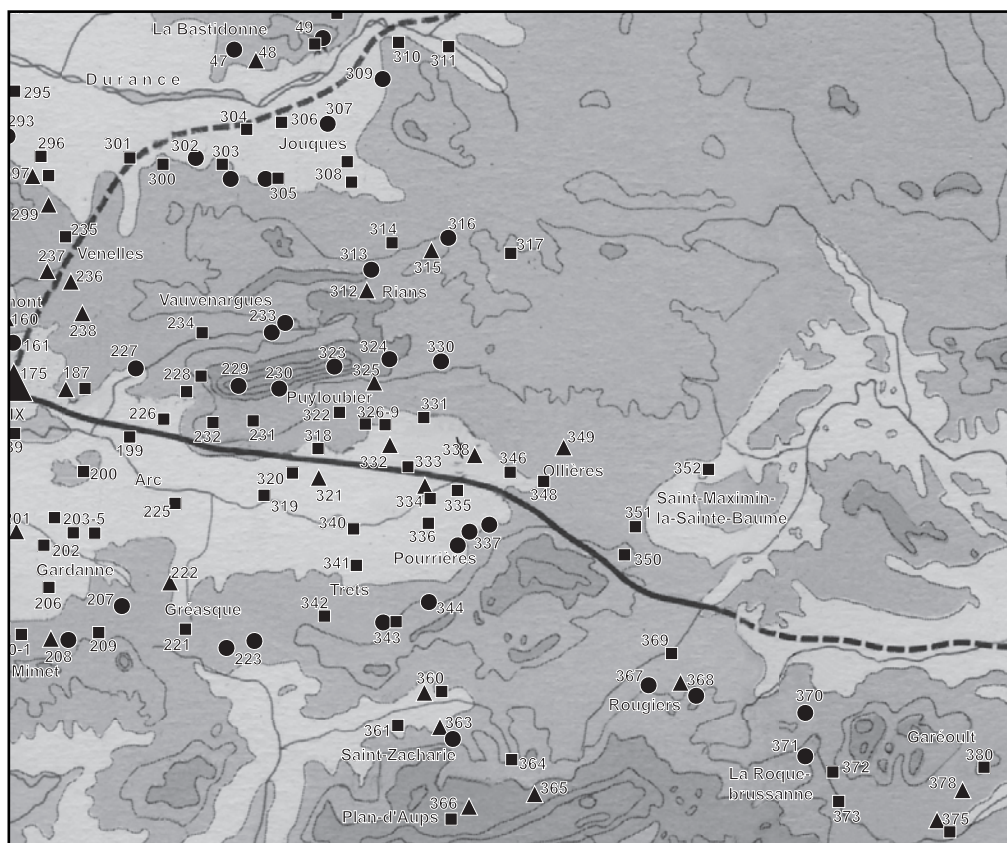


Fig. 45 - Carte de répartition des sites : triangle : lieu de culte ; cercle : oppidum, site perché ; carré : autre habitat (de l'époque romaine).

Tableau 7 - Résumé : Les lieux de culte dans la partie orientale de la cité d'Aix (les numéros sont reportés sur la carte, fig. 45).

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
300 MEYRARGUES, château, en remploi ; CAG 13/4, n° 059			• Pomp(onium) Vit(alis) ; Anni Veri Quint(anensis)	• plaque de marbre	• <i>ILN-3</i> , 192
301 MEYRARGUES, Vauclaire, villa					• CAG 13/4, n° 059, 5*
302 MEYRARGUES, Plateau de l'Ancienne Papeterie : oppidum (II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. av. n. è. ; romaine ; Ant. tardive) : ensemble architectural important					• CAG 13/4, n° 059, 8*
303 PEYROLLES-EN-PROVENCE, Notre-Dame-d'Astors, site perché âge du Fer ; villa, tête de Bacchus(?)	• (Bacchus ?)				• CAG 13/4, n° 074, 5-6*
304 PEYROLLES, le Plan, les Rivaux : villa					• CAG 13/4, n° 074, 10*
305 PEYROLLES, les Blanquettes, site de hauteur en légère éminence, I <sup>er</sup> s. av. - III <sup>e</sup> s. de n. è.					• CAG 13/4, n° 074, 4*
306 JOUQUES, la Garduelle: villa romaine, probablement pas d'agglomération secondaire					• CAG 13/4, n° 048, 8*
307 JOUQUES, Notre-Dame-de-la-Consolation, oppidum, VI <sup>e</sup> -II <sup>e</sup> s. av. n. è.					• CAG 13/4, n° 048, 6*

Pouvoir et religion dans un paysage gallo-romain : les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
308 JOUQUES, Gerle et Marine : villas					• CAG 13/4, n° 048, 11-12*
309 JOUQUES, Sous-la-Sicarde, oppidum, II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. av. n. è.					• CAG 13/4, n° 048, 2*
- JOUQUES, Saint-Estève (cf. n° 312 : en commune de Rians)	• autel aux MATRES GERUDIATIAE (cf. n 312)				• CAG 13/4, n° 048, 16*, p. 562
- JOUQUES, source de Traconnade			• C(aius) Mar[ius ?]	• perdue	• ILN-3, 178
310 SAINT-PAUL-LÉS-DURANCE, Les Couvents, villa, I <sup>er</sup> -IV <sup>e</sup> s.					• CAG 13/4, n° 099, 8*
311 VINON-SUR-VERDON : villa			• Stefanis; Neaniscus	• cippe, détruit	• ILN-3, 159 CAG 83/2, n° 151
312 RIAN, chapelle St-Estève ; Sinne : <i>tumuli</i>	• MATRIBUS GERUDIATIBUS	• Iulia Minia		• autel, perdu	• ILN-3, 160
313 RIAN, église Saint-Pierre, oppidum					• CAG 83/2, n° 104, 6*
314 RIAN, Les Toulons, La Vicarie : villa et mausolée					• CAG 83/2, n° 104, 24*, 25*
315 RIAN, La Blanque	• PARCIS	• Cn. Licinius Gratus		• autel de calcaire	• ILN-3, 161 CAG 83/2, n° 104, 27*
316 RIAN, Mont Majour : oppidum II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. av. n. è.					• CAG 83/2, n° 104, 5*
317 ESPARRON			• T. Domitius Pedullus, Ter(entina), Arelatensi ; Eutychnon • G Iulius Vitio ; Q. Iulius Supestes ; Iulia Avita ; Q. Lucianus Insequens	• bloc de calcaire • stèle de calcaire	• ILN-3, 156 • ILN-3, 157
318 ROUSSET, Pascoun	• bas-relief, Bacchus (?)			• bas-relief de marbre blanc	• CAG 13/4, n° 087, 13*
319 Rousset, Favary : villa					• CAG 13/4, n° 087, 2*
320 ROUSSET, le Plantier : occupation 100 av. - 300 de n. è. (bassin hydraulique)					• CAG 13/4, n° 087, 7*
321 ROUSSET, ferme du Défends (Saint-Chamat)	• petit autel votif anépigraphé				• CAG 13/4, n° 087, 5*
322 PUYLOUBIER; Richeaume I: villa, I <sup>er</sup> av. - VI <sup>e</sup> s. de n. è.					• CAG 13/4, n° 079, 10* 470
323 PUYLOUBIER; Bramefan: oppidum, fin II <sup>e</sup> s. - fin I <sup>er</sup> av. n. è.					• CAG 13/4, n° 079, 1*
324 PUYLOUBIER, Mitronet, site perché, env. 250 - I <sup>er</sup> s. av. n. è.					• CAG 13/4, n° 079, 6*
325 PUYLOUBIER, l'Avocat ; occupation protohistorique	• IUNONI	• Trebia Lucilla, <i>ex uisu</i>		• autel de calcaire	• ILN-3, 174 < CAG 13/4, n° 079, 25*
326 PUYLOUBIER, la Tour, petit établissement II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. av. n. è.					• CAG 13/4, n° 079, 29*
327 PUYLOUBIER, le Jasmin, construction gallo-romaine	• ? torse de statue (fin âge du Fer)				• CAG 13/4, n° 079, 34*
328 PUYLOUBIER, Saint-Pancrace ; villa	• fanum				• CAG 13/4, n° 079, 37*

<sup>470</sup>Cf. aussi Delestre 2005, 101 ; BS PACA 2003, 152-3.

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	- dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
329 PUYLOUBIER, Meironnette, établ. agricole, 2 <sup>e</sup> âge du Fer - Ant. tardive					• CAG 13/4, n° 079, 40*
330 POURRIÈRES, oppidum Pain de Munition					• CAG 83/2, n° 097, 5*
331 POURRIÈRES, au village			• C(aio) M[an?]lio Tyrann(o)	• perdue	• ILN-3, 165
332 POURRIÈRES, Trophée de Marius	• N(-) D(EO ?-)	• ---		• autel avec dieu dans une niche	• ILN-3, 164 ; CAG 83/2, n° 097, 22*
333 POURRIÈRES, La Petite Pugère, <i>uicus</i> de <i>Tegulata</i> (?)					• CAG 83/2, n° 097, 23*
334 POURRIÈRES, Saint-Andéol	• CEILNIIO	• Placidus, Advetisson(is) f(iilius)	• mausolée	• autel en forme de cippe	• ILN-3, 163 • CAG 83/1, n° 097, 25*
335 POURRIÈRES, Les Eyssalettes, proche de St-Andéol : villa	• statue de Vénus	• ---	• ---]itti Cris[---	• perdue	• ILN-3, 166 • CAG 83/2, n° 097, 27*
336 POURRIÈRES, Roquefeuille, villa gallo-romaine (près de 337)	• tête de statue de Silvain				• CAG 83/2, n° 097, 17*, fig. 666a-b
337 POURRIÈRES, Mont Aurélien (878 m), habitats de l'âge du fer					• CAG 83/2, n° 097, 8-16*
338 POURRIÈRES ou plutôt à TRETTS ?	• ACT[-] (?)	• ? FOMV[---]I VALERA[---]S[---]		• bloc cubique en molasse	• ILN-3, 162
339 TRETTS, v.338 <i>supra</i>					
340 TRETTS, Grande Pugère, "ferme gauloise" (non datable)					• CAG 13/4, n° 110, 12*
341 TRETTS, Bendel : villa - I <sup>er</sup> -II <sup>e</sup> s. de n. è.					• CAG 13/4, n° 110, 6*
342 TRETTS, Kirbon, installation de pressage					• CAG 13/4, n° 110, 5*
343 TRETTS, Saint-Jean-du-Puy: site perché, 200 av. n. è. - Ant. tardive					• CAG 13/4, n° 110, 2*
344 TRETTS, Mont Olympe : agglomération perchée, II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. av. n. è.					• CAG 13/4, n° 110, 1*
345 TRETTS, val de Trets	• [---]	• <i>u.s.l.m.</i>		• petit autel	• CAG 13/4, n° 110, p. 695
346 POURCIEUX, Moulin de Vitalis : bâtiment agricole					• CAG 83/2, p. 569, n° 096
347 POURCIEUX, Grand / Petit Fort des Agaux, enceinte rectangulaire ; oppidum de l'âge du Fer					• CAG 83/2, n° 096.
348 OLLIÈRES, La Caillère, villa					• CAG 83/2, n° 089
349 OLLIÈRES, Saint-Jean, lieu de culte	• HERCULI • statuette en calcaire	• Fausta		• autel de calcaire	• ILN-3, 158 • CAG 83/2, n° 89
350 SAINT-MAXIMIN-LA-STE BAUME, Puits de la Vieille			• -]ANOTE[-]-]ARINI	• disparue	• ILN-3, 151
351 SAINT-MAXIMIN, Verdagne : villa					• CAG 83/2, n° 116, 21*
352 ST-MAXIMIN, Saint-Jacques, habitat rural			• Siluanus, Litum[a]ri f(iilius)	• julio-claudienne	• ILN-3, 149 CAG 83/2, n° 116, 18*
355 SAINT-MAXIMIN, Les Mourgues			• Ti]tullinu[s ?]	• bloc de calcaire	• ILN-3, 152

Commune, lieu-dit, identification	dédicaces - <i>numen</i> de la divinité	dédicants	épitaphes ; onomastique	autel, pierre	référence
356 SAINT-MAXIMIN, provenance incertaine			• S]ex. Atilius Optatus ; [C]ornelia Q. f. Secundio ; [Se]x. Attilius Firmianus • Va]leria Thematlina ; L. Valerius Certus ; L. Valerius Licinus	• plaque de grès • perdue	• <i>ILN-3</i> , 148 • <i>ILN-3</i> , 150
360 SAINT-ZACHARIE, Couvent des Bénédictines (CAG 83/2, n° 120, 11*)	• [[IOVI O(PTIMO) MAX(IMO)]]	• ---		• autel de calcaire	• <i>ILN-3</i> , 168
			• Sex. Attius At[ticus] ; Valeria Sexti[na] ; [Valeria At]tia ; [Sex. Attius Festus] ; Attia [Nouella] ; Mem[mija] Pris[ca] ; L. Att[ius] [Se]cu[ndus] • L. Attius Q. f., Vol(tinia tribu), Rufinus ; L. Clodi[us] Posphorus	• plaque de grès • stèle de calcaire	• <i>ILN-3</i> , 170 • <i>ILN-3</i> , 171
361 SAINT-ZACHARIE, plateau, près du village			• REPVSI CIIIIEII [----] IIIV-MII (?)	• cippe en pierre	• <i>ILN-3</i> , 172
362 SAINT-ZACHARIE, Le Camp d'Aga : villa					• CAG 83/2, n° 120, 13*
363 SAINT-ZACHARIE, habitat perché : Castrum d'Orgnon (5*)	• MARTI GIARINO	• Sex(tus) Iul(ius) Firminus		• autel de calcaire	• <i>ILN-3</i> , 169
364 SAINT-ZACHARIE, La Taurelle : ferme					• CAG 83/2, n° 120, 14*
365 SAINT-ZACHARIE, au nord de Saint-Pilon / AURIOL, Moricaude	• MATRIBUS UBELNABUS • temple ?	• Sex(tus) Licinius Successus		• cippe	• <i>CIL XII 333</i> (p. 809) 471
366 PLAN-D'AUPS, Sainte-Germaine, habitat rural	• MATRIBUS ALMAHABU[S]	• Sex(tus) Vin[d]iu[s] Sabinus		• autel de calcaire	• <i>ILN-3</i> , 167 ; CAG 83/2, n° 093
367 ROUGIERS, Le Piégu : oppidum II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. av. n. è.					• CAG 83/2, n° 110, 4*
368 ROUGIERS, Vieux-Rougiers ; chapelle Saint-Jean, habitat de l'âge du Fer	• IOVI CONSERVATORI OMNIUM RERUM • IOVI FRUGIFERO	• M(arcus) [E]rucius Na[ta]lis • M(arcus) Erucius [N]atalis		• perdue • autel de calcaire	• <i>ILN-3</i> , 153 • <i>ILN-3</i> , 154 CAG 83/2, n° 110, 10* ; 12*
369 ROUGIERS, Grande-Rue			• Q(uintus) Licin[ius] Trocus Ma[---?]	• bloc de calcaire	• <i>ILN-3</i> , 155
370 LA ROQUEBRUS-SANNE, La Baume du Muy : oppidum					• CAG 83/2, n° 108, 2*
371 LA ROQUEBRUS-SANNE, La Croix de Bérard : oppidum					• CAG 83/2, n° 108, 6*
372 LA ROQUEBRUS-SANNE, La Frise (La Batarelle) : villa			• T. Valerius V[a]lentinus ; T(itus) Valerius Aga-[th]angelus ; Iulija---		• <i>ILN-3</i> , 145
373 LA ROQUEBRUS-SANNE, Le Grand Loou : villa					• CAG 83/2, n° 108, 15*
374 LA ROQUEBRUS-SANNE			• Pomp(onius) Vit(alis) ex <i>pr(aedii)s</i> Anni Veri Quint(anensis)... ?		• <i>AE 1965</i> , 192
375 GAREOULT, Saint-Etienne, habitat et lieu de culte	• autel anépigraphé				• CAG 83/1, n° 064, 7*
378 GAREOULT, au village, Saint-Martin	• LAUSC(O?) • VES[TAE?]/VES[SANIAE?]	• Varus • L Vinic[---]		• stèle • bloc rectangulaire	• <i>ILN-3</i> , 140 • <i>ILN-3</i> , 143
			• ---]COR NAS[--- • ---]REG[---		• <i>ILN-3</i> , 141 • <i>ILN-3</i> , 144
379 GAREOULT, rue Louis Cauvin : nécropole					• CAG 83/1, n° 064, 5*
380 GAREOULT, Saint-Martin / Cros Laugier : habitat rural			• C(aio) Iulio Reburro ; Iuliae C(ai) f(iliae) Prim(a)e		• <i>ILN-3</i> , 142 CAG 83/1, n° 064 2*

471 Cf. CAG 13/3, p. 774-5, n° 007, 6\*, s.v. Auriol, à la Moricaude (alt. 230 m) : l'autel a été trouvé dans le champ de Moricaud, près de la frontière avec la commune de Saint-Zacharie.

La région orientale de la cité d'Aix semble dominée par des cultes indigènes. Les déesses-mères ont été vénérées dans toute la région ; on les trouve souvent dans les zones un peu reculées et sur des sites de hauteurs, comme à Saint-Zacharie, Rians, Plan-d'Aups, chaque fois avec une épithète unique (*Gerudiatiae, Ubelnae, Almahaë*) (n° 312, n° 365, n° 366) ; on trouve aussi d'autres déesses-mères indigènes, les *Parcae* (n° 315) et probablement Juno (n° 325). Nonobstant le grand nombre des villas romaines, on trouve aussi de nombreuses divinités portant des théonymes celtiques, comme Giarinos (n° 363), Lauscos (n° 378) et Ceilnijos (n° 334), ainsi qu'un Jupiter indigène à Rougiers, le Jupiter *frugifer* et *conseruator* (n° 368).

#### *Au sud de la Durance : les déesses-mères*

D'après les prospections, ce territoire montagneux au sud de la Durance semble être assez densément peuplé. Au II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è. nous trouvons ici un grand nombre de sites perchés (mais pas nécessairement des *oppida*, c'est-à-dire des agglomérations de hauteur protégées par un rempart), comme à Meyrargues (n° 302), à Peyrolles (n° 303, 305), à Jouques (n° 307, 309 : une agglomération à Notre-Dame de Consolation) et à Rians (*infra*), dont certains continuaient d'être occupés sous le Haut-Empire : par ex. l'habitat rural (une ferme ?), sur un plateau peu élevé et sans enceinte, aux Blanquettes à Peyrolles (n° 305).

Dès le I<sup>er</sup> s. de n. è., on trouve aussi un grand nombre de « villas » résidentielles, surtout entre la Durance et les versants nord des montagnes, par exemple à Meyrargues (n° 301), à Peyrolles (n° 303, 304), à Jouques (n° 308), à Saint-Paul-lès-Durancès (n° 310) et à Vinon-sur-Verdon (n° 311), mais il y a aussi des résidences aristocratiques en région plus montagneuse, comme à Rians (n° 314) ; à Esparron on trouve le domicile des *Domitii* de la cité d'Arles et de *Iulii* (n° 317) <sup>472</sup>. Dans la commune de Jouques on trouve une agglomération (ou une villa ?) à la Garduelle à proximité de la confluence de la Durance et le Réal, sur la voie des Alpes

(n° 306) <sup>473</sup>. Par contre, les indices pour des lieux de culte sont rares dans cette région, avec l'exception de Rians.

À Rians, territoire montagneux un peu à l'écart des grandes voies de communication, on trouve dix habitats perchés fortifiés de l'âge du Fer, par exemple au Mont Majour et à Saint-Pierre (n° 313, 316) <sup>474</sup>. Pendant le I<sup>er</sup> s. av. et le I<sup>er</sup> s. de n. è., ce paysage fut progressivement transformé en une campagne parsemée de petits habitats ruraux. Une villa avec mausolée, comme aux Toulons (n° 314), montre encore une fois qu'il s'agit ici d'une élite qui semble investir plus dans ses domaines ruraux que dans le chef-lieu de la cité, même ici, dans un endroit reculé.

Pour l'analyse des deux cultes aux déesses-mères de Rians, il faut donc tenir compte de la présence d'une élite qui essaie de montrer son pouvoir sur la terre et le peuple avec sa villa et son mausolée.

La dédicace aux mères *Gerudiatæ* par Iulia Minia a été trouvée à la chapelle Saint-Estève (n° 312), entre les communes de Rians et Jouques. Il est envisageable que la proximité des *tumuli* de l'âge du Fer, comme à Sinne et à Lambruisse <sup>475</sup>, ait peut-être forgé la sacralité de ce lieu, ou alternativement l'ancienneté du lieu à servi à légitimer le culte des mères et le pouvoir des patrons locaux. Le théonyme *Gerudiatæ* pourrait être déonomastique, mais nous ne connaissons pas de toponyme comparable dans la région <sup>476</sup>. Si ce n'est pas le cas, l'étymologie du théonyme est plus problématique : on peut peut-être le mettre en rapport avec la racine celtique *garo-* « cri » ou la racine grecque *gerus-* « voix », comme dans le cas de la *dea Garmangabi* « Preneuses-de-Cris » <sup>477</sup>.

L'autel aux *Parcae* (n° 315), avec de belles lettres et dédié par un citoyen romain (n° 315), a été trouvé de l'autre côté de la commune de Rians, non dans un contexte d'habitat du Haut-Empire <sup>478</sup>, mais à La Blanque, à proximité des habitats perchés de l'âge du Fer au Mont Majour et à Castillon <sup>479</sup> – donc dans un contexte qui semble mieux approprié pour des déesses-mères d'un caractère « indigène ».

<sup>472</sup>Pour les *Domitii*, cf. Burnand 1975.

<sup>473</sup>Congès 1986b, 27.

<sup>474</sup>CAG 83/2, p. 596, 5\*-6\*.

<sup>475</sup>CAG 83/2, p. 596, n° 104, 12\*-13\*.

<sup>476</sup>ILN-3, 160 : *Matribus / Gerudiatibus / Iulia Minia / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* ; CAG 83/1, n° 104, p. 605, 31\* ; p. 596, 13\* ; la dédicace a été trouvée dans la commune de Rians et pas à Jouques, cf. CAG 13/4, p. 562, n° 048, 16\*, s.v. Jouques ; pour Minia comme nom celtique, voir Holder II 596-597 ; Delamarre 2003, 227, s.v. minio-, meno- 'doux' (par ex. Minius, etc.). Selon P. De Bernardo Stempel (2007b) *Gerud-atiae* pourrait dériver d'un toponyme, comme *Gerunda* (Gerona).

<sup>477</sup>Delamarre 2003, 176, s.v. garo- 'cri' ; pour la *dea Garmangabi* de Lanchester (Angleterre) (*RIB* 1074), G. Olmsted (1994) a proposé une déesse celtique \*Carmana ou Garmana « (She of the) Weaving Beam » ou « Weaver (of Fate) », donc \*Carmana et peut-être aussi *Garmangabis* pourraient être l'équivalent des *Fates* romaines et des *Klotes* et *Moirai* grecques.

<sup>478</sup>Il y a peut-être un habitat de la période romaine au lieu-dit Collet Saint-Martin (CAG 83/2, p. 604, n° 104, 26\*).

<sup>479</sup>CAG 83/2, p. 596, n° 104, 4\* ; 5\* ; 27\* ; ILN-3, 161 : *Parcis / u(otum) s(oluit) / Cn(aeus) Licinius / Gratus*.

*Autour de la voie Aurélienne :  
dieux indigènes dans un contexte romain*

Dans le territoire entre Puyloubier et Ollières nous trouvons des zones distinctes. D'un côté, il y a la région proche de la voie Aurélienne et la plaine de l'Arc, entre Trets, Pourrières et Ollières, où on trouve un grand nombre d'habitats ruraux, des « villas » et une grande variété d'exploitations agricoles spécialisées (comme l'installation de pressage à Trets (n° 342), un bassin hydraulique à Rousset (n° 320) ou un four de poterie à Puyloubier<sup>480</sup>).

De l'autre côté, ce sont des régions plus montagneuses des deux côtés de la voie Aurélienne : au nord, vers Rians, on trouve des *oppida*, comme Bramefan (n° 323), Mitronet (n° 324) et le Pain de Munition (n° 330). Mais c'est surtout au sud dans un contexte un peu « reculé », où les montagnes couvrent toute la région entre la voie Aurélienne et la Chaîne de la Sainte-Baume, qu'on trouve un grand nombre de lieux de culte, d'*oppida* protohistoriques et de fermes gallo-romaines. Le rôle des *oppida* comme agglomérations, comme au Mont Olympe à Trets (n° 344), a largement disparu au I<sup>er</sup> s. av. n. è., mais sur ces sites perchés on trouve des cultes d'origine indigène ou protohistorique, comme Mars *Giarinos* au Castrum d'Orgnon (n° 363).

*Puyloubier : Iuno*

Le paysage de Puyloubier aussi a été marqué, jusqu'au I<sup>er</sup> s. av. n. è., par des sites perchés (n° 323, 324), puis par des habitats agricoles dans la plaine. À Puyloubier, au lieu-dit l'Avocat (n° 325), une citoyenne romaine a élevé, à la suite d'une vision, un grand autel (hauteur 130 cm) à Junon<sup>481</sup>. Mais ici il y a eu aussi une occupation protohistorique et on peut donc imaginer que ce lieu a été choisi à cause de sa sacralité à la fin de l'âge du Fer. En Gaule romaine, Junon est souvent la compagne du Jupiter

gallo-romain et donc la déesse-mère suprême celtique (une variation de la Minerve de César), tandis qu'en Narbonnaise, on trouve aussi les *Iunones*<sup>482</sup>, des déesses-mères indigènes, comparables aux *Suleviae* et aux *Proxsumes*.

Au lieu-dit le Jasmin on a trouvé le torse d'une statue qui semble dater de la fin de l'âge du Fer : peut-être une fonction cultuelle (n° 327) ? Dans le contexte d'une « villa » à Saint-Pancrace (Puyloubier) (n° 328) on a identifié un « fanum » (n° 328).

*Pourrières : divinités indigènes  
dans un contexte « romanisé »*

À Pourrières<sup>483</sup>, à quelques kilomètres au nord de la voie Aurélienne, le site perché fortifié pré-romain du Pain de Munition a été, semble-t-il, seulement occupé à la fin de l'âge du Fer (n° 330)<sup>484</sup>. Selon Soyer<sup>485</sup>, il y a des indices de centuriation romaine dans le territoire au nord de la rivière Arc. Des deux côtés de l'Arc et de la voie Aurélienne, le territoire est dominé par des fermes importantes et des mausolées associés : par exemple, une série de villas à Bauvoisin<sup>486</sup>, à Roquefeuille<sup>487</sup>, à Berthoire (associée à un mausolée)<sup>488</sup> ; il y a aussi une villa avec mausolée au lieu-dit Les Eyssalettes (n° 335)<sup>489</sup>, proche de Saint-Andéol (n° 334 : dédicace à *ACT[---]*, v. *infra*). Un hameau au lieu-dit La Petite Pugère (n° 333) couvre env. 2 ha (traditionnellement attribué au *uicus* de *Tegulata*, mais v. *supra*, s.v. Puyloubier)<sup>490</sup>. À l'emplacement d'une villa à Roquefeuille, on a trouvé un trésor des monnaies marseillaises et la tête d'une statue de Silvain (n° 336)<sup>491</sup>. Deux autels de caractère indigène ont été trouvés à côté de deux mausolées : l'autel à N(O) D(O) au lieu-dit Trophée de Marius (n° 332)<sup>492</sup>, et l'autel à Ceilniio à Saint-Andéol (n° 334)<sup>493</sup>. S'agit-il de lieux de culte contrôlés par les grands propriétaires locaux, cultes probablement installés sur leurs propres domaines ?

<sup>480</sup>Laubenheimer 1984.

<sup>481</sup>*ILN-3*, 174 : *Iunoni / ex uisu / Trebia Lucilla*.

<sup>482</sup>Par ex. à Glanum : *AE* 1958, 305.

<sup>483</sup>*CAG* 83/1, p. 570-581, n° 097.

<sup>484</sup>Bérato *et alii* 1994.

<sup>485</sup>1973, 231 ; cf. Boissinot 2007.

<sup>486</sup>*CAG* 83/1, p. 576, n° 097, 19\*.

<sup>487</sup>*CAG* 83/1, p. 575-576, n° 097, 17\* : villa avec péristyle.

<sup>488</sup>*CAG* 83/1, p. 576, n° 097, 20\*-21\*.

<sup>489</sup>*ibid.* p. 580-581, n° 097, 27\*.

<sup>490</sup>*CAG* 83/1, p. 578-579, n° 097, 23\*.

<sup>491</sup>*CAG* 83/1, p. 575-576, n° 097, 17\*.

<sup>492</sup>*CAG* 83/1, p. 577-578, n° 097, 22\*.

<sup>493</sup>*CAG* 83/1, p. 579-580, n° 097, 25-26\*.



Fig. 46 - Pourrières : autel avec la représentation d'une divinité dans une niche (ou peut-être d'un dédicant qui fait un sacrifice ?) (*ILN-3*, 164 ; Esp. 47).

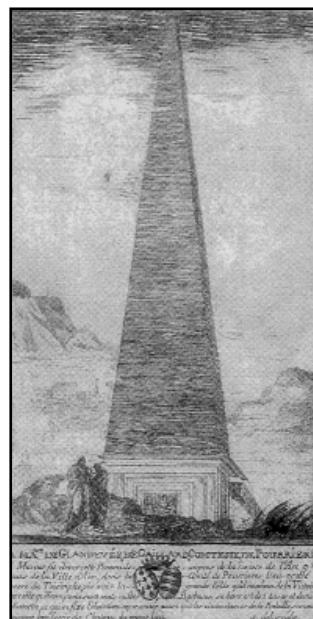


Fig. 47 - Pourrières, « Trophée de Marius » (d'après *CAG 83/1*, p. 577, fig. 670).

Dans le cas de Ceilniio, près de la chapelle de Salavon/Saint-Andéol, la présence d'une église médiévale pourrait appuyer la thèse d'un lieu sacré assez important pour la société de l'Antiquité qui été donc transformé en culte chrétien<sup>494</sup>. La présence d'un bas-relief en marbre à Saint-Andéol, qui provient probablement d'un mausolée<sup>495</sup>, montre que nous avons affaire ici à un contexte aristocratique. Néanmoins le père du dédicant, Aduetissonis, un pérégrin, porte un nom d'origine celtique<sup>496</sup>. Tout cela indique, d'après Jullian<sup>497</sup>, une divinité topique nommée d'après le *mons Celeus* (un toponyme seulement attesté pour la première fois en 1050 !), le Cengle moderne. Mais l'interprétation de P. de Bernardo Stempel semble plus convaincante : elle explique Ceilniios comme *\*keil-n-yo-s* « le dieu du compagnon », et donc peut-être une divinité de la vie, par exemple responsable des mariages<sup>498</sup>.

Un autre autel, avec la représentation d'une divinité dans une niche (ou peut-être d'un dédicant qui fait un

sacrifice sur un autel ?) (fig. 46), provient des environs du mausolée dit Trophée de Marius (fig. 47)<sup>499</sup>. Gascou préfère de lire *N() d(eo)*, mais *d(eo)* en deuxième position est rare ; est-ce une dédicace au *n(umen) d(omini)* (par ex. au *numen domini Augusti*) ou au *d(omino) n(o)stro* (c'est-à-dire l'empereur) ? Ou s'agit-il simplement des *dua nomina* du dédicant ?

La lecture de l'autel à *Act[---]*<sup>500</sup>, trouvé à Pourrières ou à Trets et aujourd'hui perdu, est controversée. *Act[---]* est la lecture la plus récente, mais on a aussi proposé de lire *Acilu[d]eo* et *Aciva[---]eo*<sup>501</sup>. Les théonymes commençant par *Act-* posent des problèmes ; s'il y a une autre ligne avant celle-ci, on pourrait proposer *[Virod]acti*<sup>502</sup> ou *[Vanat]actus*<sup>503</sup> ; avec cette lecture incertaine, on pourrait aussi envisager un théonyme en *acito-* « plaine, champ »<sup>504</sup>, peut-être la « divinité du champ (?) ». Toutefois s'il y a eu une ligne illisible avant cette première ligne, *Act[---]* n'est pas nécessairement le nom de la divinité, mais pourrait être aussi un *act[or]* !

<sup>494</sup> *ILN-3*, 163 : *CeILNiio | Placidus | Aduetisson(is) | fili(us) u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*. Le fait qu'on ait construit une église au même endroit n'indique pas nécessairement une continuité de culte, mais la sacralité du lieu, cf. Valk 2007.

<sup>495</sup> *CAG 83/1*, p. 579-580, n° 097, 26\* ; fig. 675-7 ; et il y a un autre mausolée, un édifice en grand appareil de 5,50 m de côté (*ibid.*, 25\*).

<sup>496</sup> Holder III 514 (pas dans Delamarre 2003).

<sup>497</sup> Jullian, *REA 2*, 1900, p. 233 *sq.*

<sup>498</sup> De Bernardo Stempel 2007b.

<sup>499</sup> *ILN-3*, 164 : *N() d(eo?)*.

<sup>500</sup> *ILN-3*, 162 : *ACT[---]M | FOMV[---]I | VALERA[---]S[---] | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

<sup>501</sup> Jullian et Chaillan, *REA 2*, 1900, 234-236.

<sup>502</sup> Cf. par ex. *CIL XIII 6761* (Mayence).

<sup>503</sup> Cf. par ex. *AE 1946, 254* (Lausanne).

<sup>504</sup> Pour *acito*, cf. Delamarre 2003, 31.

*Ollières : Hercules gallicus ?*

Nous suivons la voie Aurélienne vers l'est. À Ollières (n° 349), une dédicace isolée à Hercule <sup>505</sup> n'indique pas nécessairement un lieu de culte. Cependant en 1978, les fouilles ont permis d'en identifier un sur la base de dépôts votifs nombreux (surtout du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle de n. è.), dont un deuxième autel (anépigraphe), de petits vases votifs, une statuette en calcaire (déesse-mère ?) <sup>506</sup> et des monnaies du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (par ex. un petit bronze de Nîmes, mais pas de monnaies des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> de n. è. ; les monnaies dominant comme ex-voto au IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècles) <sup>507</sup>.

Le contexte de ce sanctuaire, ce sont les nombreuses d'exploitations agricoles, qui profitent de la proximité de la voie Aurélienne <sup>508</sup>. Les circonstances (seulement deux autels, encore moins qu'à Lioux, malgré le contexte « romanisé » ; une dédicace pérégrine ; de petites vases votifs (un sanctuaire guérisseur ?) ; la longue durée de ce lieu de culte du I<sup>er</sup> s. av. n. è. au V<sup>e</sup> s. de n. è.), pourraient évoquer un Hercule « indigène », l'*Hercules gallicus* <sup>509</sup>, peut-être accompagné de sa parèdre féminine (la statuette). L'iconographie d'Hercule ressemble à celle de la divinité Smertullos/Smertrios représentée sur le pilier des *nautas* à Paris et on peut envisager que Hercule/Smertullos ait été le protecteur de la déesse-mère celtique <sup>510</sup>.

*Saint-Maximin-la-Sainte-Baume*

À Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, nous trouvons plusieurs sites protohistoriques et romains, par exemple une « villa » à Verdagne (n° 351) <sup>511</sup>. Une épitaphe provenant d'un habitat rural (n° 352) mentionne un certain Silvanus (nom théophorique), fils de Litumaros <sup>512</sup>, un nom aussi attesté à Aubagne <sup>513</sup> et près de *Glanum* (Λιτουμαρεος) <sup>514</sup>.



Fig. 48 - Saint-Zacharie : Mars *Giarinos* (ILN-3, 169).

*Cultes indigènes dans la région montagneuse*

*Saint-Zacharie*

Dans le nord de la commune de Saint-Zacharie, on trouve plutôt des sites protohistoriques, des sites perchés des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è. L'autel à Mars *Giarinus* (fig. 48) a été trouvé au Castrum d'Orgnon, un site perché fortifié de l'âge du Fer, situé à grande distance de la concentration des habitats ruraux romains <sup>515</sup> ; donc un contexte tout à fait comparable avec Le Castellar ou avec Péréal <sup>516</sup>, et en

<sup>505</sup> ILN-3, 158 : *Fausta | Herculi | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

<sup>506</sup> *Gallia* 1979, fig. 9.

<sup>507</sup> Fouillé par François Carrazé, *CAG* 83/2, p. 539-541, n° 089. Voir aussi *Gallia* 1979, 559. Il n'y a pas d'agglomérations importantes, mais des fermes isolées, dont quelques-unes reflètent une construction plus complexe (« villa » de La Caillère/Saint-Hilaire).

<sup>508</sup> *CAG* 83/2, p. 539-541, n° 089.

<sup>509</sup> *CIL* IX 2322 (Allife, Italie) ; peut-être une liaison avec Ogmios et Smertullos/Smertrios ; cf. aussi Bauchhenß 2007.

<sup>510</sup> Cf. Häussler 2007b.

<sup>511</sup> *CAG* 83/2, n° 116, 18\* ; 21\* ; etc.

<sup>512</sup> ILN-3, 149.

<sup>513</sup> *AE* 1965, 196.

<sup>514</sup> *RIG* G-69 ; G-71.

<sup>515</sup> *CAG* 83/2, 120.

<sup>516</sup> L'importance religieuse du site se manifeste aussi par la présence de la chapelle Notre-Dame-de-Nazareth à Orgnon.





Fig. 49 - Dédicace aux Matres Almaha (ILN-3, 167).

conséquence, il semble possible que Mars *Giarinus* soit le dieu protecteur de la communauté<sup>517</sup>. Peut-on suivre X. Delamarre, qui établit un rapport avec *giamoni(o)s* – le nom du septième mois (de *giamos* « hiver »), attesté dans le calendrier de Coligny<sup>518</sup> ?

Il y a en outre des inscriptions d'origine inconnue dans la commune Saint-Zacharie : la dédicace à *Iuppiter O(ptime) M(aximo)*<sup>519</sup> et aussi les monuments funéraires, surtout celui des *Attii*<sup>520</sup> ; ce dernier peut être attribué aux villas et aux habitats ruraux situés à l'ouest d'Orgnon.

Au nord du Saint-Pilon (Saint-Zacharie), sur le terri-

toire de la commune d'Auriol (au lieu-dit Moricaude), à une altitude de 230 m, plusieurs éléments architecturaux et sculptures pourraient indiquer la présence d'un temple, probablement pour les mères *Ubelnae* (n° 365)<sup>521</sup>. Les mères *Ubelnae* sont uniquement attestées ici, à la Moricaude. Pour P. De Bernardo Stempel il s'agit plutôt d'une divinité éponyme parce que le théonyme pourrait être d'origine déonomastique, dérivant d'un toponyme, comme *Obilinum/Obilonna* en Savoie ou *Obila* (Avila) en Espagne ; le changement de « O » à « U » est normal en Celtique. Chez les Trévires il y a aussi une *Dea Obela*, tandis que nous avons déjà rencontré ci-dessus un autre théonyme commençant en *op-* (« œil ») : *Obio* (n° 82).

#### Plan d'Aups

Au Plan d'Aups, à Sainte-Germaine, près d'un habitat rural gallo-romain, un autel aux *Matres Almaha* a été trouvé près d'une source, sur les bords du « bassin des peupliers » (fig. 49). Des céramiques sigillées et des tuiles, trouvées dans le même contexte que l'autel, à La Font Saint-Antoine, pourrait accréditer l'hypothèse d'un lieu de culte<sup>522</sup>. Les *Almaha* peuvent être associées au toponyme médiéval de Plan d'Aups, le *castrum Almis* ; *Almis* pourrait dériver d'un toponyme oronymique pré-indo-européen<sup>523</sup>. En conséquence, le culte des mères *Almaha*, nommées d'après le lieu, peut donc servir comme centre d'une identité historique et religieuse. Mais *Almaha* peut être aussi le nom primitif de la source<sup>524</sup>. Par contre, en latin et en grec il y a aussi l'épithète de Zeus et Poseidonios : *almus*, *φωτᾶλμιος* « nourrissante, la bénédiction ». La présence de plusieurs *tumuli* du début de l'âge du Fer peut-elle expliquer la sacralité du lieu ? Le dédicant, un citoyen romain, porte un gentilice d'origine celtique, *Vindius*<sup>525</sup>. On peut imaginer un sanctuaire d'une communauté rurale qui avait abandonné le site perché fortifié à La Tour de Cauvin pendant la période romaine et s'est installé dans la plaine où on trouve de nombreuses fermes<sup>526</sup>.

<sup>517</sup> À Narbonne on trouve le nom personnel *Giaria Q(uinti) filia Atoliso* (CIL XII 4842).

<sup>518</sup> Delamarre 2003, 178-179.

<sup>519</sup> ILN-3, 168 : *[[Ioui]] | [[O(ptime) Max(imo)]]* ; christianisation de l'autel sur l'autre face, où se trouve un Chi-Rho ; cela montre l'importance de cet autel dans la religiosité de la population locale.

<sup>520</sup> ILN-3, 170-171 ; v. *supra*.

<sup>521</sup> Cf. CAG 13/3, n° 007, 6\*, commune d'Auriol : s'agit-il d'un temple aux mères *Ubelnae* ou d'un sanctuaire dans le contexte d'une villa ? Hirschfeld (CIL XII 333 et *add.* p. 809) a proposé *Ubelkabus* au lieu de la lecture de C. Jullian *Ubelnabus*. CIL XII 333 (*add.* p. 809) : *Matribus | Ubelnacus | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito) | Sex(tus) Licinius | Successus* (pas dans les ILN). Cf. la *Dea Obela* de Trèves : AE 1989, 550. Pour l'étymologie, cf. De Bernardo Stempel 2007b ; je remercie aussi P. De Bernardo Stempel pour sa communication personnelle en novembre 2006 ; elle critique aussi la transition de \*kw à b proposée par Delamarre 2003, 171.

<sup>522</sup> ILN-3, 167 : *Matribu[s] | Almaha[u]s | Sex(tus) Vin[d]iu[s] | Sabinus | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* ; CAG 83/2, p. 563, n° 093 ; l'habitat rural n'a pas été retrouvé.

<sup>523</sup> Racine \*AL-M ; cf. Rostaing 1950, 50 ; De Bernardo Stempel 2007b. Delamarre 2003, 40, s.v. \*al- 'nourrir, croître, grandir'.

<sup>524</sup> C. Jullian 1885, 5 ; cf. aussi De Bernardo Stempel 2007b : "« zum Fluß \*Alma (nisi « zu Flüssen/ Almen ») gehörig », mais qui considère le théonyme comme germanique. Il faut rejeter l'interprétation de Faillon, citée par la CAG 83/2, p. 563 : les « mauvaises déesses ».

<sup>525</sup> Delamarre 2003, 320, s.v. uindos 'blanc ; heureux', aussi connu sur des légendes monétaires (RIG-4, n° 305).

<sup>526</sup> Voir CAG 83/2, p. 560-563, n° 093 pour l'inventaire des habitats ruraux, par ex. aux lieux-dits Les Glacières, Béthanie, Les Béguines, Giniez, etc.

### Rougiers

À Rougiers, l'oppidum du Piégu est occupé aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è. <sup>527</sup> ; un autre habitat de la même période se trouvait au lieu-dit le Vieux-Rougiers, à l'emplacement du castrum médiéval. Il n'y a pas eu d'habitat à l'époque romaine, mais peut-être un sanctuaire : dans la chapelle Saint-Jean, deux dédicaces à Jupiter « gallo-romain » (*frugifer* « fertile » (fig. 50) et *conseruator omnium rerum* « le sauveur de toutes choses », v. *supra*), ont été offertes par Marcus Erucius Natalis, dont le nom suggère une origine indigène <sup>528</sup>.



Fig. 50 - Rougiers, Saint-Jean : autel à Jupiter « le fertile » (photo : A. Chéné et G. Réveillac, *Centre Camille Jullian*).

### La Roquebrussanne

À La Roquebrussanne on trouve plusieurs sites perchés fortifiés de l'âge du Fer et, à proximité, des « villas » aménagées sous le Haut-Empire, comme à la Frise, où une épitaphe atteste la romanité des grands propriétaires <sup>529</sup>. Il n'y a pas d'indice pour un lieu de culte.

### Garéoult

À Garéoult <sup>530</sup>, à la frontière orientale de la cité d'Aix, il y a deux dédicaces d'origine inconnue, dont l'une au dieu *Lausc(us?)* <sup>531</sup>, l'autre à *Ves(ta?)* <sup>532</sup>. Vesta semble inattendue parce qu'elle est rarement attestée hors de Rome et d'Italie, sauf parfois dans le contexte du culte impérial <sup>533</sup>. S'il s'agit vraiment d'une dédicace, et pas d'une épitaphe, on peut aussi imaginer un théonyme celtique commençant par *uesu-* « valable, bon, digne de », comme les noms personnels *Vesuavius*, *Vesus*, *Vesuccius*, etc. ou les théonymes *Vesuniahenae* (*Matronae*) en Rhénanie <sup>534</sup> et les *Vessaniae* attestées à Saint-Saturnin-lès-Apt (*supra*).

La signification de *Lauscus* pose également des problèmes : s'agit-il d'un théonyme déonomastique, nommé d'après une rivière, une montagne, une peuplade ou un habitat <sup>535</sup>, ou plutôt d'un théonyme dérivant de *lauenos* « heureux », de *lauo* « petit »,... <sup>536</sup> ?

Peut-on imaginer au moins un lieu de culte autour de Saint-Martin ? On a trouvé une nécropole à Garéoult (rue Louis Cauvin) avec 22 sépultures de l'époque romaine <sup>537</sup>. Est-ce le cimetière d'une petite agglomération, auquel on peut attribuer un lieu de culte villageois aux divinités topiques, *Lauscus* et *Ves(saniae ?)* ? Il faut aussi tenir compte que dans le monde celtique, les sépultures sont souvent devenues des lieux sacrés pendant l'époque romaine ; trois dépôts d'ossements de porcs pourraient indiquer que le lieu de culte de *Lauscus* se trouvait ici. On

<sup>527</sup> Cf. CAG 83/2, p. 628-633, n° 110.

<sup>528</sup> Pour *Erucius*, Gascou cite Schulze 1904, 112 ; 170 ; 411, qui suggère une origine étrusque ; mais après Delamarre (2003, 166), on peut imaginer un nom composé avec le terme celtique *eri-* 'autour, alentour, peri-' : par ex. *Ericus*, *Ericco*, *Erikk[---]*. *Natalis* est un surnom romain, mais très répandu dans les pays celtiques ; peut-être s'agit-il d'un nom d'assonance (*Deckname*) : il y a des noms celtiques commençant par *nato-*, par ex. *Natomus*, *Nattus* (Delamarre 2003, 232, s.v. *natu-*, -a 'chant, poème').

<sup>529</sup> ILN-3, 145.

<sup>530</sup> Rue Louis Cauvin, voir CAG 83/1, p. 424-428, n° 064.

<sup>531</sup> ILN-3, 140 : *Lausc(o) u(otum) | l(ibens) m(erito) | s(oluit) Varus*.

<sup>532</sup> ILN-3, 143 : *Ves[ta ? -] | V[---] | L VINIC[---]*.

<sup>533</sup> À Garlitos/*Norba* (Lusitanie), le cas d'une dédicace à Vesta par un pérégrin à onomastique celtique est intéressant : *Tongius | Bouti f(ilius) | Vestae | u(otum) s(oluit)* (AE 1913, 6) ; à Dalheim/*Ricciacum*, s'agit-il de la Vesta romaine : *For(tuna) Ves(ta?) || Ricc(iacenses)* (AE 2000, 984) ? On trouve aussi Vesta dans les colonies et dans le contexte militaire, comme à Xanten (AE 1902, 250) ; aussi à Nîmes (CIL XII 3058) ; dans le contexte du culte impérial, souvent avec autres divinités, comme à l'*Ara Romae et Augusti* à Lyon (CIL XIII 1676) ; aussi à Sens en Lyonnaise (CIL XIII 2940 = ILS 7050) et à Nimègues (CIL XIII 8729).

<sup>534</sup> Cf. Delamarre 2003, 318, s.v. *uesu-*.

<sup>535</sup> Cf. Clerc, REA 16, 1914, 79-80 qui associe *Lauscus* avec le lieu-dit *Lausa* (au Moyen Âge, aujourd'hui Le Laus).

<sup>536</sup> De Bernardo Stempel 2007b ; Delamarre 2003, 208-209, s.v. *louo-* < *lauo-* 'petit, léger'.

<sup>537</sup> CAG 83/1, p. 425-427, n° 064, 5\*.

a aussi supposé un habitat rural et un lieu de culte (à cause d'un autel anépigraphé) à Saint-Etienne, à environ 2 km au sud-ouest de Garéoult <sup>538</sup>.

## 5. Synthèse – Persistance et innovations dans les religions locales

Cette enquête a eu comme objectif d'analyser les lieux de culte dans leur contexte socio-géographique afin de mieux comprendre la genèse du paysage sacré des cités d'Apt et d'Aix-en-Provence à l'époque romaine. Nous avons vu qu'on ne peut pas parler de la « romanisation de la religion » : elle n'a pas servi comme signe de la *romanitas* des dédicants, il n'y a pas eu d'intervention de la part des conquérants romains et elle montre en définitive des particularités locales, typiques de la Provence et de la Gaule Narbonnaise, donc un caractère indigène <sup>539</sup>. La religion n'a pas été transformée par un événement unique : elle n'était pas statique, mais s'adaptait constamment pour répondre aux besoins de la société. Nous voyons notre région s'interconnecter de plus en plus avec les autres régions de la Gaule et de la Méditerranée, et dans un monde qui devient de plus en plus petit, on essaie d'exprimer une forte identité locale avec le répertoire « global » (culture matérielle, mythologie, latin et grec), qui sert comme un moyen de communication, une langue intelligible dans l'empire romain.

Dans cette évolution, c'est au cours de l'époque augustéenne que les élites ont introduit les changements les plus importants qui ont généré des répercussions fondamentales pour la religion locale ; c'est surtout à cette époque qu'on a construit des mausolées et des temples sur podium. En même temps, nous voyons des processus plus graduels qui montrent une évolution plutôt lente de la religion indigène.

Nous avons identifié un grand nombre de processus parallèles et contradictoires, entre continuité et transformation. Dès l'époque protohistorique, on peut identifier des changements culturels importants (par ex. la naissance d'un proto-urbanisme, l'adoption de l'écriture, de l'art grec, des sculptures anthropomorphes...), mais à cause de la relative stabilité sociale, ces processus d'adaptation sont restés très graduels <sup>540</sup>. Ce n'est pas au moment de la conquête romaine, mais au cours de la période riche en évolutions qui s'étend entre le proconsulat de César et le début de l'époque flavienne, que l'on peut constater une rupture sociale, culturelle et cultuelle signifiante ; même si cette rupture dure quelques générations, les transforma-

tions se réalisent beaucoup plus vite qu'auparavant. Cela est dû aux nouvelles idéologies et mentalités qui ont motivé les acteurs et les dédicants sous le Haut-Empire, et surtout les élites ; l'occupation continue d'un site pourrait donc ne pas nécessairement indiquer la vénération inchangée d'un culte protohistorique, mais seulement l'adaptation d'un culte au *Zeitgeist*, susceptible de permettre à la vénération de se poursuivre sous le Haut-Empire.

Nous avons tenté d'identifier des lieux de culte sur la base de données épigraphiques. Mais il faut penser qu'il y a aussi d'autres lieux de culte, qui sont difficiles à identifier sous le Haut-Empire : il en existe sans d'inscription, du fait du rejet de la culture épigraphique dans le contexte religieux comme César nous en informe à propos de la religion druidique (*BG* 6, 14). En outre, il y a des lieux de culte sans bâtiments culturels, même à l'époque romaine : outre le *nemeton* ou bois sacré protohistorique, il y a eu probablement un grand nombre de lieux de culte qui ont été seulement marqués par un fossé ou/et par des palissades pour la durée d'une cérémonie saisonnière ou annuelle du calendrier indigène, comme Samain et Beltain (v. *supra*, chapitre 4). Cela nous rappelle la stèle bilingue de Verceil et la définition d'un *campus* pour *deuogdonioi*, pour *comunem deis et hominibus*, « commun aux dieux et aux hommes » <sup>541</sup>. Dans de tels cas, l'archéologie ne peut identifier que des dépôts structurés (fosses, puits, etc.), tandis qu'un autel n'est pas approprié, sauf si le choix du lieu était renouvelé chaque année. Cela peut fournir une explication à la rareté des autels en Narbonnaise, contrairement au cas des zones militaires.

### *Théonymes, divinités et « celticité »*

Comme nous l'avons vu, ce sont notamment les dédicaces qui, avec le témoignage d'une trentaine de théonymes celtiques, suggèrent le caractère plutôt « non-romain » des cultes dans nos deux cités. Mais un nom celtique ne prouve pas l'origine préromaine d'une divinité : il s'agit souvent de théonymes déonomastiques, qui dérivent de noms de peuples, de rivières, de montagnes, de villes ou de noms personnels, par ex. Vintur comme dieu du Mont Ventoux ; les *matres* aussi ont souvent des épithètes toponymiques. Mais il faut se demander si, à l'origine, le théonyme a été nommé d'après le toponyme (comme probablement dans le cas de Vintur d'après le Mont Ventoux), ou si un théonyme antique a été à l'origine d'un toponyme (en particulier ceux qui ne sont pas attestés avant l'époque médiévale, par ex. le *castrum*

<sup>538</sup> CAG 83/1, p. 428, n° 064, 7\* ; cf. Saglietto 1952-1953, 117.

<sup>539</sup> Sauf les hommages à l'empereur – attestés par les nombreuses dédicaces de *flamines* et sévirs du culte impérial dans nos deux cités – un moyen politique pour unifier les rapports entre Rome et les communautés locales.

<sup>540</sup> Cf. Häussler 2007 ; l'évolution religieuse entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. de n. è. est également caractérisée par une certaine stabilité sociale.

<sup>541</sup> *RIG* II.1, \*E-2 ; Delamarre 2003, 141-142, s.v. *deuogdonioi* 'les dieux-et-les-hommes'.

*Almis* probablement nommé d'après les *Almahae*). Comme dans toutes les religions indo-européennes<sup>542</sup>, nous trouvons une grande variété d'épithètes/théonymes. Il s'agit souvent de personnifications de valeurs et d'aptitudes (*Divannos, Iboita,...*). Dans l'analyse linguistique, il y a aussi un problème fondamental qui est d'identifier clairement la langue : par exemple, *Almahae* pourrait être un théonyme d'origine déonomastique (cf. *castrum Almis*), celtique (cf. *Alma*), germanique (à cause de la lettre « h »), latin (cf. *almus*) ou grec (cf. *φυτάλιμος*, un épithète de Zeus).

On observe aussi un processus de diversification des cultes et de spécialisation des fonctions des divinités.

Mais les changements religieux semblent avoir déjà commencé à l'époque protohistorique. La religion du II<sup>e</sup> s. av. n. è. a déjà beaucoup évolué, après avoir adopté beaucoup d'éléments hellénistiques : sculpture, mythes, iconographie, épigraphie et peut-être aussi des conceptions religieuses, comme Héraklès, ou les divinités protectrices d'une polis (par ex. *Glanis* et *Nemausus* ?). C'est aussi à cette époque que les déesses-mères sont attestées pour la première fois sur des dédicaces gallo-grecques à Glanum et Nîmes : les *matr* sont-elles des déesses-mères celtiques, des déesses pré-celtiques (indo-européennes), ou une adoption de la religion gréco-romaine (*Fates/Parcae*), ou un syncrétisme issu des religions indigène et

Romanisation et acculturation	La nature des religions locales
<ul style="list-style-type: none"> <li>■ <b>Évolution continue</b> de la religion entre protohistoire et Haut-Empire.</li> <li>■ <b>Rupture</b> : autour de la période augustéenne :             <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Constructions de temples à podium, mausolées, sanctuaires... (entre 50 av. - 50 de n. è.).</li> <li>■ Motivations idéologiques : <i>humanitas, pietas,...</i></li> <li>■ Adoptions des conceptions gréco-romaines en matière religieuse et culturelle</li> <li>■ Une phase brève, avec des répercussions importantes pour les générations suivantes !</li> </ul> </li> <li>■ L'acte d'adoption d'un trait gréco-romain a initié des processus de longue durée.</li> <li>■ <b>Adaptations religieuses</b> aux structures sociogéographiques.             <ul style="list-style-type: none"> <li>■ L'abandon des <i>oppida</i> - fin I<sup>er</sup> s. av. n. è. : un paysage polynucléé.</li> <li>■ Rôle des chefs-lieux, Apt et Aix : pas de centre religieux.</li> <li>■ Les rituels : de la collectivité à l'individualisme (processus initié au III<sup>e</sup> - II<sup>e</sup> s. av. n. è.).</li> </ul> </li> <li>■ <b>Les cultes de héros-ancêtres</b> (cultes dynastiques ?) :             <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Cultes publics les plus visibles aux VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è.</li> <li>■ Abandon pour raisons idéologiques et politiques:                 <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Intégration des élites locales dans les structures romaines</li> <li>■ <i>humanitas</i> romaine vs. le <i>topos</i> de la cruauté celtique.</li> </ul> </li> <li>■ Abandon – probablement parce que les <i>gentes</i>/clans associés aux ancêtres ont perdu leur pouvoir.</li> <li>■ Le pouvoir religieux des familles aristocratiques :                 <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Adaptation aux nouvelles conditions : répartition du pouvoir culturel dans les multiples lieux de culte ruraux, contrôlés par les élites locales</li> <li>■ N.B.: importance des mausolées sur les domaines (surtout entre 50 av. et 50 de n. è.).</li> </ul> </li> </ul> </li> <li>■ En Narbonnaise : <b>religion - pas de signe de <i>romanitas</i></b>, ni de loyauté à Rome (sauf le « culte » impérial).</li> <li>■ <b>Persistance des croyances indigènes</b>, mais pas de paysage de « résistance » religieuse.</li> <li>■ <b>Le « culte » impérial</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>■ hommage à Rome et à l'empereur ;</li> <li>■ nombre de <i>flamines</i> très limitée; - pouvoir supra-régional (cf. l'origine des <i>flamines</i> d'Apt); rapport avec l'empereur</li> <li>■ en Narbonnaise, pas octroyé par Rome</li> </ul> </li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ <b>Des religions d'origine indigène à l'époque romaine</b> :             <ul style="list-style-type: none"> <li>■ <i>Interpretatio indigena</i> : dieux « romains » avec des caractéristiques indigènes :                 <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Silvain - <i>sucellos</i> au maillet ; Jupiter - <i>taranis</i> à la roue ; Mars - <i>toutatis</i> ;...</li> </ul> </li> <li>■ Théonymes celtiques - pourraient être des créations de l'époque romaine (dans le but de créer une identité locale) :                 <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Pas de dieux « pan-celtiques »</li> </ul> </li> <li>■ Lieux de culte sans bâtiment, sans épigraphie :                 <ul style="list-style-type: none"> <li>■ <i>campus</i> de type indigène pour les fêtes saisonnières ?</li> <li>■ interdiction druidique de l'épigraphie ?</li> </ul> </li> <li>■ Survie (et transformation) de la mythologie indigène.</li> </ul> </li> <li>■ <b>La « créolisation »</b> (J. Webster) : création d'une nouvelle religion et de cultes " hybrides " :             <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Un processus trop arbitraire, qui n'explique pas une certaine « homogénéisation » de l'expression culturelle sous le Ht Empire.</li> </ul> </li> <li>■ <b>Le rôle des centres religieux</b> (comme par ex. Glanum) pour la diffusion des cultes dans la région : par ex. le rôle de Glanum dans la diffusion des cultes de Silvain, Bona Dea et Abianus</li> <li>■ <b>« Globalisation culturelle » et identité locale</b> :             <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Une langue culturelle intelligible dans l'empire.</li> <li>■ Intégration d'une communauté / d'un culte dans une narration mythologique.</li> <li>■ Exprimer une identité locale plus forte (processus de la particularisation).</li> <li>■ La « globalisation culturelle » rend possible l'hénothéisme (hénothéisme &lt; « un dieu »). Dans un contexte polythéiste (comme dans les religions gréco-romaines et dans l'Hindouisme), les dieux ne sont que l'expression multiple de l'unité divine, l'expression de ses multiples principes. Un seul dieu ne peut pas être supérieur ou meilleur que les autres. La même conception divine peut donc avoir des noms différents selon les peuples (par ex. Ammon ~ Zeus ~ Jupiter ~ Taranis); cela rend possible l'<i>interpretatio (romana, graeca, indigena,...</i>)</li> <li>■ Plusieurs différences entre hellénisation et romanisation : par ex. les structures du pouvoir romain et les ambitions des élites pro-romaines de s'intégrer,...</li> </ul> </li> <li>■ <b>Archaïsmes intentionnels</b> :             <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Les nouveaux cultes de l'époque romaine sont légitimés par l'association avec :                 <ul style="list-style-type: none"> <li>■ les lieux de l'âge du Fer (<i>tumuli, oppida</i>, même après un abandon) ;</li> <li>■ l'usage des théonymes celtiques pour montrer l'ancienneté d'un culte, etc.</li> </ul> </li> </ul> </li> </ul>

Tableau récapitulatif : La « romanisation » de la religion entre rupture et persistance dans les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence.

<sup>542</sup>Cf. Olmsted 1994.

gréco-romaine, ou plutôt un concept commun aux religions indo-européennes – peut-être un concept de la religion populaire qui s’est matérialisé dans la société du I<sup>er</sup> s. av. n. è. ?

Les divinités romaines – surtout Mars, Mercure, Jupiter, Minerve et Silvain – sont étroitement liées à la religion indigène dans notre région d’étude. Les théonymes associés aux dieux romains, comme Mars, sont principalement des épithètes. Par exemple, dans le cas de Mars *Divannos*, il n’y a probablement pas de dieu celtique nommé *Divannos*, mais c’est plutôt une épithète, c’est

« Mars le divin » ; de même Mars *Belados* est le « Mars qui détruit », ou Mars *Nabelcus*, à Monieux, est probablement Mars « l’instigateur », « le pilote à navire » (d’un sens imagé)<sup>543</sup>. Si l’on excepte Mercure *Veator* à Apt, ce dieu, selon César le plus important en Gaule, ne prend que rarement d’épithète, ni latine, ni celtique, en Gaule Narbonnaise. Minerve non plus ne prend pas d’épithète : les fonctions diverses de la déesse suprême sont indiquées par des théonymes divers, comme Junon et les *matres* variées.

Alors que des épithètes celtiques ont été associées à

Divinités celtiques supra-régionales (?)	Personnifications et noms fonctionnels	Théonymes déonomastiques ?	Épithètes celtiques & théonymes latins	Épithètes des <i>matres</i>	Théonymes non celtiques ?
<i>Abianus</i> , <i>Auianus</i> < « l’eau sacrée » 4, 128, AE 2001, 1319	<i>Abianus</i> , <i>Avianus</i> < « l’eau sacrée ? » ( <i>supra</i> )	<i>Adcoros</i> (< NP <i>Atecurus</i> , etc.) 3, 202; 239; 270	Mars <i>belados</i> « Mars qui détruit » 3, 190	<i>matres</i> ~	? <i>A[---]jinenses</i> 3, 240
<i>Albiorix</i> / <i>Albiorica</i> « roi/reine céleste » 4, 55; 95	<i>Accoros</i> < « nain » ? 3, 202; 239; 270	<i>Albiorix/-ca</i> (< peuple <i>Albici</i> ) 4, 55; 95	Mars <i>bruatos</i> « Mars du Pont » ? 4, 62	<i>Almahae</i> 3, 167	? <i>Adcoros</i> ( <i>Ad-Koré</i> ?, <i>ad-chora</i> ?) 3, 202; 239; 270
<i>Belenos/Belinus</i> « Maître de la Puissance » 3, 191	<i>Ac(i)ti[---]</i> ? < « champ » ? 3, 162	<i>Almahae</i> (< <i>Almis</i> ; source <i>Almaha</i> ) 3, 167	Victoria <i>cumulair</i> (?) = <i>cumulatrix</i> ? « Victoire qui dispense ses faveurs » 3,19	<i>Gerudiatae</i> 3, 160	? <i>Act[---]?</i> (par ex. <i>actor</i> ) 3, 162
<i>Ca[ll]irius</i> ?] « Celui de l’Arbre » 3, 3 ; CAG 84/2, p. 168	<i>A[---]jinenses</i> < ? <i>aiu-</i> « éternité, longévité » 3, 240	<i>Bergonia</i> (< <i>Berg</i> ) 4, 63	Mars <i>divannos</i> « Mars le divin » 3, 230	<i>Ubelnae</i> XII 333	? <i>JRonea</i> ( <i>Feronea</i> étrusque ?) 4, 136
<i>Diwannos</i> « Le Divin », « Grand-Tueur » 3, 230	<i>Albiorix</i> ( <i>supra</i> )	<i>Caudelenses</i> (< toponyme <i>Cadene[us]</i> ) 3, 222	Mars <i>giarinos</i> < ? <i>giamos</i> « hiver » 3, 169	<i>Proxsumes</i> 3, 231	? <i>Ves[ta]</i> ?] 3, 143
<i>Lucutectos</i> « Descendant de Lugus » ? 3, 203	<i>Belenos</i> ( <i>supra</i> )	<i>Ceilniio</i> (< toponyme <i>Cengle</i> ) 3, 163	Mars <i>nabelcus</i> « Mars l’instigateur » ? XII 1169-1171	<i>Suleuiaie</i> 3, 256; CAG 84/2, n° 050, 13*	
<i>Suleviae</i> « (les déesses qui) Conduisent Bien » 3, 256; CAG 84/2, n° 050, 13*	<i>Bergonia</i> < « montagne » 4, 63	<i>Dexiua</i> (< <i>pagus Dexiuates</i> ) 3, 220 sqq.	Mercure <i>veator-viator</i> « de la route » ? 4, 69	<i>Vessaniae</i> 4, 111	
<i>Interpretatio indigena</i>	<i>Bruatos/Britouius</i> « Dieu de la Justice » ou « Mars du Pont » ? 4, 62	<i>Dexiua</i> « La Favorable » 3, 220 sqq.	Épithètes latines :	<i>Vogontiae</i> 4, 87; 94	
Évolution des dieux indigènes avec nom latin, par ex. :	<i>Ceilniio</i> « Dieu du compagnon » 3,163	<i>Obio</i> (< toponyme <i>Aubion</i> ) 4, 106	Jupiter <i>conseruator</i> « le sauveur » 3, 153 ; 4, 80	<i>Uroicae</i> 3, 240	
Jupiter - le maître céleste, le « tonnerre », <i>taranis</i> , <i>tonans</i>	<i>Dexiua</i> « La Favorable » 3, 220 sqq.	<i>Vintur</i> (< mont Ventoux) 4, 17; 143	Jupiter <i>depulsor</i> « le défenseur » 4, 79		
Mars - protecteur de la <i>touta</i> : <i>toutatis</i>	<i>Diwannos</i> ( <i>supra</i> )	<i>Vogontiae</i> (< peuple <i>Vocontii</i> , <i>Vulgientes</i> ) 4, 18; 87; 94	Jupiter <i>frugifer</i> « le fertile » 3, 154		
Mercure - dieu de commerce	<i>Iboita</i> < « boire » 3, 252-254		Jupiter <i>tonans</i> « Jupiter tonnant » 3, 259		
Silvain - dieu au maillet, <i>sucellos</i> « le bon frappeur »	<i>Lanoualus</i> « Le Tout-Puissant » 3, 226		Silvanus <i>conseruator</i> « le sauveur » 4, 16		
Juno, Minerve, <i>lunones</i> , <i>matres</i> : incarnations de la déesse suprême indigène-celtique	<i>Lausc(us)?</i> < <i>lauenos</i> « heureux » ? 3, 140				
Nymphes : par ex. <i>Niska</i> , démons indigènes	<i>Obio</i> < « eye » ? 4, 106				
	<i>Suleuiaie</i> ( <i>supra</i> )				
	<i>Uroicae</i> < « bruyère » 3, 240				
	<i>Uxouino</i> « Le Très Blanc » 4, 124				
	<i>Vessaniae</i> , <i>Ves[---]?</i> < <i>uesu</i> « bon » ? 4, 111; 3, 143				
	<i>Virolantia</i> < ? <i>uiros</i> « vraie » 4, 86				
	<i>Vogontiae</i> < ? <i>uogitios</i> « transporteur » ( <i>infra</i> )				

Tableau 9 - Les noms celtiques des divinités dans les cités d’Apt et d’Aix-en-Provence (3 = *ILN-3* ; 4 = *ILN-4* ; XII = *CIL XII*) (cf. fig. 51-53 pour les cartes de répartitions).

<sup>543</sup> *CIL XII 1171* (et *ad. p.* 823). Monieux est situé au nord de la cité d’Apt. Mars *Nabelcos* est aussi attesté à Saint-Didier (*CIL XII 1170*), Carpentras (*CIL XII 1169*) et à Châteauneuf-Miravail (*ILGN 222*). Selon De Bernardo Stempel, Mars *Nabelcos* est probablement Mars *Navelcos*, un Mars « Schiffsantreiber », « le pilote du navire » dans une *translatio Celtica* (\**nau-wel-ko-s*) ; moins probablement, l’étymologie serait à rechercher dans l’épithète latine *nablum* / grecque *nábla(s)*, liée à un instrument de musique (un soufflet, un accordéon,...). Voir aussi l’étude de Barroel 1963 : il pourrait aussi s’agir d’une épithète deonomastique (par exemple une divinité nommée après la rivière Nesque. D’après Duval (1976, 10) il pourrait s’agir d’un nom préceltique (mais le culte pourrait être plus récent, car les inscriptions datent du II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. de n. e.).

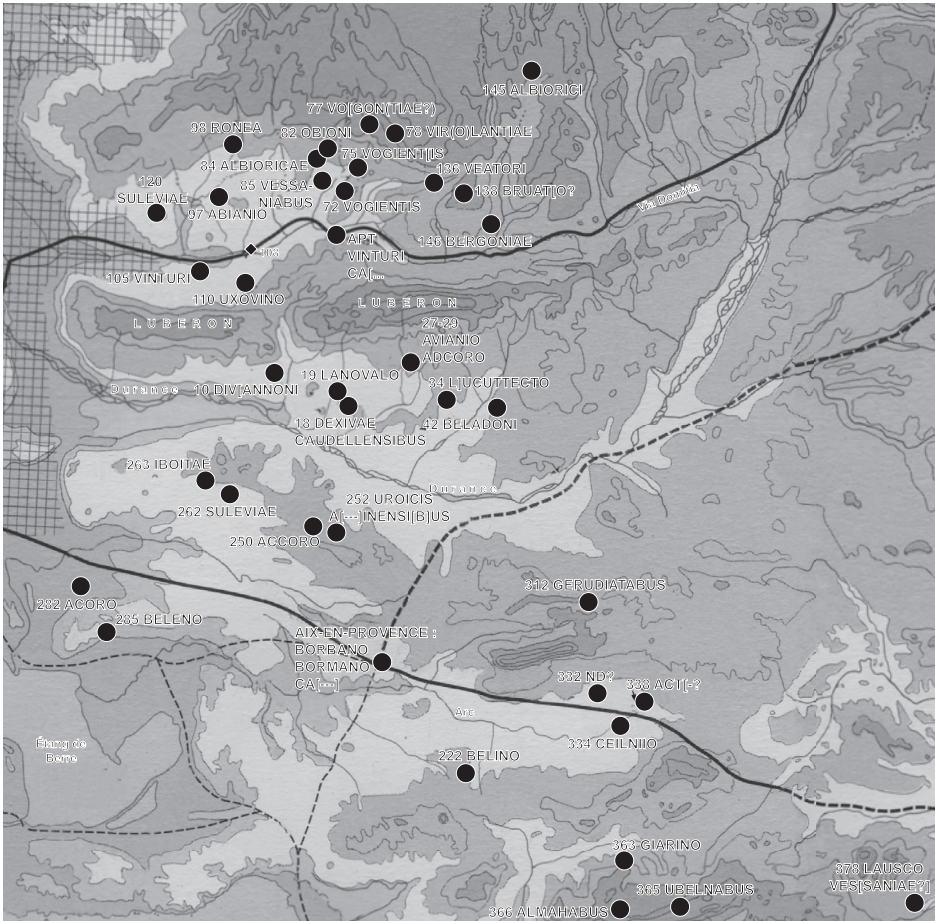
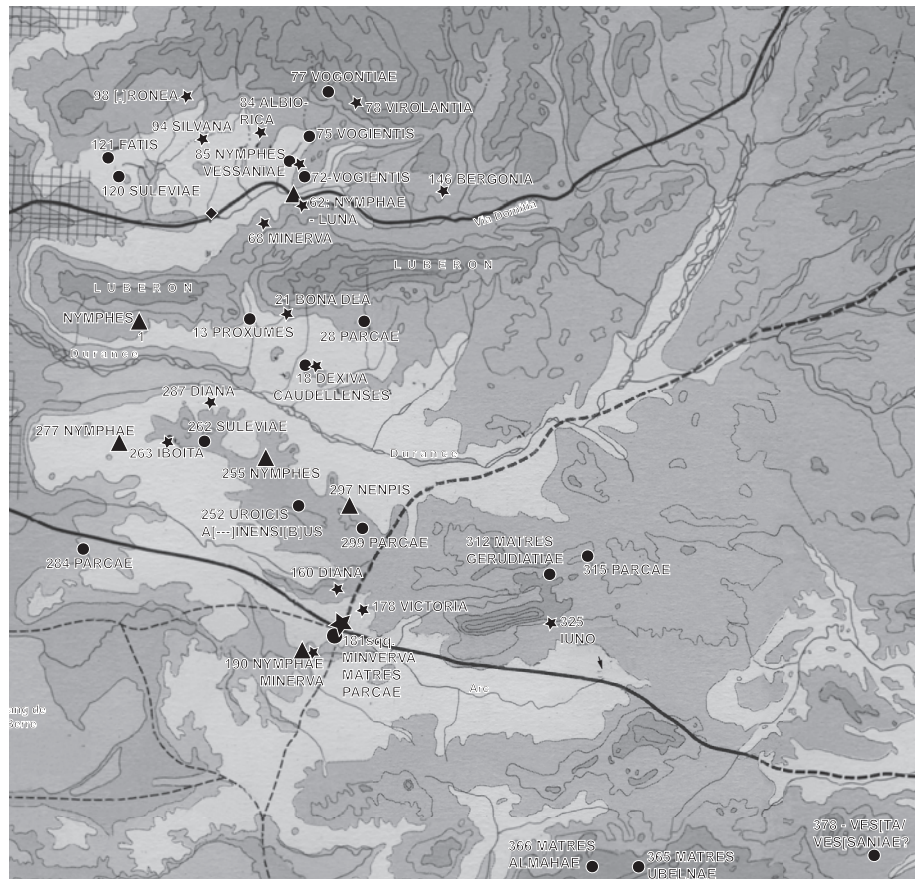


Fig. 51 - Répartition des théonymes en celtique (y compris des théonymes incertains comme Ceilnio, Adcoro, etc.) attestés dans les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence.

Fig. 52 - Répartition des divinités féminines :  
 triangle = nymphes ;  
 étoile = déesse : Minerve, Junon, Dexiva, Virolantia, ... ;  
 cercle = multitude de déesses(-mères) : matres, Proxumes, Parcae, Suleviae.



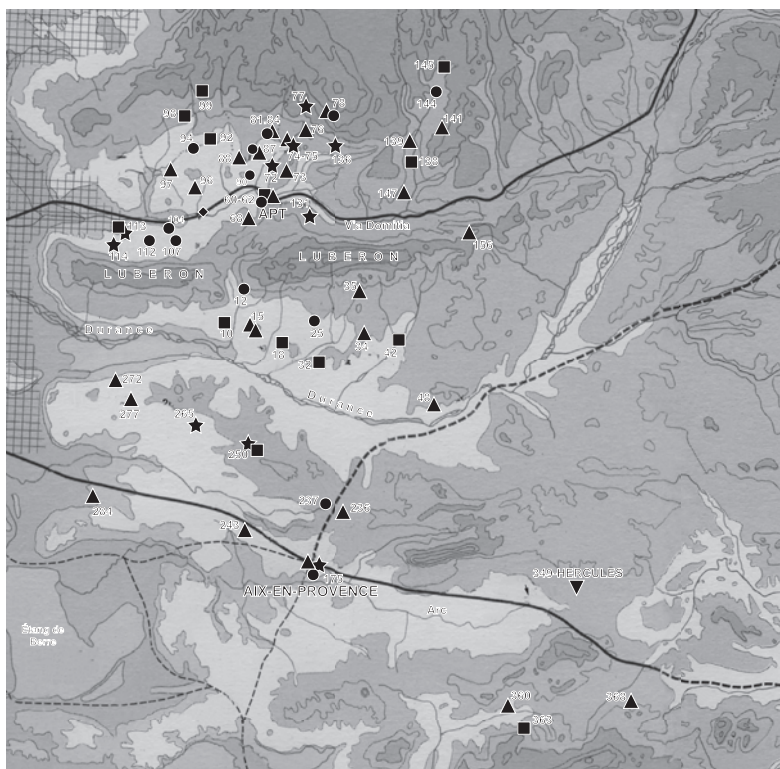


Fig. 53 - Répartition de Mars (carré), Mercure (étoile), Jupiter et *fulgur conditum* (triangle), Silvain (cercle) et Hercule (n° 349) dans les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence.

Mars, des épithètes latines ont été attribuées à Jupiter (le dieu céleste « indigène ») et à Silvain (le dieu au maillet : Sucellos), comme Jupiter/Silvain *conseruator* « le sauveur », *depulsor* « le défendeur », *frugifer* « le fertile », *tonans* « le tonnerre », *corniger* « le cornu », etc. Cela aussi montre que le choix d'une épithète dépend surtout de la divinité et non de l'identité ou du statut du dédicant comme l'a proposé H. Lavagne<sup>544</sup> ; le faible nombre de dédicaces par lieu de culte en Narbonnaise n'est pas statistiquement représentatif et donc ne permet pas de trouver un rapport entre le statut du dédicant et le choix du théonyme.

Le tableau 9 récapitule la genèse des théonymes celtiques dans les cités d'Apt et d'Aix. Il est difficile de distinguer nettement ces théonymes, parce que certains peuvent être attribués à plusieurs catégories pour les raisons données ci-dessus.

### Le contexte socio-géographique

Il faut prendre en considération les changements du paysage entre la protohistoire et le Haut-Empire pour mieux comprendre la transformation du paysage sacré. Au II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è., nous avons affaire à un paysage dominé par des « oppida ». Jusqu'au I<sup>er</sup> s. de n. è., ce paysage a été remplacé graduellement par une organisation

de sites très hiérarchisée ; le nombre de petits habitats agricoles identifiés par l'archéologie s'est multiplié par cinq et plus. C'est-à-dire, par exemple pour l'oppidum du Castellar (Cadenet), que le site perché fortifié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. a perdu son rôle politique, économique, social et religieux pour plusieurs raisons : sous le Haut-Empire, les élites locales vivent dans les « villas » de la région qui sont devenues les centres névralgiques des rapports sociaux en tant que résidences des *patroni* ; les mêmes élites exercent leur pouvoir politique dans le chef-lieu de la cité ; et la population rurale ne vit plus dans une agglomération comme Le Castellar, mais dans de nombreux habitats ruraux. C'est dans ce contexte rural qu'on trouve un grand nombre de lieux de culte (Jupiter, Silvain, Lanvalos, etc.), tandis que le culte de la déesse Dexiva sur le vieil oppidum du Castellar n'est plus qu'un seul culte parmi beaucoup d'autres dans la région. Pour maintenir l'importance socio-religieuse du sanctuaire du Castellar, certains membres de l'élite font des investissements importants. Mais ici comme ailleurs, ces cultes ne sont pas des vestiges d'une époque protohisto-

rique révolue : ils se sont adaptés à la société du Haut-Empire pour rester significatifs, pour garder leur spiritualisme, et pour établir des liens entre les familles élitaires et une communauté rurale.

### La motivation des individus pour initier la transformation religieuse

En adoptant une idéologie nouvelle dès l'époque augustéenne, les élites (indigènes) ont – involontairement ou intentionnellement – initié une transformation profonde de la religion et du paysage sacré. L'aspiration à la *romanitas* concerne surtout l'apparence d'un culte (les types des ex-voto, l'architecture cultuelle, etc.). L'adoption des conceptions sociétales, comme l'*humanitas* et la *paideia* gréco-romaines, a joué un rôle plus important du fait que ces valeurs sous-tendent les motivations et les décisions des élites. Par conséquent, les conceptions qui ne se conformaient pas à l'image de la société du Haut-Empire ont perdu leur signification et elles ont été donc abandonnées ; déjà au cours du I<sup>er</sup> s. av. n. è. les cultes des héros-ancêtres avec les têtes coupées et les personnages assis en tailleur ont été abolis, probablement à cause de leur apparence belliqueuse qui était en contradiction avec les idéaux de l'*humanitas* romaine ; ce processus a été encore encouragé depuis Auguste par l'interdiction de la religion druidique.

<sup>544</sup>Lavagne 1979.

À la fin de l'âge du Fer, nous voyons des changements profonds dans la société indigène. Un facteur important doit être identifié dans les structures hiérarchiques qui ont été mises en question par les événements du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (par ex. la municipalisation, la colonisation, la monétisation, les actions de César, les guerres, la conscription des Gaulois dans les armées romaines, le droit latin) ; ces processus ont catalysé l'intégration des indigènes dans

les structures de l'empire.

Les acteurs de ce processus ne sont donc pas seulement les élites, mais une grande partie de la population, parce que ce sont eux (les vétérans, les commerçants, etc.) qui contestent la place traditionnelle de l'aristocratie et le rôle des cultes existants ; et ce sont donc les élites qui répondent à cette menace.

théonym/épith.	Aix	Apt	Nîmes	Glanum	Vaison	théonym/épith.	Aix	Apt	Nîmes	Glanum	Vaison
Abianus / Avianus	1	1	-	1	-	Lanovalus	2	-	-	-	-
Accorus	3	-	-	-	-	Lauscos	1	-	-	-	-
Act[---?]	1	-	-	-	-	Liber pater	2	1	2	-	-
Aesculapius	-	-	1	-	-	Ljucutectus	1	-	-	-	-
A[---]inenses	1	-	-	-	-	Luna	-	-	-	1	3
Albiorix/-ca	-	2	-	-	-	M(...)	2	3	-	-	-
Almahae	1	-	-	-	-	Mars	5	6	4	1	9
Apollo	-	-	1	1	1	Mater Magna	-	-	-	-	1
Auribus [= Bona Dea, Roklosia ?]	-	-	-	1	-	Matres (cf. aussi épithètes)	3	-	1	-	11
Avicantus	-	-	1	-	-	Matîr/matrebo	-	-	1	1	-
Belados	1	-	-	-	-	Meldios	-	-	-	1	-
Belesami	-	-	-	-	1	Mercurius	-	8	5	1	9
Belenos/Belinus	2	-	-	1	-	Minerva	2	2	2	2	5
Bergonia	-	1	-	-	-	Mithras (Merc)	-	1	-	-	-
Bona Dea	1	-	-	1	-	N(...) d(eo)	1	-	-	-	-
Borbanus/-manus	2	-	-	-	-	Nemausus	-	-	13	-	-
Boutrix	-	-	-	-	1	Nymphae	5	4	5	-	5
Britovius/Bruatos	-	1	-	-	-	Obio	-	1	-	-	-
Ca[---?]	1	1	-	-	-	Parcae	5	-	1	1	-
Caudellenses	1	-	-	-	-	Proxumis	1	-	20	-	6
Ceilniios (?)	1	-	-	-	-	Roklosiae	-	-	-	1	-
Dexiva	3	-	-	-	-	Irona	-	1	-	-	-
Diana	2	-	-	-	1	Serapis	-	-	1	-	-
Divannos	1	-	-	-	-	Silvanus	4	15	9	8	5
Dulovio	-	-	-	-	2	Sol Invicto	(1) <sup>1</sup>	-	-	1	-
Epona	-	-	-	1	-	Suleviae	1	1	-	-	-
Fatae	-	1	2	-	1	Terra mater	-	-	1	-	-
Fortuna	-	-	1	-	2	Ubelnae	1	-	-	-	-
Gerudiatæ	1	-	-	-	-	Ura, Urnia	-	-	2	-	-
Giarinos	1	-	-	-	-	Uroicae	1	-	-	-	-
Glanis	-	-	-	1	-	Uxovinus	-	1	-	-	-
Glanicae	-	-	-	1	-	Valetudo	-	-	-	2	-
Hercules	2	-	-	8	-	Vasio	-	-	-	-	7
Heros	1	-	-	-	-	Veator	-	1	-	-	-
Ialonus	-	-	1	-	-	Ventus	-	-	1	-	-
Iboita	3	-	-	-	-	Vessaniae	-	1	-	-	-
Isis	-	-	4	-	-	Ves[ta / -saniae?]	1	-	-	-	-
Iuno	1	-	7	1	1	Victoria (Aug)	1	-	1	-	2
Iunones	-	-	1	1	-	Vintur	-	2	-	-	1
Iuppiter	15	10	5	3	6	Virolantia	-	1	-	-	-
-Fulgur conditum	-	3	3	-	1	Vogientae	-	3	-	-	-
						Vulcanus	-	-	1	-	2
						Total n° dédicaces	85	72	97	41	83

Tableau 10. - Témoignages épigraphiques de théonymes dans les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence, par comparaison avec Nîmes, Glanum et Vaison-la-Romaine – autres villes avec un panthéon de type « indigène » ; les colonies romaines à déduction assurée, avec en partie au moins de population allogène, comme Arles, disposent d'un panthéon plus « romain » (à Arles on trouve par exemple les dédicaces au *numen* et aux génies de l'empereur et de la colonie, mais il n'y a qu'un seul théonyme indigène (Cailarus, *CIL* XII 655) et aucune dédicace à Mars ou à Mercure).

Il faut mettre en relation les témoignages épigraphiques avec les représentations iconographiques (les sculptures, les bas-relief), mais là aussi il faut être prudent: premièrement, l'iconographie des divinités « indigènes », « gallo-romaines » peuvent provenir des représentations et des attributs typiquement gréco-romains ; deuxièmement, beaucoup de ces objets culturels, comme des statuettes, pourraient provenir d'un contexte privé, par exemple d'un laraire.



Dans ce contexte on peut proposer que le culte proto-historique des héros-ancêtres, qui était très répandu dans la Provence, a été attaché aux groupes familiaux. Si c'est le cas, on peut supposer que le pouvoir des élites dans cette région était nettement fondé sur leur fonction religieuse ; la restructuration des hiérarchies sociales et l'abandon des *oppida* peut être à l'origine de l'interruption du culte des héros-ancêtres ; ce culte très politique était destinés à créer une identité collective et à maintenir la cohésion dans la communauté.

Donc, dès le I<sup>er</sup> s. av. n. è., pour préserver leur pouvoir socio-religieux, les élites ont probablement adopté plusieurs stratégies, entre autres la construction de mausolées monumentaux pour afficher leur pouvoir en milieu rural (donc un culte d'ancêtres au contexte très localisé – surtout entre 50 av. et 50 de n. è.). Le « culte » de l'empereur, dont le rôle évoque celui des héros protohistoriques, est davantage destiné à organiser les rapports entre Rome et une cité provinciale ; comme nous avons vu, les *flamines* dans nos deux cités appartiennent à un petit groupe de notables et à Apt ils sont pour la majorité originaires des autres cités de la Narbonnaise.

Par conséquent, le culte impérial ne semble pas ouvert à la plupart des familles aristocratiques. Pour préserver leur pouvoir socio-religieux, les élites ont probablement contribué à fonder de lieux de culte susceptibles d'être fréquentés par la population rurale tout en étant conformes à l'idéologie et aux mentalités du Haut-Empire ; les élites pouvaient s'approprier des conceptions divines dans lesquelles le peuple est souvent personnellement impliqué par l'intermédiaire de la prière et du vœu.

Ces (nouveaux) lieux de culte s'attachent à servir de point de repère aux communautés rurales et ont parfois été construits sur des propriétés privées. Un tel lien entre familles aristocratiques et culte des ancêtres à l'époque protohistorique expliquerait la raison pour laquelle on a reconnu autant de lieux de culte en Provence au début de l'Empire ; ceci contrairement à d'autres régions de la Narbonnaise où la plupart des cultes semble associée aux agglomérations, où les élites s'accordent pour une centralisation du pouvoir religieux. Ce choix des élites pourrait peut-être aussi expliquer pourquoi les chefs-lieux de nos deux cités n'ont pas développé de centres religieux importants (sauf probablement pour le « culte » de l'empereur) comme la plupart des autres cités de la Gaule romaine.

### *Romanitas et religion*

Dans notre région, la religion ne sert à exprimer ni la résistance culturelle, ni la *romanitas* des dédicants. Par contre, les cultes ont pour fonction de créer une identité locale – pour les *uici*, les *pagi*, les autres communautés rurales – et il n'y a pas de contradiction dans le fait que les élites se servent volontiers des théonymes celtiques pour constituer un culte local distinctif et singulier. Les

noms celtiques et l'association fréquente des cultes aux lieux protohistoriques aident à légitimer ces cultes en montrant leur ancienneté. Il en résulte la formation de nouveaux cultes qui sont profondément différents de l'époque protohistorique (si on analyse les ex-voto, les objets, l'architecture, les sacrifices, les fossés, etc.). Une catégorisation en cultes romains, celtiques/indigènes ou gallo-romains ne semble pas très significative : les divinités romaines ont généralement des éléments indigènes et les théonymes celtiques n'indiquent pas nécessairement des dieux préromains.

Il est étonnant de voir la facilité avec laquelle on a mélangé les éléments grecs, (italo-)romains et indigènes (celtiques) pour élaborer des cultes de l'époque romaine. D'un côté il y a des éléments de persistance : même si certains aspects de la religion préromaine ont perdu leur signification au I<sup>er</sup> s., d'autres, comme certaines croyances, persistent (par ex. les fonctions divines, les croyances sur la vie après la mort et les pratiques cultuelles) ; d'un autre côté, sous le Haut-Empire certains points de repère sont développés qui nécessitent une réorientation des pratiques religieuses ; toutefois cette « romanisation » ne crée pas une homogénéisation, mais plutôt une régionalisation des pratiques religieuses, en adoptant néanmoins une langue culturelle intelligible dans tout l'empire. Cette « globalisation » culturelle a suscité des particularismes qui résultent de l'évolution d'un panthéon spécifique à chaque cité. Les traits celtiques/indigènes visibles dans les pratiques cultuelles ne relèvent pas d'une persistance ou d'une résistance culturelle, mais sont le résultat des stratégies locales employées pour consolider le pouvoir dans une période de rupture politique et culturelle.

### Abréviations

- CAG 04 = G. Bérard, *Carte archéologique de la Gaule 04. Les Alpes-de-Haute-Provence*, Paris 1997.  
 CAG 13/1 = F. Gateau, *Carte archéologique de la Gaule 13/1. L'Etang-de-Berre*, Paris 1996  
 CAG 13/3 = M.-P. Rothé et H. Tréziny, *Carte archéologique de la Gaule 13/3. Marseille et ses alentours*, Paris 2005.  
 CAG 13/4 = F. Mocchi et N. Nin, *Carte archéologique de la Gaule 13/4. Aix-en-Provence, Pays d'Aix et Val de Durance*, Paris 2006.  
 CAG 83/1 = J.-P. Brun, *Carte archéologique de la Gaule 83/1. Le Var, I*, Paris 1999.  
 CAG 83/2 = J.-P. Brun, *Carte archéologique de la Gaule 83/2. Le Var, II*, Paris 1999.  
 CAG 84/2 = L. Tallah, *Carte archéologique de la Gaule 84/2. Le Lubéron et Pays d'Apt*, Paris 2004.  
 CAGR 5 = F. Benoit, *Carte archéologique de la Gaule romaine, V. Bouches-du-Rhône*, Paris 1936.  
 CAGR 7 = J. Sautel, *Carte archéologique de la Gaule romaine, VII. Vaucluse*, Paris 1939.  
 CAGR 11 = J. Sautel, *Carte archéologique de la Gaule romaine, XI. Drôme*, Paris 1957.

- CIG = *Corpus Inscriptionum Graecarum*, Berlin 1828-1877.
- DNP = Hubert Cancik et Helmut Schneider (éd.), *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, Stuttgart 1996-.
- Esp. = É. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, Paris 1907-1938.
- Holder = Holder, A., *Alt-celtischer Sprachschatz*, Leipzig 1896-1919.
- ILGN = É. Espérandieu, *Inscriptions latines de la Gaule Narbonnaise*, Paris 1929.
- ILN-2-Riez = A. Chastagnol, *Inscriptions Latines de Narbonnaise (I.L.N.). II. Antibes, Riez, Digne*, Paris (44<sup>e</sup> supplément à Gallia) 1992.
- ILN-3 = J. Gascou, *Inscriptions Latines de Narbonnaise (I.L.N.) III. Aix-en-Provence*, Paris (44<sup>e</sup> supplément à Gallia) 1995.
- ILN-4 = J. Gascou, P. Leveau, J. Rimbart, *Inscriptions Latines de Narbonnaise (I.L.N.). IV. Apt*, Paris (44<sup>e</sup> supplément à Gallia) 1997.
- OGIS = W. Dittenberger, *Orientalis Graeci Inscriptiones Selectae*, Leipzig 1903-1905.
- RIB = R. G. Collingwood et R. P. Wright (éd.), *The Roman inscriptions of Britain*, Oxford.
- RIG I = M. Lejeune, *Recueil des Inscriptions Gauloises (R.I.G.), Vol. I, Textes gallo-grecs*, Paris (45<sup>e</sup> supplément à Gallia) 1985.
- RIG II.1 = M. Lejeune, *Recueil des inscriptions gauloises (RIG). Vol. II, Fascicule 1 : Textes gallo-étrusques, textes gallo-latins sur pierre*, Paris (45<sup>e</sup> supplément à Gallia) 1988.
- RIG IV = J.-B. Colbert de Beaulieu et B. Fischer, *Recueil des inscriptions gauloises (RIG). Vol. IV : Les légendes monétaires*, Paris (45<sup>e</sup> supplément à Gallia) 1988.
- Arcelin, P. et Congès, G. (éd.) 2001 (2004), *La sculpture proto-historique de Provence dans le Midi gaulois. Actes de la table ronde de Velaux 2001* (dossier dans *Documents d'Archéologie Méridionale* 27).
- Arcelin, P., Congès, G. et Willaume, M. 1987, « Entremont : problèmes et perspectives de recherches », dans : D. Coutagne (dir.), *Archéologie d'Entremont au Musée Granet, Aix-en-Provence*, 243-245.
- Arcelin, P., Congès, G. et Willaume, M. 1990, « Les habitats indigènes : Entremont », dans : *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*, Marseille, 100-111.
- Arcelin, P., Dedet, B. et Schwaller, M. 1992, « Salles hypostyles, portiques, espaces religieux protohistorique en Gaule méridionale », *Documents d'Archéologie Méridionale* 15, 181-242.
- Arcelin, P., Gruat, P. et alii 2003, « La France du Sud-Est », dans : P. Arcelin et J.-L. Brunaux (dir.), *Cultes et sanctuaire en France à l'âge du Fer*, dans *Gallia* 60, 169-241.
- Arenas Esteban, J. 2007, « Ancient tree cults in Central Spain: the case of La Dehesa at Olmeda de Cobeda », dans : Häussler et King (dir.) 2007, vol. I, 189-199.
- Assénat, M. 1997, « Notes sur les centuriations de la vallée d'Apt », dans : *Le pays d'Apt dans l'antiquité. Questions d'organisation du territoire, Actes du Colloque, ARCHIPAL d'Apt (déc. 1996)*, dans : *Archipal* hors série 41, 64-75.
- Aveni, A. et Romano, G. 1994, « Orientation and Etruscan ritual », *Antiquity* 68, 545-563.
- Badan, O., Brun, J.-P. et Congès, G. 1995, « Les bergeries romaines de la Crau d'Arles et les origines de la transhumance en Provence », *Gallia* 52, 263-310.
- Bachimon, P. 2004. « Géographie du Lubéron », dans : *CAG* 83/2, 38-42.
- Barruol, G. 1958, « Le territoire des Albiques », *Rivista di Studi Liguri* 24, 228-256.
- Barruol, G. 1961, « *Oppida* pré-romains et romains en Haute-Provence », *Cah. Rhodaniens* 8, 62-94.
- Barruol, G. 1963, « Mars Nabelcus et Mars Albiorix », *Ogam* 15, 356-362.
- Barruol, G. 1968, « Essai sur la topographie d'*Iulia Apta* », *Revue archéologique de Narbonnaise* 1, 101-158.
- Barruol, G. 1969, *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule*, Paris (supplément à *Gallia*, 10).
- Barruol, G. 1994, « Les sanctuaires gallo-romains du Midi de la Gaule », in Goudineau et alii (éd.) 1994, 49-72.
- Barruol, G., Borgard, Ph. et Mouraret, J. 1997, « Une borne milliaire de la voie domitienne découverte à Maricamp, commune de Goult (Vaucluse) », *Archipal* 1997, 4-15.
- Barruol, G. et Carru, D. 2001, « Les sanctuaires ruraux gallo-romains de Provence », dans : J. Guyon et M. Heijmans (dir.), *D'un monde à l'autre. Naissance d'une Chrétienté en Provence IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle. Catalogue d'exposition*, Arles, 38-42.
- Bats, M. 1988, « La logique de l'écriture d'une société à l'autre en Gaule Méridionale Protohistorique », *Revue archéologique de Narbonnaise* 21, 121-148.
- Bauchhenß, G. 1981, *Die Jupitergigantensäulen in der römischen Provinz Germania superior*, Bonn.
- Bauchhenß, G. 2007. « Hercules in Gallien - facts and fiction », dans : Häussler et King (dir.), 2007, tome 2 (à paraître).
- Bauchhenß, G. et Neumann, G. 1987, *Matronen und verwandte Gottheiten*, Bonn (Suppl. Bonner Jahrbücher 44).

## Bibliographie

- Alcock, S. E. 1993, *Graecia capta. The landscapes of Roman Greece*, Cambridge.
- Alcock, S. E. 1997, « Greece: a Landscape of Resistance », dans : D. J. Mattingly (éd.), *Dialogue in Roman imperialism. Power discourse and discrepant experience in the Roman Empire*, Portsmouth, Rhode Island (JRA supplement 23), 103-116.
- Alföldy, G. 1969, *Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia*, Heidelberg.
- Almes, G. 1983, « L'huilerie de l'établissement gallo-romain du Grand Verger à Lambesc », *BAP* 11, 1-7.
- Antonaccio, C. M. 1995, *An archaeology of ancestors. Tomb cult and hero cult in Early Greece*, London.
- Arcelin, P. 2000, « Honorer les dieux et glorifier ses héros. Quelques pratiques culturelles de la Provence gauloise », dans : J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Marseille, 92-103.
- Arcelin, P. 2001 (2004), « Entremont et la sculpture de second âge du Fer », dans : Arcelin et Congès 2001 (2004) (éd.), 71-84.
- Arcelin, P. 2006, « Avant *Aquae Sextiae*, l'oppidum d'Entremont », dans : *CAG* 13/4, p. 125-168, n° 001.
- Arcelin, P. et Congès, G. 2001 (2004), « La sculpture protohistorique de Provence dans le Midi gaulois. Nouvelles relectures et réflexions sur les contextes de découverte », dans : Arcelin et Congès 2001 (2004) (éd.), 10-12.

- Bedon, R. 1984, *Les carrières et les carriers de la Gaule romaine*, Paris.
- Belliard, Chr. 1995, *L'occupation du sol dans la Civitas Apta Julia du Premier Âge du Fer à la fin de l'Antiquité*, mémoire de maîtrise, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2 tomes.
- Beltrán Lloris, F. 2001-2002, « Iuppiter Repulsor(ius) y Iuppiter Solutorius : dos cultos provinciales de la Lusitania interior », *Velesia* 18-19, 117-128.
- Bentmann, R. et M. Müller 1992, *Die Villa als Herrschaftsarchitektur. Versuch einer kunst- und sozialgeschichtlichen Analyse*, 3<sup>e</sup> édition, Frankfurt am Main.
- Bérato, J., Borréani, M. et Laurier, F. 1994, « Un habitat de l'âge du fer sur les pentes du Mont-Aurélien (Pourrières, Var) », *Documents d'Archéologie Méridionale* 17, 267-280.
- Bermond, I. et Pellicuer, Ch. 1997, « Recherches sur l'occupation des sols dans la région de l'étang de Thau : son apport à l'étude de la villa et des campagnes de Narbonnaise », *Revue archéologique de Narbonnaise* 30, 63-84.
- Boissinot, P. 2005. « Roquepertuse: un lieu pour les ancêtres dans une bourgade ordinaire? », *L'Archéologue* 79, 14-19.
- Boissinot, P. 2007, « Réseaux antiques (voies, parcellaires) autour d'Aquae Sextiae », dans : *CAG* 13/4, 110-120.
- Bonfante, L. et Swaddling, J. 2006, *Etruscan Myths*, London.
- Borgard, P. et Rimbart, J. 1994, « Un sanctuaire à édifices multiples : l'enclos cultuel de Verjusclas à Lioux (Vaucluse) », dans : *Goudineau et alii* (éd.), 90-94.
- Borgeaud, Ph. 1996, *La mère des dieux : de Cybèle à la Vierge Marie*, Paris.
- Botheroyd, S. et Botheroyd, P. F. 2004, *Keltische Mythologie von A-Z*, Wien (= *Lexikon der keltischen Mythologie*, München 1991).
- Broise, H. 1973, *Un terroir du Pays d'Aigues dans l'Antiquité, terroir occidental*, Paris, EPHE.
- Broise, P. 1984, « Agglomérations rurales gallo-romaines en Vaucluse », *Revue Archéologique de Narbonnaise* 17, 257-271.
- Brun, J.-P. 1986, *L'oléiculture antique en Provence: les huileries du département du Var*, Paris (15<sup>e</sup> supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*).
- Brunaux, J.-L. 2000, *Les religions gauloises. Nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*, Paris.
- Brunaux 2000b. « Il n'y a pas de religion gallo-romaine », *L'Archéologue, Archéologie nouvelle* 46, 19-20.
- Buisson, A. 1997, « Un monument dédié aux Proxumae retrouvé dans la vallée du Rhône », *Revue archéologique de Narbonnaise* 30, 269-280.
- Burnand, Y. 1975, *Domitii Aquenses. Une famille de chevaliers romains de la région d'Aix-en-Provence. Mausolée et domaine*, Paris (5<sup>e</sup> supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*).
- Christol, M. et Janon, M. 1986, « Révision d'inscriptions de Nîmes, II. CIL, XII, 5890 », *Revue archéologique de Narbonnaise* 19, 259-267.
- Christol, M., Gascou, J. et Janon, M. 2000, « Observations sur les inscriptions d'Aix-en-Provence », *Revue archéologique de Narbonnaise* 33, 24-38.
- Cibu, S. 2003, « Chronologie et formulaire dans les inscriptions religieuses de la Narbonnaise et des provinces alpines (Alpes Graiae et Poenines, Cottiennes et Maritimes) », *Revue archéologique de Narbonnaise* 36, 335-360.
- Clément, V. 1999, « Le territoire du sud-ouest de la péninsule Ibérique à l'époque romaine : du concept au modèle d'organisation de l'espace », dans : J.-G. Rodríguez Martín (éd.), *Économie et territoire en Lusitanie romaine*, Madrid (Collection de la Casa de Velázquez n° 65), 109-120.
- Coarelli, F. 1992, « Colonizzazione e municipalizzazione : tempi e modo », dans : *Coarelli et alii* (éd.), 21-30.
- Coarelli, F., Torelli, M., Uros Sáez, J. (éd.) 1992, *Conquista romana y modos de intervención en la organización urbana y territorial. Primer congreso histórico-arqueológico hispano-italico. Elche 26-29 octubre 1989*, Roma (*Dialoghi di Archeologia*, 10).
- Congès, G. 1986b, « L'époque romaine », dans : *Jouques. Étude historique et architecturale d'un village de Provence*, Jouques, Assoc. des Amis de Jouques, 1986, 17-22.
- Congès, G. 2001 (2004), « La statue d'Entremont : réflexions sur d'anciennes découvertes », dans : *La sculpture protohistorique en Provence dans le Midi gaulois (dossier)*, dans : *Documents d'Archéologie Méridionale* 27, 63-70.
- Congès, G. et Leveau, P. 2005, « La campagne à l'époque romaine », dans : *Delestre* (éd.) 2005, 98-109.
- Coquet, H. 1970. *La région de Rognes, Tournefort et Beaulieu à travers l'histoire. Un territoire provençal dans l'antiquité et au moyen âge*. Paris.
- Cresci Marrone, G. 1991, « L'epigrafia 'povera' del Canavese occidentale », dans : Cresci Marrone, G. et Culasso Gastaldo, E. (éd.), *Per pagos vicoseque. Torino romana fra Arco e Stura*, Padova, 83-89.
- De Bernardo Stempel, P. 2007a, « Continuity, Translatio and Identificatio in Gallo-Roman Religion: The Case of Britain », dans : Häussler et King (dir.) 2007, tome 2 (à paraître).
- De Bernardo Stempel, P. 2007b, « Einheimische, keltische und keltisierte Gottheiten der Narbonensis im Vergleich », in M. Hainzmann (éd.), *Auf den Spuren keltischer Götterverehrung. Akten des 5. F.E.R.C.AN.-Workshop, Graz 9.-12. Oktober 2003*, Wien, 67-79.
- De Gérin-Ricard, H. 1911-1914, « L'emplacement du temple d'Iboite et un autel à Mercure à Lambesc », *Bull. Société archéol. Provence* 2, n° 16-20, 1911-1914, 251-254.
- Delamarre, X. 2003, *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, 2<sup>e</sup> édition augmentée, Paris.
- Delestre, X. (éd.) 2005, *15 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côtes d'Azur*, Aix-en-Provence.
- Derks, T. 1998, *Gods, Temples and Ritual Practices: the Transformation of Religious Ideas and Values in Roman Gaul*, Amsterdam.
- Dorcey, P. F. 1992, *The Cult of Silvanus*, Leyde.
- Drinkwater, J. et Vertet, H. 1992, « 'Opportunity' or 'opposition' in Roman Gaul ? », dans : Wood and Queiroga (éd.), *Current research on the Romanization of the Western Provinces*, Oxford (BAR IS S575).
- Dumézil, G. 1958, *L'idéologie tripartite des Indo-Européens*, Bruxelles.
- Duval, P.-M. 1976, *Les dieux de la Gaule*, 2<sup>e</sup> éd., Paris (réimprimé 1993).
- Elias, N. 1974, « Towards a theory of communities », dans : Bell, G. et Newby, H. (éd.), *The sociology of community. A collection of readings*, London, ix-xli.

- Fauduet, I. 1993. *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*. Paris.
- Favory, F., Parodi, A., Poupet, P. et Raynaud, C. 1994, « Lunel Viel et son territoire », dans : *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Age. Etudes micro-régionales. Documents d'Archéologie Française* 42, Paris, 163-245.
- Favory, F., Raynaud, Cl. et Roger, K. 1996, « La romanisation des campagnes autour de l'étang d'Or (Hérault). Hiérarchie, dynamique et réseaux de l'habitat du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au I<sup>er</sup> s. après J.-C. », Actes du Colloque d'Amiens 1995, *Revue Archéologique de Picardie*, n<sup>o</sup> spécial 11, 305-308.
- Fentress, E. (éd.) 2000, *Romanization and the City. Creation, transformations and failures*, Portsmouth, Rhode Island (JRA supplément, 38).
- Fevrier, P.-A. 1981, « Villes et campagnes des Gaules sous l'Empire », *Ktema* 6, 359-472.
- Fiches, J.-L. 1987. « L'espace rural antique dans le Sud-Est de la France : ambitions et réalités archéologiques », *Annales ESC* jan-fév 1987, n<sup>o</sup> 1, 219-238.
- Fiches, J.-L. 1996. « Les agglomérations secondaires dans la cité des Volques Arécomiques », dans : *Le III<sup>e</sup> siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire. Actes de la Table-Ronde d'Aix-en-Provence*, Antibes, 177-187.
- Fiches, J.-L. et Py, M. 1978, « Trois dépôts votifs du I<sup>er</sup> s. de notre ère dans la région nîmoise », *Documents d'Archéologie Méridionale* 1, 155-182.
- Fournier, P. et Gazenbeek, M., 1999, « La sanctuaire et l'agglomération antiques de Château-Bas à Vernègues (Bouches-du-Rhône) », *Revue archéologique de Narbonnaise* 32, 179-195.
- Fraccaro, P. 1953, « Un episodio delle agitazioni agrarie dei Gracchi », dans : *Studies presented to David Moore Robinson*, II, St. Louis, 884-92 (= *Opuscula* 3, Pavia 1957, 77-86).
- Frechi, A. 1975-1976, « I culti preromani delle Alpi Occidentale e la valle d'Aosta », *Rivista di Studi Liguri* 41-42, 20-37.
- Fulford, M. G. 1982, « Town and Country in Roman Britain - a parasitical relationship ? », dans : D. Miles (éd.), *The Romano-British countryside*, Oxford (BAR 103), 403-419.
- Gabba, E. 1985, « Per un'interpretazione storica della centuriazione Romana », *Athenaeum* 63, 265-284.
- Gabba, E. et Crawford, M. H. 1996, « Lex Coloniae Genetivae », dans : M. H. Crawford (éd.), *Roman Statutes*, Londres (BICS Supplement 64), 393-454.
- Galsterer, H. et Crawford, M. H. 1996, « Lex Tarentina », dans : M. H. Crawford (éd.), *Roman Statutes*, Londres (BICS Supplement 64), 301-312.
- Garcia, D. 2004, *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.*, Paris.
- Garcia, D. 2004b, « Protohistoire du Lubéron », dans : *CAG* 84/2, 51-55.
- Garmy, P. et Gonzalez-Villaescusa, R. 1998, « Brion (Saint-Germain-d'Estueil-Gironde) et le pagus des Médulles : structuration de l'espace et urbanisation chez les Bituriges vivisques (note préliminaire) », dans : P. Gros (éd.), *Villes et campagnes en Gaule romaine*, Paris, 71-88.
- Gascou, J. 1995 (1998), *Inscriptions Latines de Narbonnaise (I.L.N.) III. Aix-en-Provence*, Paris (44<sup>e</sup> supplément à *Gallia*).
- Gascou, J. 1998, « Les sociétés commerciales et financières dans la cité d'Apt », dans : *Epigrafia romana in area Adriatica. Actes de la IX<sup>e</sup> rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romaine, Macerata, 10-11 novembre 1995*, Macerata, 1998, 381-400.
- Gascou, J., Leveau, P. et Rimbart, J. 1997, *Inscriptions Latines de Narbonnaise (I.L.N.). IV. Apt*, Paris (44<sup>e</sup> supplément à *Gallia*).
- Gérin-Ricard, H. de 1927, *Le sanctuaire préromain de Roquepertuse à Velaux (Bouches-du-Rhône)*, Marseille.
- Goudineau, C., Fauduet, I. et Coulon, G. (éd.) 1994, *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine. Actes du colloque d'Argentomagus*, Paris.
- Green, M. J. 1992, *Dictionary of Celtic Myth and Legend*, London.
- Grenier, A. 1954, « Aspects de la religion romaine en Provence », *CRAI* 1954, 328-335.
- Gros, P. et Torelli, M. 1988, *Storia dell'urbanistica : il mondo romano*. Roma.
- Guéry, R., Gascou, J. et Lavagne, H. 1990, « Le mausolée de Cucuron (Vaucluse) », *Gallia* 47, 145-202.
- Giuliani, Y. 2001, *Recherches sur l'occupation humaine dans la région de Cadenet depuis l'Âge du Fer jusqu'au Haut Moyen Age. Contribution au pré-inventaire de la Carte Archéologique du département de Vaucluse*, mémoire de maîtrise, Université d'Avignon.
- Guiraud, R. 1992, « Le fanum de Colombières-sur-Orb (Hérault) », dans : Chr. Landes (éd.), *Dieux guérisseurs en Gaule romaine, Catalogue d'exposition*, Lattes, Musée Henri Prades, 47-56.
- Häussler, R. et King, A. C. (dir.) 2007, *Continuity and Innovation in Religion in the Roman West*, Portsmouth, Rhode Island (Journal of Roman Archaeology, supplement volume n<sup>o</sup> 67), 2 tomes (tome 2 à paraître 2008).
- Häussler, R. 1993, « The Romanisation of the Civitas Vangionum », *Bulletin of the Institute of Archaeology London* 30, 41-104.
- Häussler, R. 1997, « Ideology, power and the meaning of Roman culture: the changing motivational force of Roman culture », *Accordia Research Papers* 7, 93-111.
- Häussler, R. 1997b, *Romanisation of Piedmont and Liguria*, Londres, thèse de doctorat, University College London.
- Häussler, R. 1998, « *Resta, viator, et lege*. Thoughts on the Epigraphic Habit », *Papers from the Institute of Archaeology* 9, 31-56.
- Häussler, R. 1999, « Architecture, performance and ritual: the role of state architecture in the Roman Empire », dans : P. Baker, C. Forcey, S. Jundi et R. Witcher (dir.), *TRAC98. Proceedings of the eighth annual Theoretical Roman Archaeology Conference. Leicester. April 1998*, Oxford, 1-13.
- Häussler, R. 2000. « The dynamics of state societies in north-west Italy », dans : E. Herring et K. Lomas (dir.), *The Emergence of State Identities in Italy in the first millennium BC*, London (Accordia Specialist Studies on Italy, vol. 8), 131-156.
- Häussler, R. 2001-2002, « Fusion and Resistance in Native Religion in Britain and the Gallia Narbonensis », *Veleia* 18-19, 79-116 (=J. Gorrochategui and P. de Bernardo-Stempel (éd.), *Los Celtas y su religión a través de la epigrafía, Actas*

- del III Workshop F.E.R.C.A.N.*, Vitoria-Gasteiz, 2004, 79-116).
- Häussler, R. 2006, « Wangionen », dans : *Hoop's Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 2<sup>e</sup> édition, tome 33 (Berlin / New York), 237-247.
- Häussler, R. 2007, « The dynamics and contradictions of religious change in Gallia Narbonensis », dans : Häussler et King (dir.) (2007), tome 1, 81-102.
- Häussler, R. 2007a. « Local Religions in a Global World. The case of Gallia Narbonensis », *Accordia Research Papers* 10, 143-176.
- Häussler, R. 2007b, « The *civitas Vangionum* : a new sacred landscape at the fringes of the Roman Empire ? », dans : Häussler et King (dir.) 2007, tome 2 (à paraître).
- Häussler, R. 2008, « How to identify Celtic religion(s) in Roman Britain and Gaul », dans : J. d'Encarnaçao (éd.), *Divinités pré-romaines - bilan et perspectives d'une recherche. Actes du workshop F.E.R.C.A.N., Cascais, mai 2006* (à paraître).
- Häussler, R. 2008b, « Ahnen- und Heroenkulte in Britannien und Gallien - Machtlegitimation oder Bewältigung innerer Krisen? », dans : J. Scheid et J. Rüpke (éd.), *Rites funéraires et culte des morts : Regional differences, translocal exchange, imperial trends* (à paraître).
- Hainzmann, M. 2004, « Jupiter Depulsor - die norischen Befunde », dans : L. Ruscu et alii (dir.), *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Ligia Ruscu, Cluj-Napoca, 224-234.
- Hanel, N. (éd.) 1999, *Colonia, municipium, vicus. Struktur und Entwicklung städtischer Siedlungen in Noricum, Rätien und Obergermanien. Beiträge der Arbeitsgemeinschaft 'Römische Archäologie' bei der Tagung des West- und Süd-deutschen Verbandes der Altertumforschung in Wien, 21.-23.5.1997*, Oxford (BAR IS n° 783).
- Hanson, W. S. 1988, « Administration, urbanisation and acculturation in the Roman West », dans : D. C. Braund (éd.), *The administration of the Roman Empire (21BC-AD 193)*, Exeter.
- Hanson, W. S. 1997, « Forces of change and methods of control », dans : D. J. Mattingly (éd.), *Dialogues in Roman imperialism. Power, discourse, and discrepant experience in the Roman Empire*, Portsmouth, Rhode Island (Journal of Roman Archaeology, supplement series, no. 23), 67-80.
- Haselgrove, C. 1995, « Social and symbolic order in the origins and layout of Roman villas in northern Gaul », dans : J. Metzler et alii (éd.), *Integration in the Roman West. The role of culture and ideology*, Luxembourg, 65-75.
- Hingley, R. 2006. *Globalizing Roman Culture. Unity, diversity and empire*, London and New York.
- Jufer, N. et T. Luginbühl 2001, *Répertoire des dieux gaulois. Les noms des divinités celtiques*, Paris
- Jullian, C. 1885, « Inscriptions de la vallée de l'Huveaune », *Bull. Ep. Gaule* 5, p. 5, 7-16, 71-82, 117-130, 165-184, 240-257, 279-301.
- Kajanto, I. 1965, *The Latin Cognomina*, Helsinki.
- Kandler, M. 1985, « Das Heiligtum des Silvanus und der Quadriaviae im Petroneller Tiergarten », *ÖJh* 56, 143-168.
- Kaufmann, A. 2005, « La ferme gallo-romaine de Tourville du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au III<sup>e</sup> siècle », dans : Delestre (éd.) 2005, 140-141.
- Keay, S. 1992, « The 'Romanization' of Turdetania. Resistance to Cultural Change in the Lower Guadalquivir Valley between the Late third century BC and the first century AD », *Oxford Journal of Archaeology* 11 (3), 237-315.
- King, A. D. 1990, *Urbanism, colonialism, and the world-economy. Cultural and spatial foundations of the world urban system*, London and New York.
- King, A. C. 2005, « Animal remains from temples in Roman Britain », *Britannia* 36, 329-369.
- La Regina, A. 1970, « Note sulla formazione dei centri urbani in area sabellica », dans : *Studi sulla città antica. Atti del convegno di studi sulla città etrusca e italica preromana 1966*, Bologna, 191-207.
- Labrousse, M. 1948, « Un sanctuaire rupestre gallo-romain dans les Pyrénées », dans : *Mélanges Charles Picard*, II, 502-506.
- Laffi, U. 1966, *Adtributio e contributio. Problemi del sistema politico-amministrativo dello stato romano*, Pisa
- Laffi, U. et Crawford, M. H. 1996, « Lex de Gallia Cisalpina : Veleia Fragment I », dans : M. H. Crawford (ed.), *Roman Statutes*, London (BICS Supplement 64), 461-478.
- Lafaye, G. 1881, « Quelques inscriptions des Bouches-du-Rhône », *Bull. Épigr.* 1/5, 221-231.
- Lajoye, P. 2007, « À la recherche des fêtes celto-romaines : les inscriptions votives datées », dans : Häussler et King (dir.) 2007, tome 2 (à paraître).
- La Regina, A. 1970, « Note sulla formazione dei centri urbani in area sabellica », dans : *Studi sulla città antica. Atti del convegno di studi sulla città etrusca e italica preromana 1966*, Bologna, 191-207.
- Laubenheimer, F. 1984, « L'atelier de potiers gallo-romain de Puylobier (B.-du-Rh.) : prospections et étude du matériel », *Documents d'Archéologie Méridionale* 7, 97-110.
- Laubenheimer, F. et Tarpin, M. 1993, « Un *pagus* à Sallèles d'Aude ? Essai sur les *pagi* en Narbonnaise », *Revue Archéologique de Narbonnaise* 26, 259-276.
- Lavagne, H. 1979, « Les dieux de la Gaule Narbonnaise : 'romanité' et romanisation », *Journal des Savants* 1979, 155-197.
- Lavergne, D. 2000, « Abasontus et les abeilles. Découverte d'un autel votif à Cucuron (Vaucluse) », *Bulletin archéologique de Provence* 29, 59-61.
- Lejeune, M. 1985, *Recueil des inscriptions gauloises, vol. I. Textes gallo-grecs*, Paris (45<sup>e</sup> supplément à *Gallia*).
- Le Roux, F. et Guyonvarc'h, Chr.-J. 1991, *La société celtique dans l'idéologie trifonctionnelle et la tradition religieuse indo-européennes*, Rennes.
- Lescure, B. 1990, « Roquepertuse. Collection archéologique », dans : *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*, Marseille, 165-169.
- Leveau, Ph. 1988, « Six dédicaces à des divinités indigènes du Lubéron et du plateau d'Albion », *ZPE* 71, 180-186.
- Leveau, Ph. 1991, « Villas and Roman Settlement in Basse-Provence », dans : G. Barker et J. Lloyd (dir.), *Roman Landscapes. Archaeological Survey in the Mediterranean Region*, London (British School at Rome, Archaeological Monographs 2), 169-175.
- Leveau, Ph. 1993, « La ville romaine et son territoire », dans : *La ciudad en el mundo romano, XIV<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie Classique, Tarragona, sept. 1993*, Tarragona 1994, 273-284.
- Leveau, Ph. 1993b, « Agglomérations secondaires et territoires

- en Gaule Narbonnaise », *Revue Archéologique de Narbonnaise* 26, 277-299.
- Leveau, Ph. 1993c, « *Villae* et occupation du sol à l'époque romaine en Basse-Provence », dans : Ph. Leveau et M. Provansal (dir.), *Archéologie et environnement de la Sainte-Victoire aux Alpilles*, Aix-en-Provence (Travaux du Centre Camille Jullian, 14), 123-136.
- Leveau, Ph. 1996, « The Barbegal Water Mill in its Environment. Economic and Social History of Antiquity », *Journal of Roman Studies* 9, 137-153.
- Mansuelli, G. 1982b, « La città romana nei primi secoli dell'impero. Tendenze dell'urbanistica », dans : *ANRW* 2, 12, 1, 145-178.
- Mc Killop, J. 2004, *Dictionary of Celtic Mythology*, Oxford.
- Meier, C. 1995, « Lebenskunst als Kompensation von Machtdefizit ? », dans : G. Alföldy (éd.), *Römische Lebenskunst*, Heidelberg, 57-66.
- Méniel, P. 2006, « Religion et sacrifice d'animaux », dans : Goudineau (éd.), *Religion et société en Gaule*, Paris, 165-175.
- Metzler, J., Gaeng, C. et Méniel, P. 2006, « Religion et politique. L'oppidum trévire du Titelberg », dans : Goudineau, C. (dir.), *Religion et société en Gaule*, Paris, 191-202.
- Millett, M. 1992, « Rural integration in the Roman West. An introductory essay », dans : M. Wood et F. Queiroga (éd.), *Current Research on the Romanization of the Western Provinces*, 1-8.
- Morand, J.-L. 1987, *Gordes. Notes d'histoire*, Cavaillon.
- Morvillez, E. 2004, « L'habitat et l'occupation des campagnes du Lubéron à l'époque romaine », dans : *CAG* 84/2, 68-77.
- Nîm, N. 1999, « Les espaces domestiques en Provence durant la Protohistoire. Aménagements et pratiques rituelles du VI<sup>e</sup> siècle avant n. è. à l'époque augustéenne », *Documents d'Archéologie Méridionale* 22, 221-278.
- Nîm, N. 2006, « La ville d'*Aquae Sextiae* », dans : *CAG* 13/4, 169 *sqq.*
- Olmsted, G. S. 1994, *The gods of the Celts and the Indo-Europeans*, Innsbruck.
- Pflaum, H. G. 1955, « Jupiter Depulsor », *Ann. Inst. Phil. et Hist. Orient et slaves*, 13, 1953, *Mél. I. Levy* 1955, 445-460.
- Pumain, D. (éd.) 1998, *Peuplement et croissance urbaine de l'Antiquité à nos jours*, Paris.
- Raynaud, Cl. 1997, « Crise ou mutation ? L'habitat rural dans la basse vallée de Rhône du III<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s. », dans : *La crise du III<sup>e</sup> siècle. Actes de la Table-Ronde d'Aix-en-Provence, 1996*, Aix-en-Provence, 190-212.
- Reiter, W. L. 1978, « M. Fulvius Flacchus and the Gracchan Coalition », *Athenaeum* 66 (1-2), 125-44.
- Rémy, B. 1998, « Recherches sur la société d'une agglomération de la cité de Vienne : Aoste (Isère) », *Revue archéologique de Narbonnaise* 31, 73-89.
- Rémy, B. et Buisson, A. 1992, « Les inscriptions commémorant la chute de la foudre dans les provinces romaines de la Gaule. À propos d'un nouveau document découvert à Saint-Geoire-en-Valdaine (Isère) », *Revue Archéologique de Narbonnaise* 25, 83-104.
- Rivet, A. L. F. 1958, *Town and country in Roman Britain*, London.
- Robertson, R. 1987, « Globalization theory and civilizational analysis », *Contemporary Civilizations Review* 17, 20-30.
- Robertson, R. 1992, *Globalization: Social Theory and Global Culture*, London.
- Rolland, H. 1944, « Inscriptions antiques de Glanum », *Gallia* 3, 167 *sqq.*
- Roman, D. 1987, « Aix-en-Provence et les débuts de la colonisation de droit latin en Gaule de Sud », *Revue archéologique de Narbonnaise* 20, 185-190.
- Rorison, M. 1996, *Urbanisation in Roman Gaul: the place of the vicus*, Sheffield.
- Ross, A. 1967, *Pagan Celtic Britain. Studies in iconography and tradition*, London.
- Rostaing, Ch. 1950, *Essai sur la toponymie de la Provence (depuis les origines jusqu'aux invasions barbares)*, Paris.
- Roth, A. 1972, *Aix-en-Provence et sa cité à l'époque gallo-romaine*, mémoire de maîtrise, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Roth Congès, A. 1997, « La fortune éphémère de Glanum : du religieux à l'économique », *Gallia* 54, 157-202.
- Roth Congès, A. et J. Charmasson 1992, « Entre *Nemausus* et *Alba* : un *oppidum Latinum* ? », *RAN* 25, 49-67.
- Rowlandson, J. 1999, « Agricultural tenancy and village society in Roman Egypt », dans : A. K. Bowman et E. Rogan (éd.), *Agriculture in Egypt. From Pharaonic to modern times*, Oxford (Proceedings of the British Academy 96), 139-158.
- Rykwert, J. 1976, *The Idea of a Town: the anthropology of urban form in Rome, Italy and the ancient world*, London.
- Saglietto, V. 1952-1953, « Dispersion de la population rurale aux premiers siècles de notre ère, région Sud-Ouest varois », *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var* (pas de n°), 1952-1953, 91-130.
- Sauve, F. 1900-1910, *Histoire politique, sociale et religieuse de la ville d'Apt depuis les temps préhistoriques jusqu'à l'époque contemporaine*, série III F 1 (éd. A.D. de Vaucluse).
- Scheid, J. 1995, « Der Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier: ein 'Nationalheiligtum' ? », dans : J. Metzler et alii (éd.), *Integration in the Early Roman West*, Luxembourg, 101-110.
- Scholz, U. W. 1970, *Studien zum altitalischen und altrömischen Marskult und Marsmythos*, Heidelberg.
- Schulze, W. 1904, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*. Berlin (Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-Hist. Klasse, Neue Folge V, n° 5), 1904 (réimp. Berlin-Zürich-Dublin 1966).
- Slofstra, J. 1995, « The villa in the Roman West: space, decoration and ideology », dans : J. Metzler, *Integration in the Early Roman West*, Luxembourg, 65-75.
- Solin, H. 1982, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, 3 tomes, Berlin-New York.
- Soyer, J. 1973-1974, « Les centuriations de Provence », *Revue archéologique de Narbonnaise* 6 (1973), 197-232 et 7 (1974), 179-199.
- Tarpin, M. 2002a, « Les *pagi* gallo-romains : héritiers des communautés celtiques ? », dans : D. Garcia et F. Verdin (éd.), *Territoire celtique. Espace ethniques et territoire des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Paris, 199-204.
- Tarpin, M. 2002b, *Vici et pagi en Europe occidentale*, Rome (Collection de l'Ecole française de Rome, n° 299).
- Terrenato, N. 1998, « *Tam firmum municipium*. The Romanization of Volaterrae and its cultural implications », *Journal*

- of Roman Studies* 88, p. 94-114.
- Terrenato, N. 2001, « A tale of three cities: the Romanization of northern coastal Etruria », dans : S. Keay et N. Terrenato (dir.), *Italy and the West. Comparative Issues in Romanization*, Oxford, 54-67.
- Thurnwald, R. 1932, « The Psychology of Acculturation », *American Anthropologist* N.S. 34, 557-69.
- Valk, H. 2007, « Choosing Holy Places », dans : Häussler et King (dir.) 2007, tome 1, 201-212.
- Van Andringa, W. 2002, *La religion en Gaule romaine : piété et politique (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Paris.
- Verdin, Fl. 1995, *Les Salyens et leurs territoires*, thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence (3 vols).
- Vermeulen, F. 1995, « The rôle of local centres in the Romanization of Northern Belgica », dans : J. Metzler *et alii* (dir.), *Integration in the Early Roman West*, Luxembourg, 183-198.
- Webster, J. 2001, « Creolizing the Roman Provinces », *American Journal of Archaeology* 105, 209-225.
- Wissowa, G. 1918, « Interpretatio Romana », *ARW* 19, 1-49.
- Woolf, G. 1993, « Rethinking the oppida », *Oxford Journal of Archaeology* 12 (2), 223-34.
- Wuilleumier, P. et Audin, A. 1952, *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône*, Paris.
- Zonabend, Fr. 1977, « Pourquoi nommer ? », dans : Lévi-Strauss, Cl. (éd.), *L'identité*, Paris, 257-279.